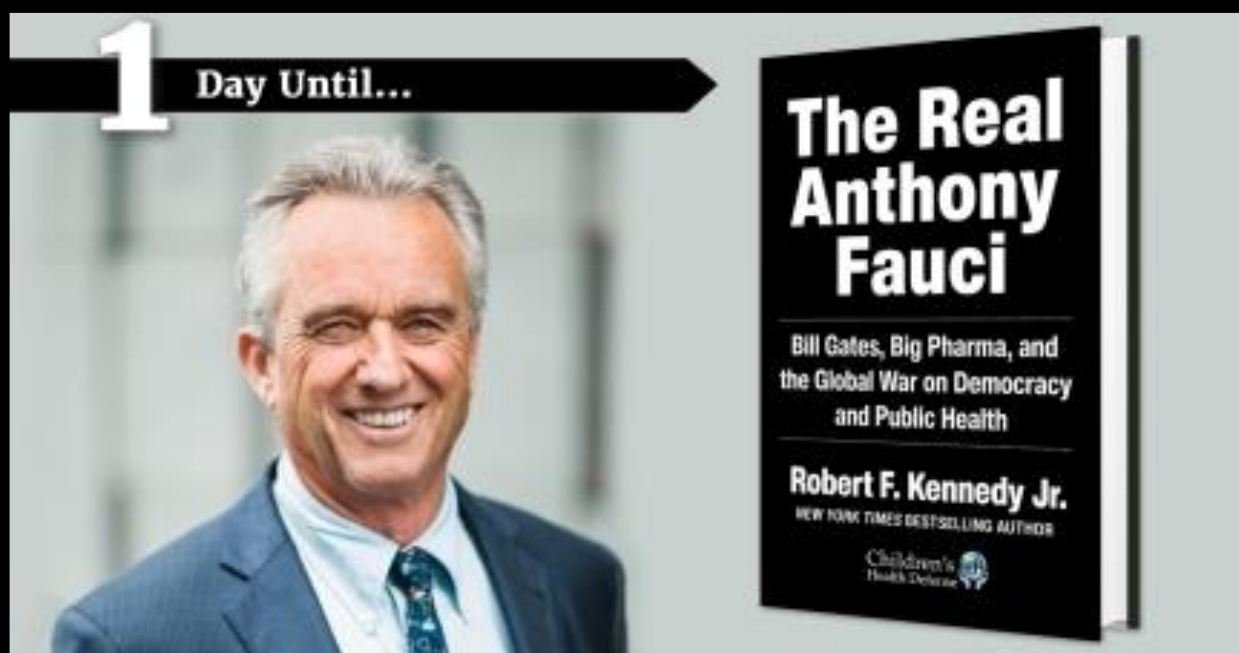


# Le véritable Anthony Fauci

## Bill Gates, Big Pharma et la guerre globale contre la démocratie et la Santé publique

Robert F. Kennedy Jr



Skyhorse Publishing, novembre 2021, 450 pages

Traduit de l'anglais par de larges extraits  
et publié par Résistance 71

CRÉATION du PDF ► JBL1960

2021 - 2022





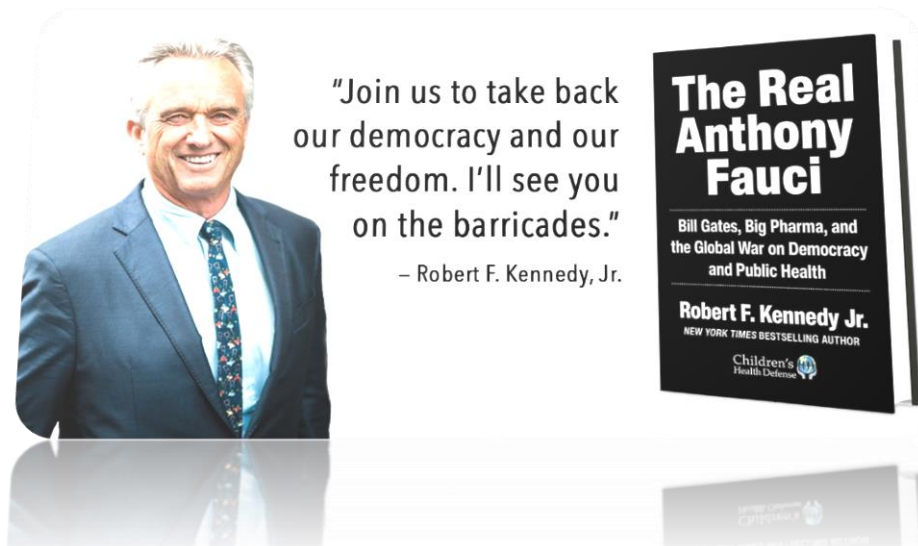
# S O M M A I R E du P D F

Page 5	<u>Communiqué de R71</u>
Page 12	<u>INTRODUCTION</u>
Page 18	<u>Chapitre 1 - Mauvaise gestion de pandémie</u>
Page 18	<u>PREMIÈRE PARTIE</u>
Page 29	<u>DEUXIÈME PARTIE</u>
Page 39	<u>TROISIÈME PARTIE</u>
Page 46	<u>Chapitre 2 - Les profits de Big Pharma sur le dos de la Santé publique</u>
Page 50	<u>Chapitre 3 - La pandémie de VIH comme modèle pour le profit de Big Pharma</u>
Page 57	<u>Chapitre 4 - Le modèle pandémique : le SIDA et l'AZT</u>
Page 63	<u>Chapitre 5 – Les hérésies du VIH</u>
Page 67	<u>Chapitre 6 – Brûler les hérétiques du VIH</u>
Page 77	<u>Chapitre 7 - D<sup>r</sup> Fauci et M<sup>r</sup> Hyde : Les expériences barbares et illégales du NIAID sur des enfants</u>
Page 83	<u>Chapitre 8 - La malfaisance blanche : les atrocités africaines du D<sup>r</sup> Fauci</u>
Page 88	<u>Chapitre 9 - Le fardeau de l'homme blanc</u>
Page 97	<u>1<sup>ère</sup> PARTIE</u> <u>2<sup>ème</sup> PARTIE</u>
Page 110	<u>Chapitre 10 - Plus de mal que de bien</u>
Page 123	<u>Chapitre 11 - Exagérer de fausses pandémies : crier au loup !</u>
Page 131	<u>Chapitre 12 - Jeux de germes</u>
Page 132	<u>PREMIÈRE PARTIE</u>
Page 140	<u>DEUXIÈME PARTIE</u>
Page 147	<u>TROISIÈME PARTIE</u>
Page 154	<u>NOTE DE FIN R71/JBL1960</u>



Communiqué de Résistance 71 au sujet du livre  
dynamite de Robert F. Kennedy Jr

« The Real Anthony Fauci, Bill Gates, Big Pharma and  
the Global War on Democracy and Public Health »



Le véritable Anthony Fauci, Bill Gates, Big Pharma et la guerre  
globale contre la démocratie et la santé publique

*Larges extraits*

*Robert F. Kennedy Jr*

*Skyhorse Publishing, novembre 2021, 450 pages*

*~ Traduit de l'anglais par Résistance 71 ~*



*Décembre 2021*

Information dévastatrice : “Le véritable Anthony Fauci, Bill Gates, Big Pharma et la guerre globale contre la démocratie et la santé publique” le livre de Robert F. Kennedy Jr  
(novembre 2021)

*Résistance 71 - 9 décembre 2021*

Nous sommes maintenant en possession de plusieurs exemplaires du livre de l'avocat environnementaliste Robert F. Kennedy Jr dont nous nous étions déjà fait l'écho il y a peu au fil de ses entretiens récents. Nous en avons des versions papiers et électroniques, mais n'avons pas la capacité de traduire entièrement ce gros volume de plus de 400 pages, notre équipe n'ayant pas la capacité et la fluidité requise dans les deux langues, nous ne sommes pas tous bilingues malheureusement, mais ceux qui le sont vont s'atteler à la tâche d'en traduire les passages (subjectivement il est vrai) jugés importants de porter à la connaissance du grand public francophone.

Nous ne savons pas si une maison d'édition française aura les cojones de faire traduire et de publier ces informations, car ce livre, pour ce que nous en avons vu est une bombe à neutrons qui va (devrait) tout aplatiser sur son passage. Le livre est déjà en rupture de stock, 160 000 exemplaires vendus en moins de 9 jours. Plus de 100 000 nouveaux exemplaires sont en cours d'impression. Robert F. Kennedy Jr a été invité partout dans les médias alternatifs de poids, il est venu récemment en Europe soutenir la résistance à la tyrannie sanitaire des peuples. Il est à préciser que tous les profits de la vente du livre vont directement à l'association Children's Health Defense.

L'info est virale (allusion voulue) sur la toile anglo-saxonne, mais peu ou prou inconnue dans la sphère francophone.

Devant l'importance de cette mine d'information qui met à jour sinon toute la vérité, du moins une bonne partie de celle-ci en levant le voile sur les relations indécentes et criminelles, la collusion entre deux grands influenceurs de la politique de la santé mondiale que sont le Dr Anthony Fauci, patron de l'Institut National de la Santé Publique des États-Unis, le NIH et du NIAID (l'Institut Nationale des Allergies et Maladies Infectieuses), depuis... 1984, et Bill Gates, informaticien recyclé par sa fortune dans l'ingérence du pseudo-mécénat dans la santé des peuples et plus gros pourvoyeurs de fonds privés de l'OMS ainsi que très gros investisseur avec sa Fondation dans Big Pharma et les vaccins et l'optimisation des

bénéfices de sa pseudo-opération de mécénat, lui permettant simplement d'éviter les impôts et d'engranger toujours plus.

Nous avons décidé de faire de notre mieux pour traduire de larges extraits chapitre par chapitre du bouquin au fur et à mesure de notre lecture et de notre évaluation et sélection de morceaux choisis et ce toute affaire cessante. Nous publierons ces extraits au fur et à mesure par épisodes en quelque sorte afin que cette information soit le plus connue aussi du public francophone. **Vous aurez donc dans les semaines à venir votre "feuilleton" sur la fraude et le crime de la fausse pandémie COVID19 et vrai crime contre l'humanité en quasi temps réel de nos traductions de ce livre et cette information décisifs sur Résistance 71...** Pour les plus anciens d'entre nous, cela nous rappellera le temps où nous attendions quotidiennement des émissions comme "les dossiers extraordinaires de Pierre Bellemare" sur les stations radios ou plus loin encore le célèbre "Signé Furax", qui tint tant d'auditeurs des années 60 en haleine...

Si le livre est traduit et publié en français, ceci représente indéniablement un énorme travail, qui ne verra sans doute pas les rayons des librairies avant de longs mois. Ce sera sans doute trop tard.

Cette information est vitale MAINTENANT ! Elle peut sans aucun doute participer au plus grand réveil de la masse zombifiée sur cette supercherie et crime planétaires que constituent cette fraude et ce massacre à l'injection OGM du coronavirus SRAS-CoV-2 donnant la COVID-19. Nous devons faire de notre mieux pour que cette info diffuse en quasi temps réel, pour le bien commun... Ce bouquin devrait sortir simultanément en toutes les langues. C'est hélas impossible.

Voilà le défi qui nous attend dans les semaines à venir : mettre cette info détonante et choquante mais ô combien vitale à la connaissance du monde francophone.

Dans le premier paragraphe de son introduction au livre, RFK Jr nous dit ceci : **"J'ai écrit ce livre pour aider les Américains, et les citoyens du monde entier, à comprendre les dessous de cataclysme sauvage qui a commencé en 2020. En cette singulière annus horribilis, la démocratie libérale s'est effondrée dans le monde entier..."**

Le dernier paragraphe de cette même introduction lit comme suit : **"J'ai écrit ce livre pour que les Américains, à la fois démocrates et républicains,**

puissent comprendre le rôle pernicieux joué par le Dr Anthony Fauci en permettant aux entreprises pharmaceutiques de dominer notre gouvernement et de subvertir notre démocratie, et de chroniquer le rôle clef qu'a joué Fauci dans ce véritable coup d'État contre la démocratie.”

Ce que nous apprécions chez RFK Jr depuis un bon moment, c'est sa volonté de réunir, d'aller au-delà des clivages fictifs de notre société, parce que la guerre qui nous a été déclarée à nous les peuples par l'oligarchie œuvrant pour un système en voie de métamorphose totale vers le totalitarisme planétaire qu'est le Nouvel Ordre Mondial, nous rend toutes et tous de facto solidaires. Nous sommes tous à bord de ce train fonçant vers le totalitarisme planétaire achevé et comme le disait si bien un grand historien, lui aussi bien relayé sur ce blog : ***“on ne peut pas être neutre dans un train en marche.”***

L'heure est venue de nous lever, ensemble pour sortir de ce cauchemar et comme conclut RFK Jr dans la dernière phrase de son livre, même si l'auteur se berce toujours de l'illusion que la démocratie ait jamais existé dans un système étatique aux États-Unis ou ailleurs, mais là n'est pas ici la question, le cœur et l'esprit sont au bon endroit :

**“Rejoignez-nous pour reprendre notre démocratie et notre liberté. Je vous reverrai sur les barricades.”** Difficile de ne pas croire un membre de cette famille qui a payé un si lourd tribut en vie humaine à lutter de l'intérieur contre la pourriture inhérente de tout un système marchand en perdition totale et en phase finale de sa spectacularisation qui va se terminer en Super Nova politique.

Sur le livre de Robert F. Kennedy Jr, publié fin novembre 2021 chez Skyhorse Publishing dans la collection Children's Health Defense, qui a déjà 9 titres publiés. ; “The Real Anthony Fauci” sous-titre de couverture “Bill Gates, Big Pharma, and the Global War on Democracy and Public Health”, 450 pages. Le livre est composé de notes de remerciement, d'une introduction de 10 pages, de 12 chapitres, d'une postface et d'un message de l'auteur. Il comporte de nombreux graphes et tableaux, aucune photo. Il y a plus de 2200 notes bibliographiques, chapitre par chapitre, qui soutiennent et étayent toutes les affirmations faites. C'est un boulot d'avocat de haut niveau qui ne laisse rien au hasard et surtout pas un os à ronger aux ordures, Fauci, Gates & consort sur un plan légal...

Dans les notes de remerciements de début de livre, RFK Jr mentionne 46 professeurs, détenteurs de doctorat en matières variées (médecine générale,

spécialistes en virologie, toxicologie, biologie, deux lauréats de Prix Nobel de médecine : le français bien connu Luc Montagnier et le Professeur japonais de biochimie Satoshi Omura Nobel 2005, des experts en pathologie, des anciens directeurs de facultés de médecine, des spécialistes en pharmacologie et biochimie, de tout secteur relevant de l'affaire), tous ayant participé à l'élaboration et l'écriture du livre.

Quelques noms au passage entrevus aussi pour certains sur R71 : D<sup>r</sup> Luc Montagnier, D<sup>r</sup> Peter McCullough, D<sup>r</sup> Michael Yeadon (ex-VP de Pfizer), D<sup>r</sup> Robert Malone (inventeur de la technique génétique ARNm), D<sup>r</sup> Paul Marik, D<sup>r</sup> Pierre Kory, D<sup>r</sup> Didier Raoult, D<sup>r</sup> Vladimir Zelenko, D<sup>r</sup> Christiane Northrup, D<sup>r</sup> Satoshi Omura, D<sup>r</sup> Sucharit Bhakdi



RFK J<sup>r</sup> inclut également une liste de plus de 100 médecins américains, médecins de terrain, de famille, d'hôpitaux, qui ont lutté contre la 1<sup>ère</sup> vague COVID et ont sauvé des milliers de vies humaines en appliquant contre vents et marées, censure et ostracisation, les protocoles à l'Hydroxychloroquine et Ivermectine, les véritables héros de cette tragédie qui a fait plus de 500 000 morts aux États-Unis (pas du COVID per se mais liées au COVID directement ou indirectement) par négligence professionnelle sciemment voulue, constituant un crime sans précédent comme le démontre pas à pas le livre de RFK J<sup>r</sup> et comme notre traduction épisodique mais significative le démontrera également.

## **Les 12 chapitres du livre :**

**Chapitre 1 : La mauvaise gestion d'une pandémie**

**Cinq parties :**

- 1) Décrets arbitraires : la médecine sans science**
- 2) Tuer l'Hydroxychloroquine**
- 3) L'Ivermectine**
- 4) Le Remdevisir**
- 5) La solution finale : Vaccins ou effondrement économique**

**Chapitre 2 : Les profits de Big Pharma sur le dos de la santé publique**

**Chapitre 3 : La pandémie de VIH, modèle de profit pour l'industrie pharmaceutique**

**Chapitre 4 : Le modèle pandémique : SIDA et AZT**

**Chapitre 5 : Les hérésies du VIH**

**Chapitre 6 : Brûler les hérétiques du VIH**

**Chapitre 7 : D<sup>r</sup> Fauci et M<sup>r</sup> Hyde : les expériences barbares et illégales du NIAID sur des enfants**

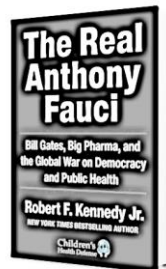
**Chapitre 8 : Malveillance blanche : les atrocités africaines du D<sup>r</sup> Fauci**

**Chapitre 9 : Le fardeau de l'homme blanc**

**Chapitre 10 : Plus de mal que de bien**

**Chapitre 11 : Gonfler de fausses épidémies : crier au loup !**

**Chapitre 12 : Jeux de germes**

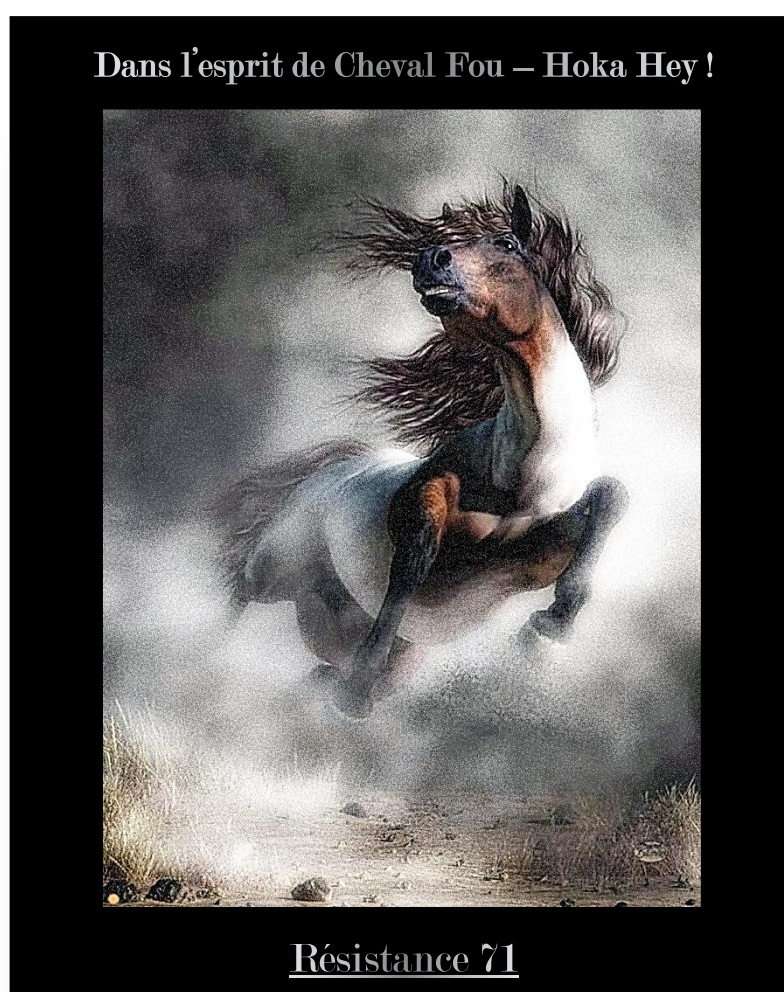




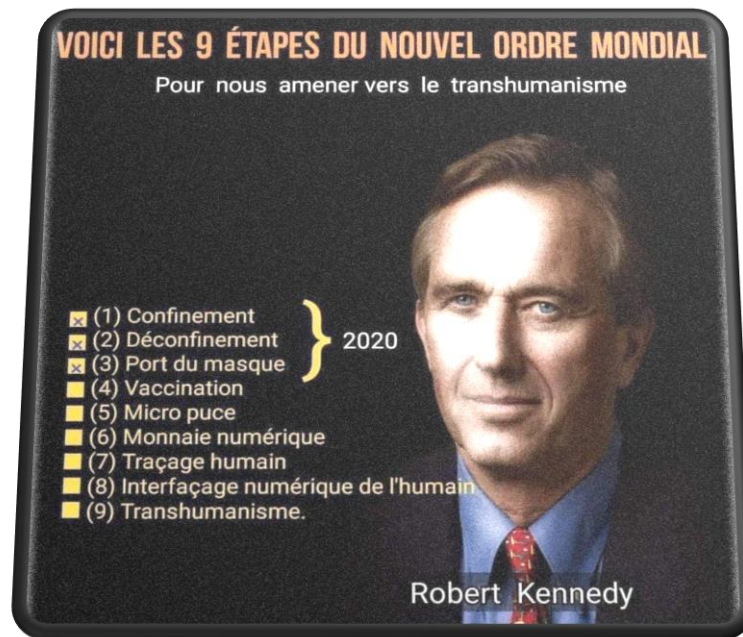
Voici la tâche que nous nous sommes assignée en la circonstance, si le blog de Résistance 71 est en sourdine dans les semaines à venir, compagnons lecteurs, vous savez maintenant pourquoi.

Dans cette affaire de génocide et de la mise en place de la dictature technotronique planétaires, ce sera à la vie à la mort. Nous avons depuis longtemps choisi notre camp et irons jusqu'au bout de notre mission. La traduction rapide des moments importants de ce livre est une de ces missions.

Rappelez-vous, on ne peut pas être neutre dans un train en marche...



## Introduction



*“La première étape est d’abandonner cette illusion que le but principal de la recherche médicale moderne est d’améliorer la santé des Américains de la manière la plus efficace. De notre opinion, le but principal d’une recherche clinique financée commercialement est de maximiser le retour financier sur investissement et non pas la santé publique.”*

*– John Abramson, Docteur en médecine, Harvard Medical School –*

J’ai écrit ce livre pour aider les Américains et les citoyens du monde entier, à comprendre le sous-jacent historique de ce cataclysme sauvage qui a commencé en 2020. En cette singulière *annus horribilis*, la démocratie libérale s’est effectivement effondrée dans le monde entier. Ces régulateurs gouvernementaux de santé publique, ces éminences des médias sociaux et les entreprises médiatiques sur lesquels des populations idéalistes et naïves se reposaient comme champions de la liberté, de la santé, de la démocratie, des droits civils et sur une politique publique fondée sur la preuve, ont semblé pivoter collectivement dans un assaut à l’unisson contre la libre-parole et les libertés individuelles.

Brutalement, ces institutions de confiance ont semblé agir de concert pour générer la peur, faire la promotion de l’obéissance aveugle, décourager l’esprit critique et canaliser sept milliards de personnes à fonctionner de la même manière, le tout culminant dans des expériences de Santé publique de masse avec une nouvelle technologie [l’ARNm], quasiment pas testée et improprement étiquetée, technologie à si haut risque que les fabricants refusèrent de la produire à moins que chaque gouvernement de la planète les protègent de toute forme de responsabilité légale.

Dans les nations occidentales, des citoyens abasourdis ont fait l’expérience de toutes les tactiques bien usitées d’une montée du totalitarisme, propagande de masse et censure, la promotion organisée et orchestrée de la terreur, la manipulation de la science, la suppression du débat contradictoire, la diabolisation du désaccord et de la dissidence et l’utilisation de la force pour prévenir des manifestations. Les objecteurs de conscience qui ont résisté à ces interventions médicales expérimentales, non voulues et à zéro responsabilité, firent face à une campagne de haine, de marginalisation et d’ostracisation savamment orchestrée.



[...] Au centre de tout ce chaos, les mains en toute confiance sur la barre du navire, se tenait une figure dominante. En tant que visage public de confiance de la réponse du gouvernement des États-Unis à la crise COVID, Le Dr Anthony Fauci mit la barre sur ce cap périlleux et vendit au public américain une nouvelle destination pour notre démocratie.

[...]

Mes quarante années de carrière en tant qu'avocat pour l'environnement et la Santé publique m'ont permis d'obtenir une compréhension unique des mécanismes de corruption de ce qui est appelé "*la capture régulatrice*", ce processus par lequel le régulateur devient lié, phagocyté, par l'industrie qu'il est censé réguler. J'ai passé quatre décennies à attaquer en justice l'Agence de Protection de l'Environnement gouvernementale (APE) et autres agences et exposer et remédier à leur relation amoureuse corrompue qui bien souvent met dans le même lit les régulateurs et les industries polluées qu'ils régulent. [...] Je pensais tout savoir au sujet de la capture régulatrice et que je m'étais suffisamment abrité derrière une armure de cynisme. J'ai eu tort sur toute la ligne. Dès le moment où je suis rentré, un peu forcé, dans le débat sur les vaccins en 2005, je fus particulièrement étonné de réaliser à combien intrusive est l'implication du financement profond entre Big Pharma, le gouvernement et ses agences régulatrices. Tout ce système a mis la capture régulatrice sous stéroïdes ! Le Center for Disease Control (CDC) par exemple, possède 57 brevets de vaccins et dépense 4,9 milliards de dollars sur ses 12 milliards de budget annuel (en 2019) à acheter et distribuer des vaccins. L'Institut National de la Santé Publique (NIH) possède des centaines de brevets de vaccins et fait souvent des bénéfices de la vente de produits qu'il est supposé réguler. Des hauts-fonctionnaires, incluant Fauci reçoivent des dividendes annuels allant jusqu'à 150 000 dollars en paiement de commissions sur des produits qu'ils ont aidés à développer puis ont ensuite accompagné dans le processus de reconnaissance officiel et de validation. La Food & Drug Agency, FDA l'agent régulateur des produits alimentaires et des médicaments aux États-Unis reçoit 45% de son budget annuel de l'industrie pharmaceutique, avec ce qui est appelé du doux euphémisme de "primes d'utilisation". Lorsque j'ai appris ce fait extraordinaire, l'état désastreux de la santé des Américains ne fut plus du tout un mystère. Je me demande bien à quoi ressemblerait l'environnement si l'EPA fédérale recevait 45% de son budget de l'industrie minière du charbon...

[...]

Dans ce livre, je traque la montée d'Anthony Fauci depuis le début de sa carrière en tant que jeune chercheur fonctionnaire et médecin jusqu'à sa métamorphose en ce puissant technocrate qui aida à orchestrer et à mettre en action ce coup d'État historique de 2020 contre la démocratie occidentale. J'explore la militarisation et la monétisation méticuleusement planifiées de la médecine qui a laissé la Santé publique américaine en bien piteux état et sa démocratie éparpillée aux quatre vents. Je fais la chronique du rôle bien trouble des médias si concentrés en si peu de mains, des barons voleurs de la grosse industrie technologique, des communautés de l'armée et du renseignement et de leurs profondes et anciennes alliances avec Big Pharma et les agences de santé publique. L'histoire bien glauque qui s'en dégage n'a jamais été dite et bon nombre de personnes au sein du pouvoir ont travaillé d'arrache-pied pour empêcher que le public n'ait connaissance de tout cela. Le personnage principal de cette histoire est Anthony Fauci.

[...]

Dr Fauci a encouragé sa propre canonisation et cette inquisition perturbante contre ses critiques vus comme blasphémateurs. Dans un entretien du 9 juin 2021 "*je suis l'État*", il affirma que les Américains qui remettent en question ses déclarations étaient des "antisciences" per se. Il expliqua sans sourciller que "*toute attaque contre moi, franchement, est une attaque contre la science.*" Le sentiment qu'il exprimait alors nous rappelait qu'une confiance aveugle en l'autorité est la fonction d'une religion et non pas de la science. La science, tout comme la démocratie, fleurit du scepticisme envers ses orthodoxies officielles...

[...]

Anthony Fauci ne semble pas avoir considéré que sa mesure sans précédent de mettre en quarantaine les gens sains tuerait bien plus de personnes que le COVID, que cela annihilerait

l'économie, plongerait des millions de gens dans la pauvreté et la banqueroute et blesserait à mort la démocratie constitutionnelle dans le monde entier.

[...]

Alors que la politique de quarantaine du D<sup>r</sup> Fauci se mettait en place dans le monde, quelques 300 millions de personnes tombèrent dans la pauvreté, l'insécurité alimentaire et la famine. [...] D'après Associated Press (AP), durant l'année 2020, 10 000 enfants sont morts chaque mois à cause de malnutrition due aux confinements liés au virus. [...] De plus, des traitements différés pour cancers, maladies rénales et diabètes ont tué des centaines de milliers de personnes et créé une véritable épidémie de maladies cardio-vasculaires et de cancers non diagnostiqués.

[...]

Les fermetures des commerces du D<sup>r</sup> Fauci ont pulvérisé la classe moyenne américaine et ont mis en place le plus grand transfert d'argent et de richesse du bas vers le haut de toute l'histoire humaine. En 2020, les travailleurs ont perdu 3700 milliards de dollars tandis que les milliardaires eux gagnaient 3900 milliards de dollars. On a compté 493 milliardaires de plus et 8 millions d'Américains en plus sont tombés sous le seuil de pauvreté. Les grands gagnants de la politique Fauci furent les barons voleurs, ces mêmes entreprises qui se sont faites les pom-pom girls du confinement Fauci et de la censure de ses critiques. Big Tech, Big Data, Big Pharma, Big Telecom, Big Finance, Big Medias et tous les titans internet de la Silicon Valley, les Jeff Bezos, Bill Gates, Mark Zuckerberg, Eric Schmidt, Sergey Brin, Larry Page, Larry Ellison et Jack Dorsey.

[...]

Le catastrophique échec du D<sup>r</sup> Fauci d'obtenir un résultat bénéfique sur la Santé publique durant la crise COVID19 est consistant avec le déclin désastreux de la Santé publique aux États-Unis durant son demi-siècle de gestion du NIAID. Pour quiconque pensait encore que les bureaucrates publics et fédéraux survivent et sont promus au vu de leurs résultats à améliorer la Santé publique (*NdT : les doux rêveurs de la "méritocratie"...*), la longévité du D<sup>r</sup> Fauci au NIAID est un bien triste réveil à la réalité. En tout point, il a échoué de manière consistante sans coup férir.



Le "J.Edgar Hoover de la santé publique" (*NdT : référence faite au bien glauque patron du FBI pendant des décennies, entre 1924 et sa mort en 1972...*) a présidé au déclin cataclysmique de la Santé publique de ce pays, incluant une explosion des maladies chroniques, ce qui a fait de la "génération Fauci", ces enfants nés après l'arrivée de Fauci à la timonerie du NIAID en 1984, la génération la plus malade de l'histoire des États-Unis et a rendu les citoyens américains parmi les moins sains au monde. Sa soumission obséquieuse aux entreprises de Big Agriculture, Big Pharma, et Big Food a laissé nos enfants se noyer dans une infâme soupe toxique de résidus de pesticides, de sirops de maïs, de malbouffe industrielle, tout en servant aussi de coussin à 69 doses obligatoires de vaccins entre la naissance

et 18 ans ; aucune d'elles proprement testée pour leur sécurité.

Lorsque le D<sup>r</sup> Fauci a pris ses fonctions, l'Amérique était toujours au sommet des populations les plus saines au monde. En août 2021, une étude du Commonwealth Fund a positionné le système de santé des États-Unis dernier sur la liste des nations industrialisées, avec le plus haut taux de mortalité infantile et l'espérance de vie la plus basse.

[...]

Sous le leadership du D<sup>r</sup> Fauci, les maladies auto-immunes, chroniques et les allergies que le congrès des États-Unis a expressément chargé le NIAID de contrôler et de prévenir ont bourgeonné pour affliger quelques 54% des enfants de ce pays, le taux était de 12,8% lorsqu'il prit ses fonctions de patron du NIAID en 1984. [...]

Quelques 80 maladies auto-immunes, comme le diabète juvénile, l'arthrite rhumatisante, les maladies de Graves et de Crohn, qui étaient pratiquement inconnues avant 1984, sont soudain devenues comme épidémiques depuis sa prise de fonction. L'autisme, que bien des scientifiques considèrent maintenant comme une maladie auto-immune a explosé avec entre 2 et 4 / 10000 Américains touchés par la condition avant que Fauci n'arrive au NIAID, à 134 aujourd'hui ! Les maladies neurologiques comme les désordres de l'attention, de la parole, du sommeil, la narcolepsie, les tics faciaux et le syndrome de Tourette sont devenus très communs chez les enfants américains. Les coûts humains, en santé et économiques des maladies chroniques dominant de très loin ceux des maladies infectieuses aux États-Unis. À la fin de cette décennie, l'obésité, le diabète, les pré-diabètes sont en route pour détruire la santé de quelques 85% des Américains. Le pays est parmi les 10 pays au monde les plus obèses Les impacts de ces épidémies sur la santé publique, qui affectent beaucoup de jeunes, éclipsent même les impacts les plus exagérés de la COVID19.

Qu'est-ce qui cause ce cataclysme ? Puisque les gènes ne causent pas d'épidémies, cela doit être des toxines environnementales. Beaucoup de ces maladies ont pris cette tendance épidémique à la fin des années 1980, après que les fabricants de vaccins eurent reçu du gouvernement une protection contre la responsabilité légale, ce qui eut alors pour conséquence une accélération de la production de nouveaux vaccins. Les inserts des fabricants sur les 69 doses de vaccins obligatoires font la liste des maintenant si communes maladies, quelques 170 au total, comme effets secondaires des vaccins. Donc les vaccins sont un coupable potentiel, mais pas seulement eux. D'autres possibles perpétrateurs ou complices, qui correspondent au critère désirable, avec des effets prenant la proportion d'une épidémie vers 1989 sont, le sirop de maïs, les perturbateurs chimiques de combustion ou PFOA (mis dans les vêtements synthétiques), la nourriture industrielle inondée de produits chimiques, les ondes émanant des téléphones cellulaires et les ondes magnétiques, les chlorpyrifos, les ultrasons et les pesticides néo-nicotinoïdes.

La liste est limitée et il serait assez simple de mettre en place des recherches sur chacun de ces composants.

[...]

Est-il juste de blâmer Fauci pour tout cela ?... De par ses accès politiques dans les agences gouvernementales variées, son autorité morale, sa tendance autoritaire, Tony Fauci a plus de pouvoir que n'importe quel autre haut-fonctionnaire pour diriger les énergies des pouvoirs publics vers les solutions s'il le désirait vraiment. Il a fait tout le contraire. Il a en fait utilisé systématiquement et délibérément son grand pouvoir administratif sur la recherche scientifique fédérale, les facultés de médecine, les journaux et magazines médicaux et les carrières de scientifiques, pour faire dérailler et faire obstruction à toute recherche qui pourrait trouver des réponses à ces graves questions de santé publique.

[...]

En tant qu'avocat pour la santé publique, une science robuste et des agences régulatrices indépendantes, libres de toute corruption et de magouilles financières avec Big Pharma, j'ai combattu le D<sup>r</sup> Fauci durant des années. Je le connais personnellement et l'impression que j'ai de lui est très différente de celle de mes compagnons démocrates, qui l'ont d'abord rencontré comme la star chaleureuse, humble et affable des conférences de presse COVID de la Maison Blanche médiatique. Le D<sup>r</sup> Fauci a joué un rôle d'architecte essentiel et primordial dans la capture d'agences, la saisie par le gros business de l'industrie pharmaceutique des agences de Santé publique des États-Unis.

De manière bien lamentable, l'échec total du D<sup>r</sup> Fauci de remplir les buts de Santé publique durant la pandémie COVID19 n'est en rien une série d'erreurs représentant une anomalie, mais bel et bien consistant avec un certain schéma récurrent de sacrifice de la sécurité et de la Santé publique à l'autel des profits de l'industrie pharmaceutique et donc de ses intérêts personnels. Il a toujours donné la priorité aux profits de l'industrie plutôt qu'à la santé publique. Les lecteurs de ce livre

vont apprendre comment en exaltant la médecine des brevets, le D<sup>r</sup> Fauci a, au travers de sa longue carrière, falsifié la science de manière routinière, menti au public et aux scientifiques, aux médecins et menti au sujet de la sécurité et de l'efficacité. Les malfaisances du D<sup>r</sup> Fauci détaillées dans ce livre incluent ses crimes contre des centaines de jeunes orphelins afro-américains et hispaniques et placés en famille d'accueil, qu'il a soumis à des expériences médicamenteuses dangereuses et son rôle, avec Bill Gates, dans la transformation de centaines de milliers d'Africains en rats de laboratoire pour des essais cliniques bon marché sur des médicaments dangereux, qui, une fois approuvés, demeuraient hors de portée financière des Africains quoi qu'il en soit. Vous allez apprendre comment le D<sup>r</sup> Fauci et Bill Gates ont transformé le continent africain en une décharge pour des médicaments inefficaces, dangereux et expirés. La plupart de ces médicaments ayant été interdit en Europe et aux États-Unis pour raisons de sécurité.

Vous apprendrez comment le D<sup>r</sup> Fauci et son étrange fascination et investissements avec les expériences de soi-disant "gain de fonction", expériences qui fabriquent des super-bestioles à pandémies virales, ce qui laisse la possibilité ouverte que le D<sup>r</sup> Fauci ait pu jouer un rôle dans le déclenchement d'une contagion mondiale que deux présidents des États-Unis l'avaient laissé gérer. Vous lirez également au sujet de sa stratégie sur deux décennies de promotion de fausse pandémie comme schéma de promotion de nouveaux vaccins, de nouveaux médicaments pour le profit de l'industrie pharmaceutique. Vous apprendrez au sujet de ses actions pour cacher la vaste contamination dans le sang et les vaccins, ses vendettas destructrices contre les scientifiques qui défient le paradigme de Big Pharma, son sabotage délibéré de remèdes aux brevets expirés qui traitent les maladies infectieuses, du VIH au COVID, afin de graisser la patte à des "remèdes" bien moins efficaces mais surtout plus profitables. Vous apprendrez au sujet du nombre grotesque de cadavres qui se sont accumulés au fil de sa motivation pour travailler de sang froid aux bénéfices de l'industrie, ce au détriment de la santé publique. Toutes ses stratégies au fil de la crise COVID, falsification de la science pour amener sur le marché des médicaments inefficaces et dangereux, supprimant et sabotant les produits concurrents qui ont une marge de profit bien plus basse et ce même si le coût en est de prolonger la pandémie et de sacrifier des milliers de vies, tout ceci partage un but commun : une dévotion myope à Big Pharma. Ce livre va vous démontrer qu'Anthony Fauci ne fait pas de la Santé publique ; c'est un homme d'affaire, qui a utilisé sa position officielle pour enrichir ses associés de l'industrie pharmaceutique et étendre l'influence qui a fait de lui le docteur le plus puissant et le plus despotique de l'histoire de l'humanité. Pour certains lecteurs, parvenir à cette conclusion va demander qu'ils traversent quelques ponts, mais bien des lecteurs savent intuitivement qui est le véritable Anthony Fauci et n'ont besoin en fait que de voir les faits exposés et organisés sous les feux de la rampe.

J'ai écrit ce livre pour que les Américains, à la fois démocrates et républicains, puissent comprendre le rôle pernicieux du D<sup>r</sup> Fauci qui a permis aux entreprises pharmaceutiques de dominer notre gouvernement et de subvertir notre démocratie et aussi de faire une chronique du rôle clef qu'a joué le D<sup>r</sup> Fauci dans le coup d'État en cours contre la démocratie.



## FIN DE L'INTRODUCTION DU LIVRE

### ***Note de Résistance 71 :***

*Nous tenons ici à préciser certaines choses avant d'aller plus avant dans la traduction et la publication pour le grand public francophone de larges extraits de ce remarquable ouvrage de recherche de RFK J.*

*Si nous pensons bien entendu que toutes les informations présentées dans ce livre sont excellentes et déterminantes, nous ne voulons pas non plus tomber dans le piège de la facilité. Expliquons-nous.*

*Il serait facile d'utiliser ces informations pour accuser et faire tomber le moment venu des boucs-émissaires, Fauci, Gates et quelques autres collabos de l'industrie, mais tout ceci n'est que l'arbre qui cache la forêt et il convient d'en être parfaitement conscient... Si indéniablement Fauci et Gates sont des ordures qui devront payer pour leurs crimes contre l'humanité, il faut aussi bien comprendre que ces deux énergomènes existent parce qu'un certain système de fonctionnement, que nous appelons étatico-capitaliste marchand, leur a permis de fonctionner, mieux même de fleurir sous le régime proposé. Fauci et Gates, s'ils ont des prédispositions psychologiques aux rôles qu'ils endossent, sont aussi de purs produits du système de la marchandisation et de la phagocytose à outrance.*

*Ainsi donc, faire tomber quelques têtes ne changera rien à terme, car le système en place produit continuellement ses nouveaux leaders. C'est l'ensemble qu'il faut abattre, pour que nous, les peuples, reprenions les rênes de notre destinée et puissions enfin achever notre évolution historique.*

*Certains parlent déjà d'un Nuremberg 2.0 qui fera suite à cette ignominie planétaire qu'est cette fausse pandémie COVID tentant de mettre en place une dictature sanitaire de contrôle planétaire. Ceci est restrictif. Se contenter d'un tel projet, c'est dire : "réformons le système, scions les branches pourries et sauvons ce qui peut l'être..." Ceci est un leurre. Il doit maintenant devenir évident pour le plus grand nombre qu'il n'y a pas de solution au sein du système, qu'il n'y en a jamais eu et qu'il ne saurait y en avoir.*

*Nous pensons que l'intention de RFK J, qui part d'un bon sentiment bien évidemment, et de montrer du doigt la pourriture du système, pour mieux le sauver. Il n'a pas compris ou ne veut pas comprendre que ce système est inique et coercitif de manière inhérente, le totalitarisme planétaire ne peut qu'en être le but final, le système ne fait que réaliser son inexorable devenir. Il est au-delà de toute rédemption depuis sa création même. Nous devons en sortir et changer radicalement de paradigme POLITIQUE, le reste suivra. Ne faisons pas De Fauci, Gates et quelques autres pantins mégalos des boucs émissaires de convenance pour sauver ce qui ne peut pas l'être.*

***À bas l'État, à bas la marchandise, à bas l'argent, à bas le salariat !***

***Vive les associations libres de la Commune Universelle de notre  
humanité enfin réalisée, celle de la société des sociétés !***

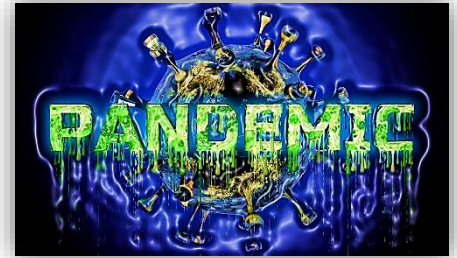
**RESISTANCE 71**

***Le reste n'est que pisser dans un violon ! Qu'on se le dise !***



# Chapitre 1 - mauvaise gestion de pandémie

*Note des traducteurs : ce chapitre est le plus long du livre, il fait 95 pages + 22 pages de notes bibliographiques. Ce chapitre très important représente à lui seul 25% du bouquin... Tout est à lire, aucune longueur, il fut très, très difficile de sélectionner des passages pour la traduction, nous avons fait de notre mieux pour en tirer ce que nous pensons être le plus important à diffuser le plus rapidement possible. De fait, par souci de cohérence narrative et devant la somme des informations présentées, nous avons décidé de traduire plus qu'originellement prévu. Devant la longueur de ce chapitre et pour ne pas faire trop attendre le public francophone qui se doit de connaître cette information, nous avons décidé de publier ce long chapitre en 3 parties... Bonne lecture !*



## PREMIÈRE PARTIE

### *I – Décrets arbitraires : médecine sans science*

La stratégie de gestion de la pandémie COVID du D<sup>r</sup> Fauci a été de supprimer la transmission virale par le port du masque obligatoire, la distanciation sociale, la mise en quarantaine de gens sains (mesure connue sous le nom de “confinement”), tout en instruisant les patients atteints de la maladie de retourner chez eux sans rien faire (NdT : à par le p’tit coup de doliprane usuel...), de ne recevoir aucun traitement, jusqu’à ce que des difficulté respiratoires ne les renvoient à l’hôpital pour y recevoir du Remdevisir en intraveineuse (I.V) et être placés sous respirateur. Cette approche pour mettre fin à une maladie infectieuse contagieuse n’a aucun précédent médical en Santé publique et un soutien scientifique des plus anémiques. De manière tout à fait prévisible, ce fut totalement inefficace : les États-Unis eurent le plus haut taux de mortalité au monde.

Des médicaments étaient disponibles contre la COVID, des médicaments sûrs et très bon marché, qui auraient empêchés des centaines de milliers d’hospitalisations et auraient sauvé autant de vies si seulement nous les avions utilisés dans ce pays. Mais le D<sup>r</sup> Fauci et ses collaborateurs de Big Pharma supprimèrent délibérément ces traitements pour rendre service à leur objectif à sens unique : que l’Amérique attende d’être sauvée par leurs nouveaux vaccins coûtant des milliards de dollars.

[...]

Le D<sup>r</sup> Fauci savait pertinemment que ses décrets sur le port du masque étaient contraires à l’essentiel de ce qu’en disait la science.

[...]

Consistant avec les premières déclarations de Fauci, la littérature scientifique peer reviewed a toujours refusé de soutenir le port du masque pour les gens en bonne santé comme étant une manière efficace de limiter la transmission virale. Une étude compréhensive de décembre 2020 menée à Wuhan en Chine sur un échantillon de 10 millions de personnes, a confirmé l’assertion originelle de Fauci que la transmission asymptomatique du COVID était extrêmement rare.

[...]

Les obligations de distanciation sociale sont aussi fondées sur une base scientifique des plus douteuses. En septembre 2021, l’ex-commissaire à la FDA, le D<sup>r</sup> Scott Gotlieb a admis que la règle des 2m de distanciation imposée par le D<sup>r</sup> Fauci et ses collègues du *Human Health Service (HHS)* était “arbitraire” et non pas fondée sur une base scientifique étayée. “*Ceci est un exemple parfait du manque de rigueur sur la façon dont le CDC fait ses recommandations.*” a poursuivi l’intéressé.

[...]

Finalement, le confinement des gens sains fut une mesure si “innovatrice” que les protocoles officiels de gestion de pandémie de l’OMS ne le recommandaient pas du tout. Certains officiels de l’OMS étaient passionnés par le sujet...

[...] Il n’y a aucune différence convaincante en ce qui concerne les infections par la COVID et la mortalité résultante entre les juridictions qui prônèrent le laisser-faire et celles qui obligèrent coercitivement des confinements stricts de gens sains et le port du masque.

[...]

Le Dr Fauci expliqua au journal du *New York Times*, qu’il avait révisé à la hausse ses estimations de couverture vaccinale nécessaire pour obtenir “l’immunité de troupeau” de 70% en mars à 80-90% en septembre, non pas sur une base scientifique, mais plutôt en réponse à un sondage qui indiquait une augmentation de l’acceptation de la vaccination dans le public. Il adopta une position publique pour dire que l’immunité naturelle ne contribue pas à protéger une population. Il a soutenu l’injection des gens ayant déjà été infectés par la maladie, en dépit de massives preuves scientifiques démontrant que des inoculations post-COVID étaient non seulement inutiles mais même dangereuses. Questionné sur le sujet le 9 septembre 2021, le Dr Fauci a admis qu’il ne pouvait trouver aucune justification scientifique de sa position et de sa politique.

[...]

À l’origine de la pandémie, le Dr Fauci a utilisé un modèle informatique de prédiction particulièrement imprécis qui a surestimé les morts aux États-Unis de 525%. L’eseroc et fabricant de pandémie, Neal Ferguson, de l’Imperial College of London en était l’auteur, avec un financement de la Fondation Bill & Melinda Gates (FBMG) de 48,8 millions de dollars. Le Dr Fauci a utilisé ce modèle comme justification de sa politique des confinements.

*[Ndt: la “science des modèles informatiques” a essentiellement remplacé la science des faits et de l’observation depuis plusieurs décennies. Ceci est tout aussi vrai dans d’autres domaines comme par exemple celui de l’escroquerie au changement climatique anthropique, ce que malheureusement RFK J n’a pas encore intégré... On fait dire ce qu’on veut à des “modèles” en bidouillant les données qu’on leur sert pour leur calcul, le bidouillage a souvent lieu par omission de données importantes, ce qui maxime les résultats voulus.]*

Le Dr Fauci a acquiescé aux changements de protocole de sélection du CDC lors de l’établissement des certificats de décès, de façon à sur-gonfler le nombre des morts dû à la COVID et donc de sur-gonfler le taux de mortalité de la maladie. Le CDC a, plus tard, admis que seulement 6% des décès COVID se produisirent chez des sujets au demeurant sains. Le reste des 94% souffraient en moyenne de 3,8 facteurs de comorbidités potentielles.

Les régulateurs utilisèrent mal les tests PCR ce que le CDC sur le tard a admis, en août 2021, et être de fait incapables de distinguer la COVID d’une autre maladie virale. Le Dr Fauci a toléré leur utilisation à des niveaux d’amplification de manière inappropriée très hauts de 37 à 40 cycles de reproduction (Ct), parfois même jusqu’à 45 cycles, alors même que le Dr Fauci avait dit à Vince Racaniello que les tests employant un seuil de cycle (Ct) au-dessus de 35 avaient très peu de chance de signifier la présence de virus vivant qui pourrait être répliqué. En juillet 2020, le Dr Fauci fit remarquer qu’à ce niveau de réplifications, un résultat positif “n’est que nucléotides morts, point barre.” Pourtant, il ne fit rien pour modifier les tests de manière à être plus précis. En tant que tsar pour les États-Unis du COVID, le Dr Fauci ne s’est jamais plaint au sujet de la décision du CDC ne pas faire d’autopsies après les cas de décès attribués aux vaccins. Cette pratique a permis au CDC d’affirmer continuellement, que toutes les morts après les injections “n’ont aucun lien avec la vaccination”. Le CDC a aussi refusé d’ouvrir des enquêtes et de suivre les gens déposant une notice pour “blessures suite à vaccination”. Inspiré par de belles récompenses pour classer tout décès hospitalier comme “mort du COVID19”, Medicare a payé 39 000 dollars par patient placé en réanimation en cours de traitement COVID19 et seulement 13 000 US\$ 13 fois moins! pour tout patient placé en réanimation pour déficience respiratoire simple. Ainsi les hôpitaux contribuèrent

à la manipulation et mensonges sur les chiffres. Une fois de plus le Dr Fauci fit un clin d'œil et acquiesça à cette fraude.

[...]

Les auditeurs de CNN et lecteurs du New York Times furent désinformés de manière catastrophique au sujet des faits réels entourant la COVID19 durant toute l'année 2020. Des sondages successifs réalisés par Gallup ont montré que le démocrate moyen croyait que 50% des infections COVID19 résultaient en hospitalisation. Le véritable chiffre étant moins de 1%...

[...]

Les groupies du Dr Fauci, incluant le président Biden, ainsi que les journalistes phares des grands médias télévisés, conseillèrent aux Américains de "faire confiance aux experts". Un tel conseil est anti-démocratique et antiscience. La science est dynamique. Les "experts" souvent différent de point de vue sur des questions scientifiques et leurs opinions peuvent varier en accord avec des demandes politiques, ou des intérêts de pouvoir ou financiers. Dans quasiment toutes les procédures judiciaires dans lesquelles j'ai officié en tant qu'avocat, celles-ci mettaient en lice les uns contre les autres, des "experts" des côtés opposés de l'argument, tous témoignant sous serment de positions diamétralement opposées, le tout basé sur la même série de faits. Dire aux gens de "croire les experts" est soit naïf ou complètement manipulateur, ou les deux.

[...]

Je fus choqué durant les premiers mois de la COVID19, que LE docteur de l'Amérique, apparemment préoccupé par sa seule solution, le vaccin, fit bien peu pour dire aux Américains comment renforcer leur système immunitaire.

[...]

Le 30 avril 2021, le Canadian Ontario College of Physicians and Surgeons (École de médecine de l'Ontario) a menacé de radier tout médecin qui prescrirait des stratégies de santé anti-COVID non vaccinale, incluant la prescription de vitamine D. " *Ils sont en train d'essayer d'effacer la notion d'immunité naturelle*", a dit la chercheuse canadienne en immunologie vaccinale, la Dr Jessica Rose. Ph.D, MSc, BSc.

[...]

En 2020, avant l'arrivée des vaccins, 99,99% des systèmes immunitaires naturels des gens protégeaient leurs propriétaires de maladies graves et de la mort. Le CDC, l'OMS, et en fait toutes les autorités de santé mondiales ont reconnu que des gens sains ayant un système immunitaire sain, sont à risque très minimum du COVID. En fait, la plupart des gens possèdent un système immunitaire suffisant pour ne même pas savoir qu'ils ont la COVID.

[...]

Le plus troublant furent les politiques du Dr Fauci de totalement ignorer et de supprimer les traitements précoces de la maladie chez les patients symptomatiques qui étaient souvent terrifiés. " *Les meilleures pratiques pour vaincre une épidémie de maladie infectieuse dictent la mise en quarantaine et le traitement thérapeutique des gens malades, de protéger les gens les plus vulnérables et de développer une pratique agressive de réaffectation des médicaments et d'utiliser des protocoles de traitements précoces afin d'éviter les hospitalisations.*" dit l'épidémiologiste de Yale Harvey Risch, qui est une des autorités mondiales sur les protocoles de traitement clinique des maladies infectieuses.

[...] Le Dr Peter McCullough va en ce sens : " *Seul un virus hautement transmissible comme celui de la COVID, peut établir une tête de pont dans une population et ce sera inévitable qu'il se propagera à toute personne n'ayant pas ou peu d'immunité. Vous pouvez ralentir la contagion, mais pas l'empêcher, tout comme vous ne pouvez pas empêcher la marée de monter.*" Dr McCullough est interne cardiologue du Baylor University Medical Center et du Baylor Heart and Vascular Hospital de Dallas au Texas. Il a publié plus de 600 articles peer-reviewed, faisant de Peter McCullough le médecin le plus publié de l'histoire de la médecine dans le domaine des pathologies rénales dues aux pathologies cardiaques, des séquelles mortelles en l'occurrence de la COVID19.

[...]



McCullough observe que *“Nous aurions pu considérablement réduire les morts du COVID et les hospitalisations en utilisant les protocoles de traitement précoce et en réassignant thérapeutiquement avec des médicaments comme l’Ivermectine et l’Hydroxychloroquine et bien d’autres.”* Le Dr McCullough a traité personnellement plus de 2000 patients atteints de la COVID avec ces thérapies. Il a indiqué que des centaines d’études peer-reviewed montrent maintenant que le traitement précoce de la maladie aurait pu empêcher quelques 80% des morts attribués à la COVID. *“La stratégie dès le départ aurait dû être de mettre en place des protocoles de traitement pour empêcher les hospitalisations des Américains qui auraient été testés positifs, mais étaient toujours asymptomatiques. Si nous avions fait cela, nous aurions repoussé le taux de mortalité plus bas que celui que nous observons avec la grippe saisonnière et aurions stoppé les engorgements des hôpitaux. [...] L’utilisation de médicaments réassignés aurait mis fin à cette pandémie vers mai 2020 et aurait sauvé quelques 500 000 vies américaines, mais cela s’est heurté à la vision dogmatique de Dr Fauci sur les vaccins et le Remdevisir.”*

[...]

Risch, McCullough et Kory font partie d’un large chœur d’experts (incluant le prix Nobel de médecine Luc Montagnier) qui argumente qu’en ayant traité les patients infectés à la maison durant les premières étapes de la maladie, nous aurions pu éviter ces confinements cataclysmiques et trouver des ressources médicales pour protéger les populations vulnérables tout en encourageant la contagion dans les groupes d’âge à très bas risque afin d’obtenir une immunité de groupe naturelle permanente. Ils font aussi remarquer que l’immunité naturelle dans tous les cas de figures connus, est bien supérieure à une immunité induite par la vaccination, l’immunité naturelle étant de longue durée (souvent le long de toute une vie) et bien plus large, c’est à dire qu’elle offre aussi une protection substantielle contre les variants possibles d’un virus. *“Vacciner les citoyens ayant déjà une immunité naturelle n’aurait jamais dû être notre politique de santé publique.”* dit le Dr Kory.

La stratégie du Dr Fauci a impliqué des centaines de milliards de dollars des ressources sociétales sur un pari à risque du développement d’une nouvelle technologie de vaccins et pratiquement rien vers le développement de la réassignation de médicaments existants et efficaces contre la COVID. *“Cette stratégie a mis en attente le traitement médical mondialement pendant un an complet alors qu’un virus respiratoire au traitement connu ravageait des populations”,* dit Kory. *“Il est choquant qu’il n’a pas recommandé d’assistance et de traitement médicaux aux patients à domicile, pas même de la vitamine D, malgré le fait qu’il en prend lui-même et que la vaste majorité du pays est en carence de vitamine D.”*

[...]

Les médecins de terrain qui furent en première ligne ont très rapidement reconnu que la maladie se propageait selon plusieurs voies, chacun demandant un traitement et un protocole appropriés. McCullough nous dit : *“Il y avait trois parties dans la maladie : 1) le virus se multipliait pour une durée aussi longue que deux semaines (incubation), 2) Il y avait une incroyable inflammation dans tout le corps, et 3) ceci était suivi de formations de caillots sanguins.”* Il ajoute : *“Dès avril 2020, la plupart des médecins avaient compris qu’un seul médicament ne serait pas suffisant pour traiter cette maladie. Nous devons donc utiliser des médicaments en les combinant.”*

*“Nous avons très rapidement développé trois principes de base, les voici :*

- *Utiliser des médicaments pour ralentir le virus*
- *Utiliser des médicaments pour atténuer ou réduire l’inflammation*
- *S’occuper impérativement de la formation des caillots sanguins”*

[...]

McCullough fait la chronique de la rapidité avec laquelle les médecins de terrain découvrirent une riche pharmacopée de remèdes efficaces contre la COVID. Des études anciennes de l’HHS soutenaient l’efficacité de l’Hydroxychloroquine contre les coronavirus depuis 2005 et dès mars 2020, des médecins de New York à l’Asie l’utilisèrent avec une grande efficacité. Ce mois-là,

McCullough et d'autres médecins organisèrent dans son centre de traitement et avec la FDA, des protocoles prophylactiques (préventifs) contre la COVID en utilisant l'Hydroxychloroquine.

*"Nous avons aussi de super données concernant l'Ivermectine en provenance du Bangladesh et d'ailleurs, ce dès le début de l'été 2020. dès lors nous avons deux médicaments génériques bon marché."* McCullough et son équipe de quelques 50 médecins de terrain découvrirent également que tandis que l'HCQ et l'IVM fonctionnaient très bien contre la COVID, ajouter d'autres médicaments aux protocoles renforçaient la rapidité et l'efficacité des résultats. Ces médicaments incluaient l'Azithromycine ou la Doxycycline, le zinc, la vitamine D, Celebrex, Bromhexine, NAC, la vitamine C en I.V et la Quercétine.

[...]

McCullough continue : *"Nous avons encore plus appris d'experts à UCLA et ailleurs en regard des caillots sanguins et du besoin d'agents liquéfiant du sang comme l'aspirine par exemple. Nous avons aussi eu le feu vert pour les anticorps monoclonaux. On a appris plus tard qu'à la fois la Fluvoxamine et la Famotidine pouvaient jouer un rôle dans un traitement multi-médicamenteux."*

[...]

Les Chinois ont publié leur propre protocole de traitement le 3 mars 2020, utilisant les mêmes catégories de prophylactiques (préventifs) et médicaments de traitement précoce annoncés par McCullough : Chloroquine (cousine de l'hydroxychloroquine, antibiotiques, anti-inflammatoires, antihistaminiques, une variété de stéroïdes et substances probiotiques pour stabiliser et fortifier le système immunitaire, ainsi que des médicaments de la pharmacopée de la médecine traditionnelle chinoise, des vitamines et suppléments minéraux, incluant une variété de composants contenant de la quercétine, du zinc et des précurseurs glutathion. Les Chinois ont fait du traitement précoce leur stratégie centrale anti-COVID. Ils ont utilisé une surveillance et un traçage d'identification des patients et de leurs contacts, certes parfois intrusifs et ont immédiatement hospitalisé et traité tous les cas d'infection COVID. Le traitement précoce a aidé les Chinois à mettre fin à leur pandémie dès avril 2020 (NdT : premier cas fin novembre 2019, épidémie enrayée moins de 5 mois plus tard...). "Nous aurions pu faire la même chose" dit le Dr McCullough.

[...]

[À l'automne 2020] plus de 200 études scientifiques soutenaient le traitement par Hydroxychloroquine et 60 études soutenaient l'Ivermectine. *"Nous avons combiné ces médicaments avec la Doxycycline et l'Azithomycine pour supprimer l'infection"*, dit McCullough. Une autre méta-analyse soutenait l'utilisation de Prednisone et d'Hydrocortisone et autres largement disponibles stéroïdes pour combattre l'inflammation.

[...]

Le Dr David Brownstein m'a dit : *"J'ai eu une réunion avec mon personnel soignant et mes six associés. Je leur ai dit : 'nous allons rester ouvert et allons traiter la COVID.'" Ils m'ont demandé comment. Je leur ai dit "Nous avons traité ici des maladies virales depuis plus de 25 ans, la COVID ne peut pas être si différente. Dans toute cette période nous n'avons pas perdu un seul patient à la grippe ou autre maladies similaires. Nous avons traité les gens dans leurs voitures avec des vitamines A, C et D par voies orales et iode. Nous avons fait de l'intraveineux en extérieur tout l'hiver avec des IV de peroxyde d'hydrogène et de la vitamine C.."*

[...]

*Nous avons traité 715 patients, nous n'avons eu que 10 hospitalisations, aucun mort. Le traitement précoce fut la clef de toute l'affaire. On nous a empêchés d'en parler. Tout l'établissement médical essayait d'étouffer le traitement précoce de la maladie et de réduire au silence tous les médecins qui en parlaient avec succès. Toute une génération de médecins a juste cessé de pratiquer la médecine."*

[...]

*"Personne ne voulait que les Américains sachent que vous n'aviez pas à mourir de la COVID. Cette maladie est traitable à 100%", dit le Dr Brownstein. "Nous l'avons prouvé, personne ne devait*

*mourir.” Il ajoute : “Dans le même temps, nous avons vu beaucoup de très mauvais effets secondaires dus aux vaccins qui affectaient nos patients. Nous avons sept AVC, certains se terminant en paralysie sévère. Nous avons trois cas d’embolie pulmonaire, deux thromboses, deux cas de maladie de Graves et un mort.”*

[...]

*“Nous n’avons pas eu une seule institution universitaire ou médicale qui soit parvenue à établir un simple protocole de traitement.” a dit le D<sup>r</sup> McCullough. “Ils n’ont même pas essayé. Harvard, John Hopkins, Duke, quelle qu’elles soient. Pas un seul centre médical n’a même mis une tente pour traiter les patients et empêcher les hospitalisations et la mort des gens. Il n’y a pas eu un gramme de recherche originale qui est sortie de l’Amérique pour combattre et traiter la COVID, rien d’autre que les vaccins.”* Toutes ces universités dépendent grandement des milliards de dollars qu’elles reçoivent du NIH. Comme nous allons le voir, toutes ces institutions vivent dans la terreur absolue d’insulter Anthony Fauci et cette peur les a paralysés dans cette pandémie.

[...]

Au lieu de soutenir le travail de McCullough, le NIH et autres régulateurs fédéraux ont commencé à activement censurer l’information en ce domaine des remèdes efficaces. Les médecins qui tentèrent d’ouvrir la discussion sur les bénéfices du traitement précoce de la maladie se virent lourdement et inexplicablement censurés. Le D<sup>r</sup> Fauci a travaillé avec Mark Zuckerberg de Facebook et autres médias sociaux pour museler toute discussion sur les remèdes à la maladie. La FDA envoya une lettre de mise en garde disant que la N-acetyl-L-cystéine (NAC) ne pouvait pas être promue légalement comme supplément alimentaire après des décennies d’accès de la substance dans les rayons des magasins de santé et nutrition et supprima la vitamine C en I.V, que les Chinois utilisèrent avec un très grand succès.

[...]

Des médecins et scientifiques reconnus, incluant quelques-uns les plus publiés et plus expérimentés de la nation et des spécialistes de terrain anti-COVID comme les D<sup>r</sup> McCullough, Kory, Ryan Cole, David Brownstein et Risch pensent que la suppression par le D<sup>r</sup> Fauci du traitement précoce et des remèdes hors patentes, fut responsable de près de 80% des décès attribués à la COVID. Ces cinq médecins m’ont dit la même chose de manière indépendante. La charlatanerie incessante de délibérément empêcher les traitements précoces efficaces de la COVID, la coercition pour l’utilisation du Remdesivir, ont sans doute tué inutilement quelques 500 000 Américains dans les hôpitaux.

[...]

Le D<sup>r</sup> Cole a supervisé ou aidé à faire plus de 125 000 tests COVID pendant la pandémie. [...] *“Pour le dire simple et direct : le traitement précoce de la COVID sauve des vies. Si la profession médicale avait eu une pensée progressiste et pratique de l’affaire et se soit focalisée sur la maladie, avec une approche multi-médicamenteuse des patients en ambulatoire, sachant que la COVID-19 est une maladie inflammatoire coagulante, des centaines de milliers de vies auraient été sauvées aux États-Unis.”*

*“Jamais dans l’histoire de la médecine, le traitement précoce d’une maladie n’a été aussi négligé de manière ouverte par la profession médicale et sur une si grande échelle.”* Le D<sup>r</sup> Cole ajoute : *“Ne pas traiter, spécifiquement dans une épidémie de maladie contagieuse potentiellement mortelle, c’est nuire.”*

[...]

Cole fait remarquer que *“Si vous avez moins de 70 ans et que vous n’avez pas d’autres maladies sévères, il est très difficile pour vous de mourir de la COVID. Il n’y a pas de taux de mortalité qui puisse être réduit... et pour les gens qui sont âgés et ont des maladies préexistantes, comme nous l’avons appris du D<sup>r</sup> McCullough et de ses collègues, il y a des médicaments très efficaces pour traiter ce virus pour que le taux de mortalité diminue de 70 ou 80%, ce qui veut dire qu’il n’y a aucune urgence en quoi que ce soit. Mais ceci est une grave menace pour le cartel vaccinal et du Remdesivir.”*[...]

Le D<sup>r</sup> McCullough dit qu'en traitant les patients précocement à la maison, les médecins peuvent de fait mettre totalement fin à la pandémie.

[...]

Ce sont les médecins indépendants qui ont de la compassion et qui innovent pour utiliser ce que nous appelons le principe de précaution. Ils utilisent leurs meilleurs jugements médicaux et meilleures données scientifiques pour mettre en application une thérapie immédiate et ainsi pratiquer l'art de soigner. Pour tous nos collègues universitaires qui ont dit "D<sup>r</sup> McCullough, nous devons attendre de plus larges études et essais randomisés", nous leur avons toujours répondu ceci "Écoutez, ceci est un événement de masse. Les gens meurent ici et maintenant. Ils sont hospitalisés maintenant. Nous ne pouvons pas attendre pour de plus larges essais randomisés. Nous devons être des médecins. Nous devons commencer à soigner les gens."

## ***II. Tuer l'Hydroxychloroquine***

[...]

Il n'y a pas d'aspect plus révélateur dans cette crise COVID des intentions malveillantes d'un puissant cartel vaccinal, emmené par le D<sup>r</sup> Fauci et Bill Gates, pour prolonger la pandémie et amplifier ses effets mortels afin de promouvoir leurs inoculations malfaisantes.

Dès le départ, l'Hydroxychloroquine (HCQ) et autres thérapies ont posé une menace existentielle au projet de 48 milliards de dollars de vaccination anti-COVID du D<sup>r</sup> Fauci et de Bill Gates et aussi particulièrement à leur médicament vaniteux (et dangereux) qu'est le Remdesivir, dans lequel Gates a beaucoup investi.

Sous la loi fédérale américaine, de nouveaux vaccins ou nouveaux médicaments ne peuvent pas bénéficier du label d' "Autorisation d'Utilisation d'Urgence" ou AUE, s'il y a un médicament approuvé par la FDA qui soit efficace contre cette même maladie. [...] Ainsi donc quelque médicament que ce soit comme l'HCQ ou l'Ivermectine soit prouvé efficace contre la COVID, alors les labos pharmaceutiques ne seraient plus permis de faire passer en urgence une utilisation de leur projet vaccinal de milliards de dollars. Ces vaccins devraient au contraire passer par la très longue procédure méthodologique de mise sur le marché. Cela signifierait moins de bénéfices, plus d'attente, plus d'aléas et une triste fin pour cette ruée vers l'or de la vaccination anti-COVID. Le D<sup>r</sup> Fauci a investi 6 milliards de dollars du contribuable américain juste dans le vaccin Moderna. Son agence est codétentrice du brevet et se positionne pour engranger une véritable fortune en droits et royalties. Au moins quatre des adjoints sélectionnés de Fauci sont en attente de collecter des dividendes de l'ordre de 150 000 US\$ par an du succès de Moderna et ceci s'ajoutant à leurs salaires déjà payés par le trésor public américain.

[...]

Enormément de gens en Afrique et en Inde prennent de l'HCQ durant toute leur vie. Comme la recommandation du protocole anti-COVID le demande, il ne s'agit que d'une prise du médicament pendant une semaine. La révélation soudaine du D<sup>r</sup> Fauci disant que ce médicament est dangereux est au mieux bizarre.

D'après le D<sup>r</sup> McCullough, "Il n'y a pas à ce jour de rapport crédible que ce médicament augmente le risque de mortalité chez les patients de la COVID-19 lorsqu'il est prescrit par des médecins compétents qui comprennent son profil de sécurité."

[...]

Le premier grand champion de l'HCQ fut le professeur français Didier Raoult, icône de la recherche sur les maladies infectieuses, qui a publié plus de 2700 articles et est célèbre pour avoir découvert 100 micro-organismes, incluant le pathogène causant la maladie de Whipple. Le 17 mars 2020 [NdT : date du commencement du premier confinement en France], le D<sup>r</sup> Raoult a fourni un rapport préliminaire sur 36 patients traités avec succès à l'Hydroxychloroquine et parfois avec de l'Azithromycine dans son institution médicale marseillaise.

En avril 2020, le Dr Vladimir (Zev) Zelenko, médecin de terrain dans l'État de New York et très tôt utilisateur de l'HCQ, a reproduit les succès du Dr Raoult en réduisant systématiquement le taux attendu de mortalité chez plus de 800 patients que Zelenko traita avec le cocktail HCQ.

[...]

En mai 2020, le Dr Harvey Risch, médecin, a publié l'étude la plus compréhensive sur l'efficacité de l'HCQ contre la COVID. Risch est professeur d'épidémiologie à l'Université de Yale, expert mondial de l'analyse des données médicales et cliniques.

[...]

Le Dr Risch a démontré plus avant et avec grande spécificité, comment les critiques de l'HCQ, largement financés par la Fondation B&M Gates et le Dr Fauci, ont mal interprété, mal énoncé, et mal rapporté les résultats négatifs d'études employant des protocoles erronés, dont la plupart décrivaient l'efficacité de l'HCQ sans administration de zinc, connu pour renforcer l'efficacité et du Zithromax, aussi connu comme agent favorisant l'action médicamenteuse de l'HCQ. Mais leur truc favori pour s'assurer de l'échec des protocoles fut d'attendre que la maladie soit très avancée chez les patients avant d'administrer l'HCQ, dans cette période tardive où la substance est la plus inefficace.

[...]

McCullough montre que l'efficacité du cocktail d'HCQ est basée sur la pharmacologie de l'ionophore de l'Hydroxychloroquine qui agit comme un "flingue" et le zinc comme "la balle", tandis que l'Azithromycine potentialise l'effet antiviral

[...]

Le 13 janvier 2020, lorsque des rumeurs sur la maladie grippale de Wuhan COVID-19 commencèrent à circuler, le gouvernement français prit alors la plus bizarre et sans précédent des décisions et de plus très suspicieuse, de réassigner l'Hydroxychloroquine, jusqu'ici un médicament que l'on pouvait se procurer en pharmacie sans ordonnance médicale, ce depuis des décennies, en médicament sujet à prescription. Sans citer quelque étude scientifique que ce soit, les fonctionnaires du Ministère de la Santé français ont changé le statut pharmacologique de l'HCQ en la reclassant "substance vénéneuse liste II" et en interdisant la vente libre. Cette remarquable coïncidence se reproduisit de la même manière lorsque les officiels de la santé canadienne firent la même chose, retirant en catimini le médicament des étagères des pharmacies.

[...]

La compagnie mère de Google, Alphabet, possède plusieurs entreprises de vaccins, incluant Verily ainsi que Vaccitech, une entreprise qui compte sur les vaccins de la grippe, le cancer de la prostate et la COVID. Google a des partenariats très lucratifs avec de très grands fabricants de vaccins incluant un partenariat à hauteur de 715 millions de dollars avec le Laboratoire GlaxoSmithKline (GSK). Verily possède aussi une entreprise qui teste pour l'infection COVID. Google ne fut pas la seule plateforme de média en ligne qui censura les contenus qui contredisaient le narratif officiel contre l'HCQ. Facebook, Pinterest, Instagram, Youtube, MailChimp et quasiment toutes les grosses plateformes en ligne de Big Tech commencèrent à faire disparaître l'information démontrant l'efficacité de l'HCQ, la remplaçant par la propagande de l'industrie pharmaceutique générée par des agences de Santé publique contrôlées par Fauci et Gates : Le HHS, NIH et l'OMS.

[...]

En juillet 2020, Bill Gates endossa la censure des recommandations de l'HCQ après qu'une vidéo démontrant son efficacité contre les coronavirus ait accumulé des dizaines de millions de vues. Gates qualifia cette vidéo de "scandaleuse" et félicita Facebook et Youtube de l'avoir rapidement escamotée. Il se plaignit néanmoins en disant : "Vous ne pouvez pas la trouver directement sur ces services, mais tout le monde envoie le lien, car on peut toujours la trouver et la voir sur internet." Gates dit à Yahoo News que cela révélait un défaut persistant de ces plateformes "leur incapacité à arrêter les choses avant que cela ne se propage, ils auraient probablement dû améliorer tout ça", a fustigé Gates.

[...]



Gates continua avec la promotion du Remdesivir de Gilead Science comme étant la meilleure alternative à la COVID, ce malgré les résultats minables de ce médicament comparé à ceux de l'HCQ. Il ne mentionna néanmoins pas le fait qu'il avait de gros investissements dans Gilead Science qui engrangerait des millions de dollars si Fauci arrivait à faire passer le Remdesivir au travers du parcours du combattant régulateur.

[...]

### ***Le Lancetgate***

Cela demeure un mystère que de savoir quelles grandes figures ont causé aux deux plus grands magazines scientifiques *The Lancet* et le *New England Journal of Medicine (NEJM)*, de publier des études si ouvertement frauduleuses depuis une base de données inexistante, propriété d'une entreprise jusqu'alors inconnue. Anthony Fauci et le cartel vaccinal célébrèrent les publications du *Lancet* et du *NEJM* le 22 mai 2020 comme étant le clou final dans le cercueil de l'Hydroxychloroquine.

[...]

Le titre d'un exposé de toute l'affaire par le journal anglais "*The Guardian*" a exprimé le choc mondial dans la communauté scientifique à la vue du niveau de corruption au sein de ces deux piliers de la publication scientifique dans le monde : "*The Lancet a effectué une des plus grosses rétractations d'information de l'histoire moderne. Comment cela a-t-il pu se produire ?*" Les journalistes du Guardian de Londres accusèrent ouvertement *The Lancet* de faire la promotion de la fraude : "*Le nombre incroyable et la magnitude des choses qui se sont mal passées ou ont été escamotées est bien trop énorme pour être attribué à une simple incompetence.*". Le journal commenta : "*Ce qui est incroyable, c'est que les éditeurs de ces publications soient toujours en poste, les données sous-jacentes à ces études sont aussi mauvaises que cela.*"

La capacité de leur maîtres de Big Pharma de tordre le bras et de forcer ces deux plus grands journaux médicaux au monde, le *NEJM* et *The Lancet*, de souscrire à une recherche mortelle et dans le même temps, publier des articles si ouvertement frauduleux au milieu d'une pandémie, atteste de l'incroyable pouvoir de ce cartel et de son caractère sans pitié. Il n'est plus du tout controversif que de dire et de reconnaître que les fabricants de médicaments contrôlent de manière rigoureuses les publications médicales et que *The Lancet*, le *NEJM* et le *Journal of the American Medical Association (JAMA)* sont des instruments dûment corrompus au service de Big Pharma. Le rédacteur en chef du *Lancet*, Richard Horton confirme : "*Les journaux médicaux se sont résolus au blanchiment de l'information au service de l'industrie pharmaceutique.*" La D<sup>e</sup> Marcia Angell, qui fut éditrice au *NEJM* pendant 20 ans dit que les journaux médicaux sont "*essentiellement une machine de marketing des produits. Big Pharma a coopté et corrompu toute institution qui pourrait se tenir sur sa route.*"

[...]

Ces rétractations historiques passèrent pratiquement inaperçues dans les médias de masse de l'inculture scientifique, qui continuèrent à fortifier la propagande officielle COVID. Des manchettes de journaux continuèrent de blâmer l'HCQ pour de faux décès plutôt que les chercheurs délibérément traîtres qui donnèrent aux malades, personnes âgées et aux patients à l'immunité compromise des doses de médicaments toxiques.

[...]

En mars, alors que des patients mouraient à un rythme de 10 000 par semaines, le D<sup>r</sup> Fauci déclara que l'HCQ ne devait être utilisée que dans le cadre d'essais cliniques en hôpitaux. Pour la première fois dans l'histoire américaine, un haut-fonctionnaire du gouvernement passait par-dessus le jugement de milliers de médecins traitants et ordonnait aux médecins d'arrêter de pratiquer la médecine comme alliée du bien commun. Le D<sup>r</sup> Fauci continua à déclarer péremptoirement et sans relâche : "*la preuve conclusive est que les études randomisées proprement exécutées ne montrent aucune efficacité thérapeutique de l'Hydroxychloroquine.*" Il ne mentionna néanmoins pas qu'aucun des essais qu'il avait utilisés comme base de l'expression de sa conviction n'avait impliqué l'absorption par les patients d'HCQ dans les 5 à 7 jours après les premiers symptômes.

Au lieu de cela, tous ces essais randomisés ciblaient des patients avancés dans la maladie et déjà hospitalisés.

Les gens qui voulaient être traités dans cette toute première phase critique de la maladie n'avaient pas de chance car le Dr Fauci interdit alors aux patients de recevoir un remède sauveur de vies pendant la fenêtre propice du traitement, alors que la science et l'expérience accumulée démontraient la molécule être efficace dans le soin de la maladie.

[...]

Le NIAID a arrêté un essai clinique du médicament pour les patients en ambulatoire en juin 2020, seulement un mois après l'avoir commencé et en n'ayant enrôlé que 20 patients sur les 2000 planifiés. La FDA a bloqué l'accès à des millions de doses d'HCQ et de chloroquine (CQ) que le labo Sanofi et autres fabricants de médicaments avaient donné au Strategic National Stockpile (dons déductibles des impôts). Sanofi a de plus annoncé qu'il ne produirait plus le médicament pour utilisation en traitement de la COVID. Le Dr Fauci et ses sbires de l'HHS ont décrété que les stocks de médicaments pourrissent dans les hangars alors que les Américains deviennent inutilement malades et meurent de la COVID-19

Le 17 juin 2020, l'OMS, dont Bill Gates et le plus grand pourvoyeur de fonds après les États-Unis et sur laquelle Gates et Fauci exercent un strict contrôle, a appelé à l'arrêt des essais cliniques sur l'HCQ dans des centaines d'hôpitaux du monde entier. Le patron de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus a ordonné aux nations d'arrêter d'utiliser l'HCQ et la CQ. Le Portugal, la France, l'Italie et la Belgique ont banni le traitement de la COVID-19 par HCQ.

[...]

Une méta-revue de 58 études peer-reviewed par des médecins chercheurs en Espagne, Italie, France et Arabie Saoudite a trouvé que l'HCQ réduit de manière dramatique le taux de mortalité lié à la COVID, tandis que des articles émanant de médecins turcs, canadiens et américains ont trouvé que la toxicité cardiaque de l'HCQ est négligeable.

[...]

De manière similaire et ce malgré le fait que l'hygiène dans les pays invoqués soit souvent inférieure, il y a bien moins de morts par habitants en Éthiopie, au Mozambique, Niger, Congo et Côte d'Ivoire qu'aux États-Unis. Dans ces pays, le taux de mortalité oscille entre 8 et 47,2 morts pour 1 million d'habitants, données au 24 septembre 2021. Par contraste, les pays occidentaux à qui on a refusé l'accès à l'HCQ font l'expérience d'un taux de mortalité bien plus élevé pour la maladie, de 220 par millions en Hollande à 2000 par million aux États-Unis et 850 par million en Belgique. Dr Meryl Nass a observé : *"Si les gens dans ces pays à paludisme renforçaient leur système immunitaire avec du zinc, de la vitamine C et D, le taux de mortalité serait encore plus bas..."*

[...]

En 2013, lorsque le Dr Fauci avait soutenu l'utilisation de la Ribavirin / Interferon contre le MERS ou Syndrome Respiratoire du Moyen-Orient, le double remède contre l'hépatite C était, d'après le NIH, extrêmement dangereux, occasionnant des dégâts chez pratiquement tous les patients qui prenaient le cocktail, qui provoque un syndrome de fatigue chronique par anémie hémolytique et une augmentation des malformations de naissance ainsi que des enfants mort-nés. La Ribavirin est toxique pour les gènes, mutagène et un carcinogène potentiel.

Quoi qu'il en soit, en 2013, le Dr Fauci recommandait cette thérapie malgré le manque total d'étude randomisée avec placebo dans des essais cliniques contrôlés et en fait le manque total de données de l'utilisation de ce cocktail sur des humains dans le traitement du MERS.

**Dis, maman, c'est  
quoi un système  
immunitaire ?**



**C'est une vieille  
théorie complotiste  
mon chéri !**

Les vaccins qui qualifient pour une Autorisation d'Utilisation d'Urgence incluent ces nouvelles plateformes ARNm et ADN sans aucun profil de sécurité connu. D'autres utilisent des adjuvants toxiques comme le squalène et l'aluminium ou de nouveaux adjuvants ayant des risques prouvés de haut risque de blessure sérieuse.

[...]

Les vaccins sont si dangereux que l'industrie de l'assurance a refusé de les couvrir ! Et les fabricants refusent de les produire sans la couverture d'une immunité légale contre toute responsabilité civile et criminelle. Bill Gates qui est le principal investisseur dans bon nombre de ces vaccins anti-COVID a stipulé que le risque est si grand qu'il ne les fournirait pas aux gens à moins que les gouvernements ne le protègent contre toute poursuite judiciaire.

[...]

L'inconsistance et le constant foulage aux pieds de l'éthique du D<sup>r</sup> Fauci vont de pair avec sa longue histoire de la promotion de produits brevetés par Big Pharma et donc plus profitables et de l'utilisation de son pouvoir d'influence pour faire avancer son agenda sans aucun égard pour la santé publique. Le rôle de meneur du D<sup>r</sup> Fauci dans ce scandale mortel est tout à fait consistant avec sa longue histoire de discrédit des thérapies qui entrent en concurrence avec les vaccins et autres produits pharmaceutiques brevetés.

Grâce à la campagne stratégique du D<sup>r</sup> Fauci, la plupart des Américains sont toujours incapables d'obtenir de l'HCQ pour un traitement précoce de la COVID-19, encore moins d'Américains ne peuvent y avoir accès à titre préventif et encore moins sont au courant de ses bénéfices curatifs.

[...]

Le professeur Risch pense que le D<sup>r</sup> Fauci a sciemment menti au sujet de l'Hydroxychloroquine et qu'il a utilisé son influence au sein de la FDA pour la faire supprimer parce que lui et d'autres bureaucrates "sont au lit avec d'autres forces qui leur font prendre des décisions qui ne sont pas fondées sur la science et qu'ils tuent des Américains."

De plus, le D<sup>r</sup> Risch affirme spécifiquement, que Fauci et la FDA ont provoqué la mort de centaines de milliers d'Américains qui auraient parfaitement pu être sauvés avec l'Hydroxychloroquine.

## Roulette russe



## Roulette vaccinale



**S'il t'arrive parfois de te croire stupide**  
**N'oublies jamais qu'il existe des gens qui se privent d'oxygène pour se protéger d'un virus**  
**et qu'ils se le feront injecter plus tard !**



## DEUXIÈME PARTIE



### ***III – L'Ivermectine***

À partir de l'été 2020, des médecins de terrains au contact et soignant des patients avaient découvert un autre remède à la COVID qui égalait l'HCQ dans son rôle de sauveur de vie.

Cinq ans plus tôt, deux chercheurs du Laboratoire Merck gagnèrent un prix Nobel pour avoir développé l'Ivermectine (IVM), un médicament ayant une puissance jusqu'ici inégalée contre une vaste variété de parasites humains incluant les vers, la cécité des rivières et la filariasis lymphatique. Ce salut a été la seule récompense attribuée par le comité Nobel à un médicament pour maladies infectieuses en plus de 60 ans. La FDA approuva l'Ivermectine comme efficace et sans danger pour l'utilisation chez l'humain en 1996. L'OMS inclut l'IVM (ainsi que l'HCQ) dans son inventaire des "médicaments essentiels". L'OMS a recommandé l'utilisation de l'IVM à des populations entières afin de traiter les parasitoses, cela veut dire que l'OMS considère le médicament comme suffisamment sûr pour le faire administrer à des gens qui n'ont même pas été diagnostiqué d'infections par parasites, ce avec peu ou pas d'effets secondaires. Les notices des boîtes d'IVM indiquent que le médicament est aussi sûr que les médicaments en vente libre les plus populaires comme le tylenol et l'aspirine.

Des chercheurs de l'Institut Kitasato du Japon ont publié un article en 2011 décrivant l'IVM en ses termes jusqu'ici jamais utilisés pour un tout autre médicament :

*"Il y a très peu de médicaments qui peuvent sérieusement s'approprier le titre de "merveille", la pénicilline et l'aspirine étant sans doute les deux médicaments ayant eu le plus gros impact sur la santé et le bien-être de l'humanité. Mais l'Ivermectine peut tout aussi être considérée faire partie de ces prétendants, ceci fondé sur sa versatilité, sa sécurité, et l'impact bénéfique qu'elle a eu et continue d'avoir dans le monde entier, spécifiquement sur les centaines de millions de personnes les plus pauvres au monde."*

Trois statues, une au centre Carter, une au QG de la Banque Mondiale et une au QG de l'OMS, honorent le développement de l'Ivermectine.

Depuis 2012, de multiples études in-vitro (en labo) ont démontré que l'IVM inhibe la réplication d'une grande variété de virus, le magazine "Nature" a publié en 2020 une étude faisant la synthèse de 50 ans de recherche trouvant l'IVM "hautement efficace contre les micro-organismes incluant certains virus" et rapportant les résultats dans des études animales démontrant "les effets antiviraux de l'Ivermectine sur des virus comme zika, dengue, fièvre jaune et fièvre du Nil occidental..."

En avril 2020, un article intitulé “*Des expériences de laboratoire montre que le médicament antiparasite Ivermectine élimine le virus SRAS-CoV-2 des cellules en 48 heures*”, publié par des chercheurs australiens des universités de Melbourne et du Royal Melbourne Hospital, gagna une attention internationale comme traitement potentiel de la COVID-19.

[...]

De plus, une étude de 2021 a suggéré que le mécanisme biologique clef de l'IVM, l'accroche concurrentielle avec la protéine spike du SRAS-CoV-2, n'était pas spécifique à un variant quelconque de coronavirus et que par conséquent, à l'encontre des vaccins, l'Ivermectine serait sans aucun doute efficace contre tous les variants à venir.

[...]

Le journal scientifique “Annals of Dermatology et de Venerology” a rapporté que dans un EPHAD français, tous les 69 patients, dont la moyenne d'âge était de 90 ans, et les 52 personnels soignant ont tous survécu à la contagion de la COVID-19. Il s'avéra qu'ils avaient tous reçu de l'Ivermectine à cause d'une infection de gale dans l'établissement. La COVID décima la communauté environnante, mais seulement 7 résidents et 4 personnels furent infectés et tous avec des symptômes mineurs. Aucun cas ne demanda de mise sous oxygène ou une hospitalisation.

La recherche scientifique suggère que l'Ivermectine fonctionnerait au travers de quelques 20 mécanismes différents. Parmi ceux-ci, l'IVM fonctionne comme un “ionophore”, facilitant le transfert du zinc dans les cellules, ce qui inhibe la réplication virale. L'IVM stoppe la réplication de la COVID-19, de la grippe saisonnière et autres virus par ce mécanisme et autres. Par exemple, en mars 2021, une étude par Choudhury et al., a trouvé qu’*“Il s'avère que l'Ivermectine est un bloqueur de la réplication virale, de la réplicase et la protéase et du TMPRSS2 chez l'humain, ce qui pourrait être la base biophysique se cachant derrière son efficacité antivirale.”*

[...]

De plus, l'IVM perturbe la capacité de la protéine spike de s'attacher aux récepteurs ACE2 de la membrane cellulaire humaine, ce qui empêche l'entrée virale dans la cellule. De plus le médicament fait la prévention de la formation de caillots sanguins en s'accrochant à la protéine spike et empêche celle-ci de s'attacher au récepteur CD147 des globules rouges, ce qui autrement provoquerait une agglomération. Lorsque les patients prennent le médicament avant l'exposition au virus, cela fait une prévention de la maladie, ce qui arrête la transmission virale et aide à protéger des communautés entières.

[...]

En moyenne, avec une utilisation prophylactique (préventive), l'IVM empêcha 86% de résultats graves. Sur toutes les études faites, l'IVM a protégé 6 personnes sur 7 qui ont utilisé l'IVM à titre préventif.

[...]

Une étude du *Lancet* de janvier 2021 a trouvé que l'IVM a réduit dramatiquement l'intensité et la durée des symptômes et de la charge virale des patients.

[...]

Le D<sup>r</sup> Kory a témoigné que “*L'IVM peut réduire les hospitalisations de près de 90% et le taux de mortalité de 75%*” Kory est un parmi la multitude de médecins de terrain, incluant le D<sup>r</sup> McCullough, le Ministre de la Santé de Floride Joe Ladopo, le P<sup>r</sup> Paul Marik, le D<sup>r</sup> Joseph Varone et l'inventeur de la technique ARNm, le D<sup>r</sup> Robert Malone et bien d'autres, qui pensent que le traitement précoce à l'IVM auraient évité 75 à 80% des décès liés à la COVID et aurait économisé au pays 1000 milliards de dollars en trésorerie.

*“La COVID-19 a eu pour résultat 6 millions d'hospitalisations et 700 000 morts aux États-Unis,” a dit le D<sup>r</sup> Kory. “Si l'HCQ et l'IVM avaient été largement utilisées au lieu de leur suppression systématique, nous aurions pu empêcher 75% ou au moins 500 000 morts et 80% des hospitalisations, soient 4,8 millions. Nous aurions épargné aux États des centaines de millions de dollars.”*

[...]

La “non-recommandation” par le NIH de l’IVM le 14 janvier 2021, émise à l’encontre de la preuve de la sécurité et de l’efficacité de l’IVM contre la COVID-19, fut le premier signal de la détermination évidente de l’agence de supprimer l’IVM. Le NIH affirmait qu’il y avait “une insuffisance de preuve.. pour recommander de manière positive ou négative l’utilisation de l’IVM dans le traitement de la COVID-19”.

Le NIH a voilé son processus d’obtention de cette conclusion de tout le mystère possible, refusant de diffuser l’identité des gens qui prirent part au comité de décision sur l’utilisation de l’IVM et supprima les noms du document qu’il émit suite à de nombreuses demandes de divulgation selon la procédure du FOIA (loi sur la liberté de l’information) et que l’agence devait légalement fournir. Pendant un temps, seuls Fauci, Francis Collins et les membres du panel eux-mêmes connaissaient ces identités. Le NIH a pris des mesures extrêmes pour garder ces noms secrets, luttant jusqu’aux tribunaux fédéraux pour protéger de toute transparence le processus de décision. Alors que Fauci et Collins manœuvraient pour garder dans l’ombre le processus, le CDC, en réponse à une demande séparée sous FOIA, révéla les 9 membres du groupe responsable de la décision. Trois membres de ce groupe Adaora Adimora, Roger Bedimo et David V. Glidden, avaient déclaré des relations financières avec le Laboratoire Merck. Un 4<sup>ème</sup> membre du Comité de Direction du NIH, Susanna Naggie, recevait 155 millions de dollars de fonds pour continuer la recherche sur l’IVM en suivi de la décision de “non-recommandation” du NIH. La corruption de Naggie n’aurait pas pu continuer si le comité avait voté pour approuver l’IVM.

Aujourd’hui, alors que le D<sup>r</sup> Fauci est en passe de réussir à ce que les États-Unis éliminent l’utilisation de l’IVM, plus de pays l’utilise toujours plus.

En février 2021, le patron de la Tokyo Metropolitan Medical Association a tenu une conférence de presse appelant à ajouter l’IVM au protocole de traitement pour les patients en ambulatoire. Plusieurs États en Inde ont ajouté l’IVM à leur liste de médicaments essentiels pour combattre la COVID-19. Le gouvernement indonésien a non seulement autorisé son utilisation mais a aussi créé un site internet montrant sa disponibilité en temps réel.

Après avoir injecté une 3<sup>ème</sup> dose du Pfizer, mais voyant toujours un haut taux de contamination COVID, d’hospitalisations et de morts, Israël a commencé à utiliser officiellement l’IVM en septembre 2021, les compagnies d’assurance distribuant l’IVM aux citoyens à haut-risque. Le Salvador distribue l’IVM gratuitement à tous ses citoyens.

[...]

“L’IVM a écrasé la COVID-19 à New Delhi”, a écrit le D<sup>r</sup> Justus R. Hope, médecin.

[...]

L’énorme et évidente preuve en faveur de l’IVM inclut la méta-analyse hautement regardée du D<sup>r</sup> Tess Lawrie. Elle a évalué 15 essais, trouvant des effets à bénéfices cumulatifs pour l’IVM, réduisant la mortalité de 62% et que l’utilisation prophylactique de l’IVM réduisait les infections de l’ordre de 86%.

Le D<sup>r</sup> Lawrie est une chercheuse mondialement renommée et est une éminence parmi les scientifiques et Agences de Santé publique dans le monde.

[...]

Le D<sup>r</sup> Lawrie demanda au D<sup>r</sup> Andrew Hill [chercheur à l’OMS] d’expliquer son retournement de veste sur l’IVM, que sa propre analyse avait trouvé particulièrement efficace. “*Comment pouvez-vous faire cela ?*” Demanda-t-elle poliment. “*Vous provoquez une nuisance considérable*”.

Hill expliqua que c’était une question difficile et épineuse, qu’il était dans une situation “difficile” parce que ses sponsors (financiers) avaient mis la pression sur lui. Hill est un virologue de l’Université de Liverpool qui a servi de conseiller pour Bill Gates et la Fondation Clinton. “*Il m’a*

*dit que son sponsor était Unitaid.* Unitaid est une organisation quasi-gouvernementale de promotion financée par la Fondation Bill & Melinda Gates (FBMG) et plusieurs pays européens dont la France, le Royaume-Uni, la Norvège, l'Espagne et le Brésil, la Corée du Sud et le Chili, afin de faire pression sur les gouvernements (lobbying) pour financer l'achat de médicaments de laboratoires pharmaceutiques multinationaux pour les distribuer aux pauvres d'Afrique. Son objectif principal semble être de protéger les brevets et les droits de propriété intellectuelle des labos pharmaceutiques, ce qui est comme nous allons le voir, une des passions principale de Bill Gates et aussi de s'assurer que les gouvernements paient rapidement la totalité de la facture. Environ 63% du financement de l'organisation provient de la surtaxe sur les billets d'avion. La FBMG détient un siège au comité directeur et dirige le comité exécutif. La FBMG a donné 150 millions de dollars à Unitaid depuis 2005. Des succursales variées de la FBMG comme Global Fund, Gavi et l'UNICEF y contribuent également, comme le fait l'industrie pharmaceutique. La FBMG détient beaucoup d'actions dans beaucoup de compagnies pharmaceutiques qui profitent de cette aubaine. Gates utilise aussi Unitaid pour financer une science corrompue au moyen de chercheurs sous influence comme Hill, qui légitime ses directives politiques à l'OMS. Unitaid a donné 40 millions de dollars à l'employeur de Hill, l'Université de Liverpool, quatre jours avant la publication de l'étude de Hill.

Hill, Ph.D a confessé que ses sponsors lui mettaient la pression pour influencer sa conclusion. Lorsque le Dr Lawrie lui demanda qui essayait de l'influencer, Hill répondit : *"Je... Je pense que je suis ici dans une position très délicate..."*

*[Note des traducteurs : s'ensuit ici l'entretien de Lawrie et Hill sur 6 pages, à lire dans le livre, il en vaut la peine...]*  
[...]

En conclusion de la conférence BIRD du 14 janvier 2021, le Dr Lawrie a délivré un monumental discours de clôture, qui devrait être enregistré comme un des discours les plus importants dans les annales de l'histoire médicale. Elle parla en prenant énormément de risques car sa vie sociale et sa carrière reposent largement sur ces mêmes agences qui sont la cible de sa critique acerbe.

La Dr Lawrie a commencé son discours en reconnaissant la miraculeuse efficacité de l'Ivermectine ; puis elle dit à l'audience que la suppression de l'IVM était un signe de la corruption envahissante de Big Pharma qui a retourné le cartel médical contre les malades et contre l'humanité.

Elle a appelé à une réforme de la méthode utilisée pour analyser la preuve scientifique. Elle a dénoncé la corruption de la médecine moderne par Big Pharma et autres intérêts et a attribué la suppression barbare de l'IVM à l'obsession aveugle pour des vaccins plus financièrement profitables.

Elle a fait allusion au rôle de Bill Gates dans la suppression de l'IVM.

Finalement, le Dr Lawrie a suggéré que les médecins forment une nouvelle OMS qui représente les intérêts des gens, des peuples et non des entreprises multinationales et des milliardaires, une organisation qui serait centrée sur le bien-être et la santé des gens.  
[...]

Janvier 2021, Syracuse, État de New York, un avocat, Ralph Lorigo, fait une injonction devant un tribunal pour la mère d'un de ses clients, gravement malade de la COVID et hospitalisée. La requête est dirigée contre l'hôpital qui a refusé la demande de la famille de la malade pour qu'elle soit traitée à l'Ivermectine. Un juge d'une cour supérieure de l'État de New York acquiesça de suite à la demande de l'avocat. Dans les douze heures de sa prise d'IVM, la mourante commença à récupérer. Deux semaines plus tard, Lorigo obtint un second succès pour un cas similaire et le malade eut une guérison miracle. [...] À ce jour, Lorigo a été dans plus de 30 tribunaux plaider la cause de malades. *"Les gens pour qui j'ai réussi à obtenir l'IVM à temps sur décision judiciaire ont*

*tous survécu. Les autres sont morts.*” Il a obtenu des douzaines de succès dans ses injonctions légales provoquant une pléthore de guérisons. *“Les hôpitaux sont tellement arrogants. Ils laissent les gens mourir. Ils reçoivent 37 000 US\$ s’ils placent une personne en réanimation pour COVID, ensuite ils les laissent mourir.”*

[...]

Merck était le Laboratoire pharmaceutique originel de l’IVM et a formellement reconnu l’IVM comme sa “merveille médicamenteuse”. Pendant les 40 années durant lesquelles Merck a fabriqué le médicament, jamais il n’a parlé de ces signaux de sécurité concernant la substance. Depuis 1987, Merck a distribué des milliards de doses d’IVM dans le monde entier, de cette substance qui a soigné efficacement et rapidement de la gale, de la cécité des rivières, de la filiariasis lymphatique, de la fibromatose (éléphantisme) et autres parasitoses ce sans effets secondaires néfastes ou préoccupations alarmantes. En 2016, Merck a fourni plus de 200 millions de doses en Afrique.

[...]

Qu’est-ce qui a déclenché la soudaine préoccupation de sécurité de Merck pour son IVM ?

Le brevet exclusif de Merck sur l’Ivermectine a expiré en 1996 et des douzaines de labos pharmaceutiques génériques produisent maintenant le médicament pour environ 0,40 US\$ la dose, diminuant le profit de Merck dramatiquement. De plus 10 jours avant la découverte par Merck de sa préoccupation concernant la substance, Merck avait signé un contrat d’association dans la fabrication du vaccin anti-COVID Novavax et Emergent BioSolutions alors que celui-ci entamait ses essais finaux.

[...]

De manière plus importante, l’Ivermectine est aussi un concurrent à bas profit pour un nouveau produit de chez Merck contre la COVID-19, un médicament très cher antiviral, le Molnupiravir, pour lequel Merck a la plus haute ambition financière. De manière ironique, le Molnupiravir, formule quasi copie carbone, utilise un mécanisme d’action identique à celui de l’IVM. Ce nouveau médicament va se vendre 700 US\$ par traitement, mais seulement si Merck tue son rival bon marché.

Prenons un moment pour considérer le pédigrée du Molnupiravir, parce que ce médicament a émergé d’un sombre marché noir d’espions, de profiteurs en biosécurité et de sous-contractants du Pentagone qui ont joué un rôle clef dans la militarisation et la monétarisation de cette pandémie COVID, vous les rencontrerez plus tard dans ce livre. L’officier de la CIA et développeur d’armes biologiques, Michael Callahan, une des personnes clef dans cette affaire du Molnupiravir, a appelé ce groupe d’opérateurs d’armes biologiques de l’ombre son “club de la poignée de main secrète”. Le Molnupiravir est un inhibiteur de protéase qui reproduit les propriétés antivirales de l’IVM. À l’encontre de l’IVM, le Molnupiravir a démontré des signes de sécurité si alarmants que quelques-uns de ses co-développeurs à l’Université Emory ont protesté contre son introduction dans la Phase I d’essais sur les humains.

Entre autres problèmes, ils citent la possibilité de mal-formations de naissance.

Le patron de Callahan, l’afficionado des armes biologiques et ex-sous-secrétaire au DHHS pour la préparation et réponse à l’urgence, Robert Kadlec, docteur en médecine et promoteur sans scrupule du processus de “gain de fonction”, ayant un pédigrée militaire et de renseignement, qui construisit sa carrière en profitant de pandémies sur-exagérées, créa presque à lui seul le stock stratégique national (SSN) de 7 milliards de dollars et le géra comme un fief privé pour enrichir ses amis les gens de son cercle de connexions. Kadlec gère aussi le super secret comité P3CO au sein du NIH, qui donne le feu vert et ne refuse jamais les projets de recherche de “gain de fonction” pour armes biologiques du Dr Fauci. Le “gain de fonction” se réfère à des expériences qui modifient intentionnellement un organisme pathogène pour créer la capacité de causer ou d’empirer une



maladie, de la rendre plus contagieuse, et/ou de créer de nouveaux pathogènes se généralisant chez l'humain.

[...]

En juin 2021, alors que la FDA et le NIAID remontaient l'opposition du cartel médical contre l'IVM, le HHS fut d'accord pour acheter 1,7 millions de traitement sur 5 jours de Molnupiravir du Laboratoire Merck pour 1,2 milliards de dollars, lorsque le médicament obtiendra l'accord de la FDA pour sa mise sur le marché, chose virtuellement garantie alors que Fauci est le roi du médicament à Washington.

[...]

Diaboliser l'IVM comme un "remède pour cheval" était bien entendu ironique étant donné que le NIAID développa initialement la thérapie de remplacement de Merck, le Molnupiravir, comme un médicament pour cheval. De plus, appelé l'IVM un médicament pour cheval, c'est comme dire qu'un antibiotique est un médicament pour cheval. Un grand nombre de médicaments de base, établis de longue date sont bien entendu, efficaces également chez les mammifères, parce qu'ils fonctionnent sur notre biologie partagée, commune. L'efficacité dévastatrice de l'IVM sur les infections par parasites et sa solide histoire médicale depuis 40 ans tant pour sa sûreté que son efficacité, en a fait également un des médicaments vétérinaires les plus prescrits, mais le prix Nobel décroché fut pour ces millions de fois qu'il aida les humains et les avertissements de sécurité à son encontre par le gouvernement étaient parfaitement idiots.

Comparez les résultats et la sécurité de l'IVM par rapport aux deux remèdes anti-COVID choisis par le Dr Fauci, le Remdesivir, que les infirmières en milieu hospitalier ont nommé "Run death is near", (*NdT : en français "sauvez-vous la mort est proche", mais ça n'a ni la consonance, ni l'humour du jeu de mots existant en anglais avec cette expression...*) et les vaccins anti-COVID. En 30 ans, l'IVM a été associée avec seulement 379 décès. Un impressionnant rapport de sécurité du nombre de décès par dose de 1 / 10 584 408. Par contraste, sur les 18 mois d'utilisation du Remdesivir reçu en AUU, environ 1,5 millions de malades ont reçu le médicament pour 1499 morts rapportées soit un taux de 1/1000 doses. Dans le même temps, parmi les receveurs des injections anti-COVID aux États-Unis durant les dix mois qui ont suivi leur mise en service, le rapport de décès par dose est de 1/13 250. Par conséquent l'IVM est des milliers de fois plus sûre que le Remdesivir ou les injections COVID. La science nous indique de plus que l'IVM est bien plus efficace que les deux autres.

[...]

Malgré des affirmations d'empoisonnement de masse, un média local n'a pas pu trouver un seul cas de prise d'IVM ayant mené à la mort ou l'hospitalisation du malade. Les gens clairement ne mourraient pas d'une overdose d'IVM pour cheval. Ils ne mourraient certainement pas de l'IVM correctement prescrite et administrée par voie orale. Mais beaucoup de gens mourraient de COVID non traité !

[...]

Lorsqu'en septembre 2021, le populaire comédien et célèbre hôte de podcast Joe Rogan a annoncé qu'il avait vaincu la COVID en quelques jours en utilisant un cocktail de médicaments impliquant l'IVM, les médias de masse, le gouvernement et les intérêts pharmaceutiques se sont ligüés pour le dénoncer, vilipender, diaboliser. Le programme de radio national NPR, qui a reçu 3 millions de dollars de la FBMG, s'est ajouté à la meute et insinua de manière erronée que Joe Rogan avait pris des doses de cheval. Mais Rogan n'avait jamais pris de la pâte d'IVM vétérinaire. Il déclara avoir discuté avec plusieurs médecins qui lui conseillèrent de prendre le médicament. Il suivit leur conseil et guérit très rapidement.

[...]

Alors que les débuts du Molnupiravir approchaient, la guerre contre l'IVM montait de plusieurs crans.

[...]

Le 28 septembre, le New York Times introduisit une nouvelle tactique : rapporter que la demande pour l'IVM de tous ces fadas qui essaient de traiter la COVID-19 avait créé une pénurie du médicament à but vétérinaire et qu'à tout moment, des animaux allaient commencer à souffrir. Peter McCullough se moqua de la propagande : "*L'IVM est une molécule qui est miraculeusement efficace contre les parasites et certaines infections virales en ayant de multiples voies dans ses mécanismes d'action. C'est une molécule. Elle ne se soucie pas de savoir si elle est utilisée par un cheval, une vache ou un humain. Les règles de la physique et de la chimie sont les mêmes quelques soient les espèces...*"

Le Dr Pierre Kory se rallie : "*L'IVM possède des propriétés multiples. Elle fonctionne contre la COVID le long d'une multitude de voies différentes. En plus d'être anti-parasitique, elle a aussi de puissantes propriétés antivirales et protège même contre les dégâts causés par la protéine spike du virus SRAS-CoV-2.*"

[...]

#### ***IV – Le Remdesivir***

Anthony Fauci a eu besoin d'utiliser toute son aura et ses manœuvres bureaucratiques qu'il a maîtrisées durant son demi-siècle au NIH, pour gagner l'accord de mise sur le marché par la FDA de son vain médicament, le Remdesivir. Celui-ci n'a absolument aucune efficacité contre la COVID19 d'après toutes les études légitimes. Pire, c'est un poison mortel, un poison aussi très cher à 3000 US\$ de prix de vente du traitement !

[...]

Le défi pour Fauci fut d'abord de tuer l'HCQ et l'IVM, car une reconnaissance par la FDA de ces deux médicaments aurait automatiquement détruit les ambitions de faire passer le Remdesivir pour une Autorisation d'Utilisation d'Urgence (AUU)

[...]

Pourquoi le Dr Fauci se préoccuperait-il de minimiser tout médicament qui pourrait entrer en concurrence avec le Remdesivir ? Cela peut-il avoir quelque à faire avec le fait que le NIH et le NIAID venaient juste de dépenser 79 millions de dollars dans le développement du Remdesivir pour Gilead Science, une entreprise dans laquelle la FBMG possède à hauteur de 6,5 millions de dollars d'actions ? La FBMG est aussi engagée dans d'autres accords de développement médicamenteux avec le laboratoire, incluant un co-financement de 55 millions de dollars dans un traitement pour le paludisme développé par Lyndra Therapeutics. Gates a aussi financé la promotion du truvada de Gilead au Kenya. Un autre associé de Gilead, l'US Army Medical Research Institute of Infectious Diseases (l'USAMRIID) du Fort Detrick dans le Maryland, où le médicament fut étudié sur des singes, a aussi contribué au développement du Remdesivir à hauteur de plusieurs millions de dollars.

*l'NDT : Gilead Science a eu pendant de longues années Donald Rumsfeld, Ministre de la Défense de George W. Bush en fonction lors des attentats du 11 septembre 2001, comme Chairman of the Board, la connexion Gilead, armée et haute sphère politique corrompue ne date pas d'hier...*

[...]

Après la disparition de la menace du virus ZIKA [pour lequel le Remdesivir fut déployé sans grand succès], le NIAID a mis quelques 6,9 millions de dollars dans l'identification d'une nouvelle pandémie contre laquelle redéployer le Remdesivir. En 2018, Gilead entra le Remdesivir dans un essai clinique financé par le NIAID contre le virus Ébola en Afrique.

C'est pour cela que nous savons que Fauci était parfaitement au courant de la toxicité du Remdesivir lorsqu'il orchestra son approbation par la FDA pour les malades de la COVID. Le NIAID sponsorisa le projet. Le Dr Fauci avait un autre médicament incubé par le NIAID, le ZMapp, dans le même essai clinique, testant l'efficacité contre Ébola ainsi que deux médicaments

d'anticorps monoclonaux expérimentaux. Les chercheurs planifièrent d'administrer les quatre médicaments à des malades d'Ébola en Afrique sur une période de 4 à 8 mois.

Mais après 6 mois d'étude, le comité de révision de sécurité soudainement retira les deux médicaments de Gilead, le Remdesivir et le ZMapp de l'essai. Il s'avéra que le Remdesivir était extrêmement dangereux. En 28 jours, les patients qui furent soumis au Remdesivir eurent des effets secondaires létaux, incluant l'arrêt de fonctionnement de plusieurs organes, sévère insuffisance rénale, choc septique et hypotension. 54% des patients du groupe Remdesivir moururent, le plus haut taux de mortalité des quatre médicaments testés. Le médicament de Fauci, ZMapp, eut le second taux de mortalité à 44%

[...]

Mais tout antiviral breveté et réassigné qui était efficace contre la COVID pour sa prévention ou son traitement précoce (comme l'IVM et l'HCQ) pouvait tuer dans l'œuf tout son programme vaccinal parce que la FDA ne pourrait pas accorder une A UU pour ses injections. Le Remdesivir était un remède inoculé en intraveineuse (IV), approprié pour l'administration à des malades hospitalisés déjà en stade avancé de la maladie. Il ne serait donc pas en concurrence avec les vaccins, permettant au Dr Fauci de le soutenir sans compromettre son business principal. De plus, alors que l'IVM et l'HCQ étaient hors délai de brevet et disponibles de manière générique (hors marque), le Remdesivir quant à lui avait l'avantage d'être toujours sous brevet et donc bien rentable. L'avantage de gros profits potentiels était impressionnant. Le Remdesivir coûtait 10 US\$ par dose à Gilead à la production. Mais en accordant une A UU à Gilead, les régulateurs pouvaient forcer la main des assureurs privés, Medicare et Medicaid de payer quelques 3120 US\$ par traitement, des centaines de fois le prix de production du médicament. Gilead Science avait prédit 3,5 milliards de recettes pour la seule année 2020.

Fauci n'a pas eu soudainement l'idée que le Remdesivir pourrait marcher contre la COVID en janvier 2020. Dans une de ses extraordinaires visions, au début 2017, le Dr Fauci paya 6 millions de dollars à son gourou du "gain de fonction", Ralph Baric, microbiologiste à l'Université de Chapel Hill Caroline du Nord, pour accélérer le Remdesivir comme remède contre coronavirus au Laboratoire de Haute Sécurité de Wuhan en Chine. Baric utilisa des cultures de coronavirus obtenus de chauve-souris par des virologistes chinois qui travaillaient avec l'Eco Health Alliance de Peter Daszak, autre récipiendaire des largesses financières de Fauci. Ce dernier démontra son intérêt principal dans ces expériences en envoyant ses dévoués adjoints, Hugh Auchincloss en 2018 et Cliff Lane en 2020, pour négocier avec le gouvernement chinois et pour superviser les expériences de Baric au labo de Wuhan et ailleurs en Chine. Baric affirma que ses études sur les souris ont montré que le Remdesivir ralentissait la réplication du virus SRAS-CoV-1, et que cela pourrait s'appliquer à d'autres coronavirus. Des chercheurs chinois au Laboratoire de Wuhan à l'Académie Militaire des Sciences de l'Institut Médical Militaire de l'Armée de Libération du Peuple, firent leur propre demande de brevet dans "le but de protéger les intérêts nationaux chinois".

Début mars 2020, la Fondation Gates débloqua 125 millions de dollars de financements exonérés d'impôts pour soutenir les fabricants de médicaments pour le traitement des coronavirus.

[...]

Pour l'HCQ, le Dr Fauci demanda des essais randomisés très structurés en double aveugle avec contrôle placebo et mit en garde contre l'utilisation de l'IVM comme traitement. Par contraste, Fauci donna le feu vert les études subséquentes sur le Remdesivir dans lequel le groupe de contrôle n'avait pas reçu un véritable placebo. Au lieu de cela, les chercheurs de Fauci n'utilisèrent pas de placebo chez les patients plus avancés dans la maladie et donnèrent au reste des patients un "comparatif actif" contenant les mêmes agents de traitement que le protocole utilisés dans le Remdesivir, simplement en substituant la substance sulfobutyl pour le Remdesivir en tant qu'agent de test. L'utilisation de soi-disant "toxiques" ou "spiked" placebo aussi connus sous le vocable de



“fauxcebos” (NdT : en français dans le texte), est un truc frauduleux que le Dr Fauci et ses chercheurs ont mis au point sur une période de 40 années de maquillage des effets secondaires graves de médicaments toxiques pour lesquels ils recherchaient une autorisation de mise sur le marché.

[...]

Les chercheurs en fait ont changé le point de clôture de l'essai deux fois dans un effort de créer une bien maigre illusion de bénéfice pour la santé. Les nouveaux points de clôture de Fauci ont permis au médicament de montrer un bénéfice, non pas d'augmenter les chances de survivre la COVID, mais de parvenir à écourter le passage en hôpital. Et pourtant, ceci également était une supercherie, parce qu'il s'avéra que presque deux fois plus de sujet Remdesivir que de sujets soumis au placebo ont dû être réadmis à l'hôpital après en être sortis, ce qui suggère que le temps de guérison de Fauci était dû en fait, du moins en partie, à avoir laissé partir les malades soignés au Remdesivir trop prématurément.

[...]

Avant que son étude [du Dr Cliff Lane du NIAID] ne fut achevée ou révisée par les pairs et encore moins publiée, le Dr Fauci apprit que *The Lancet* venait juste de publier une étude chinoise avec groupe de contrôle placebo qui montrait le Remdesivir comme étant absolument inefficace à maintenir les malades avancés en vie OU à réduire la durée de leur hospitalisation. Plus important encore, le Remdesivir ne diminuait en rien la présence du virus dans le sang ; pire encore, l'étude chinoise démontrait la toxicité mortelle du Remdesivir. Les régulateurs chinois mirent un terme à cet essai à cause de ses effets létaux potentiels. Le Remdesivir provoquait de graves conditions chez 12% des patients, comparé à 5% dans le groupe placebo. À l'encontre de l'étude du Dr Fauci, l'étude chinoise était randomisée en double aveugle, avec un groupe de contrôle placebo réel, multi-centrée et peer reviewed, publiée dans le plus grand magazine scientifique au monde *The Lancet*. Toutes les données sous-jacentes étaient disponibles à la presse ou au public curieux et mal informé.

Par contraste, l'étude du Dr Fauci avec le NIAID et Gilead Science était à ce stade, non publiée, non révisée par les pairs (peer-reviewed) et les détails en étaient soigneusement cachés. Elle employait un groupe placebo bidon et avait souffert d'un changement de protocole à mi-parcours. En avril, les Chinois annulèrent deux essais cliniques avec le NIAID en Chine parce que la Chine avait réussi à mettre fin à la pandémie COVID sur son sol et les chercheurs ne pouvaient plus identifier suffisamment de malades de la COVID pour participer à l'étude...

[...]

Le Dr Fauci déclara à une presse bien crédule : “*Les données montrent que le Remdesivir a un effet positif clair et significatif en diminuant le temps de guérison.*” Il affirma que son étude avait donc démontré que le Remdesivir était très bénéfique contre la COVID et qu'il avait décidé qu'il ne serait pas éthique de refuser aux Américains les bénéfices de ce merveilleux médicament. Il déclara qu'il mettait fin à l'étude et qu'il allait donner du Remdesivir au groupe placebo. Le Remdesivir serait donc le nouveau “standard de soin” contre la COVID-19. Tout ceci n'était bien entendu que mensonge.

[...]

Sur la base de la représentation de Fauci, le président Trump fit acheter le stock mondial entier de Remdesivir pour les Américains. L'Union Européenne signa un “accord de livraison” avec Gilead en attente de 500 000 traitements.

Le jour d'après l'annonce du Dr Fauci à la Maison blanche, l'Université de Caroline du Nord publia un communiqué de presse intitulé : “*Le Remdesivir développé en association avec l'UNC-Chapel Hill, est efficace contre la COVID-19 dans des essais cliniques sur humains menés par le NIAID.*” Le magicien du gain de fonction du Dr Fauci, le Dr Ralph Baric, a appelé cela “*un grand changement pour le traitement des malades atteints de la COVID-19.*”

[...]

La reconnaissance par la FDA du Remdesivir comme le nouveau “traitement standard” pour la COVID veut dire que Medicaid et les compagnies d’assurance ne pouvaient légalement plus le refuser aux malades et devaient payer le prix exorbitant de Gilead sur un produit pour lequel le contribuable américain avait à ce moment-là, dépensé quelques 85 millions de dollars pour son développement. Pour améliorer la situation financière de Gilead encore plus, les médecins et les hôpitaux qui n’utiliseraient pas le Remdesivir pourraient maintenant être poursuivis en justice pour mauvaise pratique de la médecine, menant certains experts médicaux à penser que forcer l’utilisation de ce médicament inutile et dangereux sur les malades de la COVID a plus que certainement coûté la vie de quelques centaines de milliers de malades.

Comme nous le verrons plus tard, Fauci copia le script bien chorégraphié d’acquisition d’AAU depuis une formule qu’il développa durant ses premières années avec la recherche sur le SIDA, script qu’il réutilisa tout au long de sa carrière pour gagner des autorisations de mise sur le marché de médicaments inefficaces et dangereux. Encore et encore, il a mis un terme aux essais cliniques de ses médicaments dès que ceux-ci présentaient les premiers signes d’une toxicité cataclysmique. [...]

Puis, le 19 octobre 2020, trois jours avant l’accord de la FDA sur le Remdesivir, l’OMS publia une étude définitive sur le médicament impliquant 11 266 malades de la COVID dans 405 hôpitaux de 30 pays. La puissance de cette étude minimisa le projet Fauci / Gilead, qui avait recruté 1062 malades. Dans l’étude de l’OMS sur le Remdesivir, celui-ci échoua à réduire la mortalité et échoua à réduire le besoin de mise en réanimation des malades OU le temps de leur hospitalisation. Les chercheurs de l’OMS ne trouveraient aucun bénéfice détectable pour le Remdesivir et ils déconseillèrent son utilisation pour traiter les malades de la COVID-19. [...]

Beaucoup de médecins pensent que le record de fatalités à la COVID dans notre pays [aux États-Unis] est au moins dû en partie à la vaste utilisation du Remdesivir en 2020. “*Nous avons eu le plus de morts au monde*”, dit le Dr Ryan Cole. “*C’est une question qui nous hante : combien de ces Américains furent des victimes du Remdesivir ?*”

Pendant plusieurs mois, nous fûmes le seul pays au monde à traiter les malades de la COVID avec un médicament prouvé létal.

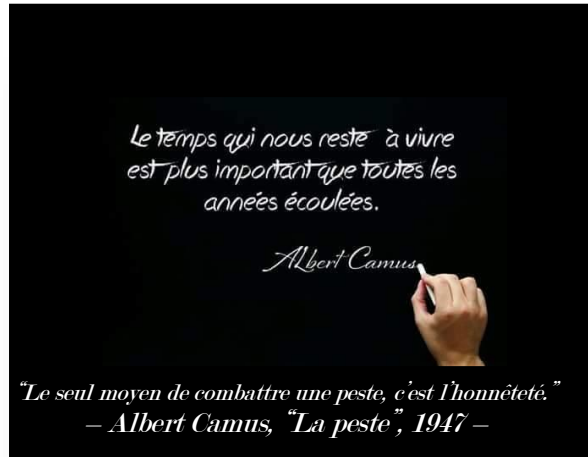
[...]

Le Dr Peter McCullough nous donne un résumé court, clair et concis : “*Le Remdesivir a deux problèmes en un : d’abord, il ne marche pas et ensuite il est toxique et tue les gens.*”



## TROISIÈME PARTIE

### V – La solution finale : les vaccins ou l'effondrement



Durant le printemps 2020, le Dr Fauci et Bill Gates ont lourdement bombardé les ondes en prédisant qu’un “vaccin miraculeux” arrêterait la transmission de la COVID, préviendrait de la maladie, mettrait fin à la pandémie et libérerait l’humanité de son assignation à résidence. Même les plus fervents afficionados de la vaccination, les vrais croyants comme les Dr Peter Hotez et Paul Offit ont regardé cette prédiction avec suspicion comme étant bien hardie en la matière. Après tout, depuis des décennies, deux inconvénients majeurs et apparemment insurmontables ont fait échouer toute tentative de créer avec succès un vaccin contre les coronavirus.

#### *Les vaccins à fuite (“leaky vaccines”)*

Le premier obstacle est la tendance des coronavirus à muter très rapidement, produisant des variants résistants aux vaccins. Des développeurs de vaccins comme Hotez et Offit doutaient qu’après des décennies d’efforts futiles, les chercheurs puissent d’un coup développer un vaccin anti-COVID donnant “une immunité stérilisante”, c’est à dire oblitérant totalement les colonies virales chez les individus vaccinés empêchant ainsi la transmission et la mutation. [...]

Des virologistes de renom, incluant le prix Nobel de médecine Luc Montagnier, ont fait remarqué qu’un vaccin non-stérilisant, c’est à dire “à fuite”, ne pourrait pas arrêter la transmission et échouerait ainsi de mettre fin à la pandémie. **Pire même**, avertit-il, **les individus vaccinés deviendraient des porteurs asymptomatiques et des “usines à virus mutants” dont sortiraient des versions résistantes aux vaccins de la maladie ce qui aurait plutôt pour résultat de prolonger et d’intensifier la pandémie au lieu de l’abrèger.**



Mais Tony Fauci et son associé Bill Gates semblaient avoir une stratégie pour neutraliser la menace des variants. Les deux hommes injectèrent des milliards de dollars de l’argent du contribuable américain et d’argent exonéré d’impôts dans le développement d’une plateforme ARNm pour les vaccins qui, en théorie, leur permettrait de produire rapidement de nouveaux “rappels de vaccins” pour combattre chaque nouveau “variant évadé”. Ce schéma fut le Saint Graal de Big Pharma. Les vaccins sont un de ces rares produits commerciaux qui multiplient les

bénéfices en échouant. Chaque nouveau rappel de vaccin double les revenus de l'injection initiale. Comme le NIAID est co-propiétaire du brevet de l'ARNm, l'agence était en passe de gagner des milliards de ce pari sur le vaccin coronavirus en produisant des rappels successifs pour chaque nouveau variant, plus il y en a, mieux c'est, bien évidemment. La très bonne nouvelle pour Big Pharma est que l'humanité deviendrait dépendante des injections de rappel bi voire tri-annuelles... [...]

### ***La primauté pathogène***

L'obstacle encore compliqué de ces vaccins anti-coronavirus était leur tendance à la "*primauté pathogène*", connue également sous le nom de "*facilitation de l'infection par anticorps*" (NdT: pour "antibody-dependent enhancement" ADE), une sur-stimulation de la réponse du système immunitaire qui peut causer de graves blessures voire même la mort lorsque des personnes vaccinées rencontrent subséquemment le virus dans la nature.



Dans les premières expériences, les vaccins anti-coronavirus ont produit une robuste réponse immunitaire à la fois chez les animaux et les enfants, mais ils tuèrent tragiquement les inoculés après ré-exposition au virus naturel ou les rendant très vulnérables à des infections uniquement incapacitantes.

[...]

Le Dr Hotez confessa au comité que ses collègues avaient tué un bon nombre d'enfants par primauté pathogène lors d'expériences sur le virus respiratoire syncytial (VRS) en 1966 et qu'il avait de nouveau rencontré ce phénomène lors de son propre travail sur les vaccins contre les coronavirus, il a vu le même effet se produire sur les furets de tests...

[...]

Le Dr Fauci et ses acolytes avaient au moins six stratégies pour gérer ce sombre risque ; elles impliquaient toutes la dissimulation de la preuve de la facilitation de l'infection par anticorps si elle se produisait :

1) La première approche du Dr Fauci était de stopper les essais cliniques sur trois ans à 6 mois, puis vacciner le groupe de contrôle, une prévention qui permettrait d'empêcher la détection des effets secondaires sur le long terme, incluant la primauté pathogène [...]

2) En tant que tsar de la COVID, Fauci obstinément refusa de fixer le système défaillant de l'HHS du VAERS (NdT: système informatique de rapport des effets secondaires graves dus aux vaccins quels qu'ils soient), qui systématiquement supprime les rapports concernant les blessures par vaccins. Le système VAERS est co-géré par le CDC et la FDA et accepte les rapports de quiconque. [...]

3) La carte dans la manche du Dr Fauci était sa capacité de mettre à contribution les entreprises de médias de masse et sociaux pour faire disparaître les rapports d'effets secondaires graves et les morts, que personne n'en parle sur les ondes, dans les journaux, sur internet et donc masquer cette réalité de la conscience du public. Google, Facebook et les chaînes de télévision purgèrent les médecins et les scientifiques qui rapportèrent la primauté pathogène et censurèrent les rapports au sujet des vagues d'effets secondaires néfastes suite à la vaccination.

[...]

Le trafic des courriels montrent que le Dr Fauci est entré en collusion directe avec Mark Zuckerberg et les plateformes des médias sociaux pour censurer les médecins qui rapportaient les échecs des vaccins, leurs effets secondaires graves, les décès, de censurer les avocats de la santé publique comme moi et d'évincer et de museler les malades qui rapportaient leurs propres effets secondaires et leur vécu. Les magazines scientifiques, si dépendants des mannes de Big Pharma et de sa publicité, refusèrent de manière obligée de publier les études sur les réactions adverses voire mortelles suite aux injections.

[...]

Le 7 octobre 2021, le Dr Robert Malone, inventeur de la technologie ARNm, se plaignait dans un tweet que le peuple américain était pratiquement complètement aveugle à la marée d'effets secondaires graves dus aux vaccins qui tuaient et handicapait nos compatriotes : *“Le vrai problème est cette satanée presse et ces géants de l'internet. La presse et ces acteurs technologiques agissent pour fabriquer et renforcer un “consensus” autour de narratifs sélectionnés et dûment approuvés. Ensuite, ceci est transformé en arme de combat contre ceux qui s'élèvent contre tout ça, incluant des médecins et scientifiques hautement qualifiés.”*

4) Le Dr Fauci a permis au CDC de décourager la pratique des autopsies dans les cas de décès suivant la vaccination.

[...]

5) Le Dr Fauci a peuplé les comités clef de la FDA, du CDC avec des récipiendaires de fonds attribués par le NIAID, le NIH et la FBMG, ainsi que des loyalistes à leur système pour s'assurer que ces injections ARNm soient validées sans qu'il y ait d'études sur les effets secondaires graves sur le long terme.

[...]

6) En faisant vacciner la population entière, le Dr Fauci semble vouloir éliminer le groupe de contrôle pour masquer les effets secondaires graves des vaccins.

[...]

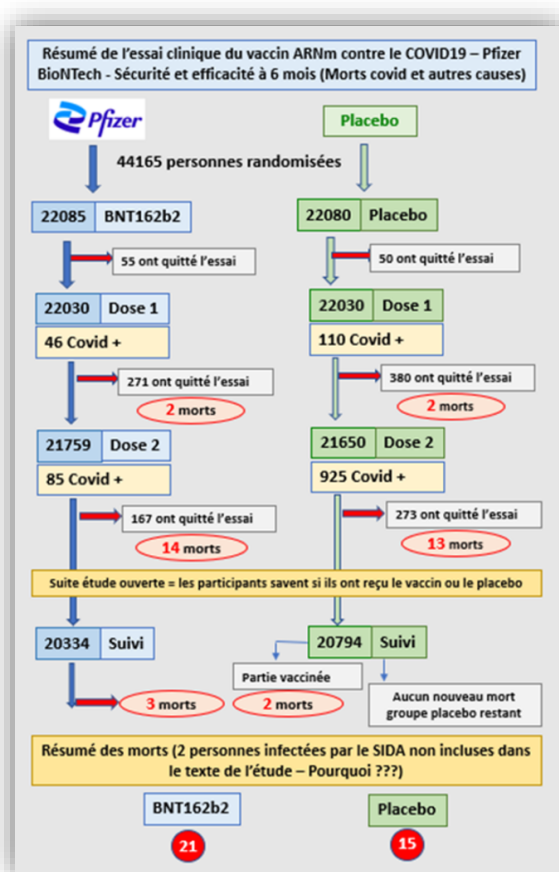
### *Regard objectif sur les données de choc du vaccin Pfizer*

À la date de publication de ce livre en novembre 2021, seul le vaccin anti-COVID de Pfizer renommé Comirnaty, a gagné l'approbation de la FDA. Bien que ce vaccin sous cette forme ne soit pas encore distribué aux États-Unis, sa contrepartie le Pfizer-BioNTech, le même vaccin sous un nom différent, lui l'est, nous allons donc nous concentrer sur ce vaccin. Au 6 octobre 2021, les officiels américains de la santé ont administré plus de 230 millions de doses du vaccin anti-COVID de Pfizer, comparés au 150 millions de Moderna et 15 millions de Johnson & Johnson.

Le sommaire final de l'essai clinique de six mois de Pfizer, le document que le labo a envoyé à la FDA pour agrément, a révélé un point clef de donnée qui aurait dû tuer et enterrer cette intervention à tout jamais. Bien plus de personnes moururent dans le groupe vacciné que dans le groupe placebo pendant les essais cliniques de Pfizer. Le simple fait que la FDA approuva néanmoins le vaccin Pfizer et que la communauté médicale adopta et prescrivit cette intervention à ses patients, est un témoignage des plus éloquentes de la résilience de produits les plus inefficaces et les plus nocifs voire mortels, ainsi que de l'incroyable pouvoir de l'industrie pharmaceutique et de ses alliés au gouvernement, pour contrôler le narratif au travers de régulateurs pieds et poings liés, des médecins complices et une grande manipulation médiatique, ce qui a pour effet de submerger le bon sens commun fondamental de la plupart de l'humanité.

[...]

Les données de l'étude clinique de six mois de Pfizer sur le vaccin anti-COVID ont suggéré que, alors que le vaccin empêcherait une seule mort par COVID-19, le groupe des personnes vaccinées a souffert de 4 fois plus d'attaques cardiaques mortelles que les non vaccinés. En d'autres termes,





il n'y a eu aucun bénéfice sur la mortalité des vaccins, pour une vie sauvée du COVID, il y a eu 4 attaques cardiaques mortelles en plus.

[...]

### ***Bases de données internationales ou l'augmentation des infections suivant la vaccination anti-COVID***

Virtuellement tous les pays qui ont mis en place une campagne d'injection rapide et agressive ont fait l'expérience d'une large augmentation des infections COVID

[...]

#### ***Gibraltar***

La nation la plus vaccinée au monde avec une couverture vaccinale de 115% (toute la population de 34 000 personnes + des touristes espagnols en visite).

Après cette vaccination éclair, le nombre d'infections par COVID a été multiplié par 5 et le nombre de morts multiplié par 19.

[...]

#### ***L'Islande***

Dès juillet 2021, l'Islande avait vacciné 80% de ses 360 000 habitants avec une injection et 75% avec deux. À la mi-juillet, le chiffre d'infections COVID quotidien est passé de 10 à 120 avant de se stabiliser à un nombre supérieur à la campagne d'injection. Cette récurrence soudaine a fait dire à l'épidémiologiste en chef d'Islande qu'il serait impossible de parvenir à l'immunité de groupe par la vaccination. "Ceci est un mythe" a-t-il publiquement déclaré. "En Islande, les gens ne croient plus du tout à l'immunité de groupe", d'après l'oncologue et statisticien, le Dr Gérard Delépine.

[...]

#### ***Israël***

Champion de l'injection Pfizer et pionnier d'une obligation vaccinale de masse, le pays a inoculé 70% de ses 9 millions de personnes avec au moins une dose et pratiquement 90% des personnes à risque avec 2 doses, ce dès juin 2021. Israël qui se gargarisait de son effort de vaccination de masse dure et efficace, est maintenant devenu le modèle mondial de l'échec vaccinal.

L'épidémie a rebondi en Israël plus fort que jamais en juillet 2021, atteignant un record national d'infections de 11 000 cas en un seul jour (le 14 septembre 2021), dépassant de 505 le plus haut pic de janvier 2021.

Le 1<sup>er</sup> août 2021, la Directrice des Services de Santé publique israéliens, la Dr Sharon Alroy-Preis, annonça que la moitié des infections COVID-19 était parmi les totalement injectés. Des signes de maladie plus grave chez les complètement vaccinés sont aussi en train d'émerger, a-t-elle dit, particulièrement chez les plus de 60 ans.

[...]

### ***La primauté pathogène ? Les vaccins anti-COVID sont liés à une augmentation de décès et d'hospitalisations***

En août 2021, le Dr Fauci et le CDC, ainsi que les officiels de la Maison Blanche, concédaient à reculons que la vaccination n'arrêterait pas la maladie ni ne stopperait la transmission, mais ils dirent aux Américains que les injections les protégeraient des formes les plus graves de la maladie ou de la mort. Il convient ici de dire également que l'HCQ et l'IVM auraient eu de meilleurs résultats à cet effet et ce à bien moindre coût. Le Dr Fauci et le président Biden, sans doute poussé par le premier, déclarèrent aux Américains que 98% des cas sérieux, des hospitalisations et des décès se comptaient parmi les non-vaccinés. Ceci était un mensonge éhonté. Les véritables données en provenance de nations ayant pratiqué l'injection, montrent l'inverse de ce narratif, l'augmentation des infections accompagnée d'une explosion d'hospitalisations, de cas graves de la maladie et de décès, s'avèrent être parmi les vaccinés.

[...]

Ces données cimentèrent les suspicions que le très redouté phénomène de primauté pathogène se produisait et était en train de créer le chaos.

#### ***Gibraltar***

Suite à son record mondial pionnier de la vaccination, Gibraltar a connu un pic immédiat de décès souffrant de 2893 fatalités par million d'habitants. Record européen de mortalité per capita. Dès les premiers jours de la vaccination des personnes âgées, 84 de celles-ci en moururent immédiatement. Un gouverneur général de Gibraltar visiblement en état de choc, déclara que ce fut le plus haut taux de mortalité jamais souffert par les citoyens, plus haut que celui enduré lors de la seconde guerre mondiale.

#### ***Angleterre***

Sur la période de 7 mois précédents octobre 2021, quelques 60% des 2542 britanniques qui moururent de la COVID étaient des double-vaccinés. Des personnes hospitalisées au Royaume-Uni pour la COVID ces 7 derniers mois, 157 000 étaient double-vaccinés. Il y a eu plus de morts per capita parmi les double-vaccinés que chez les non-vaccinés. Le bureau gouvernemental britannique des Statistiques Nationales rapporte que le taux de mortalité par injection anti-COVID montre que par taux ajusté par tranche d'âge, le taux de mortalité jusqu'à octobre 2021 était plus haut chez les vaccinés que chez les non-vaccinés.

[...]

#### ***Israël***

Les vaccinés représentent la majorité des hospitalisés. Fin juillet 2021, 71% des 118 cas très graves hospitalisés en Israël étaient complètement vaccinés.

[...]

D'après un rapport officiel de l'État israélien, les décès du mois d'août furent plus fréquents chez les vaccinés (679) que chez les non vaccinés (390).

Le 5 août 2021, le Dr Kobi Haviv, directeur de l'hôpital Herzog de Jérusalem rapporta au JT de la chaîne 13 que 95% des patients sévèrement malades de la COVID-19 étaient totalement vaccinés et que les Israéliens totalement vaccinés constituaient 85% à 90% des hospitalisations générales liées à la COVID-19. Alors que les double-vaccinés faisaient déborder les hôpitaux israéliens, le gouvernement annonça en août un nouveau plan de gestion de sa "pandémie des vaccinés". Israël a dit qu'il allait mettre à jour sa définition de "totalement vacciné" et requérir 3 voire 4 injections...

[...]

#### ***Cape Cod (USA)***

[...]

La John Hopkins University est un pilier central de la médecine et un promoteur agressif de la vaccination anti-COVID en particulier. Cette université a reçu des dizaines de millions de dollars de la FBMG et plus d'un milliard de dollars du NIAID et du NIH de Fauci. Mais les données John Hopkins démontrent néanmoins clairement que les décès COVID atteignent un pic dans beaucoup de pays immédiatement après la vaccination de masse.

[...]

Aux États-Unis, les vaccins anti-COVID ont causé un nombre record de décès.

Malgré les efforts du CDC pour camoufler le carnage aux États-Unis, même le système VAERS qui fonctionne mal, a enregistré des vagues sans précédent de décès documentés après la vaccination de masse anti-COVID ;

En 1976, les régulateurs américains retirèrent du marché un vaccin contre la grippe porcine après que celui-ci ait été lié à 25 décès aux États-Unis. Par contraste, depuis le 14 décembre 2020 et le 1<sup>er</sup> octobre 2021, des médecins américains et des familles affligées ont rapporté plus de 16 000 décès et un total de 778 685 effets secondaires et blessures rapportées au travers du système VAERS du



Vaccine Adverse Event Reporting System suite à la vaccination de masse anti-COVID. Les sites de surveillance médicale européens ont rapporté 40 000 morts et quelques 2,2 millions de conditions adverses. À cause d'un sous-comptage chronique de ces systèmes, ces chiffres ne sont plus que certainement qu'une fraction de la vérité concernant les décès et blessures occasionnés. [...]

Les personnels de santé ont inoculé des milliards de vaccins pendant ces dernières 32 années, pourtant en juste huit mois, les vaccins anti-COVID ont tué et blessé bien plus d'Américains que tous les autres vaccins combinés sur trois décennies. Les données VAERS montrent les gros pics ; 69,84%, de morts s'étant produites deux semaines après la vaccination, 39,48% dans les 24 heures suivant l'injection.

D'après les données de létalité du CDC, les vaccins anti-COVID ont 98 fois plus de chance de tuer leurs receveurs que les vaccins antigrippaux.

[...]

### ***Comment le CDC a-t-il trompé le président Biden ?***

Une des tromperies les plus grosses du CDC est de cacher les mortalités vaccinales dans les données en comptant les personnes comme "non-vaccinées" à moins que leurs morts ne se produisent plus de deux semaines **APRÈS** la seconde injection. (Et le CDC fait une double tromperie sur cette fraude en comptant beaucoup de ces morts par vaccin comme morts COVID...). De cette manière, le CDC capture la vague de décès qui se produit après la vaccination et les attribue tous aux "non-vaccinés". Ceci ne représente qu'un des nombreux trucs de falsification statistique que le CDC emploie pour cacher les effets secondaires vaccinaux et à faire monter la sauce de la peur du public face au COVID.

Le CDC a utilisé un truc encore plus fumant pour soutenir l'affirmation du président Biden que 98% des hospitalisations et des morts dues aux vaccins étaient en fait des non-vaccinés.

Dans une vidéo du 5 août 2021, la directrice du CDC Dr Rochelle Walensky a révélé par inadvertance le truc principal de l'agence pour fabriquer cette statistique : Walensky a naïvement admis que le CDC incluait les données d'hospitalisation et de décès de janvier à juin 2021 dans ses calculs. La très grande majorité de la population américaine était de fait non-vaccinée durant cette période, cela est donc logique que presque toutes les hospitalisations soient celles de gens non vaccinés. Simplement parce qu'il n'y avait pratiquement aucun américain vacciné durant cette période ! Au 1<sup>er</sup> janvier 2021, seuls 0,4% de la population américaine avait reçu une injection anti-COVID. À la mi-avril, 37% avaient reçu une ou deux doses et au 15 juin 2021, 43% étaient totalement vaccinés.

[...]

Le vaccin Pfizer n'a reçu l'autorisation d'inoculation des enfants que parce que le labo a manipulé les essais des données et perpétré de graves crimes, comme la dissimulation de blessure de Maddie de Garay.

[...]

### ***La vaccination des enfants est immorale***

[...]

Le modèle de Kirsh estime qu'environ au moins 600 enfants sont déjà morts des suites de l'inoculation anti-COVID.

[...]

Une étude récente publiée dans *The Lancet* montre qu'un enfant en bonne santé est à risque Zéro pour la COVID, ceci suggérant que la plupart de ces enfants sont morts tout à fait inutilement. Dans les essais cliniques des vaccins, quelques 86% des enfants injectés souffrirent de conditions adverses aux injections et 1/9 a subi des conditions graves en réaction. [...]



Kirsch demande : “ *Comment quiconque peut-il considérer comme éthique de soumettre des enfants à des risques avec le simple prétexte que ceux-ci pourraient protéger des adultes. **Montrez-moi un adulte qui pense que c’est OK et je vous montrerai un monstre...***”

[...]

Les enfants n’ont rien à gagner du vaccin parce que ces injections n’empêchent ni l’infection ni la transmission et dans trois récentes études publiées par le CDC, le gouvernement britannique et l’Université d’Oxford, il n’y a absolument aucune preuve scientifique que les vaccins aient empêché la mort d’un seul enfant.

[...]

La plupart des Américains sont ignorants de ce carnage parce que les entreprises des médias et des réseaux sociaux ont immédiatement effacé les rapports des médecins, des victimes et des familles. Les médias comme *CNN et le New York Times* ignorent totalement le tsunami des blessures par vaccins et ne rapportent que les morts blâmées sur la COVID.

[...]

*La théologie officielle du D<sup>r</sup> Fauci fait des “non-vaccinés” des boucs-émissaires nationaux, disant que ceux-ci sont plus enclins à diffuser la maladie et ne devraient donc plus être autorisés à participer à la vie sociale et civique. Les données au travers de multiples sources et études dépeignent une réalité bien différente.*

En juillet 2021, le CDC a trouvé que les individus totalement vaccinés qui contractent la COVID ont une charge virale plus importante dans les voies aériennes supérieures (ou naso-pharyngées) que les individus non-vaccinés infectés.

Ce qui veut dire que les vaccinés sont tout aussi contagieux que les non-vaccinés. Une étude indonésienne a soutenu cette donnée en démontrant que les individus vaccinés avaient une charge virale 251 fois supérieure du variant mutant Delta que dans la période pré-vaccination.

[...]



Quand le presque D<sup>r</sup> T’CHÉ-RIEN annonçait que nous aurions des bombes bactériologiques ambulantes, l’étude ayant été rétractée après publication, puis remise à disposition, sans aucune explication : [https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract\\_id=3897733](https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=3897733) : *Le «vaccin» permet aux personnes vaccinées de transporter des charges virales exceptionnellement élevées (251 fois !) sans être malades au départ, ce qui peut les transformer en super-diffuseurs pré-symptomatiques.*

## *Chapitre 2 : Les profits de Big Pharma sur le dos de la Santé publique*



Depuis cinq décennies le D<sup>r</sup> Fauci a exercé un pouvoir considérable pour fortifier la croissance explosive de l'industrie pharmaceutique et son influence corrosive sur les agences gouvernementales de réglementation et de politique de santé publique. Durant sa carrière de cinquante années, le D<sup>r</sup> Fauci a tissé et peaufiné une vaste et complexe toile d'intrications financières entre l'industrie pharmaceutique et le NIAID ainsi que ses employés, transformant cette agence en une tranquille succursale de l'industrie pharmaceutique. Le D<sup>r</sup> Fauci a sans relâche fait la promotion de sa relation amoureuse avec Big Pharma en une forme de "partenariat public-privé".

Depuis sa tour d'ivoire, le D<sup>r</sup> Fauci a utilisé ses 6 milliards de dollars de budget annuel pour parachever une domination et un contrôle sur une longue liste d'agences et de corps constitués, incluant le CDC, la FDA, les HHS, le NIH, le Pentagone, la Maison Blanche, l'OMS des organisations de l'ONU et se frayer un chemin dans les poches profondes des Fondations Gates et Clinton et du Wellcome Trust britannique.

Un budget annuel énorme donne au D<sup>r</sup> Fauci le pouvoir de faire et de défaire des carrières, d'enrichir ou de punir des centres de recherche universitaires, de manipuler des journaux scientifiques et de dicter non pas juste les protocoles d'étude de sujets variés, mais aussi les résultats de la recherche scientifique à travers le monde. Depuis 2005, la Defense Advanced Research Projects Agency (DARPA) du Pentagone, a dirigé 1,7 milliards de dollars de plus au budget annuel discrétionnaire du D<sup>r</sup> Fauci afin de blanchir des financements limites sur la recherche sur les armes biologiques, ceci le plus souvent dans une légalité des plus douteuses. Ce financement additionnel du Pentagone fait monter le budget annuel du D<sup>r</sup> Fauci à 7,7 milliards de dollars, presque le double des dons annuels de la FBMG. En travaillant en relation très étroite avec les laboratoires pharmaceutiques et autres grands pourvoyeurs de fonds, incluant Bill Gates, le plus gros financier des vaccins au monde, le D<sup>r</sup> Fauci a utilisé de manière consistante son énorme pouvoir pour supprimer les financements, harceler, réduire au silence, et ruiner des scientifiques dont les recherches étaient une menace pour le paradigme Big Pharma et pour récompenser ces scientifiques qui le soutenaient. Le D<sup>r</sup> Fauci récompense la loyauté envers lui avec de prestigieuses sinécures dans les comités clefs des HHS d'où ces personnes continuent à faire avancer ses intérêts. Lorsque les soi-disant panels "indépendants" d'expertise donnent une licence et recommandent de nouveaux médicaments, le contrôle de ces panels par le D<sup>r</sup> Fauci lui donne le pouvoir absolu d'expédier ses médicaments et vaccins de prédilection et protégés au travers des obstacles de la



réglementation, le plus souvent en sautant des étapes clés du processus, comme par exemple le test sur animaux ou les études de fonctionnalité et de sécurité sur les humains.

[...]

Durant son demi-siècle comme tsar de la Santé publique des États-Unis, le D<sup>r</sup> Fauci a joué un rôle central dans le façonnage d'un monde où les Américains paient le prix le plus fort pour leurs médicaments et souffrent des pires résultats en comparaison des autres pays riches. Les réactions adverses aux médicaments sont parmi les quatre causes principales de mortalité de la nation après le cancer et les attaques cardiaques. La longévité impressionnante du D<sup>r</sup> Fauci au NIAID est essentiellement due à son grand enthousiasme à promouvoir un agenda pharma-centré.

Sous la gestion de Fauci, le NIAID est devenu le centre de la toile de liens de corruption financière avec l'industrie pharmaceutique. Le NIAID du D<sup>r</sup> Fauci ressemble bien plus à une entreprise de médicaments qu'à une agence gouvernementale faite pour faire avancer la science.

[...]

En tous points, le D<sup>r</sup> Fauci a mis en place un système de disfonctionnement conflictuel et de culture de transactions qui a fait du NIAID un appendice sans faille de Big Pharma. Il est devenu impossible de dire où s'arrête le NIAID et où commence Big Pharma et inversement.

Les chercheurs des labos du NIAID agrémentent leurs revenus de positions honorifiques grassement rémunérées qu'ils gagnent dans les séminaires de Big Pharma et en briefant les personnels pharmaceutiques avec de l'information interne au sujet des progrès de certaines recherches sur de nouveaux médicaments se trouvant dans le pipeline du NIAID. Les protégés du D<sup>r</sup> Fauci font de manière routinière des projets privés pour des labos pharmaceutiques dans leurs labos du NIAID et prennent des contrats de travail en menant des essais cliniques pour les nouveaux médicaments de Big Pharma. Le journaliste et écrivain Bruce Nussbaum rapporte que c'est une pratique standardisée que de voir les employés du D<sup>r</sup> Fauci empocher de grosses commissions sur les affaires et ainsi d'ajouter entre 10 et 20% à leurs salaires du NIAID avec ce type de boulot.

[...]

Des enquêteurs ont trouvé que le NIAID n'a pas obtenu d'autorisation pour ses "activités externes" dans 66% ou 2/3 des cas.

[...]

Sous une politique secrète et non promulguée des HHS, le D<sup>r</sup> Fauci et ses collaborateurs du NIAID peuvent personnellement empocher jusqu'à 150 000 US\$ par an des médicaments qu'ils ont aidé à développer avec l'argent du contribuable américain.

Le département (ministère) américain des Services Humains et de Santé (HHS) est le propriétaire nominatif d'au moins 4400 brevets. Le 22 octobre 2020, le Government Accountability Office (GAO) des États-Unis a publié un rapport intitulé : *Biomedical Research : NIH should Publicly Report More Information about the Licensing of its Intellectual Property (Recherche biomédicale : le NIH devrait rapporter publiquement plus d'information au sujet des brevets sur sa propriété intellectuelle)*. Dans ce document, les auteurs ont rapporté que le NIH a reçu jusqu'à 2 milliards de dollars de revenus de droits depuis 1991, lorsque la FDA a approuvé le premier de ces médicaments. Trois brevets ont généré plus de 100 millions de dollars chacun pour l'agence.

[...]

Les financements du NIAID ont eu pour résultat 2655 brevets et demandes de brevet desquels seulement 95 incluent une assignation par le ministère des HHS en tant que propriétaire. Le D<sup>r</sup> Fauci a assigné la plupart de ces brevets à des universités, ce qui rend totalement opaque les

**Le véritable visage de Gates & Fauci... Des bricoles pour votre moteur qui n'a aucun souci, qui ont mis au point une huile de synthèse expérimentale...détruisant votre moteur !**



bénéficiaires commerciaux tout en assujettissant la loyauté des facultés de médecine américaines et des médecins les plus influents au D<sup>r</sup> Fauci et ses politiques.

[...]

Quelle est la taille de l'entreprise de développement de médicaments du D<sup>r</sup> Fauci ? Depuis que celui-ci est arrivé au NIH, l'agence a approximativement dépensé 856,9 milliards de dollars. Entre 2010 et 2016, chaque médicament qui a reçu l'accord d'exploitation de la FDA, 210 médicaments différents, avaient pour origine du moins en bonne partie, la recherche financée par le NIH.

Suite à l'agrément d'un médicament, le D<sup>r</sup> Fauci continue de collaborer avec ses associés de l'industrie pharmaceutique pour la promotion, la décision du prix de vente et des bénéfices de leur nouveau produit. Sur les décennies de la direction de Fauci sur le NIAID, l'agence a formalisé un processus élaboré de négociation contre les contribuables américains pour permettre à Big Pharma d'engranger les plus gros bénéfices de ces médicaments qui ont germé dans les labos du NIAID. Avec l'aide de l'agence, la chanceuse entreprise pharmaceutique promène le nouveau médicament au travers d'une procédure de mise sur le marché accélérée. Le CDC impose ensuite un prix de vente obscène et exorbitant pour ces produits dans des négociations secrètes. De tels arrangements entre coquins, aux dépens à la fois du contribuable et du consommateur et les accords de mise sur le marché accélérés peuvent rapporter de gros bénéfices financiers au NIAID, aux employés du NIAID favoris du D<sup>r</sup> Fauci et à lui-même.

**Le D<sup>r</sup> Fauci a lancé sa carrière en permettant à l'entreprise Burroughs Wellcome (aujourd'hui le labo GlaxoSmithKline ou GSK) de faire payer 10 000 US\$ par an pour l'azidothymidine ou AZT, un médicament anti-rétrovirus développé exclusivement par le NIH et testé et approuvé par le D<sup>r</sup> Fauci lui-même. Celui-ci savait fort bien que le produit ne coûtait à Burroughs Wellcome que 5US\$ la dose à la production.**



Plus de bénéfices pour les "partenaires" de l'industrie veut souvent dire plus de droits extravagants à payer pour ses sbires du NIH et du NIAID.

Un autre médicament antiviral développé par Fauci dans sa boutique, le Remdesivir, fournit un exemple récent de magouille à pomper le fric similaire de Big Pharma, le tout facilité par le NIH et le NIAID. Alors que le Remdesivir a été prouvé complètement inutile contre la COVID, le D<sup>r</sup> Fauci a altéré les protocoles d'étude pour donner à son petit dernier l'illusion d'efficacité. Malgré l'opposition de la FDA et de l'OMS, le D<sup>r</sup> Fauci a déclaré depuis la Maison Blanche à Washington, que le Remdesivir "sera le *standard thérapeutique*" contre la COVID19, garantissant par là même à l'entreprise un énorme marché mondial. **Puis le D<sup>r</sup> Fauci ignora le prix astronomique de Gilead, l'entreprise vendit le Remdesivir entre 3300 et 5000 US\$ la dose pendant la pandémie COVID. Les matières premières pour produire le remdesivir coûtent à Gilead Science moins de 10 US\$ par dose. Le Medicaid (Ndt : sécurité sociale américaine) doit, de par la loi, couvrir tout médicament approuvé par la FDA, ainsi donc le contribuable américain a payé et paie la facture. C'est par ces mannes incessantes que le D<sup>r</sup> Fauci est devenu l'Archange investisseur pour l'industrie pharmaceutique.**

Le traitement totalement différent des médicaments brevetés contre ceux bien moins chers hors brevets (Ndt : comme maintenant l'HCQ et l'IVM) par les agences fédérales régulatrices de la santé expose très clairement le favoritisme historique du D<sup>r</sup> Fauci pour des brevets médicaux onéreux qui favorisent outrageusement et de manière extravagante les bénéfices exclusifs de l'industrie pharmaceutique au détriment de la santé publique.

[...]

Sous le patronage du D<sup>r</sup> Fauci, les caractéristiques commerciales de ce partenariat ont totalement éclipsé la mission de l'agence de faire avancer la science. Au NIAID, c'est depuis un bon moment

la queue qui remue le chien de la Santé publique et non l'inverse. Le D<sup>r</sup> Fauci n'a quasiment rien fait pour faire avancer l'obligation principale du NIAID au développement scientifique et à la recherche des causes des explosions à l'échelle épidémique de maladies comme les allergies chroniques et les maladies auto-immunes qui, sous sa direction, ont proliféré jusqu'à maintenant affecter quelques 54% des enfants américains, une augmentation sur les 12,8% existant lorsque Fauci prit en charge le NIAID en 1984. Tout en ignorant l'explosion des conditions allergiques, le D<sup>r</sup> Fauci a au contraire refaçonné le NIAID en un incubateur majeur de nouveaux produits pour Big Pharma ; beaucoup d'entre eux ironiquement, profitent de la cascade pandémique des maladies chroniques.

[...]

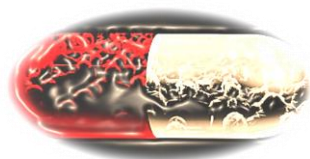
La plupart d'entre nous désirerait que le "Docteur de l'Amérique" fasse un diagnostic correct de nos maladies en utilisant le meilleur de la science, puis nous instruisse sur le comment être en bonne santé. Et si, au lieu de dépenser la totalité de leurs budgets à développer des produits pour remplir les poches de Big Pharma, le D<sup>r</sup> Fauci et les patrons des autres instituts affiliés au NIH déployaient des chercheurs pour explorer les liens entre le glyphosate (NdT : pesticide de Monsanto trouvé dans son *RoundUp*) dans la nourriture et l'explosion des allergies au gluten, le lien entre les résidus de pesticides et l'épidémie de maladies neurologiques et de cancers, les connexions causales entre l'aluminium et la maladie d'Alzheimer, entre le mercure des centrales électriques à charbon et l'escalade dans le taux d'autisme chez les enfants et l'association des particules dans l'air et la véritable épidémie d'asthme ? Et si le NIH finançait une recherche pour explorer le lien entre la vaccination infantile et l'explosion de diabète juvénile, d'asthme, d'arthrite rhumatisante et les liens entre l'aluminium des adjuvants des vaccins et les épidémies d'allergies ? Et s'ils étudiaient l'impact du sucre et des boissons gazeuses sucrées sur l'obésité et le diabète et le lien entre les perturbateurs endocriniens, la malbouffe industrielle, les fermes usines et les OGM, sur le déclin dramatique de la Santé publique ? À quoi ressembleraient les Américains si depuis 50 ans, nous avions un véritable défenseur de la santé publique, gérant nos agences de santé, au lieu d'une pourriture vendue à Big Pharma ? Le D<sup>r</sup> Fauci semble ne vouloir que nous donner des diagnostics et des médicaments qui engraisent ses associés de Big Pharma en lieu et place de Santé publique et de couvrir les traces de ses méfaits au moyen d'artifices.

Ses critiques ont comparé le D<sup>r</sup> Fauci à un grand bureaucrate fédéral le dépassant même dans la longévité : J. Edgar Hoover, qui passa cinq décennies en contrôle dictatorial du FBI pour transformer cette agence en un véhicule protégeant le crime organisé, fortifiant ses associés politiques corrompus, opprimant les Afro-Américains, surveillant sans cesse ses ennemis politiques, supprimant la libre-pensée, le droit de parole et la dissidence, et faisant de l'agence une rutilante plateforme d'un culte de la personnalité ne fonctionnant qu'autour de son ego sur-gonflé. Plus récemment, Charles Ordeb, biographe de Fauci a fait un parallèle de la carrière du D<sup>r</sup> Fauci avec le mensonge pathologique d'escrocs sociopathes comme Bernie Madoff et Charles Ponzi...

[...]

Mais le D<sup>r</sup> Fauci ne fait pas vraiment dans la santé publique. Son régime de 50 années a été catastrophique pour la santé des Américains ; mais en tant qu'homme d'affaires, son succès est sans précédent et sans limites.

En 2010, le D<sup>r</sup> Fauci déclara à Michael Specter, l'écrivain du *New York Times* et admirateur de Fauci, que son modèle de gestion politique est le célèbre roman de Mario Puzo "*Le parrain*" et il récita de manière la plus spontanée qui soit sa réplique préférée du roman épique de Puzo : "*Rien de personnel là-dedans, c'est juste strictement une question d'affaire.*" (*"It's nothing personal, it's strictly business."*)



## *Chapitre 3 - La pandémie de VIH comme modèle pour le profit de Big Pharma*

*“Les gars comme Fauci monte sur l’estrade et commence à parler et vous savez d’emblée qu’il ne sait vraiment rien sur rien et je lui ai dit directement en face à face. Rien. Le mec croit qu’il peut prendre un échantillon de sang, le mettre sous un microscope électronique et s’il y a un virus dedans, on va le savoir... Il ne comprend absolument rien à la microscopie électronique et ne comprend pas la médecine. Il ne devrait pas être dans la position dans laquelle il se trouve. La plupart de ces mecs en haut ne sont vraiment que des administratifs, des bureaucrates et ils ne savent absolument rien de ce qu’il se passe en bas de l’échelle, sur le terrain. Ces mecs ont un agenda, ce qui n’est pas ce que nous voudrions qu’ils aient, dans la mesure où nous les payons pour qu’ils s’occupent de notre santé. Ils ont un agenda personnel. Ils font leurs propres règles au fur et à mesure, ils les changent quand ça les arrange et ces prétentieux, comme Tony Fauci, sont très à l’aise pour se montrer à la télévision, devant cette masse de gens qui paie leurs salaires, et de leur mentir directement, face caméra.”*



*~ Dr Kary Mullis, prix Nobel de biochimie 1993 pour son invention de la Polymerase Chain Reaction (PCR) dans un entretien avec Gary Null en 1993 ~*



*“Mais bien sûr ! Je vais toujours vous dire la vérité, posez simplement la question et je vais vous dire la vérité. En tout cas dans la mesure où je pense que ça l’est hein ?... (rires)”*

*Dr Anthony Fauci dans un entretien avec le magazine allemand Der Spiegel en septembre 2020*



### *Les débuts*

Anthony Stephen Fauci est né dans le quartier Dyker Heights de Brooklyn à New York le 4 décembre 1940. Ses grands-parents étaient de nationalité italienne. Tous sont venus aux États-Unis à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ses deux parents sont nés dans la ville de New York. Son père Stephen Fauci est sorti de la Faculté de pharmacie de l'Université de Columbia. Sa mère alla aux Brooklyn et Hunter Colleges. Ses parents géraient la pharmacie familiale. Son père pharmacien répondait aux ordonnances médicales et sa mère s'occupait de la caisse enregistreuse.

Anthony Fauci fut élève de l'école Our Lady of Guadeloupe Grammar School à Brooklyn et du Lycée Regis, une académie de l'élite jésuite où sa ténacité fut grandement remarquée sur les terrains de basketball.

[...]

Le D<sup>r</sup> Fauci alla au Holy Cross College (l'Université de la Sainte Croix) en 1958 où il étudia la philosophie, le français, le grec et le latin et en sortit avec une licence de lettres (B.A) en 1962. [...]

Le D<sup>r</sup> Fauci grandit dans un environnement catholique : *“Je donne beaucoup de crédit à l'éducation jésuite pour la précision de la pensée et l'économie d'expression, pour résoudre et exprimer un problème et pour la présentation d'une solution de manière très succincte et précise. Ceci a eu une influence positive majeure sur le fait que j'apprécie beaucoup et suis bon à communiquer des principes scientifiques ou des principes de base et de recherche clinique sans être trop bavard et sans digresser.”* [...] Aujourd'hui, le D<sup>r</sup> Fauci balaie d'un revers de la main les questions au sujet de son catholicisme et se décrit comme un humaniste.

[...]

Le D<sup>r</sup> Fauci devint docteur en médecine de l'Université Cornell en 1966, major de sa classe. [...] Mais il confesse qu'il est parti dans le domaine de la virologie et de l'immunologie non pas pour tuer des germes et microbes, mais pour éviter de partir au Vietnam : *“J'ai quitté Cornell et suis allé faire mon internat et ma résidence jusqu'en 1966. Ceci se passait au moment de l'escalade de la guerre au Vietnam et tous les médecins partirent au service militaire. Je peux me rappeler très clairement que nous étions réunis dans l'auditorium de Cornell très tôt dans notre 4<sup>ème</sup> année de fac. Le recruteur des forces armées arriva et nous dit : “Croyez-le ou pas, lorsque vous sortirez médecin de votre 4<sup>ème</sup> année, mis à part les deux femmes parmi vous, tout le monde dans cette salle ira soit dans l'armée de terre, soit dans la marine ou soit dans l'armée de l'air ou alors dans les Services de Santé Publique. Vous allez donc devoir faire un choix. Si vous signez maintenant, vous pourrez choisir.” Alors j'ai signé et ai inscrit “Services de Santé Publique” sur le formulaire en premier choix et marine pour second. En fait, je suis arrivé au **NIH** parce que je n'avais pas d'autre choix.”*

Le Service de Santé publique des États-Unis était un service très militarisé dirigé par un corps d'officiers en uniforme, incluant un médecin/chirurgien chef. Ce service était une extension des hôpitaux militaires gérés depuis le départ par la marine des États-Unis. Le NIH en était sa branche de la recherche créé durant la seconde guerre mondiale.

[...]

Après avoir terminé son internat au Cornell Medical Center, le D<sup>r</sup> Fauci rejoignit le NIH en 1968 en tant qu'assistant clinicien au NIAID, une des deux douzaines d'agences de sous-traitance du NIH. En 1977, il devint le directeur adjoint clinique du NIAID. Bizarrement, sa spécialité était la recherche appliquée sur les maladies en rapport avec le système immunitaire, un sujet s'avérant de plus en plus grave. Il allait dès lors passer 50 ans à très largement ignorer l'explosion de l'incidence des maladies allergiques et auto-immunitaires, sauf dans le cas où elles pouvaient procurer de gros bénéfices à l'industrie pharmaceutique. Le D<sup>r</sup> Fauci est devenu le directeur du NIAID le 2 novembre 1984, juste au moment où la crise du SIDA devenait hors de contrôle.

Lorsque le D<sup>r</sup> Fauci prit la direction du NIAID, l'agence était dans un marécage existentiel. Les désordres de santé dus aux allergies et aux maladies auto-immunes comme le diabète et l'arthrite



rhumatisante étaient toujours rares et leur apparition chez des écoliers étaient toujours une grande surprise. La plupart des Américains n'avait jamais vu de cas d'autisme et beaucoup admettront ne pas savoir ce que c'était avant que le film *Rain Man* en 1988 n'introduise la maladie dans la conscience collective.

[...]

D'exceptionnelles améliorations dans l'hygiène, la nutrition avaient largement éliminé les mortalités attribuées à la diphtérie, aux oreillons, la variole, le choléra, la rubéole, la rougeole, la grippe, la tuberculose. La létalité de ces fléaux de temps pas si anciens qui décimèrent les générations précédentes d'Américains, était quasi inexistante. Lorsqu'en 1900 plus de 33% des morts aux États-Unis étaient liés aux maladies infectieuses comme la tuberculose, la pneumonie, les diarrhées et les entérites, en 1950, soit un demi-siècle plus tard, la mortalité de ces maladies avaient dramatiquement diminuée (à l'exception de la grippe de 1918) et aujourd'hui ne constituent plus que moins de 5% des décès aux États-Unis.

Les décès annuels par maladies infectieuses contagieuses sont passés de 800 pour 100 000 en 1900 à 50 pour 100 000 dans les années 1980. Au XX<sup>ème</sup> siècle, bien plus de personnes sont mortes de vieillesse et de crises cardiaques que de maladies contagieuses.

Ainsi, au NIAID et son agence sœur du CDC, les chasseurs de microbes commençaient à tomber dans l'oubli. La grande époque, celle de la vitrine de la chasse aux microbes infectieux, du NIAID n'était plus qu'un souvenir.

[...]

Aujourd'hui, le CDC et le NIAID font la promotion de l'orthodoxie populaire : des régulateurs intrépides de la santé publique, armés de vaccins innovateurs, ont joué un rôle clef dans l'éradication de la mortalité des maladies infectieuses contagieuses. La science et l'histoire rejettent toutes deux cette mythologie de l'auto-plébiscite comme étant sans fondement. De fait, les pilules, seringues, potions, poudres et autres artifices de la médecine moderne ne jouèrent qu'un rôle mineur dans l'abolition historique des mortalités des maladies infectieuses.

Une étude en profondeur réalisée par le CDC et les scientifiques de l'université John Hopkins en 2000 et publié dans la revue *Pediatrics*, le journal officiel de l'académie américaine de pédiatrie, a conclu : *"Ainsi, la vaccination ne compte pas pour les déclin impressionnants de la mortalité due aux maladies infectieuses enregistrés dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle... Presque 90% de ce déclin de la mortalité liée aux maladies infectieuses contagieuses parmi les enfants s'est produit avant 1940, alors que très peu d'antibiotiques et de vaccins étaient disponibles."*

De la même manière, une étude compréhensive de McKinlay et McKinley en 1977, qui fut une lecture requise dans toutes les facs de médecine américaines, avait trouvé que toutes les inventions médicales, incluant les vaccins, la chirurgie et les antibiotiques ne contribuèrent que pour 1% du déclin du taux de mortalité pour maladies infectieuses, au mieux 3,5%. Le CDC et les McKinlay attribuèrent la disparition des maladies infectieuses et de leur mortalité non pas aux médecins et aux fonctionnaires de la santé, mais à une grande amélioration de la nutrition et surtout de l'hygiène et de la désinfection, notamment avec les stations d'épuration d'eaux usées, le chlorage de l'eau potable, la préparation de la nourriture et la réfrigération des aliments et ingrédients.

McKinlay rejoignit le professeur de Harvard, pionnier des maladies infectieuses, le Dr Edward Kass, pour avertir que le cartel médical avide d'auto-plébiscite, s'approprierait un jour le crédit de ces améliorations de la Santé publique en prélude à l'imposition d'interventions médicales non justifiées, comme les vaccins, sur le public américain.

Comme prédit par McKinlay et Kass, les vaccinologues ont détourné avec un étonnant succès les 74% du déclin de la mortalité liée aux maladies infectieuses dans la première moitié du XX<sup>ème</sup>

siècle et l'ont déployé pour s'approprier pour eux et les vaccins, un prestige sanctifié et révérencieux, bien que scientifiquement non mérité, au-delà de toute critique, de tout questionnement et de tout débat.

[...]

En 1949, des lois du congrès des États-Unis pour abolir le CDC à cause du déclin remarquable des maladies infectieuses et de la mortalité inhérente ont gagné une majorité impressionnante par deux fois.

À partir du milieu des années 70, le CDC essayait de justifier son existence en assistant le ministère de la santé à tracer et repérer les petits foyers de contagion de rage et d'une maladie rare portée par la souris : le hantavirus et en se liant aux projets d'armement biologique de l'armée. En 1994, l'officier de la Croix Rouge, Paul Cummings, déclara au *San Francisco Chronicle* que "*Le CDC avait de plus en plus besoin d'une épidémie majeure*", pour justifier de son existence (et de ses salaires). D'après Peter Duesberg, auteur du livre "*Inventer le virus du SIDA*", La théorie du VIH/SIDA fut salvatrice pour les autorités sanitaires et épidémiologiques américaines.

[...]

Le prix Nobel de biochimie, Kary Mullis, se souvient du désespoir institutionnel pendant l'ère Reagan. Il dit du CDC : "*Ils se languissaient pour une nouvelle peste noire. La polio était finie. Il y avait des mémos qui tournaient au sein de l'agence disant : 'On a besoin d'une nouvelle peste.' 'Nous avons besoin de quelque chose pour faire peur aux Américains pour qu'ils nous donnent plus d'argent.'*" Le scientifique du NIH, Robert Gallo, qui allait devenir l'associé du Dr Fauci, son confident et co-conspirateur, offrit une évaluation similaire : "*Le CDC d'Atlanta en Géorgie était menacé de réductions de personnels et de budget voire même était théoriquement estampillé pour être fermé.*"

[...]

[En 1976], les régulateurs fédéraux concoctèrent une fausse épidémie de grippe porcine, ce qui éleva temporairement l'espoir au sein du CDC pour la résurrection de sa réputation de super-héros sauveur de vies.

[...]

Travaillant avec le Laboratoire Merck, le NIAID utilisa l'argent du contribuable américain pour financer et distribuer les vaccins et pour faire passer rapidement des médicaments non testés sur le marché. Mais l'épidémie de grippe porcine était bidon et la réponse des HHS résulta en un fort embarras général. Il n'y eut qu'un seul mort, un soldat de Fort Dix et le "vaccin" de Merck déclencha une épidémie nationale du syndrome de Guillain-Barré, une forme dévastatrice de paralysie ressemblant à la polio, ce avant que les régulateurs ne cessent la campagne de vaccination et rappellent les doses.

[...]

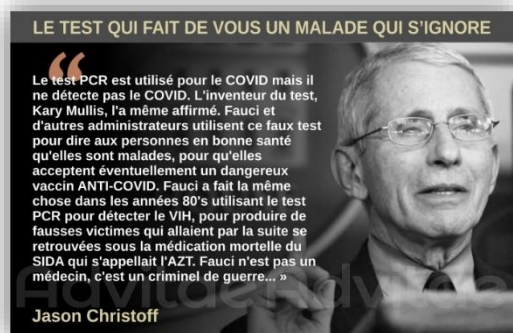
Avant 1997, la FDA avait interdit la publicité pour les produits pharmaceutiques à la télévision et les labos n'avaient pas encore transformé les journalistes de télé en VRP. Bref, les journalistes étaient encore autorisés à faire du... journalisme. L'émission "*60 minutes*" passa un segment dans lequel Mike Wallace exposa sans aucune pitié la corruption, l'incompétence et le maquillage des résultats, qui se produisaient au sein des HHS, qui menèrent à cette fausse épidémie de grippe porcine et pire, à cette vague de dégâts physiques résultant du vaccin expérimental du NIH. Le scandale força la démission du directeur du CDC, David Sencer, pour son rôle dans la mise en place de la fausse épidémie et pour avoir poussé à la consommation de vaccins dangereux. Le patron du NIAID Richard Krause, démissionna en catimini en 1984, laissant sa place encore chaude à son adjoint le Dr Fauci.

[...]

Quatre ans plus tard, la pandémie de SIDA s'avéra être un événement rédempteur pour le NIAID et le tremplin pour l'ascension irrésistible du Dr Fauci. Les leçons apprises de l'orchestration des réponses régulatrices de la crise du SIDA deviendraient des modèles établis et familiers pour la gestion de pandémies futures.

Tony Fauci passa ensuite le demi-siècle suivant à élaborer des réponses publiques pour une série de contagions virales réelles et fabriquées : le VIH/SIDA de 1983, le SRAS de 2003, le MERS de 2014, la grippe aviaire de 2005, la grippe porcine “nouveau H1N1” de 2009, la fièvre Dengue de 2012, Ebola en 2014 et 2016, Zika en 2015 et 2016 et la COVID19 de 2020. **Lorsque de véritables contagions ne se présentaient plus, le D<sup>r</sup> Fauci était devenu expert dans l'exagération de la sévérité des contagions afin de toujours faire peur au public et pour toujours faire aller sa carrière de l'avant.**

[...]



La recherche principale sur le cancer suggère qu'un tiers de tous les cancers pourraient être éliminés en changeant de style de vie. Mais d'après l'expert en cancer Samuel Epstein, *l'Institut National contre le Cancer (NCI)* “à seulement dépensé 1 million de dollars, soit 0,02% de son budget de 4,7 milliards de dollars en 2005 sur l'éducation, la relation avec le public pour l'encourager à mieux manger afin de prévenir le cancer.”

[...]

Pour Big Pharma et ses régulateurs du NCI, la crise du SIDA ressemblait à une autre de ces distributeurs à billets ATM. Mais en 1984, le scientifique du NIH Robert Gallo lia le SIDA à son virus HTLV-III, qui serait rebaptisé “Virus de l'Immuno-Déficiência Humaine” ou VIH. Le D<sup>r</sup> Fauci a alors agressivement

bougé pour capturer le flot de revenus pour son agence. Dans sa dramatique confrontation avec Sam Broder du NCI cette année-là, le D<sup>r</sup> Fauci argumenta de manière convaincante que, comme le SIDA était une maladie infectieuse, le NIAID devait en avoir la juridiction.

En 1982, le financement par budget étatique de la recherche sur le SIDA était pathétiquement de 297 000 US\$. Dès 1986, ce chiffre passa à 63 millions de dollars, l'année suivante, 146 millions. En 1990, le budget annuel du NIAID pour le SIDA était de 3 milliards de dollars. Mais l'hypothèse de Gallo sur le VIH/SIDA fut un échec en relation publique pour Fauci également.

[...]

L'augmentation de flot d'argent signifia une grande opportunité pour le D<sup>r</sup> Fauci. “*Le SIDA fut sa chance à saisir*”, écrit l'historien et journaliste Bruce Nussbaum. “*Il n'était pas connu pour être un brillant scientifique et il n'avait que peu d'expérience dans la gestion d'une grosse bureaucratie, mais Fauci avait de l'ambition et de la motivation à revendre. Le terme scientifique allait trouver sa véritable vocation, celle de créateur d'empire.*”

[...]

Il y a quelque chose chez Fauci qui lui permet d'échapper à la responsabilité (et même à un questionnement anodin) pour son flot continu de décisions douteuses, ses affirmations abruptes non supportées de preuves scientifiques, sa cascade incessante de mensonges et de fausses prédictions et son pathétique échec à maintenir le citoyen américain en bonne santé.

En tant que nouvellement nommé tsar de la santé des États-Unis, le D<sup>r</sup> Fauci était maintenant le gardien de la porte de quasiment toute la recherche sur le SIDA.

[...]

Dans son livre datant de 1990, Nussbaum conclut que le triomphe de Fauci sur le NCI a coûté la vie à des milliers d'Américains durant la crise du SIDA.

[...]

Le manque de capacité de développement interne de médicaments du NIAID a permis au D<sup>r</sup> Fauci de construire un nouveau programme en faisant sous-traiter la recherche médicamenteuse à un réseau de soi-disant “*Enquêteurs Principaux*” (*NdT*: en anglais “*Principal Investigators*” ou *PI* dans le livre, nous garderons cet acronyme anglais pour la suite de la traduction), contrôlés de fait et efficacement par l'industrie pharmaceutique. Aujourd'hui, lorsque qu'on se réfère au “cartel

médical”, il s’agit principalement des laboratoires pharmaceutiques, des systèmes hospitaliers, des HMO et assureurs, des journaux médicaux et des régulateurs de la santé publique. Mais ce qui maintient toutes ces institutions en place et leur permet de marcher à l’unisson, est l’armée de PI qui agissent comme lobbyistes, porte-paroles, agents de liaison et applicateurs. Tony Fauci a joué un rôle historique clef dans l’élévation de cette cohorte au niveau de domination de la politique de la santé publique.

Les PI sont de puissants médecins et chercheurs qui utilisent des fonds fédéraux et des contrats avec l’industrie pharmaceutique pour construire un empire féodal dans les universités, dans les hôpitaux de la recherche qui essentiellement effectuent des essais cliniques, une étape clef dans le processus d’obtention de la licence d’exploitation des produits pharmaceutiques nouveaux, grâce aux largesses du NIH, et au NIAID en particulier, un petit réseau de PI, quelques centaines, détermine le contenu et la direction de virtuellement toute la recherche biomédicale des États-Unis.

[...]

Les PI sont les adjoints de l’intérieur de Big Pharma qui jouent des rôles clefs de promotion du paradigme pharmaceutique et qui fonctionnent comme de grands prêtres de toutes ses orthodoxies, qu’ils diffusent avec un zèle de missionnaires accomplis. Ils utilisent les sièges qu’ils occupent dans les Conseils d’Administration, médicaux et les rectorats d’universités pour propager le dogme et traquer, éliminer les hérésies. Ils renforcent la discipline de communication, réduisent au silence la critique, censurent les opinions contraires et châtient la dissidence. Ils peuplent les Data and Safety Monitoring Boards (DSMB), les comités de surveillance de la sécurité et des données, qui influencent le design des protocoles d’essais cliniques et guident les interprétations des résultats de ces essais cliniques ainsi que leurs conclusions.

[...]

Ils sont ces “experts” accrédités et respectés qui hantent et péorent dans les émissions de télévision sur des chaînes maintenant désespérées de conserver la manne publicitaire des géants de Big Pharma et qui poussent le contenu pharmaceutique sans vergogne. Ces experts [*NdT*: liste de noms ici, inconnus du public francophone] apparaissent dans des publicités de Big Pharma sur tous les réseaux médiatiques et font la promotion active de l’injection antigrippale biannuelle, entretiennent la peur contre la rougeole, battent les tambours de la panique contre la COVID et invectivent publiquement les “anti-vaxx”. Ils écrivent le flot d’éditoriaux qui inondent la presse locale et nationale afin de renforcer les dogmes du paradigme pharmaceutique, clamant haut et fort que “tous les vaccins sont sûrs et efficaces” etc. Ils traquent l’hérésie en siégeant dans les comités médicaux des États, les tribunaux “inquisitoriaux”, qui censurent et retirent leur licence d’exercice de la profession médicale aux médecins dissidents. Ils contrôlent les journaux médicaux et la littérature de publication peer-reviewed afin de fortifier l’agenda de Big Pharma. Ils enseignent dans les facultés de médecines, sont dans les comités éditoriaux des journaux et magazines médicaux et sont à la tête des départements de recherche médicale des universités. Ils supervisent les hôpitaux et sont dans les comités de gestion des départements hospitaliers. Ils agissent comme témoins experts pour les laboratoires pharmaceutiques impliqués dans des poursuites judiciaires civiles et au tribunal fédéral sur les vaccins. Ils se récompensent les uns les autres au gré de cérémonies d’auto-plébiscite.

[...]



Ainsi, Big Pharma et le D<sup>r</sup> Fauci plombent virtuellement tous les panels critiques d'agrément des médicaments en utilisant la stratégie de les peupler avec des PI qui, liés financièrement à l'industrie pharmaceutique et aux financiers du NIAID, approuvent virtuellement et quasiment à coup sûr chaque nouveau médicament sur lequel ils délibèrent, que ce soit avec ou sans études de sécurité.

[...]

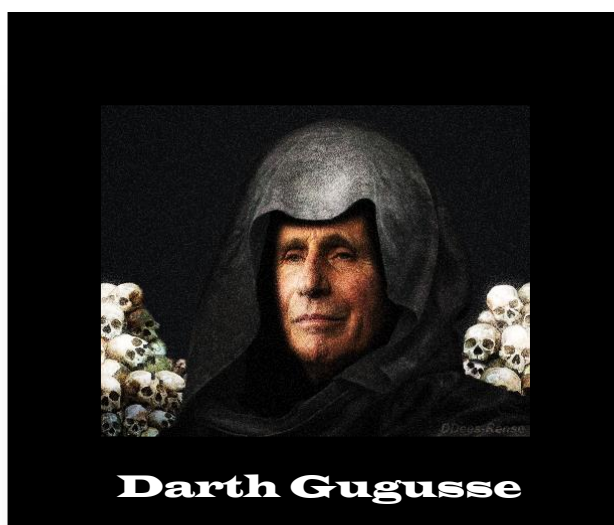
Le choix du D<sup>r</sup> Fauci de transférer tout le budget du NIAID aux PI de pharma pour le développement de médicaments fut une abdication du devoir de l'Agence Fédérale de trouver la source et d'éliminer les épidémies explosives d'allergies et de maladies auto-immunes qui commencèrent sous sa coupe en 1989. Les données de surveillance et les inserts des labos impliquent les médicaments et vaccins que le D<sup>r</sup> Fauci a largement contribué à développer comme étant les responsables de ces nouvelles épidémies. L'argent du NIAID était effectivement devenu un énorme subside pour la florissante industrie pharmaceutique pour incuber un pipeline de nouveaux médicaments très lucratifs qui sont ciblés pour traiter les symptômes de ces mêmes maladies.

Tandis que le NIH demeure une énorme source de financement des PI, de gros contrats des labos pharmaceutiques et le paiement des royalties sur les produits médicamenteux, minimisent leur financement gouvernemental. L'argent de Big Pharma est le pain beurré des PI, ce qui leur dicte leur loyauté et leur ligne de conduite ainsi que leurs priorités. Eux-mêmes, leurs cliniques et leurs institutions de recherche sont de manière effective, les bras armés de l'industrie pharmaceutique. Leurs empires dépendent de la croissance et de la survie de Big Pharma.

De plus, les PI fonctionnent typiquement selon un système de fiefs quasi-féodal : loyaux à un seul labo pharmaceutique. Chaque labo comme GSK, Merck, Pfizer, Sanofi (Pasteur), Johnson & Johnson et Gilead, cultive un cadre spécifique de ses propres PI de confiance qu'il finance pour faire les essais cliniques et la recherche médicamenteuse. Des protocoles non écrits dictent qu'un PI de Merck ne fera pas de recherche pour un concurrent de Merck.

[...]

Tony Fauci n'a pas créé le système des PI, mais son inexpérience à la fois comme scientifique et comme administrateur signifia qu'il dût s'y fier et il fut dans un premier temps à la merci de ce système. Plus tard, il en prit le commandement, celui de ces troupes, qu'il organisa en un très puissant colosse que le journaliste John Lauritsen appelle "Le complexe médico-industriel".





## Chapitre 4 - Le modèle pandémique : le SIDA et l'AZT

*“Les médecins ont besoin de trois qualifications : être capables de mentir et ne pas se faire prendre, prétendre être honnêtes et causer la mort sans aucun remord.”*

*~ Jean Froissart, historien français du XIV<sup>e</sup> siècle, auteur des “Chroniques” ~*



Le processus d'agrément de l'AZT fut un galop d'essai pour Tony Fauci. Alors qu'il menait l'AZT au travers du terrain piégé de la réglementation, le Dr Fauci fut le pionnier et perfectionna toute une batterie de pratiques de corruption, de mensonge et de harcèlement, de stratégies qu'il répèterait encore et encore et encore durant les trente-trois années qui suivirent, afin de transformer le NIAID en une véritable dynamo du développement médicamenteux.

Quand Tony Fauci entra dans l'univers des tests de médicaments des **Principal Investigators (PI)**, une seule entreprise pharmaceutique, Burroughs Wellcome (prédécesseur de GlaxoSmithKline, GSK), avait un médicament candidat pour le test comme remède contre le SIDA, une décoction hautement toxique, l'Azidothymidine, connue sous le nom populaire d'AZT.

Des chercheurs financés par des fonds gouvernementaux développèrent l'AZT en 1964 comme chimiothérapie contre la leucémie. **L'AZT est “un Terminator de la chaîne ADN”**, détruisant de manière aléatoire la synthèse ADN dans les cellules en cours de reproduction. Le développeur de l'AZT, Jerome Horwitz, théorisa que la molécule pourrait s'injecter dans les cellules et interférer avec la réplique de la tumeur. La FDA abandonna ce composant de chimiothérapie après qu'il fut prouvé inefficace contre les cellules cancéreuses et particulièrement meurtrier chez les souris de laboratoire. Les chercheurs du gouvernement trouvèrent la substance bien trop toxique, même pour des traitements de cancer en chimiothérapie de courte durée. Horwitz raconta que l'extrême toxicité de la substance faisait en sorte que cela n'était même pas la peine de la breveter.

[...]

Peu de temps après qu'une équipe du NIH ait identifié le VIH comme cause probable du SIDA en 1983, Samuel Broder, patron de l'Institut National contre le Cancer (NCI), une autre succursale du NIH, lança un projet d'étude d'agents antiviraux dans le monde comme traitement potentiel. En 1985, son équipe, avec des collègues de Duke University, trouvèrent que l'AZT tuait le VIH dans les tubes à essai.

L'étude du NCI inspira Burroughs Wellcome de ressortir l'AZT de l'oubliette où elle avait été jetée et la fit breveter comme remède anti-SIDA. Reconnaisant l'opportunité financière présentée par tous ces jeunes malades du SIDA et terrorisés à l'idée d'une mort certaine, le Laboratoire pharmaceutique fixa le prix du traitement à 10 000 US\$ et plus par an et par patient, faisant instantanément de l'AZT un des médicaments les plus chers de l'histoire pharmaceutique. Comme Burroughs Wellcome pouvait fabriquer l'AZT à très, très, bon marché par dose, le labo anticipa un jackpot.

[...]

Lorsque Fauci s'appropriâ le programme VIH pour son agence à l'encontre du NCI, le NIAID hérita de l'AZT. Ceci prouva être une irrésistible opportunité pour Fauci. Après tout, Burroughs Wellcome avait non seulement de l'avance sur le programme de médicament anti-SIDA, mais l'entreprise avait aussi une armée de PI très expérimentés, ayant une grande expertise dans la gestion des obstacles complexes du système de régulation, ce que le D<sup>r</sup> Fauci n'avait pas encore maîtrisé.

*[NdT: s'ensuivent ici plusieurs pages sur les turpitudes du processus d'agrément de l'AZT via les PI qui menèrent Fauci à devenir le "tsar du SIDA", passionnant à lire à titre indicatif]*

[...]

La grosse fumisterie [de conversion] de Fauci se termina au moment où la FDA approuva l'AZT.

Le D<sup>r</sup> Fauci avait alors plombé les comités, clef de contrôle de l'approbation des médicaments au NIH et à la FDA en les bourrant de scientifiques de l'industrie et du monde universitaire, ainsi que des médecins du système des PI. *"Des scientifiques qui... ont fait toute leur carrière dans l'AZT... s'assirent dans des comités votant sur de potentiels concurrents commerciaux. Des scientifiques qui étaient financièrement impliqués avec Burroughs Wellcome et d'autres labos pharmaceutiques, en sont venus à dominer complètement le réseau des essais cliniques du gouvernement sur les médicaments."* nous dit Nussbaum.

Alors qu'ils étouffèrent activement des essais cliniques sur la Pentamidine en aérosol et l'AL721, la cabale interne de Fauci graissait la patte, permettant ainsi à Burroughs Wellcome de sauter le processus des essais animaliers et de passer directement aux essais sur l'humain. **Cette "omission" fut sans précédent dans l'histoire de la chimiothérapie, mais là encore ne fut que précurseur de la décision de permettre au "vaccin" Pfizer / BioNTech anti-COVID19 de passer aux tests sur humains sans passer par le panel habituel de sécurité que constitue les tests animaliers.** Les chercheurs du gouvernement avaient parfaitement évalué la toxicité effrayante de l'AZT, incluant les effets mortels dévastateurs sur les rongeurs au terme d'une exposition de longue durée au produit à doses minuscules. Ni le NIAID, ni Burroughs Wellcome n'avaient fait une étude de longue durée sur les animaux. **Burroughs Wellcome finança les essais humains rapides et en accéléré du D<sup>r</sup> Fauci, fragmentant leurs groupes d'étude sur 12 villes en de petits groupes, rendant ainsi très difficile de détecter les signaux de sécurité négatifs.**

Les chercheurs du gouvernement avaient parfaitement évalué la toxicité effrayante de l'AZT, incluant les effets mortels dévastateurs sur les rongeurs au terme d'une exposition de longue durée au produit à doses minuscules. Ni le NIAID, ni Burroughs Wellcome n'avaient fait une étude de longue durée sur les animaux. **Burroughs Wellcome finança les essais humains rapides et en accéléré du D<sup>r</sup> Fauci, fragmentant leurs groupes d'étude sur 12 villes en de petits groupes, rendant ainsi très difficile de détecter les signaux de sécurité négatifs.**

En 1987, l'équipe du D<sup>r</sup> Fauci déclara l'étude sur l'humain un succès total et y mit un terme après 4 mois sur les 6 mois proposés de durée d'étude, un record de vitesse absolu pour un agrément de produit chimiothérapique. Ces 4 mois furent bien trop courts pour pouvoir détecter les effets secondaires chez les patients prenant de l'AZT pendant des années, certains même à vie. Mais le D<sup>r</sup> Fauci argumenta que sa décision d'avorter

l'étude était le seul choix éthique : après seize semaines, dix-neuf des sujets du groupe placebo de l'essai et seulement un du groupe AZT étaient morts, un résultat qui pouvait être tenu pour un extraordinaire 95% d'efficacité ! Le D<sup>r</sup> Fauci décida donc de déclarer au vu de ces résultats l'AZT comme sûre et efficace contre le SIDA. Plus important encore pour les actionnaires de Burroughs Wellcome, le D<sup>r</sup> Fauci donna le feu vert pour l'utilisation de l'AZT sur des personnes en bonne santé mais séropositives au VIH, c'est à dire des personnes asymptomatiques. À la suite de ces très brefs essais cliniques, la FDA accorda à l'AZT un agrément rapide et une Autorisation d'Utilisation d'Urgence (AUA) en mars 1987.



Pour le D<sup>r</sup> Fauci, la licence de la FDA fut un grand moment d'exaltation.

Le D<sup>r</sup> Fauci lança sa guerre éclair médiatique avec une action sans précédent : À 10 heures le matin suivant la réception dans la soirée des résultats de l'étude, il appela au téléphone des journalistes clés pour les avertir de son triomphe personnel. *"Aucun directeur du NIH n'a fait lui-même une annonce majeure à la presse comme cela"*, dit Nussbaum. Traditionnellement, le directeur du NIH a fait des annonces majeures, mais le D<sup>r</sup> Fauci n'avait aucune intention de partager cette gloire avec son patron nominatif, le directeur du NIH James Wyngaarden ni le secrétaire général des HHS, Otis Bowen. En faisant sa proclamation, Fauci utilisa le même truc qu'il avait vu utilisé par Robert Gallo durant son annonce prématurée liant le VIH et le SIDA. Cette annonce avait aussi brisé une autre tradition : historiquement, les agences n'annoncent pas les résultats d'essais cliniques avant que les données n'aient été évaluées par les pairs (peer-reviewed) et publiées de façon à ce que les journalistes et la communauté scientifique, puissent lire l'étude et puissent parvenir à leur propre conclusion sur ce que la science en dit. Gallo a inauguré la technique de la "science par communiqué de presse" quatre ans auparavant, lorsqu'il avait organisé une conférence de presse au HHS pour annoncer que la cause probable du SIDA avait été trouvée, un retrovirus qui serait plus tard nommé "Virus de l'Immunodéficience Humaine" ou VIH. La presse rapporta la découverte de Gallo en tant que fait scientifique, alors même que l'intéressé n'avait pas publié d'article peer-reviewed soutenant cette énorme assertion aux conséquences gigantesques. Voilà donc une innovation bien utile permettant aux régulateurs officiels de façonner et de contrôler le narratif émis au public et ce dès le départ. La science devenait ce que les régulateurs déclaraient être. Il n'y avait plus d'opportunité pour les journalistes ou la communauté scientifique de lire des données ambiguës, de considérer une expertise contraire ou autre.

Le D<sup>r</sup> Fauci est devenu un véritable virtuose de cette technique, la mettant en valeur dans toute l'apogée de sa gloire durant l'annonce du 28 avril 2020 sur les miraculeuses performances du médicament Remdesivir au cours d'essais cliniques bidouillés et teintés de fraude, alors qu'il était assis sur un sofa du bureau ovale de la Maison Blanche en compagnie du président Trump. Il n'avait aucune étude ou article publié ni peer-reviewed, aucun véritable essai sur un groupe placebo, pas de données et même pas un feuillet explicatif à donner à la presse. Avec ce plus que vague oui-dire, il força son médicament chéri à l'obtention d'une AAU et vendit tout le stock disponible de Gilead au président sans en publier un mot, ni même quitter le sofa.



Sous la houlette du D<sup>r</sup> Fauci, cette pratique deviendrait un moyen d'extrême abus de confiance dans l'ère COVID19.

[...]

Utilisant le même langage extravagant qu'il appliquerait plus tard pour le Remdesivir, le D<sup>r</sup> Fauci affirma aux journalistes que son essai avait produit la "preuve formelle" que l'AZT "sauvait des vies."

[...]

Il déclara que son agence recommandait l'AZT non seulement pour les malades du SIDA, mais aussi pour les personnes asymptomatiques testées positives au VIH et ne montrant aucun signes ni symptômes du SIDA. Il ne mentionna jamais que l'AZT coûtait 10 000 US\$ pour un traitement annuel, seulement que Burroughs Wellcome le vendrait 500 US\$ le flacon. L'agrément de la FDA voulait dire que le contribuable allait couvrir les coûts de l'AZT.

[...]

Il n'y a eu en fait qu'un seul problème : la totalité de l'essai clinique du D<sup>r</sup> Fauci sur l'AZT ne fut qu'une fraude bien élaborée.

[...]

Le journaliste d'enquête et analyste de recherche de marché John Lauritsen, qui avait couvert la crise du SIDA depuis 1985, devint le premier journaliste intrépide à analyser de manière critique les détails des essais cliniques sur l'AZT. Lorsqu'il lut les rapports du *New England Journal of Medicine (NEJM)* [qui publia le rapport des essais cliniques phase II en juillet 1987], il comprit que la recherche était invalide. Dans son premier article sur l'AZT : "AZT on Trial" [Ndt : nous laissons le titre ici volontairement en anglais car il s'agit d'un double sens volontaire fait par l'auteur, "trial" en anglais veut à la fois dire "essai" et "procès"...] du 19 octobre 1987, il écrivit : "La description de la méthodologie était incomplète et incohérente. Aucune des tables de données fournies n'étaient acceptables en accord avec les standards statistiques en vigueur, en fait aucune des tables fournies n'avaient de sens. En particulier le premier rapport, celui sur "l'efficacité", était truffé de contradictions faisant état d'un plaidoyer spécial et illogique." Il prit contact par téléphone avec les auteurs nominaux du rapport, les D<sup>rs</sup> Margaret Fischl et Douglas Richman et parla à chacun d'eux pendant une demi-heure. "Aucun des deux ne purent expliquer les tables figurant dans le rapport, celles-là même qu'ils avaient soi-disant conçues et écrites." Ils ne purent dire s'ils devaient appeler Burroughs Wellcome pour avoir des réponses à ses questions.

*The New York Native* publia les rapports de Lauritsen à commencer en 1987. Ces rapports apparurent dans deux livres "Poison by Prescription : The AZT story" (1990) et "The AIDS War : Propaganda, Profiteering and Genocide from the Medical-Industrial Complex" (1993).

Dix-huit mois après l'agrément de l'AZT, la FDA conduisit sa propre enquête sur l'étude. Pendant bien des mois, la FDA, intimidée par le harcèlement du D<sup>r</sup> Fauci, garda les rapports incriminants secrets. Les révélations les plus choquantes au sujet de la conduite systémique de Fauci n'émergeront qu'après que Lauritsen ait obtenu 500 pages des enquêteurs de la FDA suite à une demande suivant la loi sur la liberté de l'information (Ndt : Freedom Of Information Act ou FOIA). Ces documents démontraient le plus clairement du monde que les équipes de recherche du tandem Fauci-Burroughs Wellcome s'étaient engagées dans une falsification flagrante des données, ce qui du point de vue de certains, avait augmenté le niveau d'homicide dans le crime.



Ces documents montraient que les essais "en double aveugle, avec groupe de contrôle placebo", avaient presque immédiatement été révélés aux sujets de l'expérience, qui n'était donc plus "double-aveugle", ce qui rendait de facto les résultats invalides. Des communications internes à la FDA avec l'équipe de recherche révélèrent une falsification rampante des données, une grande désinvolture dans le protocole et une bifurcation des procédures acceptées.

Dans un des documents obtenu sous la FOIA, Harvey Chernov, l'analyste de la FDA qui révisa les données pharmacologiques, démontra que l'AZT ne fût jamais agréée. Chernov nota quelques toxicités de l'AZT, spécifiquement son effet sur le sang : "Bien que les doses varièrent, une anémie fut remarquée dans toutes les espèces, y compris humaine sur lesquelles le médicament fut testé. Chernov nota de plus que l'AZT avait la forte probabilité de causer des cancers : "L'AZT induit une réponse positive dans le siège de la transformation cellulaire et est donc présumé être un carcinogène potentiel."

Les essais de Phase II étaient supposés durer vingt-quatre semaines, mais Burroughs Wellcome et Fauci les avortèrent à mi-chemin. Les enquêteurs clamèrent alors que l'AZT prolongeait miraculeusement la vie de ceux qui la prenaient.

[...]

En 1991, quatre ans plus tard, Lauritsen fit une demande FOIA demandant des documents variés de la FDA au sujet de la Phase II des essais AZT et de manière plus importante, le "Rapport d'Inspection de l'Établissement" sur le centre de Boston écrit par l'enquêtrice de la FDA Patricia Spitzig. Après des mois de mensonges, de fuite en avant et d'obstructions de la FDA, une courageuse



femme de la FDA lanceuse d'alerte brisa l'omerta et s'assura que Lauritsen reçoive le rapport de Spitzig. C'était de la dynamite :

*“Il s'avéra que les PI de Boston avaient triché sur pratiquement chaque patient. Les PI de Burroughs Wellcome ont très vite compris que l'AZT était si prévisiblement mortelle qu'ils furent mis sous une énorme pression de maintenir les malades recrutés pour l'essai en vie pour les six mois que devaient durer l'étude. L'équipe de Boston résolut ce dilemme en mentant au sujet de la durée pour laquelle les patients furent dans l'essai. L'entreprise a récompensé cette fraude en payant les PI en fonction des mois où ils maintinrent les malades sous AZT en vie. “Pour le dire simplement”, dit Lauritsen, “les médecins reçurent bien plus d'argent”, en déclarant un enrôlement plus long.”*

Les PI de Big Pharma savent que leurs carrières et leurs salaires dépendent de leur capacité à produire de manière consistante, des résultats d'études qui vont gagner l'accord d'exploitation d'un médicament par la FDA. Une telle perversité de récompense a bien entendu pour effet de biaiser la recherche, la confirmation de résultats, de bidouiller les données, cela encourage une fainéantise stratégique et la falsification délibérée, la triche à tous les étages. Les PI ont couvert quotidiennement les effets néfastes, violé les protocoles, faussement rapporté que les patients sous AZT étaient sous placebo et ont perdu le contrôle du produit du test.

[...]

Tous ceux qui reçurent de l'AZT souffrirent de son incroyable toxicité. *“Un certain nombre d'entre eux... seraient certainement morts d'anémie”, si les PI ne leur avaient pas fait de transfusions sanguines pour les garder en vie,* dit Lauritsen. L'AZT cause une sévère anémie dans toutes les espèces animales sur lesquelles elle a été testée, ce incluant l'humain. De fait, les documents de la FDA montrent que tous ceux qui furent dans le groupe AZT souffrirent d'une haute toxicité et d'anémie, pourtant le rapport du NIAID ne faisait état d'aucun effet secondaire néfaste parmi les patients soumis à la décoction chimique. Certains d'entre eux eurent de telles réactions néfastes qu'il fallut de multiples transfusions sanguines pour les maintenir en vie.

[...]

Le Dr Willner, décédé en 1995, a accusé le Dr Fauci d'utiliser des transfusions sanguines et autres artifices pour systématiquement cacher l'horrible toxicité de l'AZT.

[...]

L'AZT est le médicament le plus toxique jamais approuvé pour un usage de long terme. Le professeur de biologie moléculaire Peter Duesberg a expliqué les mécanismes d'action de l'AZT : **c'est un destructeur aléatoire de la synthèse ADN, du processus de la vie lui-même.** Le Dr Joseph Sonnabend a simplement dit : **“L'AZT est absolument incompatible avec la vie.”**

[...]

Le 19 février 1989, le Dr Fauci fit une apparition sur le programme phare de la chaîne ABC animé par Charles Gibson et John Lunden, *Good Morning America*. Cette apparition faisait partie d'une campagne de propagande éclair pour promouvoir l'AZT.

[...]

Les flatteurs et obséquieux hôtes de l'émission demandèrent à Fauci pourquoi un seul médicament l'AZT, a été rendu disponible. Fauci répondit : *“La raison pour laquelle il n'y a qu'un seul médicament de disponible, l'AZT, est parce que c'est le seul médicament qui a démontré sa sûreté et son efficacité dans des essais scientifiquement contrôlés.”* Les guignols à la botte de l'équipe de *Good Morning America* acceptèrent cette explication sans aucun problème. Quasiment toutes les déclarations du Dr Fauci dans cette émission furent des mensonges éhontés.

Lauritsen fait remarquer que *“cette brève déclaration contient quelques erreurs incroyables : d'abord, il n'y a pas eu d'essais scientifiques contrôlés de l'AZT ; dire des essais sur l'AZT menés par la FDA qu'ils furent scientifiquement contrôlés c'est comme dire que la pire de la malbouffe industrielle est de la haute cuisine. Secundo, l'AZT n'est pas sûre ; c'est une substance hautement toxique, l'analyste de la FDA qui révisa les données toxicologiques de l'AZT conseilla que cette*



*substance ne soit aucunement agréée. Tertio, l'AZT n'est pas objectivement connue pour être 'efficace' pour quoi que ce soit, mis à part peut-être de détruire la moelle osseuse."*

[...]

En 1996, le D<sup>r</sup> Fauci utilisa sa méthode d'expédition rapide des tests d'agrément et brisa de nouveau un record en faisant approuver par la FDA en moins de six semaines le médicament antiviral de Merck, le Crixivan.

[...]

Tous ces médicaments ont généré des revenus de milliards de dollars pour les labos pharmaceutiques en 2000, le revenu global des "remèdes" contre le SIDA était de 4 milliards de dollars. Il passa à 6,6 milliards en 2004, en 2010, les médicaments anti-SIDA franchirent la barre de revenus des 9 milliards de dollars pour les géants de Big Pharma et 30 milliards de dollars en 2020.

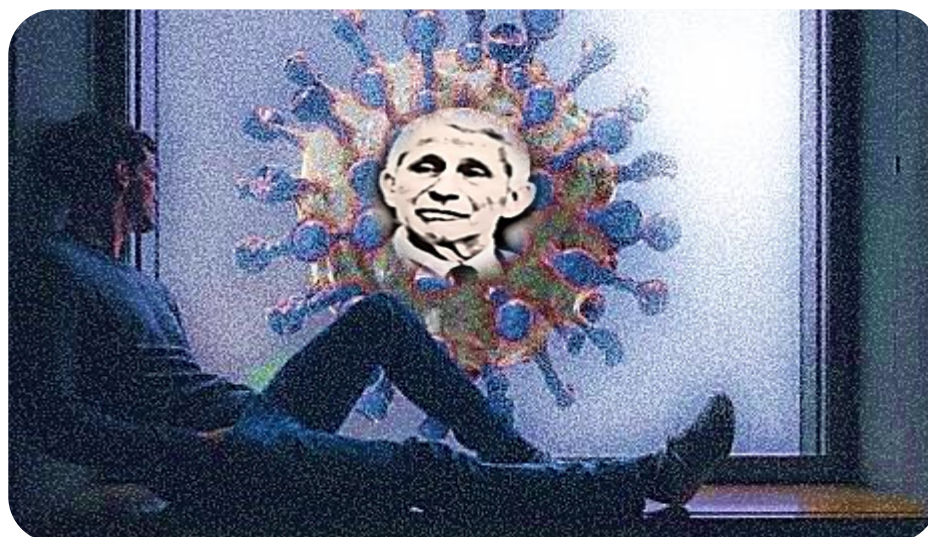
[...]

Le succès du D<sup>r</sup> Fauci à utiliser la crise du SIDA pour amener sur le marché un médicament toxique, mortel, et hautement inefficace lui a enseigné quelques leçons clef, qu'il répète avec tout autant de succès encore et encore et encore au cours de son long règne.

[...]

De plus, le D<sup>r</sup> Fauci chérit cette technique qu'il a de toujours savoir parler avec autorité, même en faisant des assertions contradictoires sans aucun fondement scientifique, afin de très rapidement refaçonner toutes les déclarations du gouvernement en dogme, perpétué efficacement en une quasi-religion par les médias de masse.

En utilisant ces formules pendant 50 ans, Fauci a dirigé son agence très loin de sa responsabilité primordiale, la recherche de base sur les infections et les allergies et les maladies auto-immunes, qui ont pris l'ampleur d'une épidémie depuis qu'il est à la tête du NIAID, et il a transformé son agence en une succursale, machine à fric pour elle-même et Big Pharma.



## Chapitre 5 - Les hérésies du VIH

**NdT :** Ce chapitre explique les différentes théories prouvant la supercherie des D<sup>r</sup> Fauci et D<sup>r</sup> Robert Gallo, nous en traduirons quelques éléments marquants mais référons les lecteurs à la lecture complète du chapitre, qui est très instructive sur le sujet mais qui à notre sens n'ajoute rien à ce qui a déjà été préalablement dit sur cette affaire de SIDA et de la fourberie de Fauci et autres sbires du système médico-pharmaceutico-industriel. Une emphase est mise dans ce chapitre sur la critique du célèbre D<sup>r</sup> Peter Duesberg.



*“Un homme vivant en dehors du cercle des illusions qui emprisonne la plupart des humains, a une question pour quiconque il rencontre, question habituellement silencieuse : ‘Pouvez-vous sortir de vous-même ne serait-ce que pour un fragment de seconde afin d’entendre quelque chose que vous n’avez jamais entendu auparavant ?’ Ceux qui apprennent à écouter entreront dans un monde nouveau.”*



*~ Khalil Gibran ~*

J'ai longuement hésité à inclure ce chapitre dans ce livre parce que tout questionnement de l'orthodoxie disant que le virus VIH est la seule cause du SIDA demeure une hérésie impardonnable, voire même dangereuse, parmi le cartel médical régnant et ses larbins des médias. Mais on ne peut pas écrire un bouquin sur Anthony Fauci sans toucher à la controverse scientifique acceptée et fascinante sur ce qu'il considère comme "le plus grand accomplissement" de "sa vie de travail".

*Pour commencer, je veux clarifier une chose : je ne prends aucune position sur la relation entre le VIH et le SIDA. J'inclus cette histoire parce qu'elle fournit un excellent cas d'étude illustrant comment, quelques quatre cents ans après Galilée, la politique et le pouvoir continuent de dicter le soi-disant "consensus scientifique" plutôt que l'empirisme, la pensée critique ou les étapes bien établies de la méthode scientifique. C'est un danger à la fois pour la démocratie et la Santé publique lorsqu'une sorte de foi religieuse dans des déclarations d'autorité, supprime l'observation disciplinée, les preuves rigoureuses et les résultats d'expériences qu'on puisse dupliquer comme la source de la "vérité" dans le domaine médical.*

Alors que le consensus peut être un admirable objectif politique, il est l'ennemi de la science et de la vérité. Le terme de "science définitive" est un oxymore. L'admonestation qui nous est faite de "devoir faire confiance aux experts" est un tropisme autoritaire. La science est en rupture constante, elle est irrévérencieuse, dynamique, rebelle, et démocratique. Le consensus et l'appel à l'autorité que ce soit le CDC, l'OMS, Bill Gates, Anthony Fauci ou le Vatican sont des caractéristiques religieuses et non pas scientifiques. La science est tumulte. La vérité empirique vient souvent de sols retournés et agités du débat. Le doute, le scepticisme, le questionnement et le désaccord en sont les engrais. Chaque grande avancée scientifique dans l'histoire, chaque idée transformatrice, de l'évolution à la relativité en passant par l'héliocentrisme, a rencontré un ridicule initial de la part de la clique du "consensus scientifique" du moment. Comme le dit si bien le romancier et médecin Michael Crichton :



*“Le consensus fait partie du domaine de la politique. La science, au contraire, ne demande qu'un seul chercheur ait raison, ce qui veut qu'il ou elle possède des résultats vérifiables en référence au monde réel. En science, le consensus ne veut absolument rien dire. Les plus grands scientifiques de l'histoire sont justement "grands" parce qu'ils ont échappé et ont refusé tous les "consensus" de leur temps. Le consensus n'existe pas en science. De fait, si c'est un consensus, alors ce n'est pas de la science. Si c'est de la science, alors il n'y a pas de consensus. Point barre.”*

[...]

Durant les 36 années depuis que les D<sup>r</sup> Fauci et Gallo ont initialement affirmé que le virus du VIH était la seule cause du SIDA, personne n'a pu faire référence à une étude qui démontre leur hypothèse en utilisant des preuves scientifiques acceptées. Le fait que le D<sup>r</sup> Fauci a obstinément refusé de décrire une base scientifique convaincante pour étayer sa proposition, ou de simplement débattre sur le sujet avec quiconque de critique et de qualifié sur le sujet, incluant quelques prix Nobel qui exprimèrent leur scepticisme, ne fait que rendre encore plus important le fait de donner de l'air frais et de la lumière à ces voix du désaccord.

[...]

Le 28 février 1994, dans un numéro du *New York Native*, Neenyah Ostrom écrivit un éditorial intitulé : *“La canonisation d'Anthony Fauci”* dans lequel il disait : *“Anthony Fauci, l'homme qui a tant brouillé et mal dirigé la recherche américaine sur le SIDA, qu'en 13 années dans cette épidémie, il n'y a toujours aucune idée claire sur sa pathogénèse et toujours pas de traitement efficace, a été récemment plébiscité jusqu'à une quasi-sainteté, une fois de plus par le New York Times.”*

Au lieu de répondre aux critiques en répondant à des questions de sens-commun. Le D<sup>r</sup> Fauci a cultivé toute une théologie qui dénonce le questionnement sur son orthodoxie comme étant irresponsable, mal informée et comme dangereuse hérésie. Il est axiomatique que la démocratie américaine fleurit sur le libre flot de l'information et abhorre la censure. Ainsi donc, la capacité extraordinaire du D<sup>r</sup> Fauci de réduire au silence, de censurer, de ridiculiser, de débudgétiser et de ruiner sans vergogne tout désaccord important, semble bien plus compatible avec l'inquisition espagnole ou le système soviétique et autre système totalitaire. Aujourd'hui, *“Le premier amendement [NdT: libre pensée, libre parole] ne s'applique pas au D<sup>r</sup> Fauci”* dit Charles Ortleb. *“Tout scientifique qui dispute sa cosmologie officielle ou tout canon promouvant l'orthodoxie voulant que le VIH soit la seule et unique cause du SIDA, est un homme mort en termes de récompenses et soutien de la science.”*

[...]

Donc, sans tenter de tirer des conclusions sur les disputes sous-jacentes sur la théorie VIH/SIDA, il vaut cependant la peine de faire un inventaire des armes utilisées par le D<sup>r</sup> Fauci durant sa lutte initiale pour construire et fortifier une *“théologie scientifique”*.

Le défi le plus puissant, le plus influent et le plus persistant à la thèse VIH/SIDA, provient du D<sup>r</sup> Peter Duesberg, qui en 1987, avait la réputation d'être le rétro-virologue le plus qualifié et reconnu au monde. De manière spécifique, le D<sup>r</sup> Duesberg accuse le D<sup>r</sup> Fauci de commettre un assassinat de masse avec l'AZT, cette décoction chimique mortelle qui d'après Duesberg, cause, et ne guérit jamais, les constellations de suppression immunitaire que nous appelons maintenant "SIDA". Mais la critique de Duesberg va plus profondément que sa révélation de l'AZT. Duesberg argumente que le VIH ne cause pas le SIDA mais n'est qu'un "passager libre" ce qui est commun dans des populations à haut-risque qui souffrent de suppression immunitaire à cause d'une exposition à l'environnement. Alors que le VIH peut bien être sexuellement transmissible, Duesberg argumente que le SIDA ne l'est pas. Duesberg dit que le VIH est visible chez des millions de personnes saines qui ne développent aucun symptôme du SIDA. Il y a aussi des milliers de malades du SIDA qui ne démontrent aucune infection au VIH. Le D<sup>r</sup> Fauci n'a jamais été capable d'expliquer ces phénomènes, qui sont inconsistants avec la pathogénèse de n'importe quelle autre maladie infectieuse.

[...]

Avant d'avancer sa propre théorie sur l'étiologie du SIDA, Duesberg a énoncé méthodologiquement les erreurs de logique dans l'hypothèse du D<sup>r</sup> Fauci sur le VIH/SIDA dans un article fondamental datant de 1987 dans la revue *Cancer Research*. Celui-ci n'a jamais répondu aux questions de bons sens du D<sup>r</sup> Duesberg.

Dans le livre qui s'ensuivit "*Inventer le virus du SIDA*", Duesberg, tout au long de 724 pages passionnantes, étend sa dissection des erreurs dans l'hypothèse et énonce sa propre explication sur l'étiologie du SIDA.

*INDT: s'ensuit ici toute une historique de l'affaire, passionnante mais fastidieuse, à lire dans le livre de RFK J...]*



Le prix Nobel de biochimie, le D<sup>r</sup> Kary Mullis, nota : "*Le VIH n'est pas d'un seul coup sorti de la forêt tropicale d'Haïti ; il a juste atterri dans les mains de Robert Gallo alors que celui-ci se cherchait une nouvelle carrière.*" Duesberg déclara plus tard : "*Il a volé les faux diamants de Luc Montagnier.*"

[...]

De fait, l'annonce de Gallo fut une véritable aubaine pour Anthony Fauci. Épingler l'épidémie de SIDA sur un virus lui permettait de détourner une rivière cascading de l'argent de la recherche sur le SIDA du NCI vers les coffres débordant du NIAID.

Le D<sup>r</sup> Fauci ouvrit alors les vannes du fric du NIAID pour développer un nouvel antiviral contre le VIH. Il ouvrit les portes du chenil de ses chiens de garde **PI** afin qu'ils concoctent et testent de nouveaux médicaments qui tueraient le virus. De manière tout à fait remarquable, le D<sup>r</sup> Fauci n'a jamais financé une seule étude explorant le fait de savoir si le VIH causait effectivement le SIDA.

[...]

Le D<sup>r</sup> Kary Mullis connaissait les effets du financement du NIH qui scellait le dogme officiel. "*Tous les vieux chasseurs de virus du NCI apposèrent de nouveaux panneaux sur leur porte et devinrent des chercheurs sur le SIDA. Le président Reagan envoya un milliard de dollars pour commencer,*" nota Mullis qui avait eu le prix Nobel de chimie en 1993 pour son invention de la "*réaction en chaîne polymérase*" ou technique PCR. "*Et soudainement, tous ceux qui pouvaient affirmer être une sorte de scientifique médical et qui n'avaient plus grand chose à faire ces derniers temps, se retrouvèrent embauchés à temps plein.*"

[...]

Le bataillon de scientifiques du D<sup>r</sup> Fauci mit en place un très large programme de tests VIH utilisant de manière généralisée des tests PCR capables d'amplifier des milliards de fois



d'infinitésimales quantités de bande ARN/ADN dans des débris morts depuis longtemps. Le test PCR ne pouvait pas identifier l'infection active au VIH. Mullis, qui inventa le test INdT : ou plutôt la technique de reproduction par amplification de petits échantillons ARN/ADN fit remarquer que le PCR était capable de trouver des signaux de VIH dans de larges segments de la population qui ne souffrait d'aucune menace du VIH et qui n'avait aucun virus VIH vivant dans leurs corps. Les chercheurs trouvèrent naturellement des débris d'ADN viral du VIH chez des personnes ayant une constellation d'autres maladies. Toutes ces maladies sans aucun rapport se retrouvèrent bientôt incorporées sous l'ombrelle bien utile des définitions du SIDA.

[...]

*“Le test VIH n'a jamais été validé” a dit Kary Mullis. “Il ne montre pas une infection ; il montre des particules virales qui peuvent exister chez des millions de personnes.”* À la fin des années 80, l'acérbe et sardonique Mullis devint le plus virulent des critiques de Gallo et Fauci, en fait, il les tourna en ridicule. Mullis ajouta : *“Avec la méthode PCR voyez-vous, ce n'est pas un virus qui peut être détecté mais des traces infimes de gènes ARN/ADN, quant à savoir si elles proviennent d'un certain virus ou d'une autre contamination demeure absolument obscur.”*

INdT : s'ensuit ici une explication très intéressante mais très technique sur le rapport VIH/SIDA et le problème du SIDA sans le VIH... passionnant, à lire dans le bouquin néanmoins.]

Peter Duesberg m'a dit ceci : *« Si le VIH causait des infections, vous n'auriez pas besoin d'un PCR, d'une machine, qui multiplie des segments génétiques du VIH un milliard de fois pour voir si une personne est infectée. L'infection serait aussi évidente qu'une infection de la grippe ou de la polio. Le corps du malade serait littéralement envahi de microbes.”*

[...]

Mon but ici n'est pas de prendre parti, encore moins de résoudre la dispute qui a jusqu'ici défié toute résolution depuis des décennies ; mais plutôt de partager quelque chose que peu de personnes ont été permises de savoir : à savoir qu'il y a dispute, contentieux et que Tony Fauci n'a aucunement permis toute étude qui pourrait résoudre cette affaire. Mon espoir demeure en faisant la chronique du rôle de Tony Fauci en tant que grand-prêtre d'une orthodoxie qui soutient aujourd'hui une entreprise commerciale mondiale représentant des milliards de dollars de revenus. Au fil des années, le Dr Fauci a paré, échappé au débat scientifique et transformé des théories en un dogme quasi-religieux tout en punissant, réduisant au silence tout désaccord de la même manière que l'inquisition punissait l'hérésie. Le médecin chef de l'Amérique n'a jamais donné au contribuable américain, ou aux malades du SIDA, dont 53% aux États-Unis sont des personnes de couleur, la moindre preuve que l'AZT ou les antiviraux qui lui ont succédé fournissent un impact favorable sur la mortalité. Il semble opportun et juste, sinon dangereux, de demander cette preuve.

Hier, déjà ;



Au VIH tu as cru,  
Peur tu as eu,  
Test tu as dû,  
AZT s'il en fut,  
Et pourtant, liberté dans ton cul tu as eu...

Aujourd'hui, encore ;

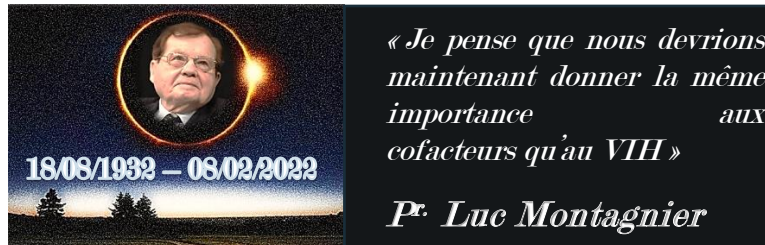


Au covid tu croiras,  
Peur tu auras,  
Alors masques tu mettras,  
Vaccin tu accepteras,  
Et liberté dans ton cul tu auras...

Et demain, alors ?...



## Chapitre 6 - Brûler les hérétiques du VIH



En 1991, sept ans après l'article de Robert Gallo de mai 1984 dans le magazine "Science", le microbiologiste de Harvard, le Dr Charles Thomas, organisa les éminences grises de la virologie et de l'immunologie pour qu'ils enregistrent formellement leurs objections à l'hypothèse de Gallo, dans une lettre historique au magazine "Nature". Le groupe était le who's who des doyens de la science internationale et de lauréats de prix Nobel. Parmi eux, le Dr Walter Gilbert de Harvard, l'inventeur du PCR le Dr Kary Mullis, le mathématicien de Yale Serge Lang (membre de l'Académie des sciences), le Dr Harry Rubin, professeur de biologie cellulaire à l'université de Berkeley, le Dr Harvey Bialy, co-fondateur de "Nature Biotechnologie", Bernard Forsher, Ph.D, éditeur retraité des "Proceedings of the National Academy of Sciences" et bien d'autres. La lettre ne comportait que quatre phrases :

*"Il est largement connu du public qu'un rétrovirus nommé VIH est la cause d'un groupe de maladies appelé SIDA. Beaucoup de scientifiques du domaine biomédical questionnent maintenant cette hypothèse. Nous proposons une réévaluation profonde des preuves existantes pour et contre cette hypothèse, qui serait menée par un groupe de scientifiques indépendants. Nous proposons de plus, que des études épidémiologiques critiques soient mises en place et exécutées."*

Ceci semblait être une requête des plus raisonnables. Ces chercheurs renommés et estimés ne demandaient qu'un débat ouvert et une enquête sur l'assertion scientifique aux conséquences extrêmes, qui ne sont jamais produits. Mais dans une démonstration précoce du pouvoir combiné du Dr Fauci et de Big Pharma pour contrôler les journaux et revues médicaux, "Nature" décida de ne pas publier la lettre, ni ne voulurent le faire le *New England Journal of Medicine (NEJM)*, le *JAMA* ou *The Lancet*. Ces publications dépendent de l'industrie pharmaceutique pour plus de 90% de leurs revenus et ne publient que très rarement des articles qui menacent le paradigme de l'industrie. Comme l'a observé un éditeur du magazine *Lancet*, Richard Horton : "Les journaux [médicaux] sont devenus des opérations de blanchiment de l'information pour l'industrie pharmaceutique." Le Dr Fauci exerce une influence directe sur le contenu qui apparaît dans ces publications. Le contrôle du processus de révision par les pairs est un ingrédient vital pour la construction des orthodoxies.

[...]

Mais le flot régulier d'argent injecté par le NIAID scellait déjà l'hypothèse virale de Robert Gallo en une orthodoxie de fer, et les voix dissonantes et dissidentes à cette orthodoxie rencontrèrent l'acier renforcé de la résistance institutionnelle fortifiée. Le fait que le Dr Fauci ouvrit les vannes du fric déclencha une véritable ruée vers l'or sur le VIH et les virologues du gouvernement et PI de l'industrie pharmaceutique avaient formé le cercle autour de l'hypothèse scabreuse de Gallo et faisaient la queue pour recevoir la manne du chariot intendance du NIAID.

“Ils devaient s’accrocher au VIH. Pourquoi ? Pour garder leur financement.” observa le Dr Charles Thomas.

[...]

### ***Peter Duesberg***

Parmi les scientifiques qui ajoutèrent leur nom à la dernière version de la lettre se trouvait un prodige iconoclaste d’origine allemande aux yeux pétillants, à la verve faconde et au visage poupin agrémenté d’un sourire permanent.

Dans les années 1970 et 80, le biologiste moléculaire, le Professeur Peter Duesberg (né le 2 décembre 1936) était un demi-dieu de la biologie moléculaire et parmi les scientifiques les plus connus et respectés au monde. Le NIH soutenait généreusement sa recherche en virologie et sur le cancer.

[...]

À l’université de Californie Berkeley, Duesberg devint le premier à cartographier la structure génétique des rétrovirus comme le VIH, faisant de lui un des plus renommés rétrovirologues au monde. Un rétrovirus est une forme de vie primitive qui n’a pas la capacité de se répliquer de lui-même, ce qui est vrai de tous les virus. Le rétrovirus injecte son ARN dans une cellule existante où un enzyme appelé la transcriptase inverse convertit l’ARN viral en ADN qui est ensuite insérée dans l’ADN de la cellule hôte. Les virologues pensent généralement que les rétrovirus sont inoffensifs et même bénéfiques en symbiose avec l’être humain durant l’évolution, fournissant des blocs d’ADN mobiles dans le génome humain. En fait, beaucoup de nos gènes sont entrés dans le génome humain d’abord sous forme de rétrovirus. Quelques 8 à 10% du génome humain est rétroviral dit le Dr David Rasnik, “c’est énorme !”

[...]

Dès le départ, Duesberg a douté des trouvailles de Robert Gallo. D’un point de vue évolutionniste, cela n’avait aucun sens qu’un vieux rétrovirus attaque son hôte humain. Les rétrovirus, sous la forme de bandes incomplètes d’ADN insérées dans l’ADN humain, n’ont aucun métabolisme et aucune capacité prouvée de digérer, de reproduire ou d’évoluer. Ils ne sont pas, de par la définition acceptée, des formes de vie et il serait très étonnant si l’évolution avait, au travers de quelque mécanisme inconnu, transformé l’un d’entre eux en une cellule cancéreuse ou tueuse.

[...]

Suite à l’annonce de Gallo, Duesberg passa dix-huit mois à étudier toutes les publications scientifiques sur le VIH et le SIDA. Il publia finalement ses observations dans l’important magazine *Cancer Research* en mars 1987 dans un article explosif banalement intitulé “*Les rétrovirus comme carcinogènes et pathogènes : attentes et réalité*”.

Cet article fut un tour de force de la part du père de la rétrovirologie, appelant à la sobriété dans le domaine fleurissant qu’il voyait partir hors de contrôle.

[...]

Il fit remarquer qu’indépendamment de ce qu’on pensait de l’hypothèse VIH, c’était un renversement total de la compréhension universelle des rétrovirus avant la conférence de presse de Robert Gallo d’avril 1984.

[...]

De plus, Duesberg ajoute ; “*Ce serait la toute première fois qu’un rétrovirus aurait été prouvé responsable d’une maladie chez l’humain. Même d’une maladie chez les animaux sauvages.*”

Duesberg argumenta que le VIH n’est capable de causer ni le cancer ni le SIDA. Il est en fait un virus passager inoffensif qui a très certainement coexisté avec les humains depuis des milliers de générations sans causer de maladies. Duesberg conclut alors que la créature que Gallo affirmait être un pathogène pandémique n’était qu’un de ces inoffensifs virus passagers, que l’immunité humaine innée et s’adaptant a rapidement contrôlé.

[...]

L'article de Duesberg sur Cancer Research était long et très technique et il souleva toute une série de questions claires et judicieuses questionnant point par point les bases de l'hypothèse de Gallo sur le VIH/SIDA.

L'opus de Duesberg fut un sévère retour à la réalité contre les affirmations surfaites sur les rétrovirus, écrit par l'homme qui à ce point de l'histoire, était considéré comme celui qui en savait plus que tous les autres sur ce sujet. Beaucoup des collègues qui étudièrent la recherche de Duesberg en vinrent aux mêmes conclusions, il y avait vraiment quelque chose qui ne tournait pas rond dans cette guerre du SIDA.

[...]

Trente ans plus tard, beaucoup de virologistes pour ne pas dire la plupart d'entre eux, en sont venus à accepter, du moins en partie, le scepticisme de Duesberg sur l'affirmation VIH/SIDA de Fauci et Gallo, disant que le VIH est le seul responsable du SIDA. La plupart des chercheurs maintenant, sans faire de bruit, assument que le SIDA doit avoir une étiologie multiple. Les D<sup>r</sup> Gallo et Luc Montagnier se sont placés dans cette cohorte. Le D<sup>r</sup> Fauci est une des rares exceptions. [...]

### ***Punir Duesberg***

Pour ce qu'elles sont, les requêtes incendiaires de Duesberg ont semblé créer un pare-feu contre la seule hypothèse du D<sup>r</sup> Fauci. Même aujourd'hui, la logique de Duesberg apparaît si simple et limpide, si élégamment décrite et si révélatrice qu'en les lisant, il semble impossible que l'entière hypothèse ne se soit pas instantanément effondrée sous le poids d'une logique sans faille. Le monde scientifique attendit pour voir comment les D<sup>r</sup> Gallo et Fauci pouvaient bien répondre aux questions dévastatrices de Duesberg.

Mais le cartel du SIDA ne tenta même jamais une réponse. En lieu et place, le D<sup>r</sup> Fauci confronta cette menace existentielle en simplement l'ignorant et en fustigeant quiconque y apportait crédit. Il se mit en tête de faire de Duesberg un exemple qui découragerait toutes futures demandes et questionnements. Le D<sup>r</sup> Fauci s'assura que, des mots mêmes de Bialy, l'article "*ait une conséquence professionnelle désastreuse*" pour Duesberg et "*que cela scelle son avenir scientifique pour les prochaines douze années*". Le D<sup>r</sup> Fauci orchestra une bordée d'humiliations et d'attaques venimeuses qui effectivement mirent fin à la carrière illustre de Duesberg.

Le D<sup>r</sup> Fauci ordonna à tout le haut clergé de son orthodoxie du VIH et tous ses acolytes de plus bas étages et enfants de chœur, de déclencher une véritable tempête de vengeance sauvage sur le virologiste de Berkeley et ses suiveurs. La dispute devint une des plus formidables batailles de l'histoire de la science, bataille sensationnelle, vicieuse, et personnalisée. Le D<sup>r</sup> Fauci jouait gros dans cette controverse. Blâmer le SIDA sur un virus était un pari qui avait permis au NIAID de s'appropriier la juridiction, et le flot d'argent afférent, au détriment du NCI. La carrière de Fauci dépendait de la croyance universelle que seul le VIH causait le SIDA. La dispute pour lui, était littéralement existentielle. Emmené par le collège des cardinaux du D<sup>r</sup> Fauci, le cartel médical, l'entreprise émergente et hautement lucrative de la recherche, des médicaments, des tests et de la charité VIH/SIDA à "but non lucratif", tout cela attaqua Duesberg et les autres dissidents à l'orthodoxie Gallo/Fauci, traités de militants de la "terre plate" et autre négationniste de l'holocauste, ou même selon l'estimation de Fauci "d'assassins". Tout l'establishment du SIDA, jusqu'au plus petit médecin de cambrousse détesta publiquement Duesberg. Le NIH lui retira son financement et le monde académique le mit au banc et exila le brillant Professeur de Berkeley. La presse scientifique le bannit également, il devint radioactif.

[...]

En questionnant la théologie officielle du gouvernement et spécifiquement en se clashant avec le technocrate régnant sur les HHS, Duesberg vit alors rapidement les fonds de recherche attribués par le NIH se tarir.

[...]

Avant 1987, Le NIH n'avait jamais rejeté une des propositions de recherche du professeur Duesberg. Après 1987, Duesberg écrivit plus de trente propositions de recherche, le NIH les refusa toutes.

*“Le complexe militaro-industriel, les HHS, le NIH, le NCI, le NIAID, tout cela est fait et fonctionne selon une structure de commandement militaire, parce que c'est l'armée. Ce n'est pas la “science” ni le “mérite”. Fauci comprend bien cela et a parfaitement maîtrisé l'élimination à la fois de la dissidence et de toute pitié pour ceux qui sont détruits. C'est un péché, comme il l'a dit ouvertement, que de le contredire, de questionner, de le remettre en cause, et le remettre en cause, c'est remettre en cause la science.”* dit Celia Farber. Il est tellement barré, qu'il a actuellement dit qu'il *EST* la science.

[...]

Un autre collègue de Berkeley du Donner Lab a expliqué à Farber l'hésitation générale au sujet de Duesberg dans sa faculté : *“Peter a sans doute raison sur le VIH; mais il y a toute une industrie maintenant...”*

La presse scientifique a banni Duesberg de publier. L'éditeur de *Nature* John Maddox écrivit un éditorial très théâtral disant que Duesberg, par son hérésie, avait annulé la pratique de publication scientifique standard du *“droit de réponse”*. Maddox invita les collègues de Duesberg à venir le calomnier sans avoir peur d'une quelconque réponse. Des embuscades anti-Duesberg devinrent pratiques courantes dans chaque nouveau numéro de *Nature*.

[...]

En 1992, l'article de Duesberg devint le second article dans les 128 ans d'histoire de la revue *Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS)*, à être bloqué pour publication (l'autre était un article écrit par Linus Pauling).

*“Le problème de Duesberg fut un problème qui transcenda la science : cela devint une mesure de protection de carrière que de prendre part aux attaques contre lui et à sa dégradation,”* dit Farber. *“Les scientifiques serfs de Fauci avaient peur que s'ils ne dénonçaient pas Duesberg de manière suffisante et publique, ils seraient eux-mêmes punis par Fauci, possiblement verraient leurs fonds de recherche se tarir, ou pire...”*

Le cartel médical agita les prix de la rédemption et de la réinstallation devant Duesberg s'il voulait bien s'accorder à une réforme. En 1994, un haut généticien du NIH, le Dr Stephen O'Brien, appela Duesberg et lui dit qu'il devait le voir pour un sujet professionnel de la plus haute importance. O'Brien prit l'avion le lendemain et les deux se rencontrèrent à l'Opéra de San Francisco. Après quelques palabres sur le bon vieux temps, O'Brien sortit un manuscrit de la poche intérieure de son tuxedo. Intitulé *“Le VIH cause le SIDA : les postulats de Koch satisfaits”*, le manuscrit avait trois nom incongrus au bas du document : Stephen O'Brien, William Blattner et Peter Duesberg.

L'éditeur de *Nature*, John Maddox, avait commissionné cette excuse corruptrice. Si seulement Duesberg voulait bien signer le mea culpa, implora O'Brien et Duesberg pourrait tout avoir de nouveau. Il serait de nouveau au top, de retour dans le bastion de sécurité de Fauci et de l'establishment médico-scientifique.

Duesberg refusa.

Dans un documentaire de 2009, Duesberg manifeste de l'empathie sinon de la sympathie pour ses détracteurs : *“Ce sont des prostitués pour la plupart, mes collègues et moi-même à un certain niveau. Vous devez être un(e) prostitué(e) pour obtenir l'argent de votre recherche. On vous entraîne un peu comme une prostituée.”* Il sourit et ajoute *“Mais certains vont jusqu'au bout de cette logique.”*

Pendant plusieurs années, le journaliste John Lauritsen a essayé d'avoir quelque scientifique que ce soit du NIH, de répondre aux questions de l'article de Duesberg. Mais les ordres sont venus d'en haut, du NIAID, qu'aucun scientifique fonctionnaire ne devait répondre. Les officiels du NIH répétèrent à Lauritsen qu'« aucun des scientifiques autour de Robert Gallo au gouvernement n'était intéressé de discuter de l'étiologie du SIDA. » Lauritsen fut donc légitimement intrigué lorsque le New York Times rapporta la réponse officielle laconique de Fauci à l'article de Duesberg. « La preuve que le VIH cause le SIDA est si évidente qu'elle n'a pratiquement plus besoin d'être discutée. » Lauritsen se plaint à moi « En tant que membre de la presse, je pensais que j'aurais dû être autorisé à parler au D<sup>r</sup> Fauci et lui demander de juste révéler une ou deux pièces de ses « preuves évidentes » que le VIH cause le SIDA. Comment a-t-il pu sortir de cette situation ? Sa seule stratégie a consisté à dire que la preuve était si évidente, que personne ne devait être autorisé à questionner cette assertion. Fauci adopta la position voulant que ni lui ni ses collègues n'avaient d'obligation de répondre à Duesberg ou à aucune autre de ses critiques. C'était la version séculière de la doctrine de l'infailibilité pontificale, tout le monde doit juste accepter, sans preuve, la théorie du « virus et du SIDA » comme fait établi simplement parce que le pape de la Santé publique l'a déclaré. »

[...]

En 2006, le fameux épidémiologiste britannique Gordon Stewart a fait part de la même frustration : « J'ai demandé aux autorités de la santé, aux rédacteurs en chef et autres experts concernés par le VIH/SIDA, d'obtenir la preuve de tout cela, et j'attends toujours une réponse depuis 1984. »

Le refus du D<sup>r</sup> Fauci de débattre de ses théories n'est juste que la partie émergée de l'iceberg. Le contrôle des PI (Principal Investigators) par le D<sup>r</sup> Fauci lui donne la capacité d'étouffer tout débat et toute discussion.

[...]

Le converti le plus surprenant de Duesberg fut Luc Montagnier, l'homme qui le premier découvrit le virus.

À la conférence internationale sur le SIDA de San Francisco de 1990, le D<sup>r</sup> Montagnier fit une confession stupéfiante au sujet du VIH, qui était clairement contre son propre intérêt : « Le VIH est peut-être bénin ». Montagnier était le père de la théorie du SIDA. Il est aussi un scientifique intègre. C'était son drapeau blanc. La dissociation faite par Montagnier de la relation VIH/SIDA aurait dû être un tremblement de terre, mais les membres de la convention, pour qui l'orthodoxie était particulièrement satisfaisante sur un plan financier, ignorèrent la confession de Montagnier et s'en furent discuter au sujet des nouveaux traitements antiviraux.

Kary Mullis était stupéfait que le dogme de Fauci puisse avoir une telle force hypnotique que des acolytes ignoreraient la rétractation publique du génie qui l'inventa. « Dans des années d'ici, les gens réfléchissant sur notre cette période verront notre acceptation de la théorie du VIH causant le SIDA aussi stupide que nous jugeons les leaders qui excommunièrent Galilée simplement parce qu'il insistait sur le fait que la terre n'était pas le centre de l'univers, » prédit Mullis. « C'est une énorme déception que de voir tant de scientifiques ayant absolument refusé d'examiner les preuves disponibles de manière neutre et dépassionnée en regard de savoir si le VIH cause le SIDA. »

[...]

Charles Ortleb me fit observer : « La science coûte de l'argent et celui qui distribue l'argent peut contrôler la science. » « Regardez bien, il n'y a ici aucun mystère sociologique », observa Mullis. « Il s'agit simplement de la position sociale et des revenus des gens qui sont menacés par les choses que Peter Duesberg explique. Leurs positions et leurs salaires, leurs revenus, sont directement menacés et c'est pour cela que ces personnes deviennent si agressives et destructrices. Dans les années 80, un grand nombre de personnes est devenu dépendant de Tony Fauci et de ses amis pour leur mode de



*vie. Tous ces gens voulaient vraiment du succès dans le sens d'avoir plein de gens travaillant pour eux et beaucoup de pouvoir."*

[...]

Le documentaire de 2004 *"The other side of AIDS" / "SIDA, l'envers du décor"* inclut une scène tout à fait remarquable dans laquelle le PI canadien Mark Wainberg, médecin, Président de l'International AIDS Society (LIAS, la plus grosse organisation mondiale de chercheurs et de cliniciens sur le SIDA), appelle vindictivement Duesberg et autres qui *"tentent de discréditer cette notion que le VIH cause le SIDA", d'être "trainés en justice"*. Il considère les sceptiques sur la thèse orthodoxe VIH/SIDA comme *"des donneurs de mort"*.

*"Je vous suggère que Peter Duesberg est la chose la plus proche que l'on ait sur cette planète d'un psychopathe scientifique."* Puis il déclare que l'entretien est terminé, arrache le micro de son revers de col et sort précipitamment. Ce qui se passe ensuite est bien révélateur. L'audience explose de rire, rires qui se transforment rapidement en bronca alors que l'écran géant de la salle affiche une liste de brevets que possède Wainberg et autres liens financiers le connectant à l'industrie du VIH.

Si le VIH ne cause pas le SIDA, alors quelle en est la cause est-on en droit de se demander ? Des scientifiques renommés ont avancé de multiples et crédibles théories pour justifier de la pathogénèse du SIDA. Je vais en examiner trois des plus importantes et faisant référence en commençant avec celle de Duesberg puisque son explication est arrivée la première chronologiquement et a inspiré la plus grande partie de ce qui a suivi. Des théories postérieures, incluant les hypothèses promues de manière ironique par Robert Gallo et Luc Montagnier, ont un pouvoir de persuasion équivalent mais ont moins de soutien public. La grande bataille de Duesberg contre le grand pouvoir de Fauci a démontré le grand pouvoir de celui-ci à détruire des carrières et personne après Duesberg n'a eu le courage et l'appétit de défier le "petit directeur" en avançant de nouvelles théories.

### ***La théorie de Duesberg***

Duesberg, Mullis et leur École de critiques blâment toute la symptomatologie/sémiologie létale connue sous le nom de SIDA, sur une multiplicité d'expositions environnementales qui devinrent communes dans les années 80. Le virus VIH, insiste ce groupe, ne fut qu'une sorte d'électron libre qui fut aussi associé avec des styles de vie et leurs expositions communes. Duesberg et ses suiveurs ont offert la preuve que l'utilisation intensive de drogues et produits chimiques récréatifs dans le milieu gay et celui des drogués fut la véritable cause d'une sévère déficience immunitaire parmi la première génération de ceux qui souffrirent du SIDA. Ils argumentèrent que les signes initiaux de la maladie, le sarcome de Kaposi et la pneumonie *Pneumocystis carinii* (PPC) étaient tous deux liés à la consommation intensive de nitrite d'amyl connu sous le nom de "poppers", une drogue très populaire parmi les homosexuels ayant des partenaires multiples. D'autres symptômes communs dévastateurs étaient tous associés avec une grosse consommation de drogue et des stress liés au style de vie.

[...]

Les facteurs de risque incluait les relations sexuelles avec des partenaires multiples et des expositions cumulatives toxiques à des drogues psycho-actives comme la méthédrine, la cocaïne, l'héroïne, le LSD et un cocktail d'antibiotiques prescrit pour traiter les MST largement répandues. En moyenne, les malades initiaux du SIDA avaient été placés sur au moins trois traitements antibiotiques dans l'année précédant le diagnostic.

Quelques 35% des cas initiaux de SIDA étaient des toxicomanes s'injectant des drogues [...] Duesberg cite plus d'une douzaine de références médicales documentant des symptômes d'immunodéficience comparables au SIDA parmi les junkies, ce depuis 1900. La littérature



médicale atteste des effets ravageurs des drogues comme l'héroïne, la morphine, les speed (amphétamines), la cocaïne et autres drogues injectables sur le système immunitaire.

[...]

Aujourd'hui, des milliers de junkies américains qui ne sont pas infectés par le VIH, perdent les mêmes cellules CD4+ T et développent les mêmes maladies que les malades officiels du SIDA. Les MST en provenance de la promiscuité de relations sexuelles multiples et de maladies à transport sanguin comme les hépatites A, B et C se sont rajoutées à la suppression immunitaire de cette cohorte de personnes.

La théorie de Duesberg n'avait absolument rien de nouveau ni d'extravagante. Le Dr Fauci lui-même en 1984 avait concédé que les drogues étaient une explication raisonnable pour la PPC et autres symptômes signature du SIDA : *"Si je me droguais, cela me rendrait immunodéficient, il y aurait donc des chances raisonnables que je contracte une pneumonie sévère. C'est ce qui se passe chez les individus ayant le SIDA."*

[...]

*[Ndt: s'ensuivent ici des pages sur les effets des poppers et des drogues sur le système immunitaire. Information très éclairante que nous invitons le lecteur à lire dans le livre... Il y a néanmoins un développement intéressant concernant les poppers, le voici, ci-dessous.]*

Alors que j'écrivais ce livre, la chercheuse de l'association *Children's Health Defense*, Robyn Ross m'alerta sur une des ironies non dites de cette saga. Il se trouve que le labo Burroughs Wellcome détient le brevet de 1942 sur le contenu des poppers et demeura un des plus gros fabricants de cette substance dans les années 1980-90. Dès 1977, un article du *New York Daily News* décrivit les stratégies de Burroughs Wellcome pour éviter la critique de ces gros problèmes de santé émanant des ventes culminantes des poppers. Comme nous allons le voir, Burroughs Wellcome (*Ndt: comme vu précédemment, le labo aujourd'hui connu sous le nom de GlaxoSmithKline ou GSK*) et autres fabricants de poppers, furent les principales sources de revenus publicitaires pour la presse gay de cette époque et ils utilisèrent ce levier pour forcer une censure de tout journaliste tentant de faire le lien entre le nitrite d'amyl et un effondrement du système immunitaire. Si Duesberg et les autres ont raison sur cette association, cela veut dire que Burroughs Wellcome profitait à la fois de causer l'épidémie de SIDA et ensuite d'empoisonner toute une génération d'homosexuels avec le "remède" AZT. Ainsi Tony Fauci aurait joué le flic de la circulation dans ce circuit. D'un côté, il utilisait son autorité régulatrice pour promouvoir l'AZT et tuer sa concurrence, orchestrant efficacement le contrôle monopolistique de Burroughs Wellcome sur le "traitement" du SIDA. Dans le même temps, il supprimait la recherche sur la toxicité des poppers en dirigeant le blâme pour le SIDA sur le virus VIH, protégeant ainsi Burroughs Wellcome d'une responsabilité significative dans l'affaire.

[...]

En 1990, quatre scientifiques importants du CDC suggérèrent dans le *Lancet*, que le sarcome de Kaposi (SK) était très commun chez les jeunes homosexuels, qui indiscutablement n'avaient pas le VIH. Ils conclurent que le SK, la maladie la plus centrale dans la définition du SIDA, *"pouvait être causé par un agent infectieux non identifié, transmis essentiellement par contact sexuel."* Ceci était un développement stupéfiant parce que le SK était le symptôme initial définissant le SIDA.

[...]

Tout en publiquement s'accordant avec l'orthodoxie officielle du Dr Fauci sur le VIH/SIDA, Robert Gallo lui-même signala en privé ses doutes au sujet de sa propre théorie disant que seul le VIH causait le SIDA et que seul le virus causait le SK et donc le SIDA. Dans une réunion de haut niveau des Autorités de Santé des États-Unis en 1994 *"Les nitrites agissent-ils comme cofacteurs du sarcome de Kaposi ?"* Gallo fit quelques confessions stupéfiantes aux collègues lui faisant confiance. Le VIH, reconnut-il alors, n'est peut-être qu'un *"facteur catalytique"* dans le SK. *"Il doit y avoir quelque chose d'impliqué"*. Puis il ajouta une confession époustouflante, qui aurait très bien pu être tirée de l'article de recherche de Duesberg : *"Je ne sais pas si j'ai été clair sur ce point, mais je pense que tout le monde ici sait que nous n'avons jamais trouvé d'ADN du VIH dans"*

*les cellules des tumeurs du SK. Donc ceci n'est pas une transformation directe. Et en fait, nous n'avons jamais trouvé d'ADN du VIH dans les cellules T même si nous n'avons regardé que dans quelques-unes. Donc, en d'autres termes, nous n'avons jamais vu le rôle du VIH en tant que virus de transformation en quoi que ce soit."*

Un participant à cette réunion était Harry Haverkos, qui était alors le Directeur du Département SIDA du *National Institute on Drug Abuse (NIDA)*. Haverkos fit remarquer à Gallo qu'aucun cas de SK n'a été rapporté parmi les receveurs de sang dont le donneur avait la maladie. *INDT : cette info est déjà incroyablement époustouflante en elle-même : vous transfusez du sang de personnes officiellement malades du SIDA (ayant le SK) à d'autres gens ne l'ayant pas !... et personne ne dit rien !?!... ou alors vous savez quelque chose que les autres ne savent pas ?...]* Et que si des transfusions sanguines n'avaient pu transmettre la maladie, alors il est difficile de croire que des échanges de sperme soient responsables de la maladie. En réponse, Gallo se permit : *"Les nitrates (poppers) pourraient être le facteur principal."*

Pour vraiment apprécier les implications sismiques de la déclaration de Gallo, nous devons nous rappeler que, dans les nations saines comme les États-Unis et l'Allemagne, le SK était avec la PPC (pneumonie), la signature de la maladie pour diagnostiquer les malades du "SIDA". En 1987, par exemple, le magazine allemand *"Der Spiegel"* décrivit les malades du SIDA comme des *"squelettes couverts de sarcomes"* provenant de la *"même scène sexuelle"*.

[...]

Duesberg pense que non seulement l'AZT causait le SIDA, mais qu'il tuait plus de gens que ceux affectés et mourant de causes auto-immunes provoquées par les drogues festives. *"L'AZT cause le SIDA et ses maladies le définissant. Il ne cause pas le SK, mais il cause une immunodéficience. Le médicament fut créé pour cela. En fait, le fabricant dit spécifiquement qu'il peut causer des "maladies s'apparentant au SIDA."*

[...]

Si Duesberg a raison, le SIDA est une maladie, une pandémie iatrogénique, c'est à dire causée par les médecins et le Dr Fauci en serait l'auteur.

[...]

La mortalité annuelle du soi-disant SIDA pendant les premières années de la pandémie de 1983 à 1987, avant donc l'accord d'exploitation de l'AZT, fut plus basse que peut-être 10 à 15 000 personnes dans un pays de plus de 250 millions de personnes. Ce ne fut pas avant la fin des années 80, lorsque l'AZT du Dr Fauci arriva, que le nombre de morts attribuées au SIDA creva le plafond.

D'après les chiffres du CDC, dans la cinquième année du SIDA en 1986, 12 205 personnes "avec" le SIDA moururent aux États-Unis. Dans le même temps, le CDC, dans un maintenant trop familier schéma d'instigation de la peur pandémique, utilisa des protocoles mensongers pour gonfler le décompte des décès. Les chiffres du CDC incluent quiconque décédé avec un statut d'anticorps VIH positif, même si le décédé n'avait aucune maladie "définissant le SIDA" et pouvait avoir succombé au suicide, à une overdose de narcotique, à un accident de voiture ou à une crise cardiaque.

Le taux de mortalité augmenta rapidement après l'introduction commerciale de l'AZT. En 1987, *"Les décès du SIDA augmentèrent de 46% à 21 176 puis à 27 879 en 1989. Le taux de décès montant à 31 694 en 1990 et 37 040 en 1991. À la fin des années 80, le standard de prescription des HHS pour l'AZT était de 1500mg par jour. En 1988, le temps de survie moyen pour les malades prenant de l'AZT était de quatre mois. Même la médecine de masse n'a pas pu ignorer le fait que l'administration de dose plus forte mena à un plus haut taux de mortalité chez les malades. Au début des années 90, les officiels de santé baissèrent la dose quotidienne d'AZT à 500mg. Le temps de vie des malades monta à 24 mois en 1997, alors que les morts attribuées au SIDA chutèrent."*

*Plus tard, le CDC changea son mode de comptage afin de rendre plus difficile le décompte annuel des morts du SIDA.”*

[...]

Le Dr Klaus Köhnlein, un oncologue de Kiel en Allemagne, était moins sujet à la discipline financière des acteurs étatiques ou de l'hystérie politique qui censuraient les scientifiques dissidents aux États-Unis et fut quelque part une plus grande menace à la massive propagande sur le VIH que ne le fut Duesberg alors qu'il parla de sa propre expérience pratique de clinicien. Köhnlein vit ses premiers patients atteints du SIDA en 1990 et traita plusieurs centaines d'entre eux sur quelques décennies dans sa clinique très conventionnelle de Kiel. Ignorant le "VIH" et en lieu et place en traitant chaque symptôme, il eut pour résultat de voir presque tous ses malades survivre. *"J'ai perdu une poignée de patients"*, a-t-il dit dans un courriel alors que nous l'avions contacté pour ce livre.

Ses vues sur l'AZT étaient sans équivoque aucune. *"Nous avons littéralement tué toute une génération de malades du SIDA sans même nous en rendre compte parce que les symptômes de la toxicité de l'AZT étaient presque identiques à ceux du SIDA,"* a-t-il dit dans un entretien. Il expliqua plus avant dans un entretien avec la chaîne (russe) RT en 2010 durant une conférence "Rethink" à Vienne : *"Quand je travaillais à l'université de Kiel, j'ai été le témoin de l'intoxication de masse des malades soumis à l'AZT. L'AZT était le premier traitement recommandé et nous savons tous aujourd'hui que le dosage était bien trop élevé. Nous donnions 1500mg par jour et cela tua virtuellement tout le monde sous traitement. C'est la raison pour laquelle tout le monde pense que le VIH est un virus mortel, mais il n'y a de fait aucune preuve de cette assertion."*

[...]

*"De mes contacts personnels avec les gens de terrain"*, dit le Dr David Rasnick, Ph.D, chimiste et chercheur sur le SIDA ainsi que concepteur des inhibiteurs de protéase, *"Je peux vous dire que je n'ai trouvé nulle part de preuve que les gens qui prennent ces médicaments anti-VIH vivent plus longtemps et mieux ; ces inhibiteurs pris seuls ou en cocktail ne font pas mieux que ceux qui vivent avec le VIH sans aucun médicaments. Alors, je ne sais pas où est la preuve pour l'affirmation que vous voyez dans le New York Times ou sur CNN disant que les gens vivent plus longtemps avec ces substances."*

Duesberg fait remarquer que le taux de mortalité de patients positifs au VIH sous thérapie antivirale est de l'ordre de 7 à 9%, bien plus élevé que le taux de mortalité de tous les VIH positifs dans le monde qui n'est que de 1 à 2% par an. De plus, il y a d'amples preuves démontrant que les personnes VIH positives traitées aux antiviraux meurent bien plus rapidement de graves problèmes hépatiques ou cardiaques que les personnes positives au VIH ou les malades du SIDA non traités à l'AZT.

En mettant au pas la résistance institutionnelle de la dissidence de la part de cadres, des scientifiques et des médecins, le Dr Fauci a trouvé un allié improbable : la communauté du SIDA.

[...]

L'establishment du SIDA, les hôpitaux, les centres médicaux et de recherche, et les laboratoires pharmaceutiques, ont créé des contrats de consultation grassement rémunérés pour des membres influents des organisations gays. Ainsi, la communauté gay est devenue un puissant gardien du dogme pour l'establishment du SIDA.

[...]

Ces publicités exonéraient les poppers de toute connexion avec le SIDA, les déclarants ouvertement sans danger. Les entreprises pharmaceutiques, y compris Hoffman-Laroche, investirent beaucoup d'argent dans la communauté gay avec d'innombrables publicités pour les médicaments anti-SIDA, Burroughs Wellcome fit une publicité pour les poppers nommant expressément le nitrite d'amyl (les poppers) "le vrai truc". Les publications et organisations gay continuèrent de faire la

promotion des poppers et censurèrent toute information liée à leur dangerosité et aux risques qu'ils faisaient courir à la santé.

Sa culture historique et ses relations avec les leaders homosexuels furent un des facteurs qui rendit le Dr Fauci chouchou des libéraux pendant le début de la crise du SIDA. [...] La confiance aveugle en Saint Anthony Fauci restera peut-être dans l'histoire comme l'erreur fatale du libéralisme contemporain et la force destructrice qui a subverti la démocratie américaine, notre gouvernement constitutionnel et le leadership mondial.

[**NdT**: s'ensuivent ici 6 pages de description des différentes maladies, des virus mortels comme le HHV-6 (virus de l'herpès humain) et le mycoplasme, intéressant et complémentaire, à lire dans le bouquin...]

[...]

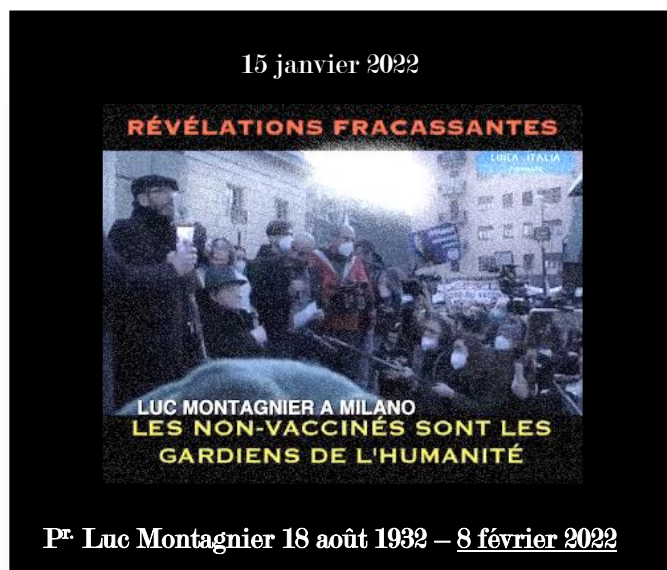
### ***SIDA et peur***

Le Dr Harvey Bialy argumente que la priorité de l'establishment médical n'est pas la santé publique, mais sa propre réputation et avantages, privilèges ; *“les communautés scientifique et médicale ont beaucoup à perdre. Ce n'est pas une grande exagération que de dire que lorsque l'hypothèse VIH/SIDA sera finalement reconnue comme fausse, toute l'institution scientifique va perdre la confiance du public et la science elle-même fera l'expérience de changements profonds, fondamentaux, radicaux et de longue durée. La “communauté scientifique” a joué sa crédibilité en se tenant au côté de la théorie VIH/SIDA depuis bien longtemps. C'est pourquoi douter de cette théorie aujourd'hui revient quasiment à douter de la science elle-même et c'est pourquoi les dissidents de cette hypothèse doivent faire face à une véritable excommunication.”*

Kary Mullis dit dans son livre *“Dancing Naked in the Mind Field”* : *“Ce qu'on appelle la science aujourd'hui est probablement très similaire à ce qu'on appelait la science en 1634. Galilée a été sommé de rétracter ses croyances ou se voir excommunié. Les gens qui refusent d'accepter le commandement de l'establishment du SIDA se retrouvent dans la même position que Galilée.”*

[...]

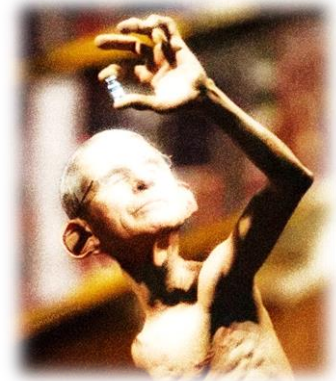
Dans son livre *“Science Sold Out : Does HIV really Cause AIDS ?”*, Rebecca Culshaw écrit : *« La persistance de cette théorie intellectuelle en banqueroute dans l'esprit public est entièrement attribuable à la campagne de peur, de discrimination et de terreur qui a été très agressivement menée par un groupe de gens très puissants dont la seule motivation a été et est toujours le contrôle de l'attitude. Oui, l'argent et les vastes intérêts de l'industrie pharmaceutique et des scientifiques financés par le gouvernement sont très importants, mais les graines de l'hypothèse VIH/SIDA sont semées avec la peur. Si la peur s'arrêtait, le mythe prendrait fin. »*





## *Chapitre 7 - D<sup>r</sup> Fauci et M<sup>r</sup> Hyde : Les expériences barbares et illégales du NIAID sur des enfants*

**Note des traducteurs :** Âmes sensibles s'abstenir... L'information contenue dans ce chapitre sur les expériences sur les enfants orphelins, cobayes humains aux Etats-Unis et en Ouganda, est à la fois atroce et enrageante. La charge émotionnelle fut à son comble lors de la traduction des passages vitaux de ce chapitre. Néanmoins, cette information se doit d'être connue et diffusée. Fauci est une ordure de la pire espèce. Plus personne n'en doutera après la lecture de ce chapitre... Ceci dit, des gens comme Fauci existent parce que le système non seulement le permet mais l'encourage pour sa bonne fonctionnalité. Il ne suffira pas de traduire Fauci et ses sbires devant des tribunaux populaires, il faudra abattre le système pour que tout s'arrête vraiment, car si les hommes créent le système, celui-ci à terme, crée aussi les hommes pour le servir. C'est une voie à double sens et ne s'occuper que d'un segment ne sera jamais suffisant.



*"La science avance une funérailles à la fois."  
~ Max Planck ~*

Durant ces quelques quatre décennies durant lesquelles le D<sup>r</sup> Fauci a tenu la barre du NIAID, l'Institut a souvent traité les enfants les plus vulnérables aux États-Unis comme des dégâts collatéraux pour l'esprit à sens unique de son directeur, toujours à la poursuite de solutions pharmacologiques profitables pour une Santé publique constamment en chute libre.

[...]

Le Ministère américain de la Santé et des Services Humains (Health and Human Services ou HHS) et son prédécesseur du Public Health Service (PHS), ont déjà une longue histoire

d'expériences répugnantes sur des sujets vulnérables incluant des prisonniers de droit commun, des adultes internés en institution ayant des handicaps mentaux et sur des orphelins internés dans de véritables enfers comme l'Institut Willowbrook de Staten Island et l'École de Fernald dans le Massachussetts. En 1973, le Dr Stanley Plotkin a écrit une lettre au *New England Journal of Medicine (NEJM)* dans laquelle il justifiait de ses expériences sur des enfants handicapés mentaux en disant qu' "ils étaient humains de forme mais pas en potentiel social."

[...]

En 2019, le *British Medical Journal (BMJ)* a appelé Plotkin le "parrain des vaccins". Ces docteurs Mengele américains ont le plus souvent ciblé des individus socialement défavorisés, Amérindiens, noirs en Afrique, dans les Caraïbes et aux États-Unis et s'en sont servis comme des rats de laboratoire. Je suis très fier du fait que mon oncle, le sénateur Edward Kennedy, ait joué un rôle déterminant dans l'arrêt définitif de l'expérience gouvernementale d'une durée de 40 ans : La Tuskegee Syphilis Experiment (commencée en 1952), un autre assaut notoire de la recherche médicale sur une population vulnérable, lorsqu'il l'apprit en 1972 de la bouche d'un lanceur d'alerte du CDC.

[...]

Aussi tard qu'en 1989, le CDC conduisit des expériences létales avec un vaccin contre la rougeole des plus dangereux sur des enfants noirs au Cameroun, en Haïti et dans la région Centrale Sud de Los Angeles, tuant des douzaines de petites filles avant que d'arrêter le programme. Le CDC ne fit pas part aux "volontaires" qu'ils faisaient partie d'une expérience. En 2014, un autre lanceur d'alerte du CDC, le scientifique le plus expérimenté de leur département de sécurité des vaccins, le Dr William Thompson, révéla que des hauts-fonctionnaires du CDC l'avaient forcé lui et quatre autres chercheurs, de mentir au public et de détruire des données montrant des blessures disproportionnées liées aux vaccins, incluant un risque plus élevé de 340% d'autisme, chez les enfants mâles noirs qui avaient reçu le vaccin MMR (Measles, Mumps, Rubella / Rougeole, Oreillons, Rubéole) programmé. Ainsi était-il naturel que le Dr Fauci et ses associés de Big Pharma n'emploient que des enfants noirs et hispaniques hébergés en institutions (*NdT : équivalent de la DASS en France*) pour des traitements médicaux cruels et barbares dans leurs efforts de développer leurs vaccins chimériques anti-VIH et antiviraux de seconde génération, qui avaient fourni la toute première marche de marque de sa carrière.

[...]

D'après un exposé de l'agence Associated Press, "En tout, 916 actuels et anciens chercheurs du NIH reçoivent des paiements de droits de brevets sur des médicaments ou autres inventions qu'ils ont développés tout en travaillant pour le gouvernement." Cette enquête a conclu que les scientifiques et administrateurs du NIH avaient bafoué les requis éthiques et légaux de manière flagrante en ce qui concerne la déclaration de leur situation financière.

Les conflits d'intérêts avec les entreprises pharmaceutiques sont devenus la caractéristique définissant le style de gouvernance de Fauci.

[...]

Tout cet argent frais du NIH et du NIAID a fait des essais cliniques une vaste et lucrative industrie. La survivante de l'holocauste Vera Sharav a passé sa longue carrière à enquêter sur les expériences abusives du NIAID et autres agences gouvernementales. Sharav m'a dit, "À commencer vers 1990, les essais cliniques sont devenus un centre de profit pour la communauté médicale. Les compagnies d'assurance et HMO mettaient la pression sur les médecins de façon à ce que cela devienne de plus en plus difficile de gagner de l'argent en pratiquant la médecine. Les médecins les plus ambitieux quittèrent le domaine de la médecine thérapeutique de terrain et commencèrent à graviter autour des essais cliniques. Tous ceux qui étaient impliqués gagnaient de l'argent sauf les cobayes humains des expériences. Au centre de tout se trouvaient le NIH et le NIAID. Alors que personne n'y prêtait attention, les agences gouvernementales sont discrètement devenues des associées intimes de l'industrie pharmaceutique."

[...]

En 2004, le journaliste d'investigation Liam Scheff fit la chronique des expériences secrètes du D<sup>r</sup> Fauci sur des centaines d'enfants placés, positifs au VIH, à l'Incarnation Children's Center (ICC) de la ville de New York et dans d'autres institutions jumelles à New York et six autres États entre 1988 et 2002. Ces expériences furent l'essentiel, le cœur, de l'effort définissant la carrière du D<sup>r</sup> Fauci pour développer une seconde génération lucrative de médicaments anti-SIDA en plus de l'AZT.

Scheff décrivit comment le NIAID de Fauci et ses associés de Big Pharma, transformèrent des enfants noirs et hispaniques sous tutelle en de véritables rats de laboratoire, les soumettant à des tortures et à des abus au cours de recherches délirantes et non-supervisées sur des médicaments et des vaccins. *“Ces anciens couvents devinrent des écuries actives pour des enfants qui furent retirés de leur foyer par l'Agence des Services de l'Enfance (ACS). Ces enfants sont afro-américains, hispaniques et pauvres. Beaucoup de leurs mères avaient un historique d'utilisation de drogues et étaient décédées. Une fois amenés à l'ICC, les enfants devenaient les sujets d'essais médicamenteux sponsorisés par le NIAID du D<sup>r</sup> Fauci, une division du NIH, le NICHD, en conjonction avec les plus grands laboratoires pharmaceutiques comme GSK, Pfizer, Genetech, Chiron/Biocine et autres.”*

[...]

Scheff continua : *“Les médicaments administrés aux enfants sont toxiques, connus pour causer des mutations génétiques, des défaillances d'organes, la mort de la moelle osseuse, des déformations corporelles, des dégâts cérébraux et des maladies de peau fatales.*

*Si les enfants refusent les médicaments, ils sont attachés et administrés de force. Si les enfants continuent de résister, ils sont envoyés à l'hôpital presbytérien de Columbia où un chirurgien leur introduit un tube de plastique au travers de la paroi abdominale allant directement dans leur estomac. Dès lors, les médicaments leurs sont directement injectés par cette voie.*

*En 2003, deux enfants de 6 et 12 ans eurent des défaillances incapacitantes à cause de la toxicité des médicaments. L'enfant de six ans devint aveugle. Ils sont tous deux décédés peu de temps après. Un autre enfant est mort récemment [NNT] : rappelons-nous que cet écrit date de 2004...! Un petit garçon de huit ans a eu deux opérations pour lui retirer de grosses tumeurs adipeuses induites par les médicaments à l'arrière de son cou.”*

**Pour votre sécurité  
votre gouvernement  
est en train de  
fabriquer le nouveau  
citoyen idéal.  
Ayez confiance !**



*“Ceci n'est pas de la Science-Fiction, c'est de la recherche sur le SIDA.”*

[...]

Vera Sharav a passé des années à enquêter sur les chambres de torture du D<sup>r</sup> Fauci, ceci comme partie de sa mission de mettre un terme aux expériences cruelles menées sur les enfants. Sharav m'a dit : *“Fauci a juste balayé tous ces bébés morts sous le paillason. Ils ne furent que des dégâts collatéraux de ses ambitions de carrière. Ils n'étaient que denrées périssables.”* Sharav a dit qu'au moins 80 enfants étaient morts dans le camp de concentration de Manhattan du D<sup>r</sup> Fauci et a accusé le NIAID et ses associés de planquer les cadavres des enfants dans des charniers.

Le poignant documentaire de la BBC de 2004 *“Les enfants cobayes”*, fait la chronique de la barbarie sans nom des projets scientifiques du D<sup>r</sup> Fauci, ce, de la perspective des enfants affectés.

Cette année-là, la BBC a loué les services de la journaliste d'investigation Celia Farber pour faire une enquête de terrain sur le sujet, qui met au grand jour le grand côté obscur de Big Pharma pour créer de nouveaux médicaments pour le marché très lucratif du SIDA. *“J'ai trouvé le charnier au cimetière de Gate of Heaven (Porte du Paradis) à Hawthorne, New York,” m'a-t-elle dit. “Je*

*n'en ai pas cru mes yeux. C'était une grande fosse avec un Astroturf/gazon artificiel jeté par-dessus qu'on pouvait soulever. Dessous, on pouvait y voir des douzaines de cercueils en bois, empilés ce manière désordonnée. Il y en avait peut-être une centaine. J'ai appris qu'il y avait plus d'un cadavre d'enfant dans chaque. Autour de la fosse, il y avait un demi-cercle de plusieurs grosses pierres tombales sur lesquelles quelques 1000 noms d'enfants avaient été gravés. J'ai recopié chaque nom. Je me demande toujours qui étaient le reste de ces enfants. Aussi loin que je sache, personne n'a jamais posé au D<sup>r</sup> Fauci cette question qui hante.*

*Je me rappelle des ours en peluche et des cœurs empilés autour de la fosse et je me souviens du bourdonnement des mouches. Le travail de documenter et recopier tous ces noms a pris une journée entière. Le NIAID, New York, et tous les PI des hôpitaux nous donnaient le traitement du mur du silence. Nous ne pouvions pas obtenir une estimation précise du nombre d'enfants morts dans les expériences du NIAID et qui ils étaient. J'ai confronté les noms des pierres tombales avec les certificats de décès du département de la Santé publique de New York, chose que vous pouviez toujours faire à cette époque. La BBC voulait faire coïncider les noms des cercueils avec les enfants connus pour avoir été pensionnaires de l'ICC. Ce fut un projet byzantin de très longue haleine faisant face à une extrême résistance institutionnelle, mais nous avons réussi à faire coïncider quelques noms..."*

[...]

Mais l'enquête de l'AHRP a révélé que bon nombre de ces enfants, que le NIAID avaient soumis aux expériences du D<sup>r</sup> Fauci, étaient en parfaite santé et n'étaient sans doute pas infectés du VIH. Ces enquêtes se concentrèrent sur 36 de ces essais. Pour des raisons évidentes, les essais cliniques se déroulent presque toujours dans des hôpitaux ayant des personnels médicaux qualifiés, des médecins, des infirmières toujours présents. Mais l'ICC n'était en aucun cas une institution médicale. La décision de permettre des expériences impliquant des médicaments hautement toxiques dans un orphelinat dénué de tout personnel médical était déjà en soi, un acte incroyable de mauvaise pratique médicale. Des événements postérieurs suggèrent que ce fut une décision délibérée, calculée pour éviter toute objection scientifique et éthique qui aurait pu mettre les PI de Big Pharma en porte-à-faux avec les personnels médicaux entraînés. Publiquement, le NIAID a prétendu qu'il permettrait aux labos pharmaceutiques de faire leurs expériences avec de dangereux dosages que sur des enfants en phase terminale de SIDA, ceux-ci étant quasiment déjà certains de mourir. Mais, l'AHRP trouva que le NIAID permettait en catimini à ses associés de Big-Pharma de conduire des expériences non seulement sur des enfants confirmés par les labos être positifs au VIH, mais aussi sur ceux "présumés" être infectés. En d'autres termes, le NIAID ne demandait aucune preuve démontrant que ces enfants étaient infectés du VIH. L'AHRP accusa le NIAID d'exposer des enfants qui n'auraient sans doute jamais développé le SIDA à des risques mortels et aux horribles effets secondaires de médicaments hautement toxiques, ce pour des buts non thérapeutiques mais purement expérimentaux.

[...]

L'AHRP identifia au moins 48 expériences sur le SIDA conduites par le NIAID sur des enfants saisis et placés par les services sociaux dans sept États, la plupart en violation de la Loi Fédérale obligeant le NIAID de fournir un avocat à ces enfants. En plus de l'essai clinique sur le Dapsone qui coûta la vie à au moins dix enfants, le NIAID finança une autre étude testant la combinaison de médicaments antiviraux pour adultes. L'*Associated Press* rapporta que sur les 52 enfants dans l'essai, 26, c'est à dire 50%, eurent des réactions modérés à sévères, pratiquement toutes chez des nourrissons. Les effets secondaires incluaient des éruptions cutanées, de la fièvre et une chute sévère de la production de globules blanc immunitaires dans le corps.

Dès le départ, les expériences du D<sup>r</sup> Fauci ont servi sa veule obsession de développer un vaccin contre le VIH. Malgré ces dépenses de dizaines de milliards de dollars, il a échoué, pendant 40 ans, à développer un vaccin sain et efficace contre le VIH, qui pourrait être utilisé sur les humains.

[...]



Entre 1985 et 2005, le NIAID et ses associés de Big Pharma ont conscrit au moins 532 enfants et nourrissons des services sociaux de la ville de New York comme cobayes humains d'essais cliniques testant les médicaments et les vaccins expérimentaux du NIAID contre le SIDA. L'ICC et les centres de recherche médicale qui ont conduit ces essais reçurent de subséquents financements pour héberger ces expériences, à la fois du NIH et des producteurs de médicaments. Se trouvent parmi ces entreprises : Merck, Bristol Myers Squibb, Micro-Genesys, Biocine, GSK, Wellcome et Pfizer.

[...]

Durant les décennies de règne du Dr Fauci sur le NIAID, il a accordé le droit aux labos pharmaceutiques de tester et d'expérimenter sur au moins 14 000 enfants orphelins, beaucoup d'entre eux d'origine afro-américaine et hispanique, vivant dans des foyers où ils furent placés par les services sociaux. Il a permis à ces entreprises d'opérer sans aucune supervision et en toute impunité. Sous la rubrique du laissez-faire de Fauci, ces entreprises ont systématiquement abusé des enfants et les ont tués occasionnellement.

Le Dr Fauci a présidé à toutes ces atrocités, collaborant avec les chercheurs des labos pharmaceutiques et acceptant leurs si faibles définitions de "consentement informé" et de "volontariat". Au lieu de voir le meilleur intérêt des enfants, le Dr Fauci accorda à des fabricants de médicaments hors-la-loi, carte blanche pour torturer des enfants vulnérables, à huis-clos, sans autorisation parentale ni aucune supervision requise des autorités des services sociaux compétents.

[...]

En 1965, mon père [NdT : Robert F. "Bobby" Kennedy] a défoncé la porte de cette Willowbrook State School de Staten Island, où les labos pharmaceutiques conduisaient des expériences médicales cruelles et souvent fatales sur les vaccins, se servant des enfants qui y étaient incarcérés comme cobayes humains. Robert Kennedy déclara Willowbrook "nid de vipères" et promut la législation pour faire fermer l'Institution et mettre fin à l'exploitation des enfants. 55 ans plus tard, les médias nationaux et les sachant du Parti Démocrate ont béatifié, canonisé un homme qui a présidé sur des atrocités similaires, l'élevant à une sorte de sainteté séculière.

[...]

De tous les besoins en Santé publique en Amérique, de toute la douleur qui pourrait être soulagée par 2 millions de dollars bien dépensés, le Dr Fauci et son gouvernement confédéré ont jugé que ces expériences démentes et inhumaines étaient la meilleure façon de dépenser l'argent du contribuable américain.

Toutes ces révélations amènent bien d'autres questions : de quelle moralité sauvage les monstres qui ont mis au point et conduit ces expériences descendent-ils ? Comment ont-ils pu récemment exercer un tel pouvoir tyrannique sur nos citoyens ? Quelle nation sommes-nous si nous laissons cela se perpétuer ? De manière plus notoire, ne serait-il pas logique que de concevoir ces esprits malveillants, cette éthique élastique, ce jugement pathétique, cette arrogance, cette sauvagerie qui a accordé ce droit à la brutalisation barbare d'enfants de l'ICC et la torture d'animaux pour des bénéfices industriels, pourraient tout aussi bien concocter une justification morale pour supprimer les remèdes sauveurs de vies et ainsi prolonger une épidémie mortelle ? De tels sombres alchimistes pourraient-ils justifier d'une stratégie pour donner la priorité à un projet de vaccination de 48 milliards de dollars par rapport à la Santé publique et à la vie humaine ? Une telle arrogance, cette impulsion humaine mortifère de jouer à dieu, pave-t-elle le chemin de Wuhan et alimente-t-elle l'irresponsable décision de détourner les codes de la création et de fabriquer de nouvelles formes de vie diaboliques, des superbugs pandémiques, dans un labo délabré avec des scientifiques liés à l'armée chinoise ?



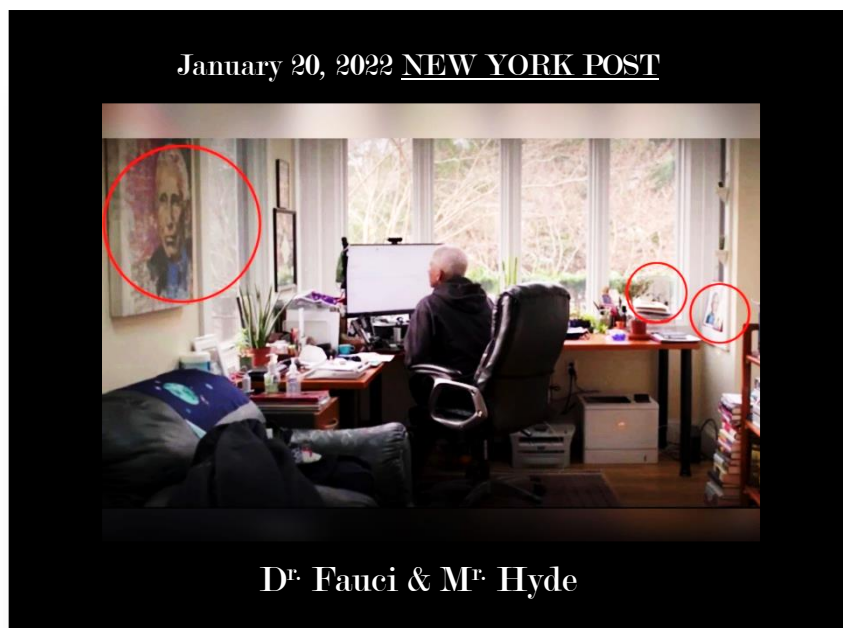
Le jour de mon anniversaire de janvier 1961, trois jours avant que je vois mon oncle John F. Kennedy être intronisé Président des États-Unis, le Président sortant Dwight Eisenhower, dans son discours d'adieu à la fonction, avertissait notre pays au sujet de l'émergence d'un complexe militaro-industriel qui anéantirait notre démocratie. Dans ce discours, Eisenhower émit un avertissement également urgent bien que moins célébré et reconnu, contre l'émergence d'une bureaucratie fédérale, qui, croyait-il, posait une menace équivalente à la constitution de l'Amérique et à ses valeurs.

[...]

Eisenhower demandait que nous nous gardions contre cette espèce insipide de tyrannie, en confiant à notre gouvernement la tâche de mettre en place des fonctionnaires toujours vigilants contre les lourdeurs mortelles du pouvoir technocrate et l'argent de l'industrie qui tireraient inmanquablement notre nation loin de la démocratie et de l'humanité et dans une sauvagerie dystopique diabolique...



Durant son demi-siècle comme haut-fonctionnaire du gouvernement, le D<sup>r</sup> Fauci a échoué sur toute la ligne en cet aspect. Comme nous le verrons, il a utilisé son contrôle sur des milliards de dollars pour manipuler et contrôler la recherche scientifique afin de promouvoir son intérêt particulier ainsi que celui du NIAID et les bénéfices privés de ses associés de Big Pharma, au détriment des valeurs de l'Amérique, de sa Santé publique et de ses libertés. Récemment, il a joué un rôle central dans la chute dramatique de la Santé publique et la subversion de la démocratie et de la gouvernance constitutionnelle dans le monde, tout en transférant notre gouvernance civile vers un totalitarisme médical. Tout juste comme le président Eisenhower l'avait prédit. La réponse au COVID du D<sup>r</sup> Fauci a continué sur la lancée de la déconstruction de notre démocratie et a élevé et fait progresser les pouvoirs tyranniques de la technocratie médicale.



## *Chapitre 8 - La malfaisance blanche : les atrocités africaines du D<sup>r</sup> Fauci*

---



### ***Note des traducteurs :***

*Chapitre intéressant détaillant les méandres des turpitudes du D<sup>r</sup> Fauci pour tester en toute impunité en Afrique et notamment en Ouganda ses médocs de prédilection et la corruption systémique mise en œuvre pour toute cette opération anti-SIDA et sa conclusion. Nous traduirons le début pour planter le décor et la conclusion du chapitre, les détails étant à lire dans le livre.*

---

-[1]- Comme le fait remarquer Vera Sharav, le racisme est une caractéristique intégrée à l'autoritarisme médical et l'expérimentation humaine. Le biologiste moléculaire Harvey Bialy, éditeur de la revue *Nature Biotechnology* a observé que la toile de fond raciale subtile et la bigoterie sexuelle ainsi que le harcèlement, sont les attributs très distinctifs de la recherche sur le SIDA : *“La terrifiante fascination de la contagion fut amplifiée par le narratif officiel que la maladie avait pour origine l’Afrique et des Africains faisant des trucs bizarres avec des singes et qu’elle s’est propagée sur Haïti, vous savez ce royaume du vaudou et aussi que la sexualité dépravée des homosexuels a attiré la maladie aux États-Unis.”*

[...]

À partir de juin 2003, le NIH et le NIAID avaient mis en place 10 906 essais cliniques dans 90 pays du monde et la branche pionnière du D<sup>r</sup> Fauci, nouvellement rebaptisée DAIDS (pour Division of Acquired Immuno Deficiency Syndrome), testait de nouvelles concoctions toxiques dans quelques 400 essais cliniques aux États-Unis et dans le monde. Les PI (Principal Investigators) du D<sup>r</sup> Fauci ciblaient les nations en voie de développement qui n'avaient pas les structures institutionnelles suffisamment fortes pour protéger leurs citoyens appauvris des pratiques abusives de puissantes multinationales pharmaceutiques. D'après Vera Sharav, le D<sup>r</sup> Fauci demanda au NIAID et ses associés de l'industrie pharmaceutique de déplacer les études risquées et controversées à l'étranger, *“parce que là-bas, ils pouvaient faire des trucs avec lesquels ici aux États-Unis, ils auraient bien du mal à ne pas être inquiétés...”*

[...]

L'Afrique a été une colonie pharmaceutique depuis plus d'un siècle. C'est l'endroit de prédilection pour les entreprises cherchant des officiels de gouvernement coopératifs, des populations obéissantes, les coûts les plus bas d'enrôlement par patient et une supervision médiatique et régulatrice des plus laxistes. Des volontaires quasi illettrés, soumis, impuissants et si nécessaires, sacrificiables, permettent aux PI de Big Pharma de gérer administrativement toute erreur ayant parfois des conséquences catastrophiques.

[...]

L'art et la manière avec lesquels le D<sup>r</sup> Fauci a obtenu le droit d'exploitation de la FDA pour l'AZT en 1988 avait lancé une véritable ruée vers l'or sur les médicaments contre le SIDA. Le Nevirapine était le médicament tête de pont du géant allemand de la pharmacie Boehringer Ingelheim pour la course au remède “miracle”. Boehringer avait apparemment déniché ce Nevirapine dans la même poubelle toxique où Burroughs Wellcome avait dégoté son AZT. Les régulateurs canadiens

avaient rejeté le Nevirapine en 1996 et 1998 à cause de sa très haute toxicité et son efficacité plus que douteuse.

[...]

Au début des années 1990, le dictateur ougandais Yoweri Museveni, déroula le tapis rouge pour Big Pharma. L'Ouganda devint une des nombreuses nations africaines recherchant l'argent facile de ce business lucratif des essais cliniques en faisant de son peuple une ferme à cobayes pharmaceutiques pour ce business des essais cliniques en plein boum.

En 1997, l'Ouganda accorda au PI du D<sup>r</sup> Fauci et de la John Hopkins Medical School, le D<sup>r</sup> Brooks Jackson, la permission de pratiquer des essais cliniques avec le Nevirapine à Kampala.

*[NdT : s'ensuivent ici 16 pages des détails de toute l'opération, de la corruption, de la falsification de données et des conséquences désastreuses sur les humains s'étant prêtés aux essais... De ce système émergea un lanceur d'alerte interne, le D<sup>r</sup> Fishbein, qui déposa plainte contre le NIH en mars 2004, nous reprenons le narratif à ce moment et juste avant la conclusion du chapitre.]*



[...]

Le D<sup>r</sup> Fishbein se plaça sous le système de protection des lanceurs d'alerte et demanda une enquête approfondie du congrès sur la corruption au grand large du NIAID.

[...]

En mai 2004, sous la pression des législateurs, le NIH s'est accordé pour recevoir une enquête de l'Institute of Medicine (IOM) pour son HIVNET 012 *[NdT : nom de code donné par le NIAID à ses essais sur le Nevirapine en Ouganda]*. Cet institut est une branche de la National Academy of Sciences, indépendant du Congrès et un conseiller de confiance sur les affaires scientifiques. L'IOM rassemble régulièrement des panels de scientifiques de haut niveau pour superviser et réviser la science des agences gouvernementales. La présomption est celle qui veut qu'alors que les industries régulées capturent et compromettent facilement les agences fédérales, l'IOM est incorruptible. Les membres de l'IOM ne travaillent ni pour l'industrie, ni pour le gouvernement et le Congrès des États-Unis s'attend à recevoir la merde brute, si elle existe, de l'IOM.

Mais, déjà à cette époque, le D<sup>r</sup> Fauci avait déjà compris comment contrôler l'IOM avec des fils invisibles. Les législateurs de Capitol Hill, D.C ne comprirent jamais que les PI du D<sup>r</sup> Fauci dominaient le panel de l'IOM qui s'assembla pour enquêter sur ses malversations. Six des neuf membres étaient des personnes qui recevaient des fonds du NIAID, qui faisaient alors des essais pour le D<sup>r</sup> Fauci, ces gens recevaient des bourses allant de 120 000 à 2 millions de dollars. L'étude de l'IOM sur les accusations du D<sup>r</sup> Fishbein fut, de manière bien prévisible, un autre de ces blanchiments. L'IOM adopta de manière stratégique un mode d'enquête très restrictif qui n'a pas inclus les scandaleuses mauvaises pratiques de l'Agence en Ouganda et dans l'État du Tennessee. Le 7 avril 2004, le panel de l'IOM rapporta ses trouvailles et déclara que les données du HIVNET 012 devraient être considérées comme valides. Le même jour, le D<sup>r</sup> Fishbein reçut une lettre l'avertissant de la fin de ses fonctions.

[...]

Dans le même temps, une revue interne du NIH tenue secrète sur les essais du Nevirapine confirma les pires accusations du D<sup>r</sup> Fishbein au sujet du D<sup>r</sup> Fauci et du HIVNET 012. Le 9 août 2004, la D<sup>re</sup> Ruth Kirschstein, conseillère de Zerouhni, envoya les résultats de son enquête au Directeur du NIH. Elle avertissait que les efforts du D<sup>r</sup> Fauci pour virer le D<sup>r</sup> Fishbein donnait au mieux, "l'apparence de représailles" contre l'intéressé et elle ajouta que "Il est clair que l'la branche du SIDA du D<sup>r</sup> Faucil est une organisation trouble et que la plainte du D<sup>r</sup> Fishbein "n'est clairement

que l'amorce de problèmes plus profonds". Zerhouni resta silencieux sur ces résultats incriminants des enquêtes internes de l'agence. Défiant le Sénat, il licencia le D<sup>r</sup> Fishbein le 4 juillet 2005.

À la suite de son licenciement, le D<sup>r</sup> Fishbein amena son cas devant le *Merit Systems Protection Board (MSPB)*, assurant la protection contre toutes représailles dans le cadre de la loi sur les lanceurs d'alerte. Le MSPB réinstalla le D<sup>r</sup> Fishbein dans ses fonctions après avoir conclu que son licenciement était une "mauvaise rétribution". Il était néanmoins très clair que le D<sup>r</sup> Fishbein n'avait plus aucun futur au NIH. Il négocia donc un accord de fin de contrat. Les termes de cet accord entre le D<sup>r</sup> Fishbein et le NIH sont secrets et l'accord lui-même lui interdit d'en discuter publiquement ou en privé des termes.

Le D<sup>r</sup> Fishbein m'a dit que malgré sa victoire nominale, de principe, le D<sup>r</sup> Fauci a continué à le punir de loin, au gré de conséquences et de connexions allant bien au-delà du NIAID. "Je n'ai pas pu trouver de travail dans la fonction publique de la Santé pendant cinq ans" dit le D<sup>r</sup> Fishbein de la vendetta du D<sup>r</sup> Fauci. "Tout le monde dans le domaine de la science est terrifié à l'idée de le contredire et de se le mettre à dos. Il est comme un caïd de la mafia, un Don, il contrôle tout et tout le monde dans le domaine de la santé publique." Il ajouta : "Il arrose avec tellement de fric aux alentours et tout le monde sait qu'il est vindicatif. J'avais un ami qui m'a dit 'Je ne peux pas prendre le risque de t'employer parce que je ne peux pas me permettre le courroux de Fauci.' Ceci fut ma première rencontre avec la "cancel culture", la culture de l'annihilation."

Il se rappela : "J'avais quitté le secteur privé et pris le boulot au NIH parce que je voulais faire du service public. Mais j'étais très

naïf. Je croyais que le gouvernement pouvait trouver des solutions et que la justice prévaudrait toujours. Mon expérience dans cette Division du SIDA (DAIDS) m'a vraiment ouvert les yeux sur le comment le système opère réellement. Le budget fédéral est un vaste trou qui nourrit les intérêts de quelques groupes. Mais si vous devenez clairvoyant de tout cela, que vous en parlez et que vous vous retrouvez du mauvais côté de quelqu'un de vraiment très puissant, alors ils voudront votre peau. La mente des avocats œuvrant pour le gouvernement est à vos trousses et ils ont des ressources illimitées pour vous cramer. La vérité n'est pas de leur côté, mais ils peuvent vous balancer quelque obstacle que ce soit et vous ne pouvez obtenir justice parce que les frais de justice et le temps vont vous pomper toute vos ressources, jusqu'à votre dernier dollar. Le système n'est pas fait pour aider la partie accablée. Je n'ai pas pu forcer Fauci à faire une déposition. Il était bien trop occupé à donner des interviews et à recevoir des récompenses. Il n'y eut jamais de conséquences pour les perpétrateurs de ces crimes. Ils ont continué leurs carrières tandis que moi j'ai dû recommencer de zéro. S'ils sont déterminés à ruiner votre vie, ils peuvent le faire."

Farber est aussi désenchantée : "Ils lâchent une telle violence sur votre existence si vous les exposez. Vous ne marchez plus jamais de la même façon. Ils vous font ressentir comme si vous étiez mort, totalement dévalué. Ils ont mis beaucoup d'argent dans ces campagnes pour attaquer mon article. Ce fut nucléaire. Leur croisade pour me discréditer et me détruire a eu des effets permanents sur ma vie. Mais vous savez quoi ? Je n'ai pas été assassinée. Joyce [Hafford] l'a été. Je pense à elle tout le temps.

Et les vrais perdants dans toute cette bataille, furent les millions de femmes africaines et les bébés qui furent forcés de prendre du Nevirapine, un médicament qui non seulement ne prévient pas du SIDA mais rend très malades et tue les personnes qui en prennent." En fin de compte, le D<sup>r</sup> Fauci a réussi à bidouiller des essais cliniques, à cacher une triche systémique catastrophique et à





manipuler les politiques pour faire accepter son médicament dangereux et inefficace sur le marché : le Nevirapine.

En mars 2005, le Dr Valendar Turner, chirurgien du Ministère de la Santé de Perth en Australie Occidentale, fit remarquer dans une lettre au magazine *Nature* : “Aucune des preuves disponibles concernant le Nevirapine ne proviennent d’essais dans lesquels le médicament fut testé contre des placebo. Pourtant, comme l’a dit l’auteur principal de l’étude, un placebo est la seule façon pour un scientifique d’évaluer l’efficacité d’un médicament avec une réelle assurance scientifique.”

Le Dr Turner a observé que “le ratio de transmission du VIH par le groupe du HIVNET 012 est de 13,1% et que ceci est au-dessus du ratio de transmission de base. Le résultat de la transmission du VIH est supérieur au ratio de 12% rapporté dans une étude prospective préalable sur 561 femmes africaines n’ayant reçu aucun traitement antiviral. Ce de facto devient le groupe placebo.” Donc, tout ce qu’a fait le médicament de Fauci est d’aggraver plutôt que d’empêcher la transmission du VIH chez tous ces bébés africains qu’il prétendait sauver.

Farber argumente que, sous le Dr Fauci, l’échec des chercheurs de proprement contrôler au moyen d’un groupe placebo “est peut-être la caractéristique primordiale de la recherche sur le SIDA en général.” Le trucage statistique pour se débarrasser du groupe de contrôle placebo inerte allait devenir un outil utilisé par Fauci pour obtenir des accords de mise sur le marché de centaines de nouveaux médicaments et vaccins et ce, du SIDA au COVID.



D’après Farber, “Il n’y avait pas de groupe placebo, ainsi les résultats des essais cliniques du HIVNET 012 sont un trucage statistique, un spectacle d’ombres chinoises, dans lequel le succès est mesuré à l’encontre d’un autre médicament et non pas en référence à un groupe placebo, qui est et demeure l’étalon or en matière d’essais cliniques.”

[...]

Finalement, durant tout ce temps du Dr Fauci au NIH, le Dr Zeke Emmanuel fut le directeur du département de bioéthique (DOB), le comité de supervision éthique de tout le NIH. L’adjointe d’Emmanuel fut l’épouse de Fauci, Christine Grady. En 2012, Grady est devenue directrice du DOB. Le département supervise la bioéthique des essais cliniques de toutes les succursales du NIH [dont le NIAID], incluant les responsabilités de supervision de problèmes éthiques dans des essais cliniques commissionnés par son mari, comme ceux sur les médicaments Nevirapine et Proleukin.

Grady a reconnu dans un entretien avec le magazine *Vogue* qu’elle était au courant de la réputation de Tony Fauci comme étant une personne très intimidante dès lors de leur première rencontre en 1983. “Tout le monde avait peur de lui et quand je l’ai vu la première fois, j’ai pensé : De quoi parle-t-il ? Il est jeune, charmant et ne paraît pas être intimidant ni faire peur.”

“Avoir à faire avec Tony Fauci, c’est comme avoir à faire avec le crime organisé”, dit le Dr Fishbein. “Il est comme un véritable parrain. Il a des connexions partout. Il arrive toujours à avoir des gens à qui il a donné de l’argent dans des positions de pouvoir important de façon à ce qu’il puisse toujours faire prévaloir sa façon, sa voie, qu’il puisse toujours avoir ce qu’il veut. Ces connexions lui donnent le pouvoir ultime de pouvoir tout arranger, de contrôler chaque narratif, d’échapper aux conséquences, et de pouvoir balayer toute la merde et les cadavres sous le paillason, de terroriser et de détruire quiconque le double et expose sa malfaisance.”



*Note des Traducteurs : Compagnons, lecteurs, le chapitre 9 est long et très dense en information, cela prendra du temps à le publier, merci de votre patience et votre compréhension...*



**L'histoire se répète**  
**AUSSI LEVONS-NOUS ! SINON :**

<b>Dictature Nazi</b>	<b>Dictature Covid</b>
	
<input checked="" type="checkbox"/> Camps de concentration	<input checked="" type="checkbox"/> Camps de concentration
<input checked="" type="checkbox"/> SÉGRÉGATION	<input checked="" type="checkbox"/> SÉGRÉGATION
<input checked="" type="checkbox"/> DISCRIMINATION	<input checked="" type="checkbox"/> DISCRIMINATION
<input checked="" type="checkbox"/> GROUPE MARQUÉ (étoile jaune)	<input checked="" type="checkbox"/> GROUPE MARQUÉ (pass-vaccin)
<input checked="" type="checkbox"/> PROPAGANDE MÉDIAS	<input checked="" type="checkbox"/> PROPAGANDE MÉDIAS
<input checked="" type="checkbox"/> RÉPRESSION	<input checked="" type="checkbox"/> RÉPRESSION
<input checked="" type="checkbox"/> PERSÉCUTION	<input checked="" type="checkbox"/> PERSÉCUTION
<input checked="" type="checkbox"/> PERTE DE LIBERTÉS	<input checked="" type="checkbox"/> PERTE DE LIBERTÉS
<b>TOTALITARISME</b>	

## Chapitre 9 - Le fardeau de l'homme blanc

### 1<sup>ère</sup> PARTIE



**Note de Résistance 71 :** Ce chapitre étant long (une quarantaine de pages), nous en publierons la traduction en deux parties afin de ne pas trop faire attendre nos lecteurs. Dans ce chapitre entre en lice la seconde ordure de service : Bill Gates et nous y apprenons comment Fauci et Gates se sont rencontrés et quel partenariat ils ont formé pour le mal de l'humanité en général et l'Afrique dans un premier temps en particulier.

Pour en savoir plus sur ce douteux personnage psychopathe, nous recommandons vivement le visionnage et la diffusion alentour du remarquable documentaire de James Corbett sur le gugusse en question. Tout y est dit dans le détail et est un excellent approfondissement de ce qui est avancé dans le livre de RFK Jr...

En 1984, à la suite de la célèbre conférence de presse du D<sup>r</sup> Robert Gallo, le D<sup>r</sup> Fauci a promis au monde un vaccin contre le SIDA dans un avenir proche. Produire une immunisation efficace contre la maladie serait, bien entendu, la meilleure façon de contrer le D<sup>r</sup> Duesberg et ses suiveurs ainsi que tous les autres critiques de l'hypothèse VIH/SIDA. "Finalement", assura le D<sup>r</sup> Fauci à la presse mondiale, "étant donné que nous avons maintenant le virus en main, il est très possible en fait, il est inévitable, que nous développons un vaccin contre le SIDA."

[...]

Les trente ans d'observation attentive journalistique veulent dire qu'il n'y a toujours pas de narratif public cohérent faisant la chronique de la quête futile du D<sup>r</sup> Fauci pour ce "vaccin inévitable" contre le SIDA, encore moins une responsabilité. En lieu et place, les scientifiques de l'industrie médico-pharmaceutique et du gouvernement ont enveloppé la scandaleuse saga dans un voile de secret, de subterfuge et de transgression, mettant dans l'ombre un millier de calamités et une mer de larmes méritant à elles seules un livre à part entière. Chaque faible et minuscule effort pour faire une recherche sur cette gigantesque débâcle, que ce soit sur Google, PubMed, les sites d'information et les données cliniques publiées, ne fait que mener à de nouvelles atrocités toutes plus choquantes les unes que les autres, un défilé morose et répétitif de tragédies horribles et poignantes, qu'à une arrogance institutionnelle retranchée et à un racisme évident, des promesses non tenues, de très larges dépenses d'une trésorerie gaspillée et la veulerie mensongère récurrente d'Anthony Fauci, de Robert Gallo et de Bill Gates.

[...]

En 1998, un nouveau financier pour le VIH fit son apparition, un qui avait les poches bien profondes et partageait une véritable obsession des vaccins.

Cette année-là, la William H. Gates Foundation annonça un plan de financement de la recherche sur le SIDA de 500 millions de dollars sur neuf ans au travers de l'*International AIDS Vaccine Initiative (IAVI)* de Bill Gates, l'organisation qui précéda la *Global Alliance for Vaccines and Immunization ou GAVI*. Le président de l'IAVI, Seth Berkley, le très fidèle sbire et très largement rémunéré de Gates, déclara que le plan financerait de multiples essais cliniques de candidats vaccins contre le SIDA dans des pays en voie de développement. Si un des vaccins fonctionnait ne

serait-ce que raisonnablement sur des Africains sub-sahariens, alors il pourrait être testé dans les pays occidentaux.

[...]

Deux ans après que Gates ait annoncé l'IAVI, il fit venir le Dr Fauci à Seattle pour lui proposer une association qui, deux décennies plus tard, aura des impacts profonds sur l'humanité. Le Dr Fauci rencontra Bill et Melinda Gates pour la première fois lors de ce voyage à Seattle. Pour soi-disant discuter du combat contre la tuberculose, le milliardaire de Microsoft avait invité le patron du NIAID à une réunion des caïds de la santé dans sa grande propriété de quelques hectares et de 127 millions de dollars au milieu de la forêt sur les rives du lac Washington. Après le dîner, Gates appela Fauci hors du troupeau et le mena dans sa très grande bibliothèque à dôme bleu qui surplombe le lac. Fauci s'est souvenu : *"Melinda faisait un tour du propriétaire aux autres invités et il me demanda : 'puis-je avoir un peu de temps en privé avec vous dans ma bibliothèque ?' cette incroyable bibliothèque... et nous nous sommes assis. Ce fut là qu'il me dit : 'Tony, vous gérez le plus grand institut pour maladies infectieuses au monde et je veux m'assurer que l'argent que je dépense est bien dépensé. Pourquoi ne nous connaissons-nous pas mieux ? Et si nous devenions associés ?'"*

Durant les deux décennies qui suivirent, ce partenariat fera des métastases incluant des laboratoires pharmaceutiques, tous collaborant pour faire la promotion de pandémies comme arme biologique et des vaccins et un nouveau modèle d'impérialisme entrepreneurial ancré dans l'idéologie de la biosécurité. Ce projet allait rapporter à Mr Gates et au Dr Fauci de très grandes récompenses sur un plan à la fois de la richesse et du pouvoir tout en ayant des conséquences catastrophiques pour la démocratie et l'humanité.



Bill Gates provient d'une famille riche, son arrière-grand-père fit fortune dans la banque et laissa à Bill un fond fiduciaire (trust) d'une valeur de plusieurs millions de dollars d'aujourd'hui. Après avoir abandonné ses études à Harvard en 1975, Gates développa sa passion pour les logiciels informatiques en lançant Microsoft dans une ère où la vaste majorité des Américains utilisaient toujours des machines à écrire. À cette époque, sa mère, Mary Gates, une femme d'affaires importante de Seattle, siégeait au comité directeur d'United Way, aux côtés du chairman d'IBM de l'époque, John Opel. En 1980, IBM recherchait à recruter un développeur de logiciel pour l'Operating System (OS) de ses ordinateurs personnels (PC). Mary Gates persuada John Opel de tenter sa chance avec son fils. Cette intervention propulsa l'entreprise de Gates dans la cour des grands de ce domaine et fit de Bill Gates un milliardaire en moins de deux décennies.

L'ami d'enfance de Gates et co-fondateur de Microsoft, Paul Allen, décrit Gates dans son livre *"Idea Man : A Memoir"* (2011), comme étant une personne sarcastique et abusive, qui en 1982, complota pour le virer et voler ses parts de leur entreprise. De retour au travail après un âpre combat contre le cancer, un Allen anémique, épuisé par la chimiothérapie et les radiations, entendit Gates comploter avec le nouveau manager de Microsoft, Steve Ballmer, afin de diluer le partenariat d'Allen. Allen se souvient être entré précipitamment dans la pièce et avoir crié : *"C'est incroyable ! Ceci montre ton véritable caractère une bonne fois pour toute !"*. Refusant l'offre de Gates de le racheter à 5US\$ l'action, Allen quitta Microsoft avec ses 25% de parts intacts, ce qui fit de lui un milliardaire lorsque l'entreprise se fit publique en 1986.

En mai 1998, le Ministère de la Justice et vingt Ministres de la Justice des États déposèrent des plaintes pour violation de la loi antitrust (anti-monopole) contre Microsoft, accusant l'entreprise de Gates de minimiser et d'entraver illégalement les efforts des consommateurs d'installer des

logiciels concurrents sur les ordinateurs opérant sous système Windows. Le Ministère de la Justice Fédérale demanda au Tribunal Fédéral de Seattle de donner une amende record à Gates d'un million de dollars par jour de violation de la loi antitrust. Le juge Thomas Penfield Jackson jugea que Microsoft avait violé le Sherman Antitrust Act de 1890, interdisant et mettant hors-la-loi les monopoles et les cartels en disant : *“Microsoft a placé une main oppressive sur la fortune concurrentielle, garantissant ainsi sa domination continue sur le marché en question.”*

Le juge Jackson ordonna que l'entreprise Microsoft se divise en moitiés et dérive soit son OS, soit sa succursale de logiciel. Une cour d'appel cassa cette décision. Dans un accord hors tribunal, le Ministère de la Justice abandonna les poursuites et sa motivation à briser l'entreprise et Microsoft s'accorda à payer la somme anémique de 800 000 US\$ et de partager les interfaces ordinateurs avec les entreprises concurrentes.

[...]

Des actions en justice contre l'entreprise faites en 2000 pour grosses discriminations envers les employés afro-américains et l'inclusion de messages à caractère discriminatoire dans ses logiciels furent enregistrées, ce qui a ternis plus avant la réputation et l'image publique de Gates. Le légendaire avocat Willie Gary se plaignit que Microsoft avait une *“mentalité de plantation”* dans le domaine de sa relation avec les employés afro-américains. Gary obtint un arrangement hors procès de 97 millions de dollars. Deux ans plus tard, les régulateurs européens firent payer à Microsoft une amende de 1 milliard 360 millions de dollars, la plus grosse amende jamais obtenue de l'histoire de l'UE.

[...]

Une partie d'une offensive concertée pour regagner de la popularité fut pour Gates et sa femme de former une association caritative le *Children's Vaccine Program (CVP)* avec un don impressionnant de 100 millions de dollars.

Un siècle plus tôt, le premier milliardaire des États-Unis, John D. Rockefeller, avait créé une rampe de sortie de mauvaise réputation, de procès pour violation de la loi antitrust et de mauvaise presse, en lançant une philanthropie médicale. Le Conseiller/bras droit du Parrain, conseiller de John D., Frederick Taylor Gates, était le Chef-conseiller et confident de John D. et son conseiller en philanthropie. Frederick Gates aida Rockefeller à structurer sa Fondation, conseillant le magnat en lui disant que *“disposer à bon escient de sa fortune pourrait aussi bloquer plus d'enquête sur sa provenance et ses origines.”*



Depuis pratiquement sa naissance, Bill Gates commença à coordonner les donations de sa propre Fondation avec celle des Rockefeller et leur organisation. En 2018, Bill Gates fit la pertinente observation que *“Partout où a été notre Fondation, nous avons découvert que la Fondation Rockefeller y avait été en premier...”*

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, les manœuvres sanguinaires de Rockefeller, incluant la corruption, l'arrangement des prix, l'espionnage industriel et la création de sociétés-écrans pour conduire des activités illégales, avait permis à son entreprise de la *Standard Oil* de contrôler 90% de la production pétrolière américaine et fit de lui l'homme le plus riche de l'histoire du monde avec un poids financier net de 500 milliards de dollars d'aujourd'hui. Le Sénateur Robert Lafayette qualifia Rockefeller du *“plus grand criminel de l'époque”*. Le père du magnat du pétrole, William “diablotin Bill” Rockefeller, était en escroc

itinérant qui subvenait aux besoins de sa famille en se faisant passer pour un médecin et distribuait des élixirs bidons, des opiacés, des brevets de médicaments et autres cures miracles. Au début des années 1900, alors que des scientifiques découvraient des utilisations pharmaceutiques



pour des produits dérivés ou déchets de la raffinerie du pétrole, John D. Rockefeller vit une opportunité de capitaliser sur le pedigree médical de sa famille. À cette époque, pratiquement la moitié des médecins et des facultés de médecine aux États-Unis pratiquaient une médecine holistique ou herbale/médecinale. Rockefeller et son ami Andrew Carnegie, le baron-voleur de l'industrie de l'acier, envoyèrent l'éducateur Abraham Flexner à travers le pays pour cataloguer le statut des 155 Écoles / Facultés de Médecine et des Hôpitaux des États-Unis.

Le rapport Flexner de la Fondation Rockefeller de 1910 recommanda de centraliser l'enseignement médical des États-Unis en abolissant la théorie du miasme et en réorientant ces institutions en accord avec la "théorie du germe", qui dit que seuls les germes causent des maladies et de développer un paradigme pharmaceutique qui insiste sur le ciblage de germes particuliers avec des médicaments spécifiques, plutôt que de fortifier les systèmes immunitaires au moyen d'un mode de vie sain, de l'eau propre et une bonne hygiène et nutrition. Avec ce narratif établi, Rockefeller finança la campagne de consolidation de la médecine de masse, de cooptation de la pharmacologie et de son industrie et le muselage total de toute opposition et compétition. La croisade de Rockefeller sur le système de santé causa la fermeture de plus de la moitié des Facultés de Médecine américaines, poussa les médias et le public contre l'homéopathie, l'ostéopathie, les chiropracteurs et toutes les médecines naturelles, holistiques, nutritionnelles, fonctionnelles et intégrantes ; ceci mena à l'incarcération de bon nombre de médecins pratiquant ces disciplines.

### ***Théorie miasme contre germe***

"*La théorie du miasme*" insiste sur la prévention de la maladie en fortifiant le système immunitaire par la nutrition et en réduisant l'exposition aux toxines environnementales et aux stress divers. Ceux qui font confiance à cette théorie pose comme condition qu'une maladie se produit lorsqu'un système immunitaire fournit aux germes environnant un terrain et une cible affaiblis et à exploiter. Ils font une analogie entre le système immunitaire humain et la peau d'une pomme ; lorsque la peau est intacte, le fruit peut tenir des semaines à température ambiante et un mois dans un réfrigérateur. Mais même une toute petite entaille à la peau de la pomme peut générer une dégradation systémique et une pourriture en quelques heures alors que les milliards de microbes opportunistes colonisent le terrain endommagé et affaibli.

Les aficionados de *la théorie du germe*, par contraste, blâme la maladie sur les pathogènes microscopiques. Leur approche de la santé est d'identifier le germe coupable et de créer un poison spécifique pour le tuer. Les partisans du miasme se plaignent que ces poisons patentés puissent eux-mêmes affaiblir toujours plus le système immunitaire ou simplement, ouvrent le terrain endommagé à un germe concurrent ou causent une maladie chronique. Ils font remarquer que le monde est empli de microbes, beaucoup d'entre eux bénéfiques et la plupart d'entre eux sans danger pour un système immunitaire sain et bien nourri. Les adeptes de la théorie du miasme argumentent que la malnutrition et un accès inadéquat à l'eau potable sont les stress ultimes qui rendent les maladies infectieuses létales dans les populations locales appauvries. Quand un enfant africain affamé succombe à la rougeole, les adeptes de la théorie du miasme attribuent la mort de l'enfant à la malnutrition, les promoteurs de la théorie du germe (c'est à dire les virologistes) blâment le virus.

L'approche de la théorie du miasme sur la Santé publique est celle de booster le système immunitaire et la réponse immunitaire de chaque individu aux éléments pathogènes.

Pour le meilleur ou pour le pire, les champions de la théorie du germe, Louis Pasteur et Robert Koch, se sont avérés victorieux après une longue bataille de plusieurs décennies face à leur rival de la théorie du miasme Antoine Béchamp.

[...]



L'omniprésence de la pasteurisation et de la vaccination ne sont que deux des indicateurs de la domination ascendante de la théorie du germe en tant que pierre angulaire de la politique de Santé publique moderne. Une industrie pharmaceutique valant aujourd'hui quelques 1000 milliards de dollars qui pousse des pilules brevetées, des poudres, des gélules, des potions et des poisons en tout genre et des professions devenues puissantes comme la virologie et la vaccinologie, emmenées par le "petit Napoléon" soi-même, Anthony Fauci, fortifient et renforcent la prédominance vieille d'un siècle de la théorie du germe.

[...]

Comme l'observent les D<sup>r</sup> Claus Köhnelein et Torsten Engelbrecht dans *"Virus Mania"*: *"L'idée que certains microbes, avant tout les champignons, bactéries et virus, sont nos grands adversaires dans la bataille, causant certaines maladies qui doivent être combattues avec des bombes chimiques très spécifiques, s'est profondément ancrée dans la conscience collective."*

Les idéologues impérialistes trouvent une affinité naturelle avec cette théorie du germe. Une "guerre contre les germes" rationalise une approche militaire à la Santé publique et une intervention sans limite dans les nations les plus pauvres (ingérence) qui paient un lourd tribut à la maladie. Et de la même façon que le complexe militaro-industriel prospère de la guerre, le cartel pharmaceutique prospère et profite le mieux des populations pauvres et mal nourries.

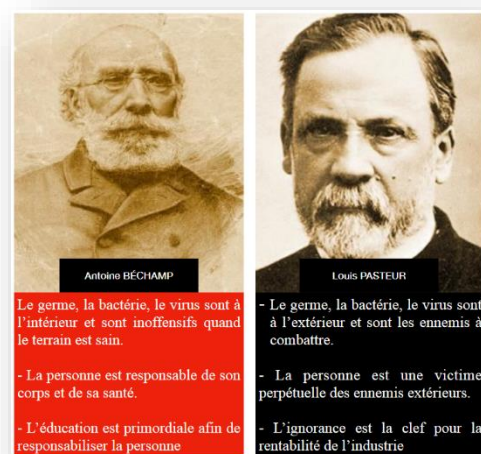
Sur son lit de mort, il est dit que le victorieux Pasteur a reconnu : *"Béchamp avait raison."* déclarant *"le microbe n'est rien, le terrain est tout."* La théorie du miasme survit dans des poches marginalisées mais vibrantes parmi les praticiens d'une médecine fonctionnelle et intégrative. Une science bourgeonnante documentant le rôle critique du microbiome dans la santé humaine et l'immunité tend à prouver correct Béchamp et particulièrement ses enseignements affirmant que les micro-organismes sont bons et importants pour une bonne santé.

[...]

Un canon de la doctrine de la théorie du germe crédite les vaccins pour la chute vertigineuse des mortalités liées aux maladies infectieuses en Amérique du Nord et en Europe au XX<sup>e</sup> siècle. Anthony Fauci par exemple, proclame de manière routinière que les vaccins ont éliminé les maladies infectieuses du début du XX<sup>e</sup> siècle, sauvant ainsi des millions de vies.

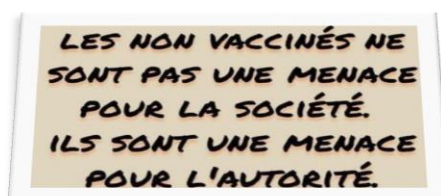
[...]

La plupart des Américains acceptent cette affirmation comme un dogme. Cela viendra sans doute comme une surprise de voir que ceci est simplement faux. La science honore de fait la nutrition et l'hygiène comme les grands vainqueurs des maladies infectieuses. Une très bonne étude compréhensive de cette assertion fondamentale publiée en 2000 dans le journal *"Pediatrics"* du CDC et les scientifiques de l'Université John Hopkins avait conclu après avoir revu un siècle de données médicales, que *"la vaccination n'est pas responsable de l'énorme déclin de mortalité due aux maladies infectieuses au XX<sup>e</sup> siècle"*. Comme noté auparavant, une autre étude largement citée, celle de *McKinlay et McKinley*, et dont la lecture était obligatoire dans toutes les Facultés de Médecine américaines durant les années 70, avait trouvé que toutes les interventions médicales, vaccins, antibiotiques et chirurgie inclus, comptaient pour moins de 1% et pas plus de 3,5%, des déclinés de mortalité. Les McKinley avaient averti par avance, que ceux qui profitaient dans l'establishment médical, chercheraient à donner tout le crédit des déclinés de mortalité aux vaccins, afin de justifier les obligations gouvernementales d'utilisation de ces produits pharmaceutiques.



Sept ans plus tard, le virologue le plus célèbre au monde, le D<sup>r</sup> Edward H. Kass de la Faculté de Médecine de Harvard, un membre fondateur et tout premier Président de l'*Infectious Diseases Society of America (IDSA)* et éditeur fondateur du "Journal of Infectious Diseases", rabroua ses collègues virologistes pour essayer de se faire créditer de ce déclin dramatique de la mortalité, les invectivant pour permettre la prolifération de "demies-vérités...que la recherche médicale a éliminé les grandes tueuses du passé comme la tuberculose, la diphtérie, la pneumonie, la fièvre puerpérale etc., et que la recherche médicale et notre système supérieur de soins médicaux étaient des facteurs majeurs de l'extension de l'espérance de vie." Kass reconnaissait que les véritables héros de la Santé publique ne faisaient pas partie de la profession médicale, mais plutôt les ingénieurs qui conçurent et mirent en place les stations de traitement des eaux usées, les chemins de fer, les routes et les autoroutes pour transporter plus rapidement la nourriture là où elle devait être, les réfrigérateurs électriques et bien entendu, la chloration/désinfection de l'eau pour la rendre saine et potable.

Les graphiques de la page suivante posent un véritable défi à la théorie du germe et son dogme central et en soutien de l'approche de la théorie du miasme pour la médecine. Ces graphiques démontrent que les mortalités pour virtuellement toutes les grandes maladies tueuses, infectieuses ou autres, ont décliné avec les avancées faites dans les domaines de la nutrition et de l'hygiène. Les déclinés les plus spectaculaires dans les taux de mortalité s'étant produits bien avant l'introduction de la vaccination.



[*NdT* : la page suivante, graphiques décrivant la mortalités se produisant bien avant

pour les maladies : rougeole, coqueluche, grippe, tuberculose (qui n'a pas de vaccin), la scarlatine (pas de vaccin existant) et la polio. Pour la rougeole, le vaccin fut introduit aux États-Unis en 1963, la courbe était déjà proche de zéro depuis 1945. Pour la grippe, le vaccin antigrippal a été largement distribué à partir des années 1980 aux États-Unis, la courbe de mortalité est proche de zéro depuis les années 60. Pour les deux maladies n'ayant pas de vaccins, la polio et la tuberculose, les courbes de mortalité sont en baisse constante et notoire depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle pour être proche de zéro aujourd'hui... La polio provient d'un germe aquatique que la purification de l'eau au chlore a éliminé. La tuberculose étant la maladie de la promiscuité et de la pauvreté par excellence.]

288 du livre, montre 6 chute vertigineuses des l'introduction des vaccins

En note finale, il m'apparaît qu'un mariage fondé sur la Science et le respect mutuel, fondé sur la preuve, incorporant le meilleur de ces deux dogmes antagonistes, servirait au mieux la Santé publique et l'Humanité entière.

[...]

Comme nous le verrons, l'approche militarisée de la médecine du couple Gates, Fauci a précipité une bataille apocalyptique sur les continents africain et asiatique entre deux philosophies qui engagent la nutrition et l'hygiène d'un côté contre les vaccins et un conflit à la vie à la mort pour les ressources et la légitimité de l'autre.

[...]

Rappelons une fois de plus que ce fut la Fondation Rockefeller qui se fit pionnière de la théorie du germe en tant qu'outil de politique étrangère.

### ***Le triomphe de la théorie du germe***

En 1911, la Cour suprême des États-Unis (CSEU) jugea que l'entreprise pétrolière de la Standard Oil des Rockefeller constituait "un monopole déraisonnable" et fit diviser le géant du pétrole en 34

entreprises qui devinrent entre autres : *Exxon, Mobil, Chevron, Amoco, Marathon*. Paradoxalement, le fractionnement de cette structure a enrichi plus avant Rockefeller. Il donna **100 millions de dollars** de plus de ce bonus à sa vitrine philanthropique, le General Education Board, pour cimenter l'homogénéisation et la standardisation des Facultés de Médecine et des Hôpitaux. En accord avec le nouveau paradigme pharmaceutique, il attribua dans le même temps de très généreux fonds de recherche à des scientifiques pour l'identification des plantes ayant des composants chimiques curatifs et utilisées par les médecins traditionnels qu'il venait d'extirper du système. Les chimistes de Rockefeller ont ensuite synthétisé en laboratoire et breveté les versions pétrochimiques (*NdT*: *et oui pour ceux que cela surprendrait, énormément de composants de la pharmacie industrielle proviennent de la pétrochimie, sont donc des produits dérivés du pétrole, que nous ingérons régulièrement donc !...*) de ces molécules. La philosophie de la Fondation : *"a pill for an ill"* / "une pilule pour une maladie" a façonné comment les Américains voient et conçoivent la santé et le Service de la Santé.



En 1913, le patriarche fonda l'American Cancer Society (ACS) et fit de la Fondation une société anonyme. Les Fondations philanthropiques étaient une invention de cette ère et leurs détracteurs les critiquaient comme étant des *"outils d'évasion fiscale"*, comme ce plan de Rockefeller de prendre une déduction de 56 millions de dollars pour son don de 72 569 actions de la Standard Oil pour lancer une Fondation qui lui donnait un contrôle perpétuel de cette richesse "donnée". Une enquête du congrès des États-Unis décrivit la Fondation comme étant un artifice d'auto-service posant *"une menace pour le bien-être politique et économique de la nation."* Le congrès refusa à plusieurs reprises l'octroi d'une charte à Rockefeller. L'Attorney General (Ministre de la Justice) George Wickersham dénonça la Fondation comme étant *"un plan de*

*perpétuation d'une vaste fortune étant totalement inconsistant avec l'intérêt public."*

[...]

La Fondation Rockefeller mit soigneusement en valeur les résultats en santé pour éclipser la révolte populaire des trop nombreux abus que les Américains associaient avec la Standard Oil et son empire pétrolier. Après la première guerre mondiale, le financement par la Fondation de la Commission de Santé de la Ligue des Nations (NdT: prédécesseur de l'ONU et donc de l'OMS) donna à la Fondation Rockefeller une portée mondiale et un impressionnant cortège de contacts de haut-niveau parmi l'élite internationale. Alors que l'on progressait dans le siècle, la Fondation devint une entreprise globale extrêmement bien connectée avec des succursales à Mexico City, à Paris, New Delhi et Cali. De 1913 à 1951, le Département Santé de la Fondation Rockefeller opérait dans plus de 80 pays dans le monde. La Fondation était devenue de facto l'autorité sur le comment gérer au mieux les maladies du monde, avec une influence qui minimisait grandement en comparaison tous les acteurs gouvernementaux ou autres associations à "but non lucratif" travaillant dans le domaine. La Fondation Rockefeller contribuait alors pour près de la moitié du budget de l'Organisation de la Santé de la Ligue des Nations (OSLN), la mère de l'OMS, à la suite de sa création en 1922 et la Fondation investit alors les rangs de l'organisation avec ses sbires et ses favoris. La FR imprégna la LN de sa philosophie, de ses valeurs, de sa structure, de ses préceptes et de ses idéologies, ce dont hérita directement l'organisation qui lui succéda l'OMS des Nations-Unies, ce dès son inauguration en 1948.

### ***Le capitalisme philanthropique***

Gates a baptisé la philosophie opérationnelle de sa Fondation *"philanthro-capitalisme"*. [...] Très tôt, Gates créa une entité séparée : *Bill Gates Investments (BGI)* qui gère sa fortune personnelle et le corpus de sa Fondation. Rebaptisée BMGI pour y inclure Melinda en janvier 2015,

l'entreprise investit de manière prédominante ce butin dans les multinationales de la nourriture, de l'énergie, de l'agriculture, de la pharmacie, des télécommunications et dans des entreprises technologiques ayant des ramifications globales. Les lois fiscales fédérales demandent que la Fondation BMGF donne 7% de ses biens annuellement pour bénéficier d'une exonération d'impôts. Gates cible de manière stratégique des dons caritatifs de la BMGF qui lui donnent le contrôle des Agences de la Santé et de l'Agriculture dans le monde ainsi que les médias, ce qui lui permet de dicter des politiques de santé et de nutrition mondiales afin d'augmenter la rentabilité de grosses multinationales dans lesquelles il est lourdement investi avec sa Fondation. En suivant de telles tactiques, la BMGF a donné quelques 54,8 milliards de dollars depuis 1994, mais au lieu que ceci ne diminue sa richesse, des dons stratégiques l'ont en fait magnifiée. La philanthropie stratégique a augmenté le capital de la Fondation Gates de 49.8 milliards de dollars entre sa création et 2019. De plus, le poids net financier personnel de Gates est passé de 63 milliards de dollars en 2000 à 133,6 milliards de dollars aujourd'hui. La fortune de Gates a augmenté de 23 milliards de dollars durant la seule période des confinements sanitaires planétaires de 2020, que lui et le Dr Fauci ont orchestré de concert.

[...]

Une enquête récente du journal *"The Nation"* a révélé que la Fondation Gates détient couramment des actions et avoirs dans des entreprises pharmaceutiques comme Merck, GSK, Eli-Lilly, Pfizer, Novartis et Sanofi. Gates a aussi de lourdes positions chez Gilead Science (NdT : pourvoyeur du toxique Remdesivir...), Biogen, AstraZeneca, Moderna, Novavax et Inovio. Le site internet de la Fondation déclare de manière candide sa mission de *"rechercher des modèles plus efficaces de collaboration avec les fabricants majeurs de vaccins afin de mieux identifier et de poursuivre des opportunités mutuelles bénéfiques."*

Après avoir scellé leur collaboration d'une poignée de main, Gates et le Dr Fauci ont mis en place très rapidement leur partenariat dans les vaccins ; dès 2015, Gates dépensait 400 millions de dollars annuellement sur la recherche des médicaments anti-SIDA, les testant essentiellement sur des Africains. S'il pouvait prouver qu'un remède anti-SIDA marchait en Afrique, la récompense qui s'en suivrait sur des clients américains et européens serait ensuite astronomique. Pour Gates, l'avantage immédiat de son alliance avec le Dr Fauci était très clair.

[...]

Malgré ses biens pauvres résultats à réduire la maladie sur la décennie suivante, le Dr Fauci persuada le président Bill Clinton en mai 1997, de mettre en place un nouvel objectif national pour la science en faisant de la guérison du SIDA africain sa promesse de la conquête de la lune de JFK. Dans un discours qu'il fit à l'Université d'État Morgan, Clinton déclara : *"Aujourd'hui, impliquons-nous dans le développement d'un vaccin contre le SIDA dans la prochaine décennie."* Largement dû à l'influence de Fauci, Clinton allait gaspiller des milliards de dollars de l'argent du contribuable américain dans cette vaine croisade pendant sa présidence et des millions de plus de contributions entrepreneuriales et philanthropiques au travers de la Fondation Clinton vers la fin de sa carrière.

[...]

Il y a peu de preuve objective que tout l'argent dépensé ait augmenté la durée ou amélioré la vie des Africains, mais chaque dollar est escompté à la réputation de Fauci en tant que Golconda de l'aide étrangère. Au sujet de la politique de Santé publique en Afrique, le Dr Fauci avait les clefs du royaume. Gates avait besoin de Fauci pour ouvrir le portail.

[...]

Big Pharma avait des projets pour l'Afrique : Bwana Fauci et Bwana Gates mirent leurs casques coloniaux, se saisirent de leurs machettes, mirent leurs armes de vaccins en bandoulière ainsi que leurs antiviraux toxiques et firent par eux-mêmes la version du XXI<sup>e</sup> siècle des explorateurs croisés européens Burton et Speke, amenant les mannes et les bontés de la civilisation occidentale sur le continent noir et demandant en retour une obéissance aveugle. *"Ils sont là pour sauver le monde,"* dit McGoey des capitalistes philanthropes *"aussi loin que le monde se plie à leurs*



*intérêts*”. Grace à leur puissante collaboration, Big Pharma émergerait comme peut-être, le maître et seigneur le plus cruel et le plus mortel que l’Afrique ait connu.

Le VIH a fourni au D<sup>r</sup> Fauci une tête de pont en Afrique pour leur nouveau modèle de colonialisme médical et un véhicule pour que les associés construisent et maintiennent un puissant réseau global qui en vint à inclure des Chefs d’États, des Ministres de la Santé, des régulateurs de la santé internationaux, l’OMS, la Banque Mondiale, le Forum Economique Mondial et des leaders clef de l’industrie financière ainsi que des officiels des armées qui servaient de centres de commandement de l’appareil bourgeonnant de la biosécurité. Leurs petits soldats de terrain étaient l’armée de virologues, de vaccinologues, de cliniciens et d’administrateurs des hôpitaux qui dépendaient de leurs largesses et agissaient comme les commissaires idéologiques communautaires dans cette croisade.

En Août 1941, le Président Franklin D. Roosevelt força Winston Churchill à signer la Charte Atlantique comme une condition du soutien des États-Unis dans l’effort allié de la seconde guerre mondiale.

[...]

La Charte Atlantique et les mouvements de libération nationale des années 1950 et 60 démantelèrent le modèle colonial traditionnel en Afrique. Mais le continent s’est rapidement ouvert de nouveau à une “*colonisation plus douce*” par les entreprises multinationales et leurs sponsors d’État.

Durant la guerre froide, les agences de renseignement et l’armée américaines remplacèrent largement les armées coloniales européennes dans la région soutenant sans vergogne tout petit dictateur de base local pourvu qu’il soit “anti-communiste” et qu’il déroule le tapis rouge pour les multinationales américaines. À la chute du mur de Berlin en 1989, les États-Unis avaient déjà 655 bases militaires dans le tiers monde (maintenant plus de 800) et les entreprises américaines avaient carte blanche dans ces nations hôtes pour extraire toutes ressources minérales, agricoles, énergétiques et de matières premières et pour profiter de grands marchés pour écouler des produits finis incluant de manière notoire, des produits pharmaceutiques. Après l’effondrement de la charade soviétique, le terrorisme islamiste et la biosécurité supplantèrent le communisme comme logique pour la continuité de la présence militaire et entrepreneuriale des États-Unis partout dans le monde en voie de développement.

[...]

Bill Gates et le D<sup>r</sup> Fauci offrirent la biosécurité comme logique sous-jacente de leur projet néocolonial médical.

[...]

Le pouvoir combiné de Gates et de Fauci pour faire pleuvoir les dollars de l’aide étrangère sur les gouvernements africains affamés de fonds, fit d’eux les vice-rois modernes du continent. L’OMS devint leur vassal colonialiste, légitimant et facilitant leur campagne d’ouverture des marchés africains pour les fabricants de médicaments afin d’y larguer des produits dont ils ne voulaient pas ou plus et pour expérimenter de nouveaux remèdes prometteurs.





# Chapitre 9 - Le fardeau de l'homme blanc

## 2<sup>ème</sup> PARTIE

---

**Note de Résistance 71 :** Ce chapitre étant long (une quarantaine de pages), nous en publierons la traduction en deux parties afin de ne pas trop faire attendre nos lecteurs. Dans ce chapitre entre en lice la seconde ordure de service : Bill Gates et nous y apprenons comment Fauci et Gates se sont rencontrés et quel partenariat ils ont formé pour le mal de l'humanité en général et l'Afrique dans un premier temps en particulier.

Pour en savoir plus sur ce douteux personnage psychopathe, nous recommandons vivement le visionnage et la diffusion alentour du remarquable documentaire de James Corbett sur le gugusse en question. Tout y est dit dans le détail et est un excellent approfondissement de ce qui est avancé dans le livre de RFK Jr...

---



En janvier 2003, alors que Gates et Fauci ouvraient des douzaines d'essais cliniques pour des vaccins expérimentaux contre le SIDA en Afrique, l'hagiographe du D<sup>r</sup> Fauci, Michael Specter, dans un article du New Yorker, souleva les tranchantes questions des "problèmes éthiques associés aux essais de long terme sur les vaccins dans le monde en voie de développement, financés par des donateurs occidentaux et largement créés par des scientifiques occidentaux." Specter demande : "Est-ce que la course pour sauver l'Afrique du SIDA a mis la science occidentale en porte-à-faux avec son éthique ?"

[...]

Plus tard dans l'année, l'agence du D<sup>r</sup> Fauci annonça que l'expérience vaccinale contre le SIDA la plus récente menée par le NIAID avait échoué.

[...]

Gates semblait penser qu'un nouveau flot d'argent pourrait donner une leçon au virus et lui expliquer comment se comporter. En juillet 2006, la FBMG annonça 16 nouvelles injections d'argent frais pour un total de 287 millions de dollars pour créer un réseau international de recherche collaborative, un consortium focalisé sur l'accélération du développement du vaccin anti-VIH en finançant plus de 165 PI (Principal Investigators) pour conduire des essais cliniques vaccinaux dans 19 pays différents.

Deux ans plus tard, le 18 juillet 2008, le D<sup>r</sup> Fauci annonça l'annulation du plus grand essai clinique sur des humains à ce jour. Ceci représentait le meilleur vaccin du NIAID jusque-là et de loin. Le D<sup>r</sup> Fauci contribua 140 millions de dollars de l'argent du contribuable américain pour développer l'injection du labo Merck et le NIAID avait déjà commencé à enrôler quelques 8500 volontaires aux États-Unis. Ceci constituerait le tout premier essai pour une injection anti-SIDA sur des citoyens américains.

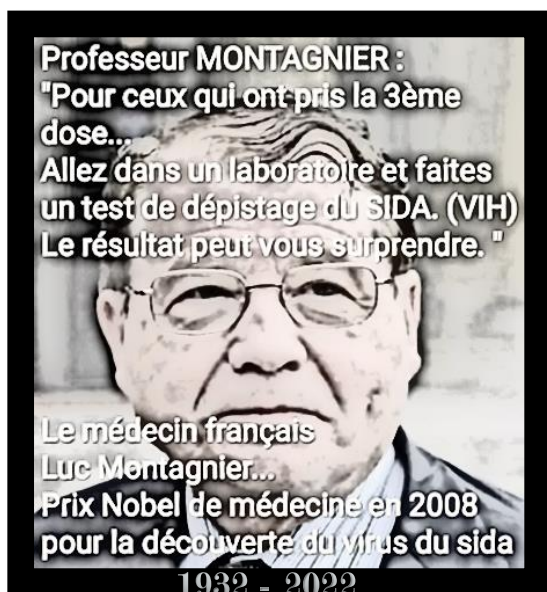
[...]

Enfoui au fin fond d'un article publié par le *New York Times*, il s'avérait que le vaccin était non seulement inefficace [après un test sur plus de 3000 participants de pays africains], mais les chercheurs rapportèrent des signaux de sécurité alarmants, ce qui causa l'arrêt de l'essai par décision d'un comité de contrôle. De plus, au lieu de prévenir l'infection, les chercheurs de

Merck/NIAID rapportèrent que les données collectées suggéraient que le vaccin au contraire, augmentait le risque de contamination par le VIH.

[...]

Si les thèses de Fauci sur le VIH/SIDA étaient vraies, ils auraient dû être capables de faire un vaccin”, observe le D<sup>r</sup> David Rasnick, un Ph.D en biochimie qui a travaillé plus de trente ans dans le domaine de la biotechnologie pharmaceutique. *“Le problème insoluble de Fauci est qu’il a dit à tout le monde de diagnostiquer le SIDA sur la base de la présence des anticorps du VIH ; avec toute autre maladie, la présence d’anticorps est le signal que le patient a vaincu la maladie. Avec le SIDA, Fauci, Gallo et maintenant Gates, affirment que c’est un signe que le patient est en train de mourir. Pensez-y un peu : si l’objectif d’un vaccin anti-SIDA est de stimuler la production d’anticorps, alors le succès voudrait dire que chaque personne vaccinée devrait aussi avoir un diagnostic du SIDA, c’est matière à faire un sketch de comédie. C’est comme si quelqu’un avait donné aux Pieds Nickelés un budget annuel d’un milliard de dollars.”*



Le 8 octobre 2015, L'Institute of Human Virology de Gallo à la Faculté de Médecine de l'Université du Maryland annonça le lancement de la Phase I des essais humains du tout dernier candidat vaccin anti-SIDA de Gallo. Un consortium mené par la FBMG donna 23,4 millions de dollars à la recherche de Gallo sur ce vaccin. D'autres fonds vinrent des potes de Redfield du programme de recherche militaire américain sur le VIH. [...]

Arrivé en 2015, la FBMG dépensait environ 400 millions de dollars par an sur la recherche de médicaments contre le SIDA. Gallo m'a dit que son groupe est le seul sur plus de 100 que Gates a financé pour trouver ce vaccin très incertain.

[...]

La bataille du D<sup>r</sup> Fauci contre le SIDA est une croisade religieuse enracinée dans la foi et les appels à autorité plutôt qu'à l'empirisme ou la rigoureuse preuve scientifique. Suivant le chemin des interventions coloniales antérieures en Afrique, la campagne évangélique du D<sup>r</sup> Fauci pour imposer les orthodoxies de la guerre contre les germes sur les Africains, est un exercice de pur pouvoir, de domination et d'extraction, extorsion de profits, sans aucun scrupule.

Tout comme avec les sultans, les Khan, tsars, monarques et autres empereurs, le pouvoir du D<sup>r</sup> Fauci dérive de sa capacité à financer, armer, payer, maintenir, entretenir et de déployer efficacement une grande armée aux ramifications tentaculaires. Le NIH à lui seul contrôle un budget annuel de 42 milliards de dollars, distribué essentiellement en quelques 50 000 fonds attribués, fonds qui soutiennent financièrement quelques 300 000 emplois globalement dans la recherche scientifique. Les milliers de médecins, d'administrateurs des hôpitaux, de fonctionnaires de la santé et de virologistes chercheurs, dont les positions, carrières, et salaires dépendent des dollars du SIDA ruisselant vers eux en provenance du D<sup>r</sup> Fauci de M<sup>r</sup> Gates et du Wellcome Trust (la version britannique de la Fondation Gates), sont les soldats et les officiers de cette armée mercenaire qui fonctionne afin de défendre tous les vaccins et les doxologies du D<sup>r</sup> Fauci sur la VIH/SIDA. Tout le domaine de la virologie représente le corps des janissaires du D<sup>r</sup> Fauci, ces guerriers de l'élite qu'il peut très rapidement envoyer d'une extrémité à l'autre du champ de bataille afin de permettre plus de nouvelles conquêtes et supprimer sans pitié toute rébellion, dissidence et résistance.

En 2020, beaucoup des essais cliniques des vaccins anti-VIH/SIDA de Fauci et de Gates en Afrique sont soudainement devenus des essais pour les vaccins anti-COVID, alors que le tsunami sans précédent du budget pour le nouveau COVID-19 commença à inonder la place.

[...]

Des rangs des éditoriaux et articles des journaux scientifiques validant les orthodoxies officielles et diabolisant la dissidence qualifiée de barjots, charlatans et conspirationnistes, le D<sup>r</sup> Fauci et Bill Gates ont enrôlé les charlatans et les biostitutes qui menèrent ces études frauduleuses qui torpillèrent l'Hydroxychloroquine et l'Ivermectine et gagnèrent l'accord d'utilisation de leur très cher médicament, le Remdesivir. Lorsque des révélations disant que la COVID-19 et son virus du SRAS-CoV-2 étaient très certainement des produits d'une création génétique de laboratoire et que cela menaçait de discréditer son empire, Tony Fauci envoya une élite sélectionnée de la virologie, écrire et signer les éditoriaux de conséquence publiés dans les journaux "Nature" et "the Lancet" en février et mars 2020, rassurant le monde que l'hypothèse de la fuite d'un laboratoire provenait d'une théorie conspirationniste de dingos.



La saga du virologue de Fauci, Kristian Andersen, un PI qui a construit sa carrière sur toute une série de financements du NIAID, offre le parfait et typique exemple du système de corruption du D<sup>r</sup> Fauci. Andersen fut le tout premier receveur des fonds du NIAID à alerter Tony Fauci à 22h32 le 31 janvier 2020, de la preuve très évidente que le virus donnant la COVID-19 a été créé en laboratoire et que l'expérience/programme qui l'a créé pouvait bien avoir toutes les empreintes du NIAID dessus. Après minuit, le D<sup>r</sup> Fauci a prévenu son bras droit de garder son téléphone ouvert et de se mettre en attente d'un travail important : organiser une rencontre secrète d'urgence pour discuter d'une procédure de contrôle des dégâts avec 11 des plus importants virologistes au monde, incluant Andersen et cinq chercheurs clef du Wellcome Trust. Le D<sup>r</sup> Fauci fut le seul membre officiel du gouvernement américain participant à cette conversation téléphonique. Quatre jours plus tard, Andersen, qui moins de 100 heures auparavant était convaincu que le virus ne provenait pas de la nature, envoyait une lettre, secrètement éditée et corrigée par Fauci, signée par 5 éminents virologistes, tous PI du NIAID et/ou du Wellcome Trust, ridiculisant la suggestion que le coronavirus circulant aurait pu être généré dans un laboratoire. Un mois plus tard, le D<sup>r</sup> Fauci, sans jamais faire part de son implication secrète, cita cette même lettre dans une conférence de presse tenue à la Maison Blanche, comme preuve que le virus de la COVID-19 était une évolution naturelle. Dans les mois qui ont suivi, l'employeur d'Andersen le Scripps Research Institute, recevait toute une série de financements du NIAID pour un total de 78 millions de dollars pour l'année en cours. À la fin 2020, le NIAID avait doté les employeurs de 4 des 5 signataires de la lettre pour un totale de 155 millions de dollars. Voilà comment le jeu se joue. Les disciples et petits soldats du D<sup>r</sup> Fauci le comprennent très bien, aussi longtemps qu'ils soutiennent Fauci, ils continueront de bénéficier d'une rivière sans fin de fonds publics de la Santé, butin que le D<sup>r</sup> Fauci contrôle, leurs parts de ce butin rapporté par la guerre contre les germes et contre les sceptiques.

En mars 2020, Bill Gates prit sa retraite de sa position au Comité directeur de Microsoft expliquant qu'il "allait maintenant passer le plus clair de son temps à s'occuper de la pandémie."

Gates célébra sa retraite de Microsoft en dirigeant une véritable rivière d'argent pour la construction de six usines de fabrication des différents vaccins contre la COVID et en finançant les essais de ces vaccins par des labos pharmaceutiques comme Inovio Pharmaceuticals, AstraZeneca, et Moderna Inc., tous des leaders dans la course au développement des injections anti-COVID. La fondation Gates investit aussi 480 millions de dollars dans "une grande variété

de candidats vaccins et plateformes technologiques” au travers du programme Coalition for Epidemic Preparedness (CEPI) que Gates fonda avec le directeur de Wellcome Trust, Jeremy Farrar. Dans le même temps le D<sup>r</sup> Fauci s'en fut gérer l'équipe spéciale COVID de la Maison blanche.

[...]



Personne n'a jamais questionné l'affirmation en quasi mantra, qu'il répéta tel un chant grégorien : *"Soyons réalistes, si nous devons retourner à la normale, nous devons développer un vaccin sûr et efficace. Nous devons produire des milliards de doses que nous devons distribuer dans toutes les parties du monde et nous devons faire ceci le plus rapidement possible."* Il répéta des versions de ce message ad nauseam comme il le fit encore sur CNN le 22 mai 2020 : *"Les choses ne retourneront pas vraiment à la normale tant que nous n'aurons pas un vaccin que nous aurons déployé dans littéralement le monde entier."*

[...]

Le 9 février 2021, avec son Opération Warp Speed touchant à sa fin, le D<sup>r</sup> Fauci prit un repos mérité et fit une annonce excitante. Il dit à ses acolytes médiatiques que le NIAID venait juste de se commettre dans une initiative de 200 millions de dollars en collaboration avec la Fondation Gates pour financer la nouvelle génération de vaccins anti-SIDA en utilisant la nouvelle technologie ARNm du NIAID. *"Cette collaboration est un pas ambitieux vers la mise en place des outils technologiques les plus pointus et l'infrastructure mondiale conséquente du NIAID concernant la recherche sur le VIH pour un jour, délivrer un remède et mettre fin à la pandémie mondiale du VIH."* Ignorant plus de 40 ans d'échecs abyssaux, le directeur du NIH Francis S. Collins, Docteur en Médecine, Ph.D, qui joue le rôle de Robin épaulant Fauci-Batman ajouta : *"On va faire fort ou rentrer à la maison."*

[...]

La journaliste Celia Farber dit de Fauci : *"Il est le P.T. Barnum de la santé publique, il fait claquer le fouet, dit "abracadabra" et tous oublient qu'ils ont vu le même truc tant et tant de fois. C'est vraiment quelque chose d'hallucinant."*

Dès lors, l'arsenal Fauci/Gates était au top de toutes les levées de fonds et de rentrées d'argent de l'histoire de la médecine avec leurs associés de pharma, Pfizer seul projetant 96 milliards de dollars de ventes en vaccins anti-COVID.

Moderna suivit le D<sup>r</sup> Fauci avec un communiqué de presse annonçant de nouveaux vaccins ARNm pour les virus Zika, Ébola, grippe, pour le cancer et le VIH.

[...]

Le 31 août 2021, le D<sup>r</sup> Fauci a reconnu l'arrêt une fois de plus prématuré d'une autre de ses expériences africaines de vaccin anti-SIDA. Un essai sur une large base de 2600 filles africaines d'une injection anti-SIDA de Johnson & Johnson, financé conjointement par le NIAID et la FBMG, a échoué à montrer une quelconque efficacité.

C'est l'écrivain Rudyard Kipling qui a inventé l'expression *"le fardeau de l'homme blanc"* dans son poème de 1897 exhortant l'impératif moral des États-Unis et de l'Angleterre pour imposer les civilisations occidentales et le christianisme aux peuples tribaux africains, ce pour leur bien. [...] Mon intérêt pour l'Afrique commença gamin. J'ai voyagé sur ce continent pendant 6 décennies et ai eu la chance d'y rencontrer parmi les leaders les plus visionnaires des gens comme Tom Mboya, Jomo Kenyatta, Julius Nyerere et bien sûr Nelson Mandela. Ces leaders anticoloniaux avaient bien compris que la pauvreté est une conspiration complexe de maladies sociales, historiques, politiques, institutionnelles et techniques. On y fait le plus souvent mieux face avec des expériences locales, à petite échelle, faites sur mesure et en utilisant le système action/erreur.



Le vaccin anti-VIH et le programme antiviral de Gates est, à cause de leur développement à l'échelle d'un continent, sans aucun doute le pire d'une bien longue série de plans paternalistes occidentaux mené par des aventuriers impérialistes, avarés, truqueurs, escrocs, charlatans, menteurs à la double parole, qui promettent régulièrement de mettre un terme à la souffrance africaine.

[...]

Au mieux, Gates et le Dr Fauci sont juste les derniers d'une longue liste de croisés, escrocs et conquistadors qui apparaissent périodiquement sur le continent armés de la conviction qu'ils savent toujours mieux que les Africains ce qui est bon pour eux. Bien trop souvent, tout cela ne représente que des projets préfabriqués, servant des intérêts spécifiques et qui en fin de compte, ne font qu'ajouter les calamités et magnifier la souffrance. Au pire, des mots de Loffredo et Greenstein, Gates et sa fondation fonctionnent *"comme un cheval de Troie pour les entreprises occidentales, qui n'ont bien entendu pas d'autre objectif que de grossir leurs dividendes... La fondation semble voir le Grand Sud à la fois comme une décharge publique pour des médicaments jugés dangereux pour le monde développé et un terrain pour les tests de nouveaux médicaments et vaccins en attente d'être estampillés "sûrs" pour la mise sur le marché occidental."*

Les vaccins magiques sont la solution miracle de Gates pour les maux que sont la pauvreté, la famine, la sécheresse et la maladie. L'absurdité totale de ces injections onéreuses contre l'indigence, comme salvatrices de la malnutrition ou le remplacement de l'eau potable est évidente lorsque l'on considère que plus de 3 milliards de personnes dans le monde vivent avec moins de 2 dollars par jour, que plus de 800 millions de personnes n'ont pas assez à manger, qu'un milliard n'a pas d'eau potable ou un quelconque accès à une hygiène de vie, qu'un milliard de plus d'êtres humains sont illettrés et qu'un quart environ des enfants des pays pauvres ne finissent jamais l'école primaire. La pauvreté est une grande cible certes, mais les données suggèrent que les vaccins de Gates loupent totalement cette cible.

[...]

Pire encore, Gates a utilisé stratégiquement son argent pour infecter les Agences d'Aide Internationale avec ses priorités ne remplissant que son agenda propre. Les États-Unis ont été historiquement les plus grands donateurs de l'OMS avec une contribution de 604 millions de dollars en 2018-19 (derniers chiffres disponibles). Cette année-là, la FBMG donna 431 millions de dollars et GAVI donna 316 millions. De plus, Gates fait aussi transiter de l'argent vers l'OMS au travers de SAGE et de l'UNICEF et de Rotary International, ce qui fait de lui un contributeur de plus de 1 milliard de dollar par an, ce qui fait de lui le top sponsor non officiel de l'OMS et ce avant même le retrait de fonds de l'administration Trump en 2020, qui coupa son soutien à l'organisation.

Ces dons de 1 milliard de dollars exonérés d'impôt donnent à Gates un levier de contrôle sur les 5,6 milliards de dollars de budget de l'OMS et sur sa politique de Santé internationale, qu'il dirige largement pour servir les intérêts de profit de ses associés de Big Pharma. Les gros labos pharmaceutiques cimentent le biais institutionnel de l'OMS envers les vaccins avec environ 70 millions de dollars par an de contributions directes. *"Nos priorités sont vos priorités"* avait déclaré Gates en 2011. [...]





D'après McGoeys : "En accord avec sa charte, l'OMS est supposée être responsable devant les Gouvernements Membres. La FBMG en revanche, n'est responsable que devant son comité de trois trustees : Bill et Melinda Gates et le CEO de Berkshire Hathaway, Warren Buffett. Bien des organisations civiles craignent que l'indépendance de l'OMS ait été compromise alors qu'une grande partie de son financement provient d'organisations philanthropiques privées qui ont le pouvoir de dicter où et comment l'organisation des Nations-Unies peut et doit dépenser son argent." McGoeys observe que "Pratiquement toute décision d'importance de l'OMS est d'abord validée par la Fondation Gates."

[...]

Leur contrôle de plusieurs milliards de dollars annuels donne à Gates et Fauci un contrôle efficace non seulement sur l'OMS, mais aussi sur les agences d'autorité quasi-gouvernementales que Gates, souvent avec l'assistance de Fauci, a créé et / ou financé, ce incluant les CEPI, GAVI, PATH, UNITAID, UNICEF, SAGA, le Programme de Développement Global, le Global Fund, la Collaboration de Brighton et les Ministères de la Santé de douzaines de pays africains qui dépendent très largement de l'OMS et autres partenariats mondiaux pour la santé.

[...]

La BMGF contrôle aussi le *Strategic Advisory Group of Experts (SAGE)*, le groupe de conseil principal de l'OMS pour les vaccins. Dans une réunion récente, la moitié du Comité directeur du SAGE avait des conflits d'intérêt avec la Fondation Gates.

Le plus puissant de ces groupes est GAVI, le second financier non-étatique de l'OMS. Gates a créé GAVI comme un "partenariat public-privé" qui facilite la vente en gros de vaccins des partenaires de Big Pharma vers les pays pauvres.

GAVI est le modèle pour l'impressionnante capacité de Gates à utiliser sa célébrité, sa crédibilité et sa richesse pour hypnotiser les hauts-fonctionnaires et les chefs d'états pour donner à Gates le contrôle de leur dépense étrangère. Gates a lancé GAVI en 1999 avec une donation de 750 millions de dollars. La FBMG occupe un siège permanent au Comité directeur de GAVI. D'autres organisations que Gates contrôle ou sur lesquelles il peut compter comme l'OMS, l'UNICEF et la Banque Mondiale et l'Industrie Pharmaceutique y occupent les sièges additionnels, donnant à Gates ni plus ni moins une autorité dictatoriale sur GAVI et ses prises de décision. La FBMG a donné pour un total de 4,1 milliards de dollars à GAVI jusqu'ici.

[...]



Lorsque le Président Trump a retiré les États-Unis de l'OMS en 2020, il continua le financement de GAVI à hauteur de 1,16 milliards de dollars. L'effet cumulatif donc du retrait des États-Unis augmenta le pouvoir de Gates sur l'OMS et sur la politique de la Santé mondiale.

[...]

De plus, la magnitude impressionnante des contributions financières de sa Fondation a fait de Bill Gates un leader non officiel et non élu, certes, de l'OMS.

Dès 2017, le pouvoir de Gates était si total, qu'il choisit lui-même le patron de l'OMS. Tefros Adhanom Ghebreyesus devint le secrétaire général de l'OMS, ce malgré les plaintes faisant état que pour la première fois, le SG de l'OMS ne serait pas médecin et aussi malgré le passif de Tedros. Les critiques accusent de manière crédible Tedros de contrôler un groupe terroriste associé avec des violations extrêmes des Droits de l'Homme incluant des politiques génocidaires contre un groupe tribal rival en Éthiopie. Comme Ministre éthiopien des Affaires Étrangères, Tedros supprima violemment la liberté de parole, incluant l'arrestation et la mise en détention de journalistes qui critiquaient la politique du régime en place, celui de son parti politique. La qualification clef qui fit qu'il obtint le boulot à l'OMS est sa fidélité sans bornes à Bill Gates. Tedros a servi auparavant aux Comités directeurs de deux organisations

financées par Gates : GAVI et le Global Fund, où Tedros fut le fidèle patron des Comités ayant la confiance de Gates.

GAVI est le résultat le plus tangible de l'association entre Gates et Fauci au début des années 2000. Sous les termes mêmes du partenariat, le Dr Fauci met au chaud une flopée de nouveaux vaccins depuis les labos du NIAID et les faits sous-traiter pour leurs essais cliniques par ses PI universitaires et les multinationales pharmaceutiques dans lesquelles Gates détient de lourdes parts investies. Gates ensuite construit des chaînes de fournisseurs et crée des outils financiers novateurs pour garantir les marchés à ces entreprises dans des pays du tiers monde.

Un point-clé de cette affaire est la capacité de Gates, au travers l'OMS, de mettre la pression sur les pays en voie de développement pour l'achat de vaccins et d'utiliser GAVI comme une banque au travers de laquelle les pays riches cosignent la dette. Auparavant, les nations occidentales faisaient passer leur aide internationale avec les ONG traditionnelles pour la nourriture et le développement économique, Gates a capturé ces circuits de la circulation de l'argent pour GAVI et ses associés de Big Pharma en mettant la pression sur les pays occidentaux pour qu'ils fassent passer leur aide par GAVI. De cette façon, Gates détourne l'argent de l'aide étrangère des gouvernements riches, le faisant déverser chez les Fabricants de médicaments.

En mai 2012, à la suite de deux réunions avec le CEO du GAVI, le Dr Seth Berkley, Fauci décrit candidement l'intime relation entre GAVI et le NIH.

*“Nous, le NIH, travaillons comme le composant en amont du développement de la recherche fondamentale. GAVI développe un vaccin et le met entre les mains des gens qui en ont besoin. Tandis que le NIH est le haut dans l'amont, GAVI travaille dans l'aval. Il n'y a pas de différence entre l'organisation de Gates et son agencement. Ce sont des zones en synergie et en étroite collaboration avec nous en créant des standards sur ce qu'on a besoin et quelles questions de recherche sont importantes à résoudre... Nous ne voulons pas mettre des ressources, particulièrement dans le monde en voie de développement, si la recherche n'est pas faite, particulièrement avec les préoccupations sur la réfrigération [des vaccins]. GAVI est une force bien plus visible et coordonnée maintenant, ayant de multiples ressources, travaillant dans beaucoup de pays. En contraste avec quelques gouvernements africains peu fiables, c'est une organisation qui peut agir de concert directement avec nous.”*

*“Les nations occidentales ont originellement conçu l'OMS et l'ONU pour personnifier leurs idéologies libérales, mises en place via une structure démocratique d'un système, d'une nation, un vote,”* m'a dit l'activiste des Droits de l'Homme indienne la Dr Vandana Shiva. *“Gates a détruit tout cela à lui tout seul. Il a kidnappé l'OMS et l'a transformée en un instrument de pouvoir personnel qu'il manie pour des objectifs cyniques, comme celui d'augmenter les profits de l'industrie pharmaceutique dans laquelle il a lourdement investi. Il a privatisé nos systèmes de Santé et nos systèmes alimentaires pour servir ses propres objectifs.”*

[...]

Un des points absolument clef de la mainmise de Gates sur les vaccins, et largement passé inaperçu jusqu'à très récemment dans la presse mondiale, est sa motivation résolue et sa main de fer pour protéger la propriété intellectuelle de Big Pharma. Lorsque *Sky News* lui a demandé dans un entretien si le partage de la propriété intellectuelle et des droits pour les recettes des vaccins n'aiderait pas au final, Gates a répondu de manière cinglante : “NON !”

[...]



Le modèle d'affaire philanthro-capitaliste de Gates repose sur le sacro-saint monopole de la connaissance et donc, avec le monde qui le regardait, Gates révéla que l'intégrité des brevets, la source même des profits pour ses associés de l'Industrie Pharmaceutique, est la condition sine qua non de ses initiatives mondiales de la Santé. Le choix se posant, la protection des brevets éclipsa totalement ses préoccupations affirmées sur la santé publique.

[...] Toute prétention que la démocratie ou l'équité devraient déterminer la politique de la Santé mondiale s'est effondrée devant le pouvoir puissant et l'influence de Bill Gates.

[...]

Le dévouement de Gates aux droits des brevets est existentiel et sans faille, il a défendu la propriété intellectuelle sans merci du temps des débuts de Microsoft. Gates a bâti sa fortune et son modèle de philanthro-capitalisme sur l'autel de la propriété intellectuelle et des protections de logiciels, de nourriture et de médicaments.

Gates est devenu le champion de ses associés de Big Pharma en triomphant de Nelson Mandela dans un combat mano a mano durant la grande crise du SIDA africain dans les années 90... [...] Mandela s'était fait l'apôtre de la croisade du Tiers-Monde pour permettre aux fabricants de médicaments génériques (NdT : hors marque) de donner accès aux pauvres du monde à des médicaments sauveurs très bon marché, notamment les médicaments contre le SIDA.

[...]

Se drapant de l'autorité morale d'être le plus grand bon samaritain au monde, Gates se fit le champion de l'Industrie Pharmaceutique, faisant prévaloir la cause de la propriété intellectuelle et des monopoles sur la Science et la connaissance au détriment de la Santé publique.

[...]

En décembre 1997, l'administration Mandela poussa une loi permettant aux officiels de la Santé d'importer, de produire ou d'acheter des médicaments génériques contre le SIDA, produits qui étaient hors de portée des bourses de la plupart des Africains. L'industrie pharmaceutique est plus qu'heureuse de tester ses médicaments sur les populations africaines, mais avait placé le prix de ces produits finis hors de leur portée. GSK par exemple, continuait de vendre le traitement annuel à l'AZT quelques 10 000 US\$. Gates déclara la guerre à Mandela et sa croisade pour les médicaments génériques bon marché en soutenant une action en justice

mené par 39 labos pharmaceutiques multinationaux, qui attaquèrent en justice l'Afrique du Sud pour empêcher les nations les plus pauvres d'avoir accès à des médicaments anti-SIDA génériques pour leurs peuples. Une fois de plus, Gates mit les feux de la rampe sur la veulerie.

[...]

En fin de compte, Gates et Big Pharma gagnèrent l'action en justice, et Gates aida à faire établir des protections pare-balles sur les brevets pharmaceutiques par son soutien implacable de la Trade-Related Aspects of Intellectual Property (TRIPS), un accord international qui interdit l'utilisation de médicaments génériques non reconnus pour combattre le SIDA et autres maladies.

[...]

Dans une conférence de presse de février 2021, Francis Collins a dit que la nouvelle génération de vaccins anti-VIH du NIH allait spécifiquement cibler les Africains et Afro-Américains *"pour s'assurer que tout le monde, partout, ait l'opportunité de guérir et pas seulement les malades des pays riches."* [...] Melinda Gates a dit au magazine "Time" que les noirs américains devaient recevoir le vaccin anti-COVID19 en priorité.

[...]

En août 2021, le CDC prit officiellement le point de vue de Pollyannaish pour dire que pas une des 13 000 morts enregistrées par le système VAERS aux États-Unis suivant la vaccination anti-COVID jusqu'au 20 août 2021, n'est liée aux injections. Pas une seule.

[...]



L'épidémie de morts mal à propos parmi les leaders politiques africains, Chefs d'États et Ministres de gouvernements, ainsi que de Médecins qui s'opposèrent à la politique Gates/COVAX, a provoqué une vague de théories du complot suggérant que tous ces hommes ont été assassinés pour réduire la dissidence au silence.

[...]

Les spéculations d'assassinats sur internet ont atteint un paroxysme après l'assassinat bizarre du président haïtien Jovenel Moïse par une équipe de mercenaires colombiens bien entraînés ayant des liens étroits avec les services de renseignement des États-Unis. Moïse était une forte voix d'opposition au programme de vaccination de l'OMS. Les leaders africains qui sont morts soudainement après avoir critiqué la politique de l'OMS incluent le Président John Magufuli de Tanzanie (le 17 mars 2021), le Premier Ministre de la Côte d'Ivoire Hamed Bakayoko (10 mars 2021), le Président du Burundi Pierre Nkurunziza (8 janvier 2020) et le très populaire et de grande influence ex-Président de Madagascar, anti-vax Didier Ignace Ratsiraka (28 mars 2021). Le médecin kenyan adoré Stephen Karanja, Président de l'Association des Médecins Catholiques du Kenya, qui avait exposé le programme de stérilisation de l'OMS en 2014 et qui critiqua la politique COVID de l'Agence dès 2020, est aussi mort, soi-disant de la COVID le 29 avril 2021.

[...]

Un article du British Medical Journal (BMJ) fait remarquer que le taux de mortalité de 1:33 chez les élus africains par COVID est sept fois plus élevé que le taux de leurs pairs dans le même groupe âge/sexe et de la démographie de la population générale durant cette période.

Je n'endors pas la théorie qui dit que ces hommes furent assassinés, je ne rejette pas non plus ces spéculations. Il est naïf de croire que des hommes et des femmes ayant un certain pouvoir et qui menacent une industrie pesant 1000 milliards de dollars, alliée avec les agences de la barbouzerie occidentale le font sans prendre un certain risque. Je documenterai l'intérêt avéré de la Communauté occidentale du Renseignement et des militaires sur l'entreprise de la vaccination des Africains dans *le chapitre 12, "Jeux de germe"*.

L'implication historique des Agences de Renseignement occidentales dans des coups d'État et des assassinats de leaders politiques africains pour leur clientèle entrepreneuriale est très bien documentée. J'ai un souvenir personnel très clair de la réaction de choc qu'ont eue mon père et mon oncle JFK en apprenant l'assassinat du libérateur congolais Patrice Lumumba le jour de mon anniversaire le 17 janvier 1961, une semaine avant l'intronisation de mon oncle JFK comme président des États-Unis. Il voyait Lumumba comme le "George Washington du Congo". Les Compagnies minières américaines et européennes avaient leurs yeux rivés sur l'extrême richesse du Congo en minerais de toutes sortes et Lumumba, un nationaliste adoré du peuple, qui mena le Mouvement de Libération du Congo contre la Belgique, avait juré de déployer cette richesse, pour le bénéfice du peuple congolais. Nous savons depuis que la CIA et les agences de renseignement belges ont collaboré à l'assassinat de Lumumba (La Belgique a officiellement présentée ses excuses en 2002 pour cet assassinat). Le Directeur de la CIA d'alors, Allen Dulles (NdT : dont le frère gérait l'entreprise familiale *American Fruit Company*, responsable de bien des méfaits en Amérique Centrale et du Sud...), qui avait planifié de faire tuer Lumumba avec du dentifrice empoisonné, savait que mon oncle avait une grande affection et admiration pour Lumumba. Dulles avait peur que JFK n'interfère avec le plan de la CIA de liquider le leader charismatique. Parmi d'autres méfaits notoires, la CIA renversa les gouvernements du Ghana en 1966 et du Tchad en 1982.

Des enquêtes du congrès des États-Unis dans les années 1970 exposèrent les années d'expériences de la CIA avec des poisons intraquables et des outils de meurtre secret. (NdT : la Commission





d'Enquête du Sénateur Churchl. Des scientifiques de la CIA, incluant le neurochirurgien du NIH Maitland Baldwin, travaillant sous le Directeur responsable du programme MK Ultra Sidney Gottlieb à Fort Detrick, concoctèrent un arsenal diabolique d'armement d'assassinat incluant des armes à faisceaux de radiation par fréquence radio, des microbes pathogènes et des produits chimiques se dissipant, tous faits pour imiter une mort naturelle. Cette armurerie de toxines donna à l'Agence la capacité d'assassiner des leaders politiques étrangers récalcitrants et non-coopératifs tout en évitant la suspicion. De telles turpitudes suggèrent que cela devient le devoir des citoyens de rester vigilants pour ces temps où la démocratie perd le contrôle d'Agences de Renseignement renégates.

[...]

Les médias de masse qui émargent grandement aux dollars de la publicité de Big Pharma et aux largesses de la FBMG sur leurs plateformes aiment bien caractériser Gates comme un "expert en Santé publique". Mais six ans après que Gates ait ordonné Fauci dans son palace de Seattle, deux journalistes d'enquête du *Los Angeles Times*, Charles Piller et Doug Smith, employaient l'expression "le fardeau de l'homme blanc" pour décrire l'impact catastrophique de l'ingérence médicale de Gates en Afrique. Ce titre suggère que les efforts de Gates pour "sauver" les races noires et basanées de la famine et de la maladie, masque en fait toutes les impulsions familiaires et classiques du contrôle impérialiste.

[...]

Pillet et Smith détaillent comment la diversion systématique de Gates des dépenses médicales internationales de l'Afrique vers ses vaccins haute technologie, très chers et le plus souvent non testés, tuant des bébés à travers tout le continent africain. La priorité de Gates sur les vaccins a asséché le flot autrefois abondant de l'Assistance étrangère répondant aux besoins en nutrition de

base et qui finançait des outils et instruments médicaux bon marché, efficaces et qui pouvaient prévenir bon nombre de morts. L'équipe du *Los Angeles Times* documente comment, dans un simple hôpital du Lesotho, un ou deux bébés meurent chaque jour par asphyxie parce qu'il n'y a pas de détendeur à oxygène qui coûte 35 US\$ : "ce détendeur à 35 US\$ est hors des 400 millions de dollars annuels donnés par Gates pour les vaccins, dont quasiment tout va aux vaccins contre le VIH, la Polio, la Tuberculose et le Paludisme." Le régime Gates a aussi retiré la priorité des médicaments hors brevets (génériques) contre le Paludisme comme l'Hydroxychloroquine qui pourraient prévenir plus de la moitié des cas de Paludisme et des morts de cette maladie avec un traitement coûtant 12 centimes la dose, ainsi que des moustiquaires à 4US\$ qui épargnerait à un très grand nombre d'enfants d'attraper le Paludisme. Il est estimé que 3US\$ en nourriture et en médicaments conventionnels allant à chaque mère pourraient empêcher la mort de 5 millions d'enfants par an.

[...]

En réduisant le spectre de l'Aide Internationale pour ne financer que des solutions de Big Pharma à une poignée de maladies phares, Gates a non seulement réduit la dépense publique sur les équipements de base sauveurs de vie ainsi que sur la nourriture et l'eau potable, mais il a aussi retiré parmi les tous meilleurs spécialistes de la Santé de terrain et chercheurs de la base de sauvegarde des vies.

[...]

Le *Los Angeles Times* conclut que l'obsession de Gates avec des vaccins préventifs de maladies a proportionnellement réduit les flots d'Assistance pour la nutrition, les transports, l'hygiène et le développement économique, ce causant des impacts négatifs sur la Santé publique : "Beaucoup de





*malades du SIDA ont si peu de nourriture, qu'ils vomissent leurs pilules anti-SIDA gratuites. Parce qu'il n'y a pas de bus ou n'ont pas l'argent pour le prendre, d'autres ne peuvent pas se rendre dans des cliniques qui offrent des traitements salvateurs."*

La Fondation Gates s'occupe de ces impacts catastrophiques sur des sujets de santé plus larges en empêchant les Africains de parler de leurs problèmes et de tous problèmes n'ayant pas de solution "vaccinale". D'après le rapport "Les programmes de vaccination financés par Gates ont donné pour consigne aux personnels médicaux d'ignorer, et même de décourager les malades de parler de toutes les maladies ou conditions que des vaccins ne peuvent pas prévenir. Ceci est particulièrement malsain dans les cliniques de brousse où une visite dans une clinique pour une injection est le seul contact que des villageois ont avec des personnels médicaux pendant des années."

L'OMS, GAVI et le Fond Global fonctionnent de manière efficace comme des commissaires politiques et idéologiques renforçant les priorités vaniteuses d'un Bill Gates.

[...]

L'affirmation de Gates que ses vaccins "ont sauvé des millions de vies" est un auto-tropisme pour lequel il n'offre absolument aucune preuve, aucune validation scientifique et aucune responsabilité. La plupart de ceux qui prennent les grandes décisions et les conseillers de l'organisation de Gates sont d'anciens magnats de l'industrie pharmaceutique et des régulateurs qui, sans aucune surprise, partagent sa vision pharma-centrique du monde.

Par exemple, le Dr Tadataka Yamada, un triste sire abuseur qui a servi comme Président du programme de Santé Globale de la FBMG de 2005 à 2011, est l'ancien Directeur de la Recherche du Labo GlaxoSmithKline (GSK). Il quitta GSK juste avant qu'un Comité sénatorial américain sur la finance ne veuille le questionner au sujet de multiples accusations le mettant au centre d'une campagne d'intimidation et de menace pour réduire au silence des médecins en vue, enquêtant sur le labo britannique et sa connaissance d'avoir tué quelques 83 000 Américains avec le médicament très vendu contre le diabète, Avandia. Gates était au courant de la conduite sordide de Yamada parce que le staff du Comité sénatorial envoya à sa Fondation une lettre demandant à Yamada de venir répondre devant le Comité. Un article de 2007 de l'une de ces personnels du Comité, Alicia Mundy, décrit comment Yamada a menti de manière répétée à ses interrogateurs. Le successeur de Yamada à la FBMG, Trevor Mundel, était un exécutif à la fois de Novartis et de Pfizer. La patronne de la communication de la Fondation, Kate James, a travaillé chez GSK pendant près de 10 ans. Penny Heaton a travaillé pour les Laboratoires Merck et Novartis avant que Gates ne la nomme directrice du Développement Vaccinal de la FBMG.

[...]

L'obsession du Dr Fauci et de Bill Gates avec le SIDA est une manne pour des Entreprises comme Merck et GSK avec lesquelles les deux hommes sont associés, mais ceci a été un partenariat désastreux pour les Africains.

[...]

Le Dr Francis Omaswa, Conseiller spécial des Ressources Humaines à l'OMS, estime que les dépenses de Gates "pourraient être cinq fois plus bénéfiques" s'il dirigeait sa philanthropie vers la pauvreté et le soutien au système médical déjà en place. Ceci est la critique la plus commune émanant des experts reconnus en Santé publique.

[...]

La professeure en Santé publique de l'Université de Toronto, Anne Emmanuelle Birn a écrit en 2005 que la Fondation Gates avait une "compréhension étriquée de la Santé comme étant le produit



*d'interventions techniques totalement séparées des conditions économiques, sociales et de tout contexte politique.*

[...]

Un des anciens exécutifs de GAVI a même rapporté que Bill Gates lui avait souvent dit en privé qu'il était fortement "contre les systèmes de santé" parce qu'ils étaient "un total gaspillage d'argent."

[...] Bill Gates est connu pour "détester ce secteur de GAVI [la coopération avec les systèmes de Santé publique]". L'antipathie de Gates envers les systèmes de Santé publique reflète un mépris pathologique, presque au niveau de la bigoterie, pour les Institutions africaines et la Science.

[...]

Après l'article dévastateur du *Los Angeles Times*, Gates passa à l'offensive pour neutraliser une presse autrefois indépendante avec des dons et financements compromettants que les organisations médiatiques en perte de vitesse et financièrement chancelantes ne pouvaient pas refuser. Un exposé de Tim Schwab d'août 2020 dans le *Columbia Journalism Review* a montré comment Gates a dépensé au moins 250 millions de dollars en dons et financements médiatiques vers des officines d'information telles que : *La NPR (radio publique américaine), la télévision avec PBS, BBC, Al Jazeera et la presse écrite avec des journaux et magazines comme The Guardian, The Independent (sic), Propublica, The Daily Telegraph, The Atlantic, The Texas Tribune, Gannett, Washington*

*Monthly, Le Monde, The Financial Times, The National Journal, Univision, Medium et le New York Times*, ce afin de casser l'appétit des journalistes pour... le journalisme. De fait, la FBMG finance entièrement la section du Guardian sur le "Global Development". Cet investissement a valu au couple de la Fondation cet article à la manchette pompeuse du Guardian du 14 février 2017 : "Comment Bill et Melinda Gates ont aidé à sauver 122 millions de vies et que veulent-ils résoudre dans le futur."

Le journal du *Guardian* de Londres appelle Bill Gates et son associé Warren Buffett "Superman et Batman".

La FBMG a aussi investi des millions dans l'Éducation journalistique et dans la recherche de moyens efficaces de créer des narratifs médiatiques soutenant les ambitions de Bill et Melinda Gates.

[...]

La Fondation Gates héberge fréquemment des réunions sur "les partenariats médiatiques stratégiques" dans son QG de Seattle. Des représentants du *New York Times*, du *Guardian*, de *NBC*, *NPR* et du *Seattle Times* ont participé à la convocation de 2013. Le but de la réunion écrit Tom Paulson, journaliste de Seattle, était "d'améliorer le narratif" de la couverture médiatique mondiale pour l'Aide Globale et le Développement, mettant l'accent sur les bonnes histoires plutôt que sur les affaires de corruption ou de gaspillages de fonds. La même année, la FBMG donna au colosse du marketing Ogilvy & Mather, une entreprise de relations publiques internationales, une donation de 100 000 US\$ pour un projet intitulé "L'aide marche : faites-en part au monde".

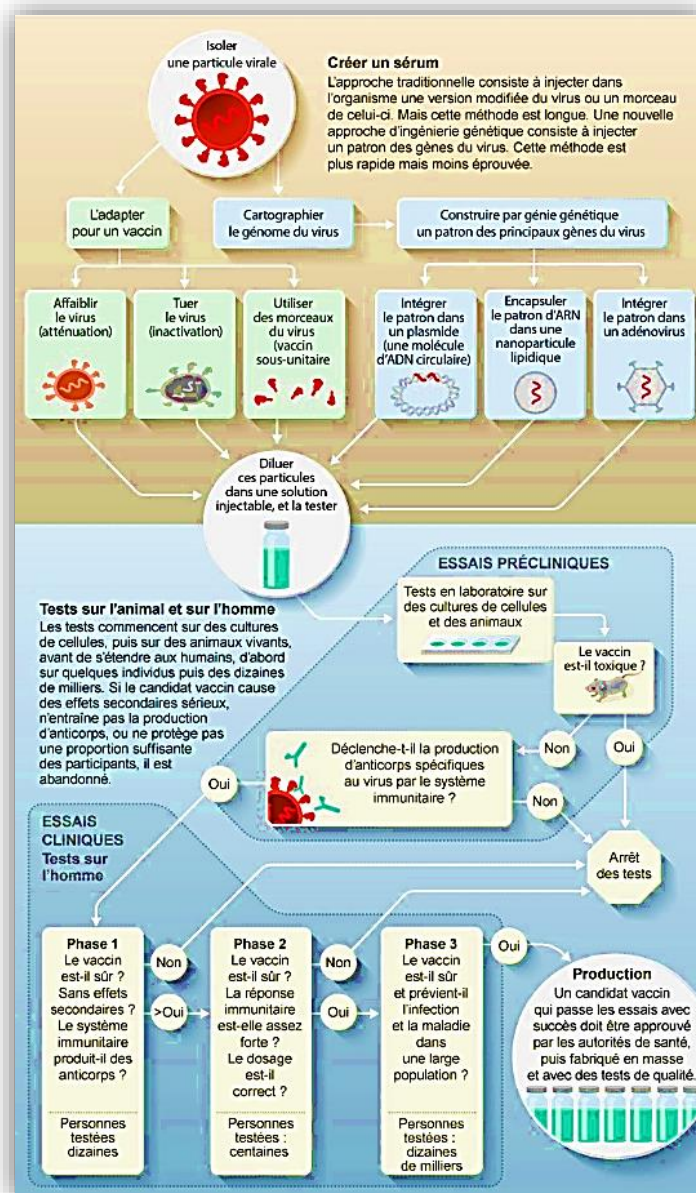
[...]

Le *Washington Post* du milliardaire d'Amazon Jeff Bezos a appelé Bill Gates "le champion des solutions scientifiques". Le *New York Times* répand qu'il est "l'homme le plus intéressant du monde". Le *Time Magazine* a fait de lui "Le maître de l'univers". Le magazine *Forbes* appelle Gates "le sauveur du monde" qui "établit le standard pour un milliardaire bon citoyen". Admirativement, des éditeurs du magazine de mode *Vogue* se demandèrent "Pourquoi Bill Gates ne mène-t-il pas la force spéciale contre le Coronavirus ?"

Ignorant le fait que Bill Gates a abandonné ses études et ne possède aucun diplômes universitaires, encore moins d'une faculté de médecine, les médias de masse répètent à l'unisson l'évaluation de la BBC disant que "Gates est un expert de la santé publique" et tourne en ridicule tous ceux qui questionnent le fait que le monde devrait prendre ses conseils le servant en premier lieu sur les confinements, les masques et les vaccins. Juste aux États-Unis Gates et Fauci sont apparus sur des programmes de *CNN, CNBC, Fox, PBS, BBC, CBS, MSNBC, the Daily Show et le Ellen de Generes Show*, renforçant leur message biaisé sur les confinements et les masques. Aucun des journalistes n'a mentionné le fait que les confinements dont Gates se faisait la groupie avaient contribué à augmenter sa fortune personnelle de 22 milliards de dollars sur une période de juste 12 mois.

[...]

"Si l'aide fonctionne si bien", demande McGoey, "alors pourquoi donc ont-ils besoin d'une campagne de relation publique très pointue pour faire passer le message efficacement ? Bien des observateurs à droite comme à gauche suggèrent que le problème n'est pas dans un échec de marketing et de relations publiques, mais que l'échec réside dans le produit sous-jacent. L'aide, argumentent-ils, ne fonctionne pas ..."





## Chapitre 10 - Plus de mal que de bien



Nature...

Contre Nature !

Dans le chapitre précédent, nous avons entendu les avocats de la Santé publique globale accuser Bill Gates et le D<sup>r</sup> Fauci de détourner l'Agenda de Santé publique de l'OMS, de ses projets prouvés bons pour mettre fin aux maladies infectieuses (hygiène, eau potable, bonne nutrition et développement économique) et de détourner l'aide internationale pour forcer l'ouverture de marchés pour leurs associés multinationaux et servir leur fétichisme personnel sur les vaccins. Ce chapitre va examiner l'assertion sous-jacente de Gates que ses vaccins africains et asiatiques rapportent un bénéfice net de Santé publique.

La plupart des produits pharmaceutiques ne peuvent pas obtenir de licence d'exploitation commerciale sans avoir été au préalable soumis à des essais randomisés avec groupe de contrôle placebo comparant les résultats sur la santé des participants, incluant les mortalités toutes causes confondues, ce dans des groupes placés sous médicaments et sous placebo. Pour tout dire, en mars 2017, j'ai rencontré le D<sup>r</sup> Fauci, Francis Collins et un arbitre de la Maison Blanche (et j'ai rencontré séparément Peter Marks de CBER et de la FDA), pour faire valoir une plainte disant que les HHS obligeaient à l'époque, 69 doses de 16 vaccins différents pour les enfants américains, aucun de ces vaccins n'ayant été testés pour leur sécurité face à des groupes placebo avant leur mise sur le marché. Le D<sup>r</sup> Fauci et Collins nièrent que ceci fut vrai et insistèrent sur le fait que ces vaccins avaient tous été testés comme il se devait. Mais ils furent néanmoins incapables au cours des semaines qui suivirent, de nous fournir une citation d'un seul essai clinique utilisant un groupe placebo contre un de ces vaccins.

[...]

Dix mois après la réunion avec Fauci et Collins, sur les marches du palais de justice, les HHS admettaient que nous avions de fait raison : aucun des vaccins obligatoires pour les enfants n'avaient été testés contre des groupes témoins inertes à placebo. Les meilleurs des vaccins africains de Bill Gates étaient sur cette liste.

[...]

Ceci veut dire que personne ne connaît les risques qu'ont ces produits et personne ne peut dire avec spécificité et certitude, qu'aucun des vaccins porte-drapeau de Gates ne prévient plus de blessures ou de morts qu'il n'en cause. De plus, ceci veut de facto dire que tous les vaccins africains de Gates ne sont que des produits expérimentaux. Pour Gates et ses sbires, le continent africain n'est qu'un vaste laboratoire pour expérience humaine, n'ayant aucun groupe de contrôle placebo ni aucun système fonctionnel de gestion des données expérimentales de ces interventions médicales douteuses, non testées et à haut risque.

[...]

La très parcimonieuse science publiée examinant cette question indique que virtuellement tous les vaccins africains et asiatiques à gros succès commercial de Gates , polio, DTP, hépatite B, paludisme, méningite, PVH et Hib, causent en fait bien plus d'effets néfastes et de morts qu'ils n'en préviennent.

[...]

Dans les années 1980, Big Pharma déplaça ses essais cliniques dans les pays du tiers monde où les cobayes humains sont bon marché et où les blessures les plus graves ne ralentissent que très rarement les études. La complicité des gouvernements locaux et les lois anémiques de responsabilité entrepreneuriale permettent aux fabricants de vaccins d'inscrire les effets néfastes comme dégâts collatéraux avec pour ainsi dire aucune conséquence ni même de sentiment de responsabilité. [...] Bill Gates a joué un rôle clef dans la légitimation de cet arrangement tout en collaborant avec des fonctionnaires captifs ou corrompus de l'OMS afin d'escroquer les nations occidentales pour leur faire payer l'addition et de garantir les positions sur les stocks disponibles. Gates, "le plus gros financier des vaccins au monde", a très lourdement investi dans des partenariats lucratifs avec la plupart des gros fabricants de vaccins. Bill et Melinda Gates ont continué la tradition de l'expérimentation humaine en Afrique avec l'OMS prenant nettement le rôle d'un vassal colonial permettant le forfait.

[...]

Pendant les années 70, les politiques d'austérité du FMI ont mis en banqueroute la plupart des programmes de Santé publique africains et ont laissé les nations africaines complètement dépendantes du financement par l'OMS de leurs ministères de la Santé publique et des programmes vitaux anti-VIH. Utilisant son contrôle du flot de l'assistance internationale, l'OMS exerce une discipline de fer, récompense l'obéissance et punit la désobéissance à Big Pharma ainsi que la résistance africaine aux ambitions de l'industrie. L'OMS utilise ses budgets et financements pour forcer les gouvernements africains qui résistent à la prise de vaccins. Le contrôle de Gates sur l'OMS a fait de l'Afrique son domaine. Les populations du continent des cobayes humains. Les vaccins pour Bill Gates, sont une philanthropie stratégique qui nourrit ses nombreuses affaires liées aux vaccins et lui donnent un contrôle dictatorial sur les politiques de Santé publique globale affectant des centaines de millions de vies humaines.

### ***Le vaccin DTC: un génocide africain***

Une sévère vague de blessures cérébrales et de morts a suivi l'introduction des vaccins contre la diphtérie, le tétanos et la coqueluche (DTC) aux États-Unis et en Europe dans les années 1970. Dès 1977, une étude publiée par des chercheurs et médecins britanniques dans *The Lancet* avait établi que les risques de l'injection de cellule complète de la coqueluche (utilisée dans les vaccins DTC) excédaient de loin les risques associés avec la maladie contractée naturellement.

Six ans plus tard, en 1983, une étude de l'UCLA financée par le NIH, trouva que le vaccin DTC de Wyeth tuait ou causait de sévères dégâts cérébraux, incluant crises d'épilepsie et mort, chez un enfant vacciné sur 300. Les poursuites en justice qui s'en suivirent causèrent l'effondrement des marchés d'assurance pour les vaccins et menacèrent de mettre l'industrie en banqueroute. *Wyeth, aujourd'hui connu sous le nom de Pfizer*, affirma perdre 20 US\$ en paiement de préjudice pour chaque dollar gagné des ventes de son vaccin, ce qui poussa le congrès des États-Unis de passer la



loi nationale de la vaccination infantine de 1986 qui protégeait complètement les fabricants de vaccins de toute responsabilité civile et pénale.

[...]

Une étude de 2017 par Mogensen et al., montre que, suivant leur vaccination DTC à trois mois, les petites filles avaient une mortalité dix fois supérieure que les enfants non vaccinés. Les petites filles mouraient d'une grande variété de maladies allant de la pneumonie à la dysenterie en passant par l'anémie et le paludisme et pendant deux décennies, personne ne remarqua que les enfants qui décédaient étaient, de manière prédominante, ceux qui avaient été vaccinés. Le vaccin DTC, en les "protégeant" contre les maladies de la diphtérie, du tétanos et de la coqueluche, avait en même temps ruiné leurs systèmes immunitaires, les rendant vulnérables à une grande variété de maladies infectieuses non ciblées. L'équipe de Mogensen arriva à la même conclusion que celle du Lancet 40 ans plus tôt : *"Les vaccins DTC peuvent tuer plus d'enfants d'autres causes que ce dont ils les sauvent à savoir la diphtérie, le tétanos ou la coqueluche."*

En d'autres termes, le vaccin DTC de Gates, au lieu de sauver 10 millions de vies comme il l'affirme, a peut être tué inutilement des millions de petites filles africaines... Au moins sept autres études ont confirmé l'association du vaccin DTC avec un haut taux de mortalité chez les filles vaccinées comparé à celui des non vaccinées. Les Américains idéalistes qui ont donné au projet de vaccination africain de Gates, croyant sauver des bébés africains, ont en fait financé un génocide féminin à l'échelle d'un continent.

[...]

#### ***Montée de mercure***

Beaucoup de vaccins envoyés dans des pays sous-développés, incluant les vaccins contre l'Hépatite B, haemophilus influenza de type B et les inoculations DTC, contiennent de bonnes doses d'un adjuvant, agent conservateur à base de mercure, le Thimérosal. Suite à la loi sur les vaccins de 1986 donnant l'immunité légale et carte blanche aux labos pharmaceutiques, ceux-ci promouvant les vaccins les plus mal testés sans conséquence aucune. Big Pharma embraya avec une véritable ruée vers l'or et ajouta de nouveaux vaccins au programme et en 1991, l'exposition des enfants américains à l'adjuvant des vaccins Thimérosal avait plus que doublée. Les médecins, les parents et des chercheurs blâmèrent sur le Thimérosal l'explosion qui s'ensuivit de maladies auto-immunitaires et neurologiques.

[...]

Une équipe de recherche spécialement assemblée par le CDC et menée par le grand épidémiologiste belge, le Dr Thomas Verstraeten, a comparé les résultats de santé de centaines de milliers d'enfants vaccinés contre les non-vaccinés. Les données brutes de l'étude de Verstraeten / CDC de 1999 ont montré que les enfants qui furent injectés du vaccin contre l'hépatite B contenant du Thimerosal dans leurs premiers 30 jours de vie, souffraient d'un taux d'autisme incroyable étant 1135% plus élevé que les enfants qui ne furent pas injectés. Verstraeten a aussi démontré un grand inventaire de maladie neurologique incluant les déficiences d'attention et autres troubles psychologiques, ainsi que des troubles du sommeil et des retards cognitifs d'apprentissage de la langue, chez les enfants exposés au Thimerosal.

[...]

Plus de 450 études scientifiques ont attesté de la toxicité dévastatrice du Thimerosal. Parce que la testostérone amplifie la neuro-toxicité de la molécule de mercure, les garçons ont souffert de manière disproportionnée de baisse de QI et de toute une série de troubles du développement, comme la déficience d'attention, des retards dans les domaines cognitifs et du langage, tics, syndrome de Tourette, narcolepsie et autisme suivant une exposition à l'éthyle de mercure du Thimerosal. De nombreuses études lient le Thimerosal aux fausses-couches et au phénomène de mort soudaine du nourrisson. Il n'y a simplement aucune étude scientifique peered reviewed publiée, démontrant que le Thimerosal soit un produit sain et sans danger.

En 2017, l'acteur Robert De Niro et moi-même avons tenu une conférence de presse bondée à la conférence du National Press Club à Washington D.C. Nous avons conjointement offert une récompense de 100 000 US\$ à quiconque nous montrerait qu'une telle étude scientifique ait été publiée. Un groupe de prestigieux scientifiques incluant le professeur émérite en épidémiologie de l'UCLA, le D<sup>r</sup> Sander Greenland, le toxicologue et ancien directeur de l'Environmental Toxicology Program du National Institute of Environmental Health Sciences, le D<sup>r</sup> George Lucier et le D<sup>r</sup> Bruce Lanphear de l'Université Simon Fraser et de l'hôpital pédiatrique de Colombie Britannique, donnèrent leur accord pour être juge de l'étude. Personne n'a relevé le défi.

[...]

Le Japon et certains gouvernements européens avaient déjà dramatiquement réduit les niveaux de mercure dans leurs vaccins dès 1993.

[...]

Bill Gates vola au secours de Big Pharma et de ses stocks non-écoulés valant des centaines de millions de dollars. Il aida les labos pharmaceutiques à larguer leurs stocks de Thimerosal dans les pays en voie de développement. Le Laboratoire Merck, avec l'aide de Gates et de GAVI, fit un marché de donner (larguer) 1 million de doses de leur vaccin contenant du Thimerosal : Recombivax HB contre l'Hépatite B à la Millenium Vaccine Initiative dans les pays africains. La Maison Blanche félicita cette initiative généreuse entrepreneuriale comme étant un "niveau sans précédent de soutien entrepreneurial", dans un communiqué de presse du 3 mars 2000.

[...]

De fortes preuves suggèrent que les garçons africains ayant un niveau de testostérone plus élevé et une carence chronique en vitamine D sont bien plus vulnérables aux effets néfastes du Thimerosal des vaccins que les blancs. Lorsqu'il s'agit des bénéfices de Big Pharma, la mort et les dégâts cérébraux causés aux enfants africains ne sont que des dégâts collatéraux.

[...]

#### ***Des expériences létales du vaccin contre le paludisme***

Le paludisme tue 655 000 personnes par an, essentiellement des enfants africains de moins de 5 ans. En 2010, la FBMG a financé de 300 millions de dollars un essai Phase III du vaccin expérimental de GSK contre le paludisme, Mosquirix, dans sept pays africains, "ciblant les jeunes enfants parce que leur système immunitaire est toujours en développement". GSK contribua de 500 millions de dollars, le NIAID de quelques dizaines de millions. [...] Apparemment suspectant que le vaccin puisse être léthal, l'équipe de Gates a choisi de ne pas faire le test contre un groupe placebo. Ils utilisèrent en lieu et place d'un placebo (NdT : qui doit être une substance absolument physiologiquement neutre...), des vaccins hautement réactifs comme celui de la méningite ou de la rage, qui eux-mêmes ne furent pas testés contre un groupe placebo. L'injection contre la méningite était particulièrement connue pour provoquer de graves réactions voire des décès. L'utilisation d'un "placebo réactif" aussi appelé "fauxcebo", est un truc délibérément frauduleux que des labos peu scrupuleux déploient pour masquer les effets secondaires et blessures dans les groupes testés en induisant volontairement des blessures parmi la cohorte dite "placebo". Les essais cliniques qui omettent les véritables groupes placebo physiologiquement inertes ne sont que mascarades de science. 151 enfants moururent durant le test et 1048 des 5049 bébés souffrirent de sérieux effets secondaires, à la fois dans le groupe de contrôle et dans le groupe d'étude, effets incluant des paralysies, des crises d'épilepsie et des convulsions fébriles (fièvre).

[...]

Gates déploya le Mosquirix en 2019 comme le premier vaccin anti-paludisme dans les pays subsahariens. Ceci devint un autre projet de "génocide des filles". D'après le magazine *Science* : "L'efficacité dans la durée du Mosquirix est médiocre. Quatre doses n'offrent que 30% de protection



*contre un sévère paludisme et ce pour pas plus de quatre ans... Les plus grosses préoccupations néanmoins sont au sujet de la sécurité du vaccin.* L'Associate Editor du BMJ, le Dr Peter Doshi, fait remarquer *"Il y a eu un taux de méningites chez ceux qui ont reçu le Mosquirix 10 fois celui de ceux qui ne le reçurent pas, il y a eu une augmentation des cas de paludisme cérébral et le risque de mortalité a doublé quel que soit la cause chez les filles en particulier."* Le Dr Doshi dit que le vaccin anti-paludéen de l'OMS représente "un bafouage grave des standards d'éthique internationaux".

[...]

Des virologues et universitaires du monde entier se turent au sujet des morts engendrées par le vaccin Mosquirix de Gates. Sa bourse bien remplie, ses impeccables connexions, son pouvoir sur le cartel des virologues et la faiblesse et les besoins des gouvernements africains l'isolèrent une fois de plus des conséquences de toutes ces morts d'enfants, à l'exception du Dr Doshi.

[...]

L'Amérique du début du XX<sup>e</sup> siècle a vu l'augmentation de la popularité de l'eugénisme, une pseudo-science raciste qui aspirait à éliminer les êtres humains qualifiés "d'impropres" en faveur de stéréotypes nordiques. Vingt-sept gouvernements d'État officialisèrent des éléments de cette doctrine comme politique officielle et mettant en place toute une série de lois établissant la stérilisation forcée, la ségrégation de certaines populations et des restrictions sur les mariages. En 1909, la Californie devint le troisième État adoptant des lois demandant la stérilisation d'Américains mentalement handicapés. Les praticiens de l'eugénisme ont coercitivement stérilisé quelques 60 000 Américains.

John D. Rockefeller Jr a manifesté un grand intérêt pour l'eugénisme, ce qui colora sa passion avérée pour le contrôle de la population. L'héritier de la baronnie du pétrole rejoignit l'American Eugenics Society et servit au bureau de l'hygiène sociale. La Fondation Rockefeller envoya de larges donations dans les années 1920-30 à des chercheurs allemands, incluant ceux qui conduisaient les notoires "études sur les jumeaux" du Kaiser Wilhelm Institute for Anthropology, Human Heredity and Eugenics à Berlin.

[...]

La volonté de Gates de réduire la population est une histoire de famille. Son père, William "Bill" Gates Sr, était un important avocat d'affaire et leader civique de la ville de Seattle et a eu une obsession tout au long de sa vie au sujet du "contrôle de la population". Gates Sr siégeait au Comité

Directeur de l'Organisation *Planned Parenthood*, une organisation néo-progressiste fondée en 1916 par la raciste et très eugéniste Margaret Sanger afin de faire la promotion de la contraception et de la stérilisation et de purger "la lie de l'humanité" et de "créer une race plus pure". Sanger disait qu'elle espérait purifier le génome en "éliminant les indésirables", les personnes handicapées, empêchant ces personnes de se reproduire au moyen de la stérilisation chirurgicale et d'autres moyens.



En 1939, Sanger créa et dirigea le très raciste "Negro Project", qui cooptait stratégiquement des pasteurs noirs dans des rôles de leader afin de faire la promotion de la contraception au sein de leur congrégation. Sanger écrivit dans une lettre à son collègue eugéniste Clarence Gamble (de Procter & Gamble): *"On ne veut pas que se sache que nous voulons exterminer la population nègre et le pasteur est l'homme du moment qui pourra faire passer cette idée si cela jamais venait à l'idée de leurs membres les plus rebelles."*

*“Dans mon enfance, mes parents étaient toujours impliqués dans plein de choses bénévoles”, a dit Bill Gates à Bill Moyers en 2003. “Mon père était à la tête de l’Association Planned Parenthood et c’était très controversé d’être impliqué avec ça.”*

La surpopulation, a dit le père au magazine Salon en 2015 *“a toujours été quelque chose qui m’a intéressé depuis ma jeunesse”*. En 1994, Gates Sr fonda la William H. Gates Foundation (la première de la famille), focalisé sur la procréation et la santé infantine dans le monde en voie de développement. Ainsi, le contrôle de la population fut une préoccupation majeure de la philanthropie de son fils, ce dès le départ. Gates a fait de nombreuses déclarations publiques et de nombreux investissements qui reflètent sa peur-panique profonde de la surpopulation. Il se décrit lui-même comme un grand admirateur et soutien du prophète de l’apocalypse démographique qu’est Paul Ehrlich, l’auteur du livre *“La bombe démographique”*, que Gates décrit comme *“la Cassandra environnementaliste la plus importante au monde”*, c’est à dire un prophète qui prédit avec précision malheur et/ou désastre.

[...]

Le 20 février 2010, moins d’un mois après que Bill Gates ait donné 10 milliards de dollars à l’OMS, il suggéra dans son discours *“Innovating to Zero”* au TED Talk de Long Beach en Californie, que réduire la population mondiale et sa croissance se fera en partie avec de *“nouveaux vaccins”* :

*“Le monde aujourd’hui a 6,8 milliards d’habitants. On avance vers les 9 milliards. Maintenant, si nous faisons du bon boulot avec les nouveaux vaccins, la santé, les services de santé de reproduction, nous pourrions diminuer cela de peut-être 10 ou 15%...”*

Les défenseurs de Gates, et les organisations de *“Fact Checker”* qui émergent aux mannes de Gates, pouffent aux critiques qui interprètent littéralement la déclaration de 2010 de celui-ci, à savoir qu’il espère que l’utilisation des vaccins réduise la population. Ils expliquent que Gates avait l’intention, par cette déclaration pour le moins scabreuse, de suggérer que les vaccins sauveurs de vie allaient permettre à plus d’enfant de survivre leur enfance et de devenir adultes, par là-même rassurant leurs parents appauvris, qu’ils n’ont pas besoin d’avoir plus d’enfants. Mais cette hypothèse repose sur la supposition elle-même scabreuse que ses vaccins réduisent de fait la mortalité infantile, une proposition que Gates n’a jamais démontrée et que la science actuelle ne soutient en rien. Son choix très bizarre des mots a tout naturellement alimenté la spéculation qu’il s’engageait dans une campagne préméditée de l’utilisation de vaccins pour stériliser les femmes. Sa propension questionnable de promouvoir les médicaments contre la fertilité et l’utilisation au grand large par l’OMS de vaccins rendant stérile de manière cachée alimente de tels sentiments de manière parfaitement crédible.

Le contrôle de la population a été le centre de la préoccupation de la FBMG depuis sa création...

En 2017, la Fondation adopta le but d’administrer des contraceptifs à 214 millions de femmes des pays pauvres. Le choix de Gates comme contraceptif est l’agent d’infertilité de long terme Depo-Provera. Les planificateurs démographiques ont distribué le Depo-Provera essentiellement aux pauvres et aux femmes noires aux États-Unis depuis son invention en 1967. Dans ce pays, 84% des utilisateurs du Depo-Provera sont afro-américains et 74% sont d’origine sociale défavorisée. Le plus gros promoteur du Depo-Provera, l’organisation Planned Parenthood, cible particulièrement les femmes noires et latinos dans ses campagnes de promotion. Les données de l’ONU montrent



que le Depo-Provera est rarement donné aux femmes blanches ou aux femmes des strates sociales plus aisées aux États-Unis et en Europe.

Depo-Provera est un poison puissant ayant une longue liste d'effets secondaires très néfastes. [...] Les femmes utilisatrices ont rapporté des troubles de régularité des règles, la formation de caillots sanguins / thromboses dans les jambes, les bras, les poumons et une infertilité permanente. Certaines études ont associé le Depo-Provera avec une augmentation de quelques 200% des risques de cancers du sein. La FDA avertit les femmes de ne pas prendre Depo-Provera sur une période de plus de deux ans, mais le programme de Gates prescrit une durée de prise du produit sur minimum 4 ans, voire indéfiniment pour les femmes africaines et n'avertit en rien les femmes noires des effets néfastes de la mixture.

[...]

En 2011, une étude par une autre équipe de recherche financée par la FBMG et le NIH publia un article dans *The Lancet Infectious Diseases*, Heffron et al. (2012), rapportant que les femmes africaines utilisant la forme injectable de Depo-Provera avaient plus de chance d'être contaminée par le VIH / SIDA en comparaison avec les femmes non traitées par la substance. Les injections de Depo-Provera doublent le risque pour les femmes de contracter et de transmettre le VIH. Ce résultat ne fut pas une énorme surprise. Depuis 24 ans, de multiples études ont démontré que le Depo-Provera réduit l'épaisseur de la paroi vaginale, facilitant la transmission du VIH.

[...]

Sans offrir quelque recherche scientifique que ce soit pour donner une substance à leurs affirmations, les adjoints de Gates, une cabale de promoteurs d'un extrême contrôle de la population, ont travaillé avec des intermédiaires de Pfizer pour vicieusement attaquer les résultats de la recherche de Heffron. Les critiques incluèrent la FBMG, Planned Parenthood, l'ONU, Ronald Gray de l'Université John Hopkins, financée par Bill Gates, James Shelton du bureau des populations de l'USAID et d'autres.

Sous ces violentes attaques des mignons de Gates dans le cartel médical, le Dr Heffron et son équipe de recherche ont courageusement maintenu leur position et conservé leur intégrité professionnelle. *The Lancet* publia la cinglante réponse de Heffron, qui fit remarquer que ses critiques ne citaient aucune étude scientifique convaincante et que les deux études récentes, celle de Heffron et celle de l'équipe du WSPH, résumaient quelques 25 années de recherches publiées documentant une augmentation du risque de contracter le VIH pour les femmes qui prenaient du Depo-Provera.

[...]

Pour étouffer le tumulte montant, Gates finança une étude de l'OMS pour débunker l'association avec le VIH une bonne fois pour toute. Cette fois-ci il contourna Heffron pour financer un groupe plus "fiable" de chercheurs (les avocats et conseillers juridiques du milieu de l'environnement appellent ces personnes des "biostituées"). Le 21 octobre 2015, l'OMS publia son enquête, qui, sans aucune surprise, concluait "qu'il n'y avait aucune évidence d'une association causale entre l'utilisation du Depo-Provera et une quelconque incidence de risque d'acquisition du virus VIH pour les femmes."

[...]

La pièce centrale du financement de 4 milliards de dollars de Gates est la seringue d'auto-injection, une bulle de plastique attachée à une aiguille, pour s'auto-administrer le Depo-Provera. Pfizer crée le gadget, mais la base légale de Gates à Seattle, PATH, en fait le marketing sous un nouveau nom de marque "Sayana Press". L'ex-directeur de PATH, Chris Elias, était alors le président de la FBMG. Au travers de PATH, Gates allait distribuer ces produits, coûtant 1US\$ pour une dose de trois mois, à 120 millions de femmes dans 69 pays les plus pauvres du monde. Avec les contributions que Gates





entendaient soutirer de ces gouvernements, ces femmes chanceuses ne paieraient pas ou peu des coûts.

Pfizer bien entendu, allait se gorger. D'après la rubrique *Market Watch du Wall Street Journal* "Pfizer pourrait gagner environ 36 milliards de dollars des ventes de cet investissement sans précédent de la FBMG, 560 millions de dollars de la Fondation, pour un total de 4,3 milliards de dollars incluant les contributions gouvernementales, qui font la promotion du Depo-Provera comme le tout meilleur contraceptif pour les femmes de couleur et aux faibles revenus."

Levich explique que ceci est une évasion maligne des réglementations américaines qui demande que l'étiquette de Pfizer inclut son avertissement à encadré noir avec les mots inscrits : "FDA", "black Box", "avertissement" et "ostéoporose" et que le médecin prescripteur informe le patient que le médicament pose de possibles effets secondaires mettant en danger la vie. Aux États-Unis, les pharmaciens ne peuvent pas vendre les seringues d'auto-injection, car la loi demande qu'un personnel médical soit présent pour informer la personne des risques encourus. Ignorer ces mesures de sécurité en Afrique exposerait Pfizer à des poursuites criminelles et à des milliers de plaintes sous la loi Alien Tort Claims Act, qui permet à des femmes africaines victimes d'attaquer en justice les labos négligents américains dans des tribunaux américains si elles venaient à souffrir des résultats négatifs de la non mise en garde. La stratégie apparente de Pfizer pour se protéger d'une telle responsabilité et d'utiliser la FBMG et PATH comme agents pour promouvoir son mode contraceptif.

[...]

Levich ajoute : "Si Depo-Provera est véritablement un contraceptif sans problème de sécurité, n'ayant que des effets secondaires très minimes, alors pourquoi donc Bill Gates, Hopkins U, l'USAID, Planned Parenthood, Pfizer et autres intermédiaires cachent-ils délibérément l'encadré noir d'avertissements de la FDA dans leur effort de minimiser et de cacher les effets secondaires du Depo-Provera pouvant mettre la vie en danger ?"

Pour le dire directement et sans gants, Gates et son gang trompent les femmes africaines pour leur faire prendre un contraceptif en leur mentant au sujet de sa sécurité et de son efficacité envers des maladies qui touchent les personnes noires de manière disproportionnée, quelque chose pour laquelle les exécutifs de Pfizer pourraient bien se retrouver en prison... Le complice en toute connaissance de cause de Bill Gates en cela est l'USAID.



Le directeur de cet organisme, le D<sup>r</sup> Rajiv Shah, a été un conspirateur en série et de longue date dans les entreprises racistes variées de Gates. Pendant une décennie avant son boulot jackpot à l'USAID, Shah a travaillé comme principal levier de fonds pour le GAVI de la FBMG de 2001 à 2010 et ses programmes de vaccination mondiaux. Shah a candidement reconnu que le sceau de reconnaissance de la FBMG et de PATH pour le Depo-Provera sert de stratégie fine pour isoler Pfizer de toute poursuite judiciaire civile et criminelle pour violation des réglementations de la FDA.

[...]

Le Depo-Provera est venu honnêtement à sa notoriété d'outil de choix pour une pratique eugéniste raciste. Israël a banni le Depo-Provera en 2013 suite à un scandale dans lequel des fonctionnaires de la Santé cherchant à réduire radicalement le nombre de naissances noires, ciblaient les juifs africains en leur administrant le Depo-Provera.

[...]

En 2002, l'Inde a banni ce dangereux médicament de tous les programmes de Santé familiale après un scandale similaire : des hauts-fonctionnaires du gouvernement ciblaient les Indiens des castes

inférieures. Beaucoup d'autres nations incluant Bahrein, Israël, la Jordanie, le Koweït, le Qatar et l'Arabie Saoudite ont interdit l'utilisation de Depo-Provera par leurs citoyens. Les pays européens restreignent son usage et demandent une mise en garde totale des effets potentiels pour les femmes utilisatrices et un formulaire de consentement doit être signé.

[...]

Les défenseurs de Gates tournent en ridicule comme "théorie conspirationniste" la suggestion que Gates ou de fait, toute autorité de la Santé réputée, utiliseraient des "vaccins sauveurs de vie" comme véhicule caché afin de rendre des femmes stériles à leur insu. Mais un des premiers travaux philanthropiques de Gates fut un projet de 2002 pour administrer des vaccins anti-tétanos aux femmes pauvres dans 57 pays. Pour des raisons que nous allons exposer, des critiques suggèrent de manière très crédible que ces vaccins avaient été trafiqués avec une formule chimique que la Fondation Rockefeller avait développée pour stériliser les femmes contre leur gré.

Le 6 novembre 2014, quatre ans après la promesse de Gates du TED Talk d'utiliser les vaccins pour faire diminuer le taux de natalité, des chercheurs en médecine et des médecins associés avec la Kenya Conference of Catholic Bishops (KCCB) et la Commission de Santé Catholique du Kenya (CSCCK) ont accusé l'OMS, l'UNICEF et GAVI d'avoir secrètement entrepris un programme de stérilisation de masse envers les femmes kenyanes, ce, sous le voile de lutter contre le tétanos et d'éradiquer cette maladie.

Le Washington Post rapporta également de telles accusations par l'Association des Médecins Catholiques du Kenya (AMCK)

Les médecins catholiques devinrent suspicieux à cause de l'énorme transgression par l'OMS des protocoles usuels de vaccination antitétanique. Normalement, une dose de ce vaccin fournit une immunité de 10 ans contre la maladie. Comme les hommes et les femmes

sont autant susceptibles à la maladie les uns comme les autres, les deux sexes se font injecter de manière routinière. Mais l'OMS donna des instructions aux médecins de donner le vaccin en cinq doses, tous les six mois et seulement aux jeunes femmes et femmes dans la tranche d'âge de procréation.

[...]

Les médecins catholiques remarquèrent aussi d'étranges particularités de cette campagne de vaccination. Pour commencer, l'OMS commença sa campagne non pas des hôpitaux ou des centres médicaux des quelques 60 centres de vaccination du pays, mais distribua les injections depuis le très luxueux hôtel New Stanley de Nairobi, une station de loisir hors de portée de bien des médecins et des fonctionnaires publics. À grand coût, une escorte de police amena les doses de vaccin sur les sites de vaccination, où des policiers contrôlaient de manière très stricte et supervisait la manutention des vaccins par les personnels médicaux impliqués et ordonnaient que chaque fiole vidée de son contenu après utilisation, soit réintégrée au personnel de l'OMS à Nairobi dans cet hôtel 5\* sous stricte surveillance policière.

Quatre ans plus tard, en octobre 2019, l'AMCK accusa l'UNICEF, GAVI et l'OMS d'avoir rendu stériles des millions de femmes fertiles. Les médecins avaient à ce moment précis, fait des analyses du contenu des vaccins vérifiant leurs allégations. Trois laboratoires de biochimie indépendants de Nairobi testèrent des échantillons du vaccin antitétanique de l'OMS, y trouvant la substance gonadotrophine chorionique humaine ou GCh (hCG en anglais), alors que cette substance n'avait absolument rien à faire dans ce vaccin. En octobre 2014, les médecins catholiques obtinrent six



fioles supplémentaires et les firent tester dans six laboratoires accrédités, qui y trouvèrent de la GCh dans la moitié d'entre eux.

[...]

Le personnel médical catholique procéda à de similaires accusations au sujet des projets de vaccination en Tanzanie, au Nicaragua, au Mexique et aux Philippines. À la suite d'un déni indigné pour de telles accusations et une dénonciation des accusateurs, l'OMS finit par admettre à reculons, qu'elle avait développé des vaccins stérilisateurs depuis des décennies. Mais l'OMS a puni les médecins catholiques kenyans et la communauté du personnel médical qui rapportèrent l'affaire de ces vaccins empoisonnés en faisant annuler des contrats pour de futurs emplois.

Ce ne fut pas la première fois que les autorités médicales catholiques avaient accusé l'OMS d'une campagne de stérilisation cachée contre les femmes africaines. Dès novembre 1993, des publications catholiques accusèrent l'OMS d'altérer ses vaccins antitétaniques pour stériliser les femmes de couleurs dans le monde au moyen de puissantes substances avorteuses. L'OMS nia en bloc ces accusations.

L'équipe de recherche Shaw montra que des scientifiques de l'OMS et la Fondation Rockefeller avaient commencé des recherches sur des vaccins "contre la fertilité" afin de "contrôler les naissances" et ce depuis 1972, en introduisant de la GCh avec la toxine du tétanos, qui agit ici comme agent de transport de l'hormone.

[...]

En 1976, les scientifiques de l'OMS avaient réussi à conjuguer un vaccin fonctionnel de "contrôle des naissances". Les chercheurs de l'OMS rapportèrent triomphalement que leur formule pouvait induire "*des avortements chez les femmes déjà enceintes et/ou la stérilité chez les receveuses du vaccin et qui n'étaient pas encore enceintes.*" Ils observèrent également qu'une exposition répétée au produit par inoculation prolongeait l'infertilité des femmes.

[...]

La campagne de vaccination antitétanique du Kenya se produisit peu de temps après que Bill Gates ait promis 10 milliards de dollars à l'OMS ayant pour but déclaré de réduire la population avec "de nouveaux vaccins".

[...]

La BMGF a fourni de nombreux dons au PATH, incluant celui de novembre 2020 "*pour soutenir le développement clinique des vaccins anti-COVID19 par des fabricants chinois.*"

[...]

John D. Rockefeller III fonda le Conseil sur la Population (Population Council) en 1952 dans une conférence qu'il avait convoquée pour les grands-prêtres du contrôle de la population, incluant le directeur de la nouvelle association américaine Planned Parenthood Federation of America (PPFA) et plusieurs eugénistes bien connus. Se lamentant que la civilisation moderne avait réduit le processus naturel de sélection en sauvant toujours plus de "faibles" et leur permettant de se reproduire, ceci ayant pour résultat une "baisse de la qualité génétique humaine", le groupe s'accorda pour créer une organisation dévouée à la "réduction de la fertilité". Tandis que Rockefeller lançait officiellement le Conseil sur la Population avec un don de 100 000 US\$ et servait de premier Président, les deux Présidents successifs du Conseil furent Frederick Osborne et Frank Notestein, tous deux membres actifs de l'*American Eugenics Society*. Le NIH et l'USAID furent parmi les fondateurs de départ et des gouvernements américain et étrangers devinrent rapidement parmi les plus grands soutiens financiers du Conseil.

Le Conseil fait de la recherche faisant la promotion de l'utilisation de méthode contraceptive artificielle et de la recherche sur l'avortement et la bio-médecine afin de développer de nouveaux médicaments et de nouvelles technologies. Le conseil collabora avec la *Fondation Ford et*



*l'International Planned Parenthood Foundation (IPPF)* pour le développement de programmes contraceptifs intra-utérins sur une grande échelle dans les pays étrangers, alors même que leurs médecins de recherche les avertissaient d'effets secondaires aigus néfastes. Plus tard, le conseil joua un rôle clef dans le développement d'un implant contraceptif hormonal extrêmement dangereux, le Norplant.

[...]

L'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) fut dans un partenariat sur des décennies avec le CP et cultiva une relation d'alliance de longue durée avec la Fondation Rockefeller (FR) et l'OMS dans la recherche sur des moyens de contrôle de la fertilité pour réduire la population mondiale, spécifiquement en Afrique sub-saharienne. À partir de 2014, Gates et Elias avaient un collaborateur fiable au sein de l'USAID, son directeur Rajiv Shah, qui, avant d'être nommé à ce poste, a travaillé une décennie pour la FBMG, gérant le programme d'immunisation du GAVI pour les enfants africains.

Le Dr Shah rejoignit la FBMG en 2001 et supervisa son alliance avec la FR et lança l'Alliance pour une Révolution Verte en Afrique...

[...]

À l'USAID, sa fonction principale était de réorganiser l'agence pour une réflexion sur une nouvelle direction sur la biosécurité, ce sous un ordre exécutif d'Obama en 2009. Shah quitta l'USAID pour devenir le président de la FR en 2017. Shah a de très fortes relations avec les agences du renseignement et les cartels pétrolier et chimique. Il siège à la fois à la Commission Trilatérale et au Council on Foreign Relations (CFR), deux organisations globalistes/mondialistes largement définies par l'alliance Rockefeller / Kissinger.



Shah est membre de l'*International Rescue Committee (IRC)*, association à but non lucratif ayant des liens très étroits et de longue date avec la CIA. Dans son livre de 1991 "*Covert Network : Progressives, the International Rescue Committee and the CIA*", le Professeur d'Économie de l'Université du Massachussets, Eric Thomas Chester expose l'IRC comme vitrine de la CIA.

Bill Casey, espion de longue durée, qui fut le directeur de la CIA sous la présidence de Ronald Reagan, aida à gérer l'affaire Iran-Contras des années 1980 et fut le président de l'IRC de 1970 à 1971. L'IRC opère dans 40 pays sous couvert "d'aide humanitaire". D'après son Président actuel, David Miliband, l'ex-Ministre des Affaires Étrangères de la GB, le rôle de Shah au plus haut niveau du conseil est de "*surveiller les affaires politiques et non liées à la Santé en relation à la prévention et aux impératifs de préparation pour une épidémie potentielle de proportion mondiale.*"

En 1974, l'USAID et l'OMS collaborèrent sur la création du très secret "*Kissinger Report*". Henry Kissinger, dont le patron était Nelson Rockefeller et dont la carrière était très étroitement imbriquée avec la FR, écrivit un "document secret", qui devint politique officielle sous la présidence de Gerald Ford en 1975. Ce rapport, connu sous le nom de *US National Security Study Memorandum 200* ou *US NSSM 200*, expliquait dans le détail les avantages géopolitiques de réduction de la population dans les "pays moins développés" pour amener la croissance démographique proche de zéro en "réduisant la fertilité" afin de sauvegarder les intérêts économiques des États-Unis et autres nations industrialisées dans le domaine des ressources naturelles importées.

[...]

Shaw et al., ont trouvé 150 publications scientifiques émanant de l'OMS sur les formules variées d'infertilité entre 1976 et 2016 avec des milliers de citations.



Dans les années 1993 et 1994, l'OMS lança une campagne de vaccination anti-fertilité au Nicaragua, au Mexique et aux Philippines, puis au Kenya en 1995. Dans chacun de ces pays, l'OMS et les cliniciens des gouvernements locaux injectèrent des femmes en âge de procréer, leur disant que le but de l'OMS et de ses programmes d'immunisation était d' "éliminer le tétanos maternel et néo-natal."

[...]

Les régions du monde ciblées pour les campagnes antitétaniques de l'OMS sont essentiellement les mêmes que les nations en voie de développement ciblées dans le rapport de Kissinger.

[...]

Le calendrier kenyan était identique à celui publié par l'OMS avec le mélange de la toxine du tétanos et la GCh de contrôle des naissances : cinq doses de vaccin espacées de 6 mois, ce qui bien sûr, contraste totalement avec le calendrier publié de la véritable vaccination antitétanique.

[...]

Afin de décourager toute discussion publique de ces abcès purulents sur sa vache sacrée, les HHS en 1984, l'année où le Dr Fauci devint directeur du NIAID, poussèrent et firent adopter en catimini une réglementation fédérale représentant parfaitement la culture paranoïaque institutionnelle de l'agence, le secret et l'obligation, mais certainement pas les valeurs de la constitution des États-Unis :

*"Tous doutes possibles, réels ou non, au sujet de la sécurité du vaccin ne peuvent pas être permis d'exister en regard du besoin d'assurer que le vaccin sera utilisé de manière continue, dans l'extension maximum consistante avec les objectifs de Santé publique de la nation."* (Federal Register Vol. 49 No 107)

La plupart des Américains sont choqués d'apprendre qu'aujourd'hui, cette réglementation abominable est la loi de notre pays.

[...]

**Note de R71 :** *s'ensuivent ici quelques pages similaires analysant la dangerosité du vaccin oral antipolio lancé par la FBMG et l'OMS en Inde, en Chine, en Égypte en Haïti et en Malaisie. À lire dans le bouquin. Tout aussi édifiant !*

[...]

Les investissements stratégiques de Gates l'ont immunisé contre la critique des médias et de la communauté scientifique, ainsi donc, malgré ces atrocités commises, la FBMG dirige l'OMS comme un destroyer fou avançant à vitesse maximum dans le chaos et le carnage des enfants morts et ceux paralysés dont les vies détruites dérivent dans son sillage...

En 2009 et 2012, le FBMG a financé des tests sur des vaccins expérimentaux contre les PVH (papilloma virus humain), développé par les associés de Gates, GSK et Merck, sur 23 000 filles dans la tranche d'âge 11-14 ans, recrutées dans des provinces reculées de l'Inde.

[...]

Durant les essais cliniques, Merck a été incapable de montrer que le Gardasil était efficace contre le cancer du cervix. Au lieu de cela, l'étude montra que le vaccin augmentait le cancer de l'utérus de 46,3% chez les femmes exposées au PVH avant l'injection, environ 1/3 de toutes les femmes. D'après Merck et ses rapports d'essais cliniques, le vaccin était associé avec des maladies auto-immunitaires chez une femme injectée sur 39. Depuis l'introduction de ce vaccin en 2006, des milliers de filles ont rapporté des maladies auto-immunes affligeantes et le nombre de cancers a percé le plafond chez les jeunes femmes.

Le très fort patronage de Gates pour les vaccins anti-PVH (Gardasil et Cervarix) a alourdi les suspicions qu'il faisait en fait de ces vaccins des armes contre la fertilité naturelle humaine. Les essais cliniques de Merck ont montré de très forts signaux de troubles de la reproduction avec le Gardasil. Les sujets de l'étude injectés souffrirent de problèmes reproducteurs incluant un mauvais





fonctionnement ovarien 10 fois supérieur à la normale. La fertilité des femmes a chuté précipitamment à partir de 2006 aux États-Unis, ce de manière concomitante avec la prise du Gardasil.

La conspiration ourdie par GAVI, l'OMS et l'UNICEF pour forcer l'Inde à obliger l'injection contre l'hépatite B est une autre illustration du comment, sous l'hégémonie de Bill Gates, les profits de l'industrie vaccinale l'emportent toujours sur la Santé publique. Originellement, l'OMS recommanda la vaccination anti-hépatite B seulement dans les pays ayant une forte incidence de carcinoma (cancer) hépato-cellulaire (CHC), cette spécificité de cancer que le vaccin promet d'éliminer. Comme cette condition est très rare en Inde, le pays ne se qualifiait pas pour son administration selon les critères initiaux. Cette politique de l'OMS voulait dire pour Gates et Big Pharma, la perte d'un marché de 1,3 milliards de personnes !...

GAVI poussa l'OMS à changer sa politique officielle pour devenir une recommandation universelle, faisant des pays non sujet au CHC des cibles pour le vaccin.

[...]

Le 17 juillet 1999, dans un commentaire publié par le BMJ, le Dr Puliyel fit observer que le moins cher des vaccins anti-hépatite B indien coûtait 360 roupies (5US\$) pour 3 doses. Il fit remarquer que *“un tiers de la population indienne gagne moins de 57 roupies par personne et par mois ; que les plus grandes causes de mortalité en Inde sont la diarrhée, les infections respiratoires et la malnutrition.”* Il ajouta *“La vaccination contre l'hépatite B devrait-elle être une priorité sur le fait de pouvoir boire de l'eau potable ?”*

L'étude qui porta sur l'introduction de force par Gates des vaccins anti-hépatite B en Inde, montra que le vaccin n'a réduit en rien l'incidence de l'Hépatite B. La fréquence de porteurs chroniques était similaire chez les vaccinés et les non-vaccinés. L'étude démontra aussi que l'immunité naturelle développée par la mère se communiquait au bébé au moment où l'enfant est le plus vulnérable au statut de porteur chronique et que le programme de vaccination réduisait cette immunité naturelle. Paradoxalement, il y avait donc une chance substantielle que le vaccin de Gates augmentait l'incidence du facteur CHC dans le pays.

[...]

Au début de 2021, une journaliste de télévision, Becky Quick, observa que Gates avait dépensé 10 milliards de dollars sur les vaccins sur une période de deux décennies et lui demanda : *“Vous avez figuré le retour d'investissement sur tout ça et ceci m'a vraiment surpris, pouvez-vous nous expliquer les chiffres ?”* Bill Gates répondit : *“Nous voyons un retour phénoménal... il y a eu un retour [d'investissement] de l'ordre de 20 pour 1. Donc si vous regardez juste les bénéfices économiques, c'est bien sûr un gros chiffre.”* La journaliste le pressa un peu plus : *“Si vous aviez placé cet argent dans un portfolio S&P 500 et réinvestit les dividendes, vous auriez récupéré environ 17 milliards de dollars, mais vous pensez que le retour est de l'ordre de 200 milliards de dollars.”* Gates continua : *“Hé, oui... aider les jeunes enfants à vivre, à avoir la bonne nutrition, à contribuer à leurs pays, c'est un retour qui va au-delà de tout retour financier... La clef de tout ça, est d'avoir ce gros portfolio.”*

Et la clef de ce gros portfolio est aussi d'avoir Anthony Fauci comme allié vital.



## Chapitre 11 - *Exagérer de fausses pandémies : crier au loup !*



---

*Les gouvernements adorent les épidémies, de la même manière qu'ils adorent la guerre, vraiment. Cela leur donne la chance d'imposer leur volonté et de nous faire peur afin de nous agglutiner et nous faire faire ce qu'on nous dit de faire.*

*~ Dr Damien Downing, Président de la British Society of Ecological Medicine, entretien sur Al Jazeera, 2009 ~*

*“La peur est un marché. Instiller la peur chez les gens a aussi un avantage. Pas seulement en ce qui concerne l'utilisation de produits médicamenteux. Les gens pilotés par l'anxiété et l'angoisse sont plus faciles à manipuler et diriger.”*

*~ Greg Gogerenzer, Directeur Émérite du Max Planck Institute for Educational Research, 2021 ~*

---

En 1906, les maladies infectieuses causaient un tiers des décès aux États-Unis chaque année et entre 800 et 1000 sur 100 000 Américains mouraient d'une maladie infectieuse. En 1976, moins de 50 Américains sur 100 000 en mouraient et le CDC et le NIAID étaient soumis à une intense pression pour justifier de leurs budgets. Gonfler les épidémies / pandémies devint une stratégie institutionnelle de ces deux agences.

[...]

### ***La grippe porcine de 1976***

En tant que patron de la section de physiologie clinique du NIAID de Laboratoire d'Enquête Clinique, le Dr Fauci était, en 1976, un spectateur de première ligne durant la pandémie bidon mise en place par le NIH. Cette année-là, un soldat de Fort Dix est mort d'une maladie pulmonaire après un exercice de marche forcée. Des médecins militaires envoyèrent des échantillons au CDC, qui identifia la maladie comme étant la grippe porcine. Le patron du Dr Fauci au NIAID, Richard Krause (que Fauci allait bientôt remplacer), travailla dur avec son compère du CDC, David Sencer, pour répandre la terreur d'une pandémie catastrophique et initier une demande publique pour qu'une vaccination soit mise en place.

[...]

Dans le numéro d'août 2020 du magazine Rolling Stone, Gerald Posner, auteur de *“Big Pharma : Greed, Lies, and the Poisoning of America”* se rappelait comment Merck et autres labos utilisèrent leur réunion secrète avec les régulateurs pour pondre un plan qui garantirait à l'industrie de gros bénéfices tout en la protégeant de toute responsabilité légale. Cette innovation, aujourd'hui une caractéristique persistante et établie de Big Pharma et de son modèle affairiste, s'avéra devenir une carte blanche pour une attitude négligente voire carrément criminelle.

Big Pharma et le NIAID dirent au congrès des États-Unis, à la Maison Blanche et au public, que la grippe porcine de Fort Dix était de la même souche que le virus qui provoqua la “grippe espagnole” de 1918, qui avertirent-ils, avait tué quelques 50 millions de personnes dans le monde. Ils mentaient de manière éhontée ; les scientifiques de Fort Dix, le CDC et les HHS savaient pertinemment que ce H1N1 était un virus porcin ordinaire qui ne posait aucune menace aux humains. Quoi qu'il en soit, le NIAID monta une grosse campagne de mise en garde faisant état de la possibilité de plus d'1 million de morts aux États-Unis. Travaillant avec les labos pharmaceutiques, le NIAID, CDC et Merck, persuadèrent le président arrivant Gerald Ford de signer un décret s'appropriant pour une valeur de 135 millions de dollars chez les fabricants de vaccins pour inoculer 140 millions d'Américains contre cette peste. [...]

À la fin de cette pandémie fabriquée, le nombre de morts ne fut pas de 1 million comme annoncé, mais de... un mort.

[...]

L'expert et médecin vétérinaire du NIH pour la grippe et le vaccin, virologue et bactériologiste, le Dr John Anthony Morris, informa ses patrons aux HHS que cette panique à la grippe porcine était une farce et que la campagne de propagande du NIAID n'était qu'une galéjade pour promouvoir un vaccin dangereux et inefficace aux seuls profits d'une industrie par trop gourmande.

[...]

Morris avait eu une carrière des plus distinguées dans la recherche des maladies respiratoires. Lorsqu'il protesta de la fraude en cours, son supérieur direct lui demanda de démissionner, lui conseillant "de ne pas en parler". Ses patrons aux HHS le menacèrent de licenciement et de ruine professionnelle s'il ne la fermait pas. Lorsque les receveurs du vaccin commencèrent à rapporter des effets secondaires néfastes, incluant le Syndrome de Guillain-Barré (SGB), le Dr Morris désobéit alors aux ordres. Il déclara publiquement qu'il n'y avait absolument aucune preuve scientifique que la grippe porcine de Fort Dix était contagieuse et transmissible aux êtres humains et il réitéra que le vaccin pouvait générer de très mauvais effets secondaires neurologiques. En réponse, les HHS confisquèrent les matériaux de recherche du Dr Morris, changèrent les serrures d'accès à son laboratoire, le transférèrent dans une petite salle sans téléphone, réassignèrent son personnel laborantin et lui interdirent de recevoir des visites sauf avec permission spéciale et bloquèrent tous ses efforts de publication de ses trouvailles et recherches. Finalement, après des mois de menaces et de persécution, les HHS licencièrent le Dr Morris sous le motif d'insubordination, citant une longue liste d'accusations, incluant le fait que le Dr Morris n'avait pas réintégré des livres en temps et en heure à la bibliothèque.

[...]

D'après de nouvelles informations, l'incidence de la grippe fut 7 fois plus marquante chez les injectés que chez les non-injectés. De plus, le vaccin causa quelques 500 cas de maladies nerveuses dégénératives du SGB, 32 décès, plus de 400 paralysies et plus de 4000 autres blessures et effets néfastes.

[...]

Le gouvernement paya 134 millions de dollars pour le programme de vaccination contre la grippe porcine. Des plaignants blessés enregistrèrent 1604 actions en justice. En avril 1985, le gouvernement avait déjà payé 83,2 millions de dollars et dépensé des dizaines de millions de dollars en dommages et intérêts et autres frais de litige. En 1987, le Dr Morris témoigna devant une commission du congrès des États-Unis : *"Ces chiffres donnent une idée des conséquences résultant d'un programme pour lequel le gouvernement fédéral assume la responsabilité d'un produit connu pour provoquer de sérieux dégâts à la santé chez un nombre indéterminé de récipiendaires... Quand j'ai quitté la FDA en 1976, il n'y avait aucune technique disponible pour mesurer de manière fiable et consistante, la neuro-toxicité ou l'efficacité de la vaste majorité des vaccins alors utilisés, incluant les vaccins DTC. Aujourd'hui (1987), 11 ans plus tard, la situation demeure essentiellement identique."* La recherche du Dr Morris a trouvé que les vaccins antigrippaux induisent souvent de la fièvre chez les enfants et les femmes enceintes et de graves dommages au fœtus.

[...]

Jusqu'à sa mort en juillet 2014, le Dr Morris est resté un critique très vocal du programme annuel de vaccination antigrippe du CDC. En 1979, le Dr Morris a dit au Washington Post : *"C'est une arnaque médicale... Je pense que le public devrait avoir une véritable information sur une base qui leur servirait à prendre la décision de se faire vacciner ou pas... Je pense que si toute l'information était divulguée, les gens ne se feraient pas piquer."* L'épithète du New York Times



pour le Dr Morris comportait sa déclaration : *“Les producteurs de des vaccins (anti-grippaux) savent qu'ils sont absolument inutiles, mais ils continuent à les vendre quoi qu'il en soit.”*

Le Dr B.G. Young a dit au *New York Times* que la culture de l'industrie dominant le NIH au Département Vaccination avait chassé tous les régulateurs honnêtes, ceux qui avaient la volonté de se dresser contre Big Pharma. Par contraste, le Dr Fauci est le rare scientifique qui a tenu 50 ans aux HHS. Il a tant fait pour s'aligner avec les seigneurs et maîtres du NIH que sont les gros labos pharmaceutiques et a été leur porteur d'eau pendant des décennies.

[...]

L'agence a d'abord dégainé ces armes de pression et de harcèlement dans les années 1950 pour détruire la carrière de son virologue phare, la Dr Bernice Eddy, qui avait découvert le virus de la poliomyélite et qui trouva plus tard un virus du singe causant des cancers dans les vaccins antipolio Salk & Sabin. Lorsque sa recherche exposa des problèmes de sécurité pour le vaccin, les fonctionnaires du NIH l'ont bannie de son laboratoire, changèrent les serrures de son bureau et lui demandèrent de ne plus faire d'interviews ni de conférences. Après avoir réduit Eddy au silence, le NIH administra le vaccin à 99 millions de babyboomers, qui souffrirent par la suite de cancers des tissus mous plus de 10 fois la normale, ce qui résulta en un désastre de Santé publique qui minimisa grandement tous dégâts potentiels faits par la polio.

[...]

### ***La grippe aviaire de 2005***

En 2005, le Dr Fauci raviva le script du NIAID de la débâcle de 1976. Cette fois-ci, le vilain était un virus de la grippe aviaire, le H5N1. Agité comme un poulet sans tête, le Dr Fauci avait prévenu le monde d'une pandémie imminente de grippe aviaire ce depuis 2001.

[...]

En 2007, le journaliste médical britannique John Stone avait soulevé le problème des fausses pandémies dans une lettre au *British Medical Journal* en ligne : *“Il y a toujours ce problème de savoir si des peurs sont en fait promues par évaluation de risque conservatrice ou parce qu'elles constituent un gros bonus pour l'Industrie pharmaceutique. Nous devons avoir de meilleurs moyens internationaux pour faire la différence, jusqu'ici la pandémie grippale a été bien décevante pour les marchands d'horreur... Est-ce que quelqu'un se rappelle de la morale de l'histoire du petit garçon qui criait toujours au loup ? Et bien c'est ce que l'Industrie fait en permanence.”*

En 2020, Farrar s'associait avec Bill Gates pour financer le modélisateur informatique Neil Ferguson, l'épidémiologiste qui a produit les projections largement exagérées des décès prévisibles concernant la COVID-19, ce qui

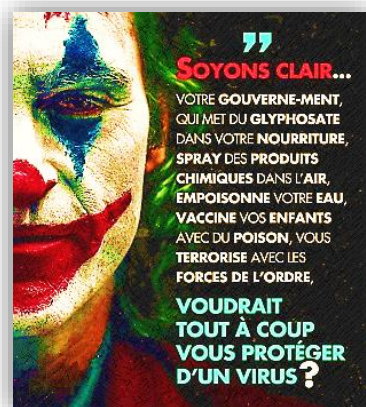
aida grandement à déclencher cette campagne de peur et donner une logique à la politique des confinements.

[...]

Ferguson est l'impresario du modeling, du montage en épingle des fausses pandémies, son C.V. inclut :

En 2005, Ferguson fit la prédiction que quelques 150 millions de personnes pourraient mourir de la grippe aviaire. En fin de compte, 282 personnes moururent dans le monde de cette maladie entre 2003 et 2009, soient 6 années.

En 2001, une projection par modèle informatique de Ferguson publiée par l'Imperial College initia l'abattage de masse de 11 millions de moutons et de bovins pendant la contagion de la fièvre aphteuse de 2001. Le gouvernement britannique fit abattre des millions de bovins. Le chiffre réel de décès par la maladie fut de 177.





En 2009, Ferguson projeta que la grippe porcine tuerait 65 000 Britanniques. La maladie tua 457 personnes dans tout le Royaume-Uni.

En 2020, Ferguson avait notoirement prédit 2,2 millions de morts par COVID aux États-Unis, pour la seule année 2020. Le D<sup>r</sup> Fauci et bon nombre de pays occidentaux utilisèrent la projection de Ferguson pour justifier des mesures de confinement et autres obligations médicales draconiennes.

En 2005, le D<sup>r</sup> Fauci pensa que sa grippe aviaire si longtemps attendue était enfin arrivée. Utilisant des données de Ferguson, il avertit que la maladie allait "tuer des millions de gens" dans le monde à moins que lui et ses associés de Big Pharma ne puissent déployer à temps un vaccin pour faire dérailler cet holocauste qui approchait à grands pas. Les Pom-Pom girls politiques et médicales se mobilisèrent pour ce qui était maintenant devenu la routine technique de la panique pandémique.

[...]

Le président Bush a dit au congrès des États-Unis que le pays avait besoin de 1,2 milliards de dollars pour avoir suffisamment de vaccins antigrippe aviaire à inoculer à 20 millions d'Américains. De plus, il ajouta 3 milliards supplémentaires pour le nouveau vaccin saisonnier antigrippe de Fauci et 1 milliard pour le stockage de médicaments antiviraux. Bush demanda aussi au congrès de passer la loi de 2005 sur la "*Bio-défense le vaccin pandémique et le développement de médicaments*", loi donnant une immunité légale aux fabricants de vaccins. Les Labos pharmaceutiques expliquèrent à la Maison Blanche qu'ils refuseraient de fabriquer des vaccins sans une couverture contre la responsabilité civile et criminelle. La loi bannissait toute action en justice contre même les plus négligentes et répréhensibles des attitudes des Fabricants de vaccins, ce même si la vaccination était administrée de force. La provision d'immunité judiciaire était un chèque en blanc et la porte ouverte à toutes les veuleries et profits criminels de Big Pharma. Le National Vaccine Information Center appela ce cirque "*le rêve des actionnaires et le cauchemar des consommateurs.*"

[...]

Une fois de plus, la pandémie du D<sup>r</sup> Fauci fut non-existante. Au moment où tout se termina, l'OMS estima qu'au 16 mai 2006, la grippe aviaire du D<sup>r</sup> Fauci avait tué seulement 100 personnes dans le monde entier.

[...]

### ***La grippe porcine de Hong Kong en 2009***

En 2009, le D<sup>r</sup> Fauci une fois de plus surgonfla une épidémie frauduleuse. Cette fois-ci ce fut celle de la grippe porcine de Hong Kong.

[...]

La déclaration de l'OMS activa des contrats dormants d'une valeur de 18 milliards de dollars que l'OMS, Gates et autres organisations, avaient mis divers pays africains et européens sous pression d'accepter et de signer avec GSK et autres Labos pharmaceutiques. Ces accords secrets ont obligé les nations signataires incluant l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie et la France, d'acheter pour une valeur de 18 milliards de dollars des doses de vaccins antigrippe aviaire H1N1 non testés, passés en hâte sur le marché et soumis au code de zéro responsabilité légale pour les Labos., ce fut le cas pour le plus notoire d'entre eux, l'injection de GSK, Pandemix, ce dans le cas de figure où l'OMS déclarait une pandémie mondiale de classe 6. [...]





Des informations contemporaines identifient le D<sup>r</sup> Fauci comme le principal responsable de la mise ultra-rapide de ce vaccin anti-H1N1 sur le marché, ce qui représentait des milliards de dollars, pour que ce vaccin soit administré cette année-là à des millions d'Américains. [...] Comme à l'accoutumée, les médias américains à la botte répandirent la peur et les mensonges afin de promouvoir les injections H1N1 du D<sup>r</sup> Fauci.

[...]

L'historien Russel Blaylock écrit : *“Le Ministère de la Peur (le CDC) travaillait jour et nuit à la promotion de la noirceur et du pessimisme, sachant pertinemment que des gens apeurés ne prennent pas de décisions réfléchies, rien ne vend mieux les vaccins que la panique.”*

Dans une conférence de janvier 2009 de la FBMG dans son centre financé du *Global Health Security à la Chatham House de Londres*, Marc van Ranst, un virologue belge et membre interne de l'industrie pharmaceutique lié financièrement et idéologiquement à GSK, Sanofi-Pasteur, J&J et Abbott, décrivit son rôle durant la farce de la grippe porcine 10 ans auparavant. La Chatham House est un Think-Tank exclusif de l'élite mondialiste et entrepreneuriale. Ses délibérations sont voilées du secret et son nom même est synonyme de secret.

En 2009, Van Ranst était Commissaire belge pour la grippe en charge de gérer les crises de communication. Devant ce parterre de groupies, il expliqua à ses coreligionnaires comment mettre en scène une pandémie : *“Vous n'avez qu'une seule opportunité de le faire correctement. Vous devez pratiquer le ‘une voix, un message’... Vous devez être omniprésent en ce premier jour ou ces premiers jours de façon à attirer l'attention médiatique... et ils ne rechercheront pas de voix alternative.”* Il expliqua que *“parler de fatalité est important parce que... les gens se disent Waouh ! que voulez-vous dire, que les gens meurent à cause de la grippe ? C'est une étape nécessaire à prendre. Puis, bien entendu, quelques jours plus tard, vous aviez le premier mort du H1N1 dans le pays et le décor était planté.”* Il continua : *“J'ai détourné le fait que les grands clubs de foot belges faisaient de leurs joueurs et de manière inappropriée et contre tous les accords pris, leurs personnes de priorité. Je pouvais utiliser cela, car si les gens, la population croyaient vraiment que ce vaccin est si désirable, que même ces joueurs de foot seraient malhonnêtes d'avoir leur vaccin, alors OK, je peux jouer avec ça. J'en ai fait tout un plat... et ça a marché.”*



En 2020, ce genre de philosophie fit nommer Van Ranst au "Groupe de Gestion du Risque" de Belgique et au "Comité Scientifique sur le Coronavirus".

[...]

Dès octobre 2009, beaucoup de personnes se plaignaient d'une vague de maladies dévastatrices après les injections antigrippe.

[...]

Une recherche par Goldman en 2013 a documenté une augmentation 11 fois supérieure de fausses-couches après la saison pandémique 2009-2010, lorsque les femmes enceintes reçurent deux injections antigrippales et l'injection anti-H1N1.

Une étude de 2017 lie les fausses-couches aux vaccins antigrippaux, particulièrement dans le premier trimestre. Les femmes enceintes injectées dans les saisons grippales 2010-11 et 2011-12 avaient deux fois plus de chances d'être victimes d'une fausse-couche dans les 28 jours après avoir reçu le vaccin. Chez les femmes ayant reçu le vaccin anti-H1N1 dans la saison grippale précédente, les chances de faire une fausse-couche dans les 28 jours après l'injection étaient 7,7 fois plus importantes que les femmes n'ayant pas reçu une injection antigrippale durant leur grossesse.

[...]

Deux mois après que le D<sup>r</sup> Fauci ait rassuré le public sur la qualité du vaccin, une explosion de graves effets secondaires incluant des fausses-couches, des narcolepsies et des convulsions fébriles,

causèrent un carnage dans de nombreux pays. D'après l'Agence Médicale Européenne (AME), le vaccin Pandemix causa plus de 980 cas de blessures neurologiques, de paralysies associées au SGB, de narcolepsies débilatantes et de cataplexies, ceci incluant une population de plus de 500 enfants. Le vaccin de GSK tua et blessa beaucoup d'enfants et de personnels de santé sous des formes variées de dégâts cérébraux, ce qui força GSK à retirer ses injections du marché.

La pandémie de grippe porcine H1N1 de 2009 fut une autre contagion complètement sur-gonflée, une fraude qui ne s'est jamais matérialisée dans les faits de terrain.

L'épidémiologiste, le Dr Wolfgang Wodarg, directeur du Comité de Santé de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE) a déclaré que la "fausse pandémie" de 2009 fut "l'un des plus grands scandales de la médecine du siècle."

[...]

### **2016 Zika**

En mars 2016, le Dr Fauci une nouvelle fois trompa le public, cette fois-ci à croire que le virus Zika causait une épidémie de micro-encéphalite chez les nouveau-nés du Brésil. Il y a une chose que nous savons pour sûre : le virus Zika ne cause pas de micro-encéphalite.

[...]

Les critiques de Fauci affirmèrent qu'un vaccin expérimental du DTC administré à des femmes enceintes en 2015 et 2016 dans les bidonvilles du nord-est du Brésil, était certainement le coupable de cette vague de micro-encéphalite. L'utilisation extensive de pesticides dans cette partie de la nation brésilienne y avait aussi certainement contribué.

[...]

Le Dr Fauci dirigea 125 millions de dollars vers une nouvelle start-up de la ville de Cambridge dans le Massachussets, entreprise appelée : *Moderna Therapeutics*, afin de développer un vaccin à ARNm (messenger ARN) contre le Zika. Bill Gates fit une apparition sur la chaîne CNBC pour promouvoir *Moderna* et les efforts de délivrer une injection anti-Zika.

[...]

Au plus fort de la "pandémie" de 5200 cas en 2016, les États-Unis avaient alors enregistré un total de 550 cas de Zika depuis lors, 80% de ces cas ayant eu lieu en 2017, sans qu'aucune micro-encéphalite ne soit rapportée. La maladie ne s'est jamais étendue au-delà de la Floride et du Texas et il n'y a jamais eu de cas de micro-encéphalite.

Indéracinable, Fauci prévint que la maladie "allait revenir" aux États-Unis et que le pays devait "absolument être préparé à cet événement".

En 2019, des officiels de la Santé publique ne rapportèrent que 15 cas de Zika aux États-Unis, aucun d'eux ne présentant de micro-encéphalite. Dans le même temps, la Mayo Clinic rapportait en décembre que, malgré la dépense de 2 milliards de dollars du Dr Fauci, il n'y avait aucun vaccin efficace contre la maladie.

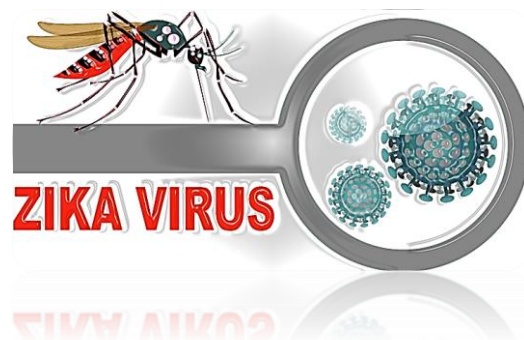
En 2020, le Dr Fauci ne pouvait plus de manière crédible se reposer sur les micro-encéphalites dues à une "épidémie de Zika" et il arrêta de parler du vaccin.

[...]

### **2016 la fièvre dengue**

La fraude Gates/Fauci/Zika gaspilla, détourna des milliards de dollars du contribuable américain. Mais la collaboration pour le vaccin contre la dengue Gates/Fauci a eu une plus grave conséquence : cette fois-ci, leur "vaccin sauveur de vie" était un piège mortel dans une seringue.

[...]



Début 2008, le Dr Fauci émit une nouvelle alerte hystérique à la pandémie dans un commentaire pour l'*American Medical Association Journal (AMAJ)* : "Une maladie peu connue d'un grand nombre d'Américains pourrait bien devenir prédominante si la fièvre dengue, une maladie ressemblant à la grippe et qui peut être mortelle, continue de s'étendre sous les climats tempérés et d'augmenter sa sévérité."

[...]

Le Dr Ralph Baric, le gourou du gain de fonction, était le chouchou à la fois du NIAID et de la *Defense Advanced Research Project Agency (DARPA)* du Pentagone. Son laboratoire à l'*Université de Caroline du Nord, Chapel Hill*, avait reçu 726 498 US\$ de la FBMG pour l'utilisation de virus recombinant de la dengue pour faire avancer le développement d'un vaccin contre la dengue. De son origine en 2015, le financement sur trois ans devait se conclure en 2018.

[...]

Un article publié par la revue *American Ethnologist* était curieusement intitulé "*Chimeric globalism: Global health in the shadow of the dengue vaccine*" ("*Modialisme chimérique: la santé mondiale dans l'ombre du vaccin contre la dengue*") (Avril 2015). L'article décrivait l'effort du NIAID : "Un vaccin contre la fièvre dengue génétiquement créé en laboratoire est entré dans les phases d'essais cliniques." L'article demandait aux lecteurs de considérer les implications lorsque le développement de vaccin n'est pas totalement conduit par une aspiration de la Santé publique, mais par "les logiques divergentes du capital pharmaceutique, l'humanitarisme et la biosécurité".

L'aventure de la dengue ne s'est pas bien passée pour Sanofi-Pasteur. Avec le soutien de la Fondation Gates, le labo pharmaceutique français passa 20 ans et quelques 2 milliards de dollars

à développer Dengvaxia, testant le vaccin sur plusieurs essais cliniques et sur 30 000 enfants dans le monde. Lorsque le Dr Scott Halstead, qui a étudié la fièvre dengue pendant plus de 50 ans avec l'armée américaine, a lu les données de sécurité des essais cliniques dans le *NEJM*, il a tout de suite su que quelque chose n'allait pas du tout.

Quelques enfants qui contractèrent la fièvre dengue après la "vaccination" furent sujets à des symptômes bien plus graves. Pour des enfants qui ne furent jamais exposés à la dengue, le Dengvaxia apparaissait augmenter le risque à vie d'une complication mortelle connue sous le nom de

syndrome de fuite plasmatique, qui catapulte un malade dans un état de choc profond avant de mourir.

Le Dr Halstead fut si préoccupé qu'il tira la sonnette d'alarme dans six éditoriaux différents de journaux scientifiques. Il fit même une vidéo avertissant le Gouvernement Philippin qui devait commencer une campagne de vaccination contre la maladie. Gates, le Dr Fauci et Sanofi-Pasteur ignorèrent les avertissements frénétiques du Dr Halstead.

[...]

En mai 2019, la FDA approuva le vaccin Dengvaxia de Sanofi-Pasteur pour son utilisation aux États-Unis, à Porto-Rico, Guam et aux BVI, à la condition que les médecins aient d'abord la preuve d'une infection dengue antérieure afin que l'injection ne pose pas de problème ni de risques à l'enfant.

Les 600 enfants philippins moururent de "pathogénie primaire" ou de réaction auto-immune Antibody Dependence Enhancement (ADE). Des douzaines d'articles médicaux ont montré que



des vaccins en cours d'essais contre des virus SRAS et MERS menèrent à des ADE chez les animaux testés une fois ceux-ci confrontés au virus.

[...]

Le virus Vaccinia exprimant la protéine Spike S du virus SRAS a montré de fortes réponses inflammatoires menant à des hépatites dans les foies des furets vaccinés dès que les animaux étaient en contact avec le virus SRAS-CoV.

[...]

Un vaccin basé sur la Spike protéine transgénique du virus MERS, lorsqu'administré à des souris, mena à des hémorragies pulmonaires une fois les animaux entrant en contact avec le virus MERS-CoV. Conclusion : *“Le développement de vaccins hautement efficaces et sains contre la COVID-19 devrait considérer des aspects comme celui du potentiel d'ADE (drastique réponse auto-immune) et autres effets secondaires néfastes auparavant observés avec les virus SRAS et MERS [...]”*

En avril 2020, peu de temps après le début de la “pandémie” COVID-19, le magnat du vaccin et porte-parole de Merck, le Dr Paul Offit, directeur du Vaccine Education Center de l'hôpital pédiatrique de Philadelphie, avait averti d'effets similaires en rapport avec le vaccin contre le SRAS-CoV-2. *“Nous avons déjà vu ça avec le vaccin contre la dengue,” dit alors le Dr Offit à un journaliste. “Chez les enfants qui n'ont jamais été exposés au virus à l'état naturel, cela rendait en fait les symptômes pires que s'ils avaient rencontré la maladie de manière naturelle. Le vaccin a rendu les choses bien pires lorsqu'ils se sont retrouvés exposés au virus naturel. Bien pire puisque causant ce qui est appelé le syndrome du choc hémorragique de la fièvre dengue. Des enfants moururent, des enfants injectés de moins de 9 ans.”*

Un avertissement au sujet de la tendance des vaccins anti-coronavirus d'induire des réactions pathogéniques primaires a été publié dans un article datant de 2009 dans l'*Expert Review of Vaccines*, republié sur le site internet du NIH en janvier 2014 : *“La plus grande peur des vaccinologues est la création d'un vaccin qui est non seulement inefficace, mais aussi qui exacerbe la maladie. Malheureusement, les vaccins anti-coronavirus ont un historique de cette exacerbation et de manière notoire les CoV félins.”*

[...]

La preuve irréfutable suggérant que la COVID-19 a émané d'un petit magasin / laboratoire des horreurs co-financé par le Dr Fauci à Wuhan en Chine, pose la question de l'ironique possibilité que l'homme que deux présidents des États-Unis ont chargé de mener une réponse mondiale contre la pandémie COVID-19, pourrait bien être la même personne qui l'a disséminée.

[...]

Mise à part l'implication du Dr Fauci à Wuhan et ses décennies de façonnage de fausses contagions, nous devons reconnaître qu'en 2020, il a finalement gagné le jackpot avec la COVID-19.

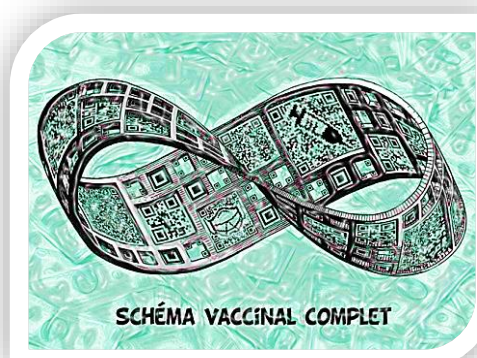
[...]

---

**Note des traducteurs :**

*Le 12<sup>ème</sup> et dernier chapitre du livre de Robert F. Kennedy Jr est, à l'instar du premier chapitre, très long. Ce 12<sup>ème</sup> chapitre fait 57 pages dans le bouquin plus 10 pages de notes bibliographiques. Comme le premier chapitre, nous le publierons donc en 3 parties afin de ne pas trop vous faire attendre et que ce ne soit pas non plus trop long à lire à l'écran.*

---





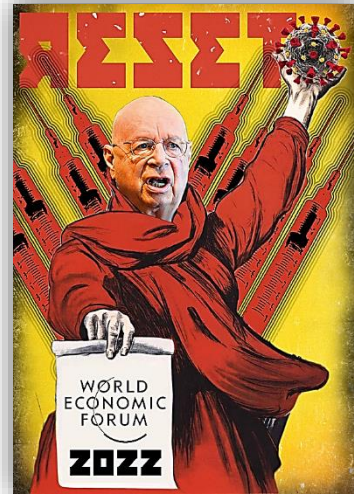
## Chapitre 12 - Jeux de germes

### *Jeux de guerre : la genèse de l'État de biosécurité*



*"Beaucoup d'entre nous se demandent quand les choses retourneront à la normale. La réponse la plus courte est : jamais. Rien ne reviendra jamais au sens "brisé" de la normalité qui prévalait avant la crise parce que la pandémie au coronavirus marque le point fondamental d'inflexion dans notre trajectoire globale."*

*~ Klaus Schwab, The Great Reset (juillet 2020) ~*

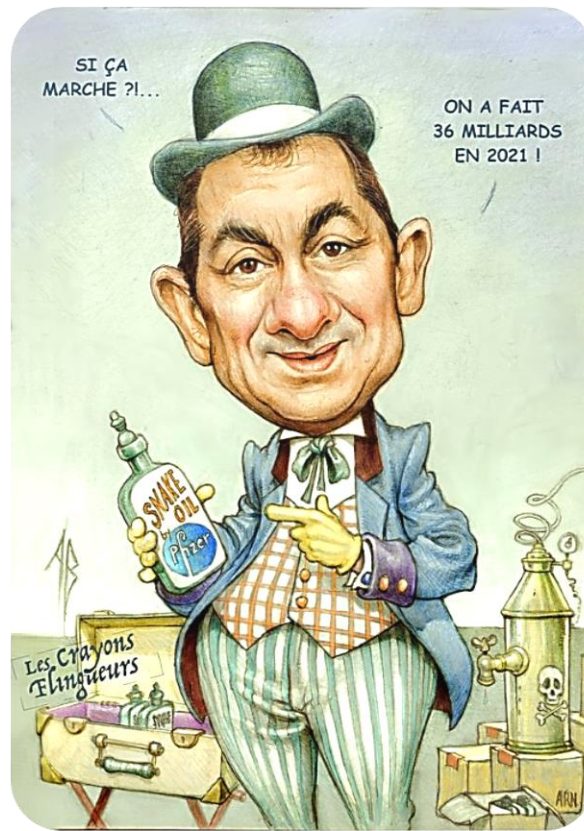


*"Je veux être direct avec vous : il n'y aura pas de retour à la vieille normalité dans un futur prévisible."*

*~ Tedros Adhanom Ghebreyesus, DG de l'OMS ~*



## PREMIÈRE PARTIE



Les États-Unis ont commencé leur recherche profonde et à grande échelle sur les armes biologiques offensives durant la seconde guerre mondiale, au printemps de 1943, sur ordre du président F.D. Roosevelt, ce en tant que coopération entre l'Armée, l'Industrie Pharmaceutique et leur associé principal, le titan de Big Pharma de l'époque George. W. Merck. Celui-ci dirigea le programme biologique offensif du Pentagone tout en dirigeant simultanément son géant pharmaceutique. Merck se vanta qu'il pouvait avec son équipe, fournir des agents biologiques sous forme d'arme sans grande dépense, ni même avoir à construire de grands espaces de production. Il fit aussi remarquer que l'avantage des armes biologiques était qu'elles pouvaient être développées sous couvert d'une recherche médicale tout à fait légitime.

Les Agences de Renseignement étaient aussi impliquées dans ce programme de recherche Top Secret dès le départ. L'homme à tout faire de George Merck, Frank Olson, était un bactériologiste américain, scientifique pour la guerre biologique et un agent de la CIA. Il travailla pour l'US Army Biological Warfare Laboratory (USBWL) de Fort Detrick avec Merck et l'Armée américaine pour développer l'arsenal biologique et de guerre psychologique américains. Le "Projet Artichaut" était un programme d'interrogation expérimental de la CIA qui utilisait des drogues psychoactives comme le LSD dans des méthodes d'interrogation "poussées". Ce projet faisait partie d'un plus vaste programme de la CIA explorant des approches de moyens de contrôle à la fois des individus et des populations. Olson fut atteint de doutes moraux à partir de mai 1952 après qu'il eut regardé un documentaire sur la réforme de l'Église et Martin Luther. Un Olson conscient de sa responsabilité informa ses patrons de son intention de quitter le programme d'armement biologique.

À peu près dans le même temps, le collègue d'Olson à la CIA, Sidney Gottlieb, patron du programme MKUltra de la CIA (NdT : MK est l'acronyme stylisé pour "Mind Kontrol", contrôle de l'esprit, "Ultra" pour son développement supérieur), lui administra secrètement du LSD. Une semaine plus tard, le 28 novembre 1953, Olson plongea vers sa mort d'une fenêtre de l'hôtel Statler de New York.

Le gouvernement des États-Unis décrivit d'abord sa mort comme un suicide, puis un accident. En 1975, le gouvernement admit sa culpabilité dans le meurtre et offrit à la famille d'Olson un arrangement financier hors tribunal de 1,25 million de dollars, réduit plus tard à 750 000 US\$, que la famille accepta avec les excuses du Président Gerald Ford et du Directeur de la CIA d'alors William Colby.

D'après David Franz, qui fut durant vingt-trois années, le Commandant de l'US Army Medical Research Institute of Infectious Diseases (USAMRIID) : *"la limite principale était la difficulté de gérer les armes biologiques de façon à éviter une fuite accidentelle."* Ironiquement, Franz allait jouer plus tard un rôle-clé dans les programmes de "gain de fonction" du Pentagone / Fauci, menant à la pandémie COVID-19.

Cela a pris fin semble-t-il, à la fin de l'année 1969, lorsque le Président Nixon se rendit à Fort Detrick pour annoncer la fermeture du programme d'armes biologiques des États-Unis pour des raisons morales et stratégiques.

[...]

Les États-Unis signèrent le Convention sur les Armes Biologiques en 1972. [...] Ce traité présentait de gros vides juridiques et permettait la production d'agents biologiques létaux comme l'anthrax (spore de la maladie du charbon) et autres dans le but de la production de vaccins...

Les barbouzes de la CIA et du Pentagone continuèrent de cultiver un stock d'armes biologiques. Entre 1983 et 1988, le CEO de Seattle Pharmaceuticals, Donald Rumsfeld, agissant comme l'envoyé spécial du Président Reagan en Irak, arrangea une livraison top secrète de tonnes d'armements biologiques et chimiques, incluant l'anthrax et la peste bubonique, au président irakien Saddam Hussein, espérant renverser la situation d'une défaite de l'Irak se profilant à l'horizon dans sa longue guerre déclenchée contre l'Iran et son armée de un million d'hommes. Les Forces iraniennes victorieuses de l'Ayatollah Khomeini balayaient alors les Forces de Saddam dans leur guerre pour le Golfe Persique. L'administration américaine ayant peur de l'impact sur les fournitures globales de pétrole si l'Iran prévalait dans ce conflit.

Suivant la chute de l'URSS entre 1988 et 1991, [...] les mandarins du Pentagone et leur empire de sous-traitants auraient été bien déçus si quelqu'un d'autre devait bénéficier de tout cet argent à dépenser qu'ils pensaient leur revenir de droit.

[...]

Comme le terrorisme est une tactique et non pas une nation, un "terrorisme" mal défini avait l'allure d'un ennemi qui ne pourrait jamais être vaincu. Nous pouvons donc imaginer le grand soulagement des sous-traitants de la défense à l'annonce par le vice-président Dick Cheney de la "longue guerre" contre le "terrorisme", une guerre disait-il, qui durerait sur des générations, avec des champs de batailles "éparpillés dans plus de 50 nations".

[...]

L'Expert en armement biologique Robert P. Kadlec est un Médecin et Colonel en retraite de l'Armée de l'Air des États-Unis qui a servi comme Secrétaire-Adjoint des services Health and



Human Services (HHS) et leur Département de Préparation et Réponse à l'Urgence entre août 2017 et janvier 2021 et géra la crise COVID-19 dans l'Administration Trump.

[...]

À 2h47 en ce matin du 1<sup>er</sup> février 2020, quatre heures après que son loyal récipiendaire de fonds, le virologue Kristian Andersen, eut informé le D<sup>r</sup> Fauci que lui et d'autres virologistes pensaient que la séquence génétique responsable du "clivage par la furine" sur la protéine "spike" du virus, cette structure particulière qui permet à l'organisme de s'accrocher fermement et d'infecter les cellules via le récepteur ACE-2, était de manière fort improbable, le produit d'une sélection et d'un résultat naturel, le D<sup>r</sup> Fauci envoya un courriel très minutieusement phrasé à Kadlec. Ses autres courriels de cette soirée là suggèrent qu'il était intensément préoccupé du fait que les expériences chinoises qui auraient pu créer cette variété de nouveau coronavirus pourraient bien porter des empreintes menant à lui. Si la recherche sur le gain de fonction du D<sup>r</sup> Fauci avait bien enfanté le COVID-19, alors Kadlec serait aussi impliqué. Celui-ci avait servi dans un petit comité nommé Comité P3CO en charge d'approuver les expériences de gain de fonction du NIH et il est clair d'après le courriel de Fauci, que ce sujet était aussi venu à l'esprit de Kadlec.

[...]

Kadlec est une sorte de D<sup>r</sup> Folamour ayant des liens profonds avec les agences d'espionnage, Big Pharma, le Pentagone et les sous-traitants militaires qui profitent grassement de cet épandage d'alarmisme sur les armes biologiques.

[...]

Comme l'a si bien dit le journaliste Alexis Baden-Meyer : *"Kadlec a créé le Complexe Industriel de la bio-défense tel que nous le connaissons et il le dirige comme un tsar."*

En 1999, le D<sup>r</sup> Kadlec organisa une simulation d'attaque terroriste à la variole sur le territoire américain dans un exercice qui impliquait aussi le tout nouvellement formé John Hopkins's Center for Civilian Biodefense Strategies ainsi que les services des HHS.

[...]

Cette même année, la FBMG donna 20 millions de dollars à l'université John Hopkins pour y établir le Bill & Melinda Gates Institute for Population and Reproductive Health. Durant les deux décennies suivantes, Gates allait diriger un vaste flot de financement à l'entreprise afin d'élever la biosécurité en tant que priorité nationale.

[...]



Les simulations de Kadlec et plus d'une douzaine qui leur succédèrent dans les plus de vingt années qui suivirent, bon nombre sous la direction de Bill Gates, ont toutes partagé des caractéristiques communes. Aucune d'elles ne mettaient en avant la protection de la Santé publique en montrant aux Américains comment améliorer leur système immunitaire, de manger mieux, de perdre du poids, de faire de l'exercice, de maintenir leur niveau de vitamine D et d'éviter les expositions aux produits chimiques. Aucune d'elles n'insistaient sur la mise en place d'infrastructures de Communication vitales pour relier les médecins de terrain entre eux durant une pandémie et le raffinement de protocoles de traitement optimaux. Aucune n'adressait le véritable besoin d'identifier des médicaments hors étiquettes, reciblés pour réduire les mortalités et pour

réduire la durée de la pandémie. Aucune d'elles ne considéraient l'isolation des malades et leur traitement et celle des personnes les plus vulnérables ou comment protéger les personnes âgées placées en Institution, de l'infection. Aucune d'elles ne questionnaient l'efficacité des masques, des confinements et de la distanciation sociale comme moyen de réduire la mortalité et les infections.

Aucune d'elles ne s'engageaient dans une profonde recherche du comment préserver les droits constitutionnels pendant une pandémie mondiale.

En lieu et place, les simulations ne furent qu'un jeu de guerre montrant comment utiliser les pouvoirs policiers pour placer en détention et en quarantaine les citoyens, comment imposer la loi martiale, comment contrôler la divulgation du message en utilisant la propagande idoine, comment utiliser la censure afin de réduire toute dissidence au silence, et comment obliger le port du masque, les confinements et les injections "vaccinales" coercitives et mettre en place un système de traçage et de surveillance parmi la population potentiellement réticente à ces mesures.

[...]

De manière contemporaine à cette simulation à la contagion de variole par John Hopkin's, le Pentagone lança un projet Top-Secret depuis un ancien site d'armement nucléaire dans le désert du Nevada pour tester la possibilité de construire un petit labo de production de spores de la maladie du charbon (anthrax), utilisant un équipement disponible dans le commerce et les magasins classiques de quincaillerie et les catalogues de fournitures biologiques.

Sous le nom de code de "*Projet Bacchus*", une petite cohorte de faux terroristes, tous experts en armement militaire, réussirent à produire quelques kilos d'anthrax. Deux ans après ce projet du Pentagone sur l'anthrax du Nevada, quelqu'un associé avec l'Armée américaine monta une opération de grande envergure et envoya des spores sous enveloppes à certains membres du congrès des États-Unis et à des personnes-clés des médias, lançant de fait "*Tère de la biosécurité*".

À la lumière d'événements subséquents, nous ne pouvons pas exclure que quelqu'un dans notre gouvernement ait perpétré une attaque faux-drapeau sur des Américains à des fins de provocation pour un agenda bien plus vaste. Ceci n'est en rien une flamboyante théorie conspirationniste. Pendant la présidence de mon oncle, l'État-Major des armées avait soumis un plan appelé "*Opération Northwoods*", qui proposait des attaques faux-drapeau, incluant l'assassinat de citoyens américains, pour justifier d'une invasion de Cuba. Mon oncle réagit alors avec horreur au briefing du Chef d'État-Major du moment Lyman Lemnitzer et quitta la salle de conférence de manière abrupte. "*Et on nous appelle l'espèce humaine*", fit-il remarquer à son Ministre des Affaires Étrangères Dean Rusk.



Les Agences de Renseignement américaines et le Complexe Militaro-Industriel blâmèrent initialement et à tort, l'attaque à l'anthrax sur Saddam Hussein ou Al Qaïda et plus tard utilisèrent des prétextes similairement incorrects pour lancer une guerre dévastatrice sur l'Irak [...]

En 1998, le Financier de naissance libanaise Ibrahim El-Hibri et son fils, Fouad, avec l'ancien Chef d'État-Major américain, l'amiral William Crowe J<sup>r</sup>, établirent une entreprise appelée *BioPort* et payèrent 25 millions de dollars à l'État du Michigan pour sa vieille facilité de production de vaccin. Le but des El-Hibri était d'utiliser cette usine de production pour fabriquer un vaccin contre la maladie du charbon (anthrax) pour le vendre à l'armée américaine.

[...]

Moins d'un mois après avoir pris possession de l'affaire du Michigan, *BioPort* signa un contrat exclusif de 29 millions de dollars avec le Pentagone pour "*fabriquer, tester, mettre en bouteille et stocker le vaccin contre la maladie du charbon pour les troupes américaines stationnées à l'étranger*." [...] Les El-Hibri ne testèrent jamais leur concoction. Ils n'avaient pas besoin, ils avaient été immunisés contre toute poursuite judiciaire.

[...]

Presqu'en même temps que fut formé *BioPort*, l'entreprise commença à recevoir de grosses sommes d'argent de l'Armée américaine pour réhabiliter le labo à anthrax. Mais le bâtiment continua à ne



pas pouvoir être accrédité par la FDA. En 1999, ils rasèrent l'usine et la reconstruisirent de fond en comble aux frais du contribuable américain.

[...]

La convention de 1972 sur les armes biologiques voulait dire que ni les bidasses ni les barbouzes ne pouvaient légalement rechercher ou produire des armes biologiques. Mais la convention laissa grande ouverte une porte de sortie, à savoir que les signataires pourraient développer une "double utilisation" de technologies d'armes et de vaccins aussi loin que le projet avait une logique défensive. Après les attaques à l'anthrax, les "vaccins" devinrent soudainement un euphémisme pour armes biologiques et le ticket pour un retour en eau profonde et toute une industrie de guerre biologique "défensive". Les planificateurs militaires du Pentagone, de la BARDA, DARPA et de la CIA (au travers de l'USAID) commencèrent à déverser des flots d'argent dans les expériences dites de "gain de fonction". La recherche "double emploi" devint soudainement très en vogue...

Les 22 et 23 juin 2001 soit moins de trois mois avant les attaques du 11 septembre, le Pentagone lança un jeu de guerre au nom de code "Dark Winter" depuis la base aérienne Andrews, une



opération qui mettait en valeur le plus fort engagement de l'Armée dans les vaccins armes biologiques. Robert Kadlec, l'organisateur en chef de cette simulation de pandémie lui donna aussi son nom de code. [...] Les participants à l'opération explorèrent les stratégies pour imposer une quarantaine coercitive, une censure, une obligation de se masquer, de confinement et de vaccination et étendirent les pouvoirs policiers comme n'étant que les seuls réponses rationnelles à une pandémie.

[...]

L'exercice *Dark Winter* et son échec, la simulation de l'épidémie de variole gagna le jeu de guerre avait prédit de manière étrange bien des aspects de ce qui allait suivre quelques mois plus tard avec les lettres contenant les spores de la maladie

du charbon. De tels miracles et prédictions devinrent une caractéristique récurrente de chacun des jeux de germes qui s'ensuivirent.

[...]

L'ancien Directeur de la CIA James Woolsey, était un participant et organisateur, tout comme l'était une lobbyiste de Big Pharma et experte en armes biologiques, Tara O'Toole, un directeur du Hedge-Fund de la CIA In-Q-Tel, l'ancienne Directrice adjointe de la CIA pour la Science et la Technologie, Ruth David, l'Expert en bioterrorisme de l'Université John Hopkin's Tom Inglesby et la journaliste du New York Times Judith Miller, tous y participèrent.

La présence de James Woolsey et du Colonel Larsen, de Ruth David et de Tara O'Toole signala l'ubiquité nébuleuse de la Communauté du renseignement dans la biosécurité et toute chose liée aux vaccins.

[...]

*Alliance Biosciences* est une corporation, un groupe créé par Ibrahim El-Hibri et son associé, ex-Chef d'État-major des Armées, l'Amiral William Crowe et financé par d'autres firmes de l'armement biologique.

[...]

D'autres financiers d'Alliance Biosciences incluent le Laboratoire Pfizer, le consortium pharmaceutique aérosol international et Sig Technologies, un sous-traitant militaire de la bio-défense.

[...]

Des membres du Think tank *Project for a New American Century (PNAC)* ont aussi joué un rôle clé en sonnait l'alarme qu'une attaque terroriste biologique était certaine dans le futur du 11



septembre et amplifièrent simultanément la panique et le blâme sur l'Irak après les attaques aux lettres contaminées aux spores de la maladie du charbon. La doctrine principale du PNAC était que, en tant que vainqueur de la guerre froide, l'Amérique et les multinationales américaines, particulièrement les entreprises pétrolières et pharmaceutiques, avaient gagné le droit de diriger le monde pour un siècle ou plus. Les membres du PNAC étaient infiltrés pratiquement dans tous les postes clés de la politique étrangère de la Maison blanche de Bush. Cette cabale de va-t-en-guerre s'appelait eux-mêmes "Les Vulcains" en honneur de leur modèle d'impérialisme américain belliqueux. Leurs membres incluaient Dick Cheney (Vice-Président sous Bush), Scooter Libby, Donald Rumsfeld, Douglas Feith, Elliott Abrams, John Bolton et les conseillers de Rumsfeld, Richard Perle et Paul Wolfowitz. Leurs critiques les appelaient "les faucons poulets", parce qu'ironiquement, chacun d'entre eux avaient fui, échappé, à la conscription durant la guerre du Vietnam.

[...]

Les faucons poulets du PNAC étaient déterminés à utiliser les attentats du 11 septembre comme prétexte pour une guerre contre l'Irak, dans les sous-sols duquel, dieu avait emmagasiné tant du pétrole américain. L'affaire de l'anthrax fournit alors cette provocation. Le contrôle des ressources mondiales de pétrole était, pour le PNAC, une pierre angulaire de l'impérialisme américain du siècle à venir et une attaque biologique contre l'Amérique devenait une provocation idéale pour une invasion "préventive" de l'Irak.

[...]

L'implication invasive de la CIA dans le putsch mondial des vaccins devrait nous faire réfléchir.

Il n'y a rien dans l'histoire de la CIA, dans sa charte, dans sa composition ou sa culture institutionnelle qui montre un quelconque désir ou intérêt dans la promotion de la Santé publique ou de la démocratie. Les préoccupations historiques de la CIA ont toujours été le pouvoir et le contrôle. La CIA a été impliquée dans au moins 72 tentatives de coups d'État, certains réussis entre 1947 et 1989, impliquant environ un tiers des gouvernements du monde. Beaucoup de ces coups furent perpétrés contre des démocraties fonctionnelles. *La CIA ne fait pas dans la Santé publique ni dans la démocratie ; la CIA fait dans le coup d'État.*

L'exercice "Dark Winter" faisait partie d'une campagne persistante des agences de renseignement et du lobby des armes biologiques de maintenir la peur de la variole, active dans la conscience publique.

[...] Des fervents de la Santé publique insistèrent pour que la Bureaucratie Fédérale et l'Armée détruisent leurs réserves de variole afin de prévenir des fuites éventuelles qui seraient désastreuses pour l'Humanité, voire la décimeraient. Ignorant ces avertissements, l'Administration de Bush en acheta encore plus. Durant les préparatifs de la guerre contre l'Irak, l'Administration planifiait d'inoculer la population des États-Unis avec le vaccin antivariolique.

[...]

Le Dr Meryl Nass, écrivant sur l'historique du vaccin antivariolique rapporta plus tard :

*"Le vaccin contre la variole était connu pour être très largement réactogène... Lorsque le vaccin fut inoculé aux personnels soignants et aux premiers secouristes en 2003, il y eut des épisodes d'accidents cardiaques, d'infarctus, de myocardite et les morts se sont vite accumulés. Les médecins et les infirmières savaient qu'ils ne pouvaient pas engager de poursuites judiciaires s'ils subissaient des effets secondaires néfastes et dans un premier temps, il n'y eut aucune compensation fédérale non plus. Les personnels soignants commencèrent à refuser la vaccination."*

[...]



L'Armée continua à vacciner les soldats avec un vaccin mortel, non testé et non approuvé médicalement, ce avec des résultats catastrophiques. Le vaccin causa des myocardites symptomatiques chez 1 soldat sur 216 et des myocardites sub-cliniques chez 1 sur 35, d'après une étude de l'US Army de 2005. Les Hauts Fonctionnaires ont depuis reconnu les vaccins comme cause probable de cette épidémie du Syndrome de la Guerre du Golfe qui sévit alors et qui affecta les soldats inoculés, à la fois ceux déployés et ceux en attente de déploiement mais qui ne le furent jamais.

[...]

Le second plus virulent de ces poulets faucons après le VP Cheney, de la petite coterie de George W. Bush, fut son Ministre de la Défense et ex-CEO de *Seattle Pharmaceuticals* et patron du PNAC, Donald Rumsfeld, le même Rumsfeld qui, 14 ans plus tôt, avait donné à Saddam Hussein un arsenal biologique dont l'anthrax. Bien que personne n'ait jamais prouvé l'origine de ces spores contenues dans les lettres, le FBI a conclu que ces poudres provenaient d'un laboratoire militaire américain.

[...]

Au lieu de montrer du doigt Sadam Hussein, le labo du FBI trouva que les spores de la maladie du charbon avaient pour origine le Laboratoire Militaire de Fort Detrick ; un Labo de l'Université de Scranton ; ou un labo de l'entreprise Battelle basé à West Jefferson, dont le propriétaire est un associé d'affaire des El-Hibri.

Le FBI mit fin à son enquête après qu'un des suspects principaux, un vaccinologue, le Dr Bruce Ivins, patron du labo militaire de Fort Detrick, se soit soi-disant suicidé.

[...]



Une publication italienne, *Il Manifesto*, rapporta en octobre 2001, que le FBI avait placé les El-Hibri sur sa liste de suspects pour avoir envoyé les spores d'anthrax par la poste.

### *À qui profite le crime ?*

Depuis 1995, Kadlec a éructé au sujet du bioterrorisme devant les élèves de l'École de guerre et a insisté sur la création d'un Strategic National Stockpile (SNS) pour y entreposer des vaccins et autres substances de contre-mesures. En 2004, Kadlec travaillait avec Rumsfeld à la Maison Blanche de Bush et le Congrès passa la loi sur la *Public Health Security and Bioterrorism Preparedness Act (PHSBPA)*, que Kadlec rédigea, dirigeant le Secrétaire des HHS à maintenir le SNS qui devenait une cogestion entre le DHS et les HHS.

La même semaine, le Congrès passa également la Loi du *Project BioShield Act* ou loi sur le bouclier biologique, que Kadlec aida aussi à rédiger, loi qui lança la *Biomedical Advanced Research and Development Authority ou BARDA*, une banque d'investissement gouvernementale qui allait faire

germer de nouvelles technologies pour le stock de Kadlec. Sous les conseils de celui-ci, la BARDA allait devenir le distributeur automatique de billets fédéral pour Big Pharma, les sous-traitants de la bio-défense et les chercheurs sur le gain de fonction. Avec le NIAID du Dr Fauci et le DARPA du Pentagone, BARDA serait un autre géant du financement d'expériences pour créer des super-bestioles pandémiques à Wuhan et ailleurs.

[...]

Un autre bénéficiaire circonspect du stock fut le Ministre des Affaires Étrangères d'alors et patron de Kadlec, Donald Rumsfeld, qui s'était considérablement enrichi lors de la fausse "pandémie" de

grippe aviaire de 2004, que Fauci avait favorisée avec son jeune et ambitieux acolyte britannique du *Wellcome Trust*, Jeremy Farrar. Seize ans plus tard, en tant que Directeur du *Wellcome Trust*, Farrar jouera un rôle clé dans le maquillage de l'affaire de Wuhan en 2020. En 2004 et 2005, en réponse à la contagion concoctée par Farrar, entreposa 80 millions de doses du remède de *Gilead Science*, Tamiflu. Rumsfeld avait servi au comité directeur de *Gilead* entre 1988 et 2001 en fut Président du Comité Directeur de 1997 à 2001, jusqu'à ce qu'il rejoigne le Gouvernement Bush en tant que Ministre de la Défense. Il a gardé des actions dans l'entreprise, ce qui lui rapporta un profit net de 5 millions de dollars dans l'affaire du Tamiflu. George Schultz, autre faucon du PNAC, toucha aussi le jackpot, touchant 7 millions de dollars de ses actions de *Gilead* lors de la "crise de la grippe aviaire".

Les plus gros vainqueurs néanmoins furent les El-Hibri : les attaques à l'anthrax leur apportèrent exonération et d'énormes bénéfices.

[...]

Le patron de Kadlec, Donald Rumsfeld, a dit à ses aides que sa priorité à la biosécurité après les enveloppes d'anthrax envoyées par la poste, sauvait BioPort.

[...]

Le Vice-Président américain Dick Cheney et ses acolytes du PNAC trouvèrent des vides juridiques bien utiles dans la Convention de Genève par lesquels ils multiplièrent par 40 les dépenses sur la recherche en armes biologiques.

[...]

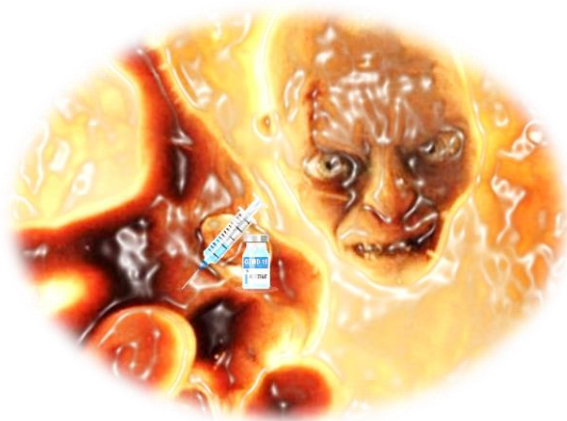
Pratiquement chaque fonctionnaire fédéral expérimenté était un jockey dans la course à la guerre contre la terreur et pour arriver dans le cercle restreint des gagnants. Le corps médical militaire, manœuvrant pour sa part de gâteau dans le ruissellement du fric injecté dans le bioterrorisme, avait proposé que chaque soldat américain reçoive 75 nouveaux vaccins dès leur enrôlement afin de couvrir toutes les armes biologiques possibles.

[...]

Le Dr Fauci était en concurrence ouverte avec l'Armée dans une campagne qui allait crescendo de pompage de l'argent du contribuable américain en utilisant le risque posé par l'anthrax et la maladie du charbon comme prétexte. Le budget bio-défense du NIAID à lui seul a été multiplié par 6 entre 2002 et 2003, de 270 millions de dollars à 1,75 milliards.

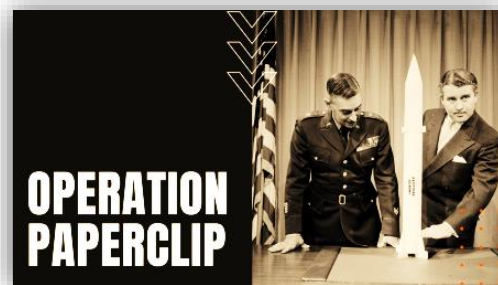
[...]

Malgré le fait qu'ils n'ont tué collectivement que 800 personnes dans le monde, les coronavirus SRAS entre 2002 et 2004 étaient donc un don du ciel pour Fauci. Le directeur du NIAID ignore le plus évident des avertissements de ces incidents : que des fuites de coronavirus des laboratoires en Chine, à Taïwan et à Singapour avaient précipité plusieurs des contagions. Fauci déclara en 2011 : "*Par la réponse à l'anthrax, nous avons construit à la fois une infrastructure physique et intellectuelle qui peut être utilisée pour répondre à bonne variété de menaces sur la santé.*" À partir de là, la course à l'armement interne pour capturer les fonds de financement du Pentagone, de la CIA, BARDA, DARPA et HHS attirait l'Armée, la CIA et le NIAID de plus en plus profond dans cette alchimie de la "*recherche de gain de fonction*", qui finira par culminer avec cette affaire de la boîte de Pandore du Laboratoire P4 de Wuhan.



## DEUXIÈME PARTIE

La CIA a une longue et solide histoire de promouvoir secrètement les programmes d'armes biologiques américains. Un des tous premiers projets de l'Agence fut l'établissement d'un réseau "d'exfiltration des rats" que les officiers des renseignements américains mirent en place pour faire passer quelques 1600 armes biologiques et chimiques ainsi que leurs techniciens experts après la seconde guerre mondiale, de nombreux d'entre eux étant des nazis du parti et des criminels de guerre notoires, maintenus hors de portée du tribunal militaire allié de Nuremberg. Les directeurs d'une opération célèbre au nom de code "Paperclip" ou "Trombone", fournirent à ces chercheurs de nouvelles identités et les mirent au travail pour développer l'arsenal biologique américain à Fort Detrick et ailleurs, ce même après la signature de la convention de 1972.



[...]

Le Dr Michael Callahan est un des plus grands noms de la recherche en armes biologiques. Il géra un programme de biosécurité pour la succursale de la CIA qu'est l'USAID avant de devenir le Directeur pour la Recherche en Armement Biologique de la DARPA. C'est là qu'il entra en concurrence avec le NIH pour laver le fric au travers de l'Eco Health Alliance de Peter Daszak dans la recherche biologique pour l'armement, ceci incluant à terme, le Laboratoire de Wuhan.

En tant que directeur au DARPA, Callahan lança le projet PREDICT en 2009, suite à la fausse pandémie de grippe aviaire lancée par Jeremy Farrar. PREDICT semble être une réincarnation du projet Argus de la CIA sous couvert de l'USAID.

[...]

Le programme PREDICT de l'USAID se targue d'avoir identifié près de mille nouveaux virus, incluant une nouvelle version d'Ébola et a entraîné quelques 5000 personnels. En octobre 2019, très peu de temps avant l'émergence de la COVID-19, l'USAID a soudainement arrêté son financement du programme PREDICT.

[...]

Callahan et sa cohorte savaient très bien qu'ils jouaient avec le feu. En 2005, Callahan témoigna devant le congrès des États-Unis alors qu'il passait à sa nouvelle fonction à la direction de DARPA. Il conclut alors son audition par un avertissement à faire froid dans le dos au sujet de la nouvelle implication de la nation avec le programme à deux faces Janus de "gain de fonction" des Dr Fauci, Kadlec et Callahan lui-même :

*"La sombre science de la création d'armes biologiques et leur production est en parallèle avec les sciences de la Santé et sont des disciplines bâtarde de la technologie moderne. Les avancées potentielles dans la létalité des armes biologiques seront en partie les résultats de progrès scientifique pacifique. Alors, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de terroristes, le gouvernement et le peuple des États-Unis dépendront des leaders scientifiques en leur domaine pour identifier tout sombre danger potentiel et sombre aspect de chaque résultat."*

Même après avoir quitté DARPA et l'USAID, Callahan se targuait périodiquement de sa continue influence sur la politique de réponse américaine à la pandémie aux plus hauts niveaux du gouvernement.

[...]

Dès 2011, BioPort profitait déjà très bien du domaine des armes biologiques / vaccins. Après le 11 septembre, le Président Bush probablement suivant les injonctions du Ministre Rumsfeld, de



Robert Kadlec et du Dr Fauci, avait placé le Laboratoire de BioPort dans le Michigan sous protection gouvernementale dans "l'Intérêt National".  
[...]

**Note des traducteurs :**

S'ensuivent ici 6 pages de narration détaillée de la corruption des entreprises concernées. À lire dans le bouquin.

[...]

**Comment les jeux de guerre sont devenus des instruments pour imposer l'obéissance**

Dark Winter, Atlantic Storm et Global Mercury ne furent que trois de plus d'une douzaine de jeux de germes mis en place par les planificateurs de l'Armée, de la Médecine et du Renseignement, ce qui a mené directement au COVID-19. Chacun de ces exercices kafkaïens est devenu une prédiction d'un âge dystopique que les planificateurs de pandémies appellent "la Nouvelle Normalité". La caractéristique consistante est une affinité au sein de leurs fabrications de simulation pour une médecine militarisée introduisant une gouvernance autocrate centralisée.

Chaque répétition générale se termine avec la même punchline démoralisante : la pandémie globale est une excuse pour justifier de l'imposition de la tyrannie et d'une vaccination forcée. La répétition de ces exercices suggère qu'ils servent de répétition ou d'exercice d'entraînement pour un agenda sous-jacent de coordination du démantèlement mondial de la gouvernance démocratique.


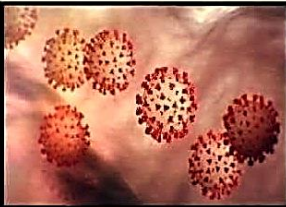
[...]

Après le 9/11, le cartel montant de la biosécurité a adopté des simulations comme signaux de mécanismes de la chorégraphie de la réponse à des urgences parmi les technocrates entrepreneuriaux, politiques et militaires, en charge de gérer les urgences dans le monde. La planification par scénario est devenue un outil indispensable pour que de multiples centres de coordination coordonnent des stratégies complexes d'imposition simultanée de contrôle coercitif dans les sociétés démocratiques à travers le monde.

Virtuellement toutes les scénarii de planification de pandémies emploient des assomptions techniques et des stratégies familières pour quiconque a lu les tristement célèbres manuels de guerre psychologique de la CIA pour briser, annihiler les sociétés indigènes et leurs économies traditionnelles ainsi que leurs liens sociaux, pour imposer l'isolation et la démolition des économies traditionnelles afin de vaincre toute résistance, de promouvoir le chaos, la démoralisation, la dépendance et la peur, ainsi que pour imposer une gouvernance centralisée autocrate.

En particulier, les exercices incorporent des techniques d'opération psychologique (PsyOp)

glanées de la célèbre "Expérience de Milgram". Dans ces exercices ces années 60, le Professeur de Psychologie de l'Université de Yale, Stanley Milgram, fut capable de démontrer que les chercheurs pouvaient manipuler formellement des "citoyens ordinaires" de toutes catégories sociales, à violer

9/11	CORONAVIRUS
	
<b>CRAIGNEZ LES TERRORISTES !</b>	<b>CRAIGNEZ LE VIRUS !</b>
<b>HÀISSEZ LES MUSULMANS !</b>	<b>HÀISSEZ VOS VOISINS !</b>
<b>PATRIOT ACT</b>	<b>TRACE ACT</b>
<b>NE QUESTIONNEZ PAS VOTRE GOUVERNEMENT !</b>	<b>NE QUESTIONNEZ PAS VOTRE GOUVERNEMENT !</b>
<b>NOUVELLES MESURES DE SURVEILLANCE !</b>	<b>NOUVELLES MESURES DE SURVEILLANCE !</b>
<b>SHYAM SUNDER - NIST</b>	<b>ANTHONY FAUCI - NIAID</b>
<b>ÉCHANGEZ LA LIBERTÉ CONTRE LA SÉCURITÉ !</b>	<b>ÉCHANGEZ LA LIBERTÉ CONTRE LA SÉCURITÉ !</b>
<b>« N'OUBLIEZ JAMAIS ! »</b>	<b>« NOUVELLE NORMALITÉ »</b>
<b>FAITES CONFIANCE AUX MEDIAS !</b>	<b>FAITES CONFIANCE AUX MÉDIAS !</b>
<b>FAITES LA GUERRE À LA TERREUR !!</b>	<b>COMBATTEZ UN ENNEMI INVISIBLE !</b>



leur propre conscience et à commettre des atrocités aussi loin qu'une figure d'autorité (comme un docteur ou un scientifique en blouse blanche), leur ordonnait de le faire.

[...]

Dans son livre "Au sujet de la torture : les interrogatoires de la CIA de la guerre froide à la guerre contre le terrorisme", par l'historien de l'Université du Wisconsin Alfred W. McCoy, celui-ci suggère que les expériences d'obéissance conduites à Yale furent financées par la CIA en tant qu'études du programme MKUltra sur le contrôle du comportement humain.

[...]

Milgram a d'abord proposé sa recherche sur l'obéissance dans une sollicitation du *Group Psychology Branch de l'Office of Naval Research (ONR)*, Bureau de Recherche de la Marine, couloir clé de la Recherche et des Expériences MKUltra de la CIA sur le contrôle humain. Le recteur qui embaucha Milgram plus tard à l'Université de New York était un ancien Directeur-Adjoint de l'ONR [...] Les autres connexions de Milgram avec le programme de guerre psychologique de la CIA sont trop nombreuses pour être ici mentionnées.

Dans une révélation toute aussi importante, les expériences sur le contrôle de l'esprit de la CIA identifièrent l'isolation sociale comme le protocole principal pour contrôler le comportement individuel et sociétal : "En 1960, un des sous-traitants le plus actif de l'Agence, Lawrence Hinkle de Cornell University, confirma la signification de l'isolation sociale... pour l'effort de contrôle des esprits de la CIA... à la lumière de la littérature neurologique, comme une des techniques ayant le plus de promesse en ce domaine."

La recherche de la CIA trouva que "l'effet de l'isolation sur la fonction cérébrale d'un individu est du même ressort que si celui-ci avait été battu, affamé ou privé de sommeil."

L'isolation sociale affecte le développement organique du cerveau et du corps humain, la longévité, la santé cardiovasculaire etc. L'isolation sociale double le risque de mortalité chez les sujets de race noire tout en augmentant les risques de mort prématurée de 60-84% chez des sujets de race blanche, tandis que d'autres études montrent qu'il y a moins de risque pour la santé à fumer une quinzaine de cigarettes par jour ou être un alcoolique, que d'être socialement isolé. [...]

La planification par scénario en d'autres termes, est une technique très efficace de contrôle cérébral pour créer et renforcer des orthodoxies anti-démocratiques parmi des Leaders politiques clés, les Médias et la Technocratie et de préparer la nation à tolérer un coup d'état contre la constitution sans avoir de résistance.

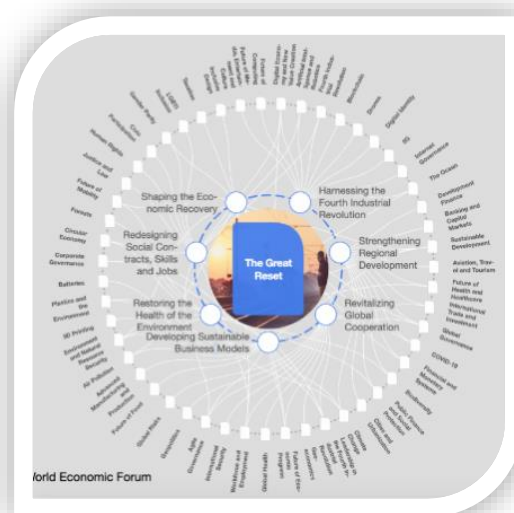
En 2009, le président Obama déclara la biosécurité comme le fer de lance de la Politique Étrangère Américaine, dispersant des mémos dans toutes les agences gouvernementales les instruisant d'intégrer la biosécurité dans leur mission.

[...]

Peter Schwartz écrivit un rapport scénario-financé par la Fondation Rockefeller et intitulé "Scenarios for the Future of Technology and International Development". Une section de ce rapport appelée "Lockstep" renforça l'orthodoxie montante disant qu'une tyrannie mondiale était l'antidote aux maladies infectieuses.

[...]

En 1993, Schwartz avec Steward Brand et Nicholas Negroponte, était la force motivante derrière la création du magazine *Wired*, qui devint le centre de l'information de masse de l'écosystème



bourgeonnant de l'Internet. Le magazine devint rapidement un mode de communication central pour la discussion des agences de renseignement.

[...]

*Wired* gagna une renommée et une importance grandissantes au début des années 2000, à la même époque où la CIA lançait sa célèbre Firme d'investissement *In-Q-Tel* afin d'infiltrer l'Industrie Technologique et placer la Silicone Valley sous stéroïdes avec des facilitations dans la réglementation et pleins de contrats gouvernementaux. Notons que la planificatrice du scénario Tara O'Toole fut Vice-Présidente exécutive de *In-Q-Tel*..

Il faut aussi se rappeler ici que les Agences de la Défense et du Renseignement eurent une tête de pont dans l'Industrie Technologique dès le départ, en effet la DARPA avait créé l'Internet en construisant la grille ARPANET en 1969. DARPA est le Fond de Recherche et d'Investissement angélique du Pentagone. En plus d'avoir créé internet, DARPA a aussi créé le GPS, les bombardiers furtifs, les satellites météorologiques, les drones et le fusil d'assaut M16. DARPA fut peut-être le plus gros financier de la recherche sur le gain de fonction viral, devant même le NIH de Fauci certaines années. Rien qu'en 2017, DARPA fit passer au moins 6,5 millions de dollars à la blanchisserie de Peter Daszak et son *EcoHealth Alliance* pour financer des recherches au Laboratoire de Wuhan en Chine. DARPA finança d'autres recherches sur le gain de fonction à Fort Detrick et d'autres recherches au travers du Laboratoire de Batelle à St Joseph dans le Missouri. Au début de 2013, DARPA finança aussi les technologies clé pour le vaccin Moderna.

[...]

En 2010, la Directrice visionnaire de DARPA, la D<sup>r</sup> Regina Dugan, passa chez Google au Bureau Exécutif et en 2016, elle passa chez le concurrent de Google, Facebook, gérant un projet mystérieux du nom de Building 8. En 2018, elle transféra de nouveau vers Wellcome Leap, un projet d'innovation technologique pour la Santé du Wellcome Trust. Ses pérégrinations démontrent s'il le fallait encore, les liens incessants existant entre Big Tech, Big Pharma et les Agences du Renseignement et de la Défense.

[...]



Le financement de départ pour le magazine *Wired* provint du fondateur du Media Lab du MIT Nicholas Negroponte, dont le frère, John Negroponte, fut le premier Directeur de l'Agence Nationale du Renseignement et tristement célèbre pour son soutien inconditionnel aux escadrons de la mort qui sévissaient en Amérique Centrale. La fonction centrale du magazine *Wired* était d'effacer jusqu'à la dernière particule de pensée progressiste dans l'information rapportée sur le monde en ligne qui se développe et de promouvoir une vue promilitaire, entreprise, Agence de Renseignement au sein du média numérique et de la communauté de la technologie."

[...]

En 2015, *Wired* émergea comme le promoteur d'un style particulier de déni de l'épidémie d'autisme sévissant et connu sous le nom de "Neuro-diversité". En normalisant l'autisme comme une "neuro-diversité", ce mouvement cherchait à diluer les chiffres de l'autisme, de nier toute association de la condition avec les vaccins, et de promouvoir de manière plus large que les vaccins sont sûrs et que les blessures suite à vaccination ne sont que des illusions, voire des visions malades de fêlés de la cafetière. Ce "mouvement" a fait naître toute une armée "d'activistes" et de trolls, armés pour attaquer les chercheurs sur l'autisme, les groupes sociaux et même les familles des enfants atteints après vaccination.

[...]

Le magazine *Wired* est aussi également la tête de pont écrite de ce sinistre mouvement qu'est le *transhumanisme*, qui se fait l'avocat de l'intégration, de la fusion de l'être humain avec la machine.

[...] Dans ses approches doctrinaires variées, le transhumanisme a de fervents soutiens au sein de l'élite de la Silicon Valley incluant des titans C ; suite de Microsoft, Facebook, Tesla de Elon Musk, le Directeur de l'Ingénierie de Google Raymons Kurtzweil, le fondateur de Paypal Peter Thiel, le titan de la biotechnologie Martine Rothblatt et bien sûr Bill Gates. In-Q-Tel a fait du transhumanisme un des thèmes persistant de ses stratégies d'investissement à long terme.

[...]

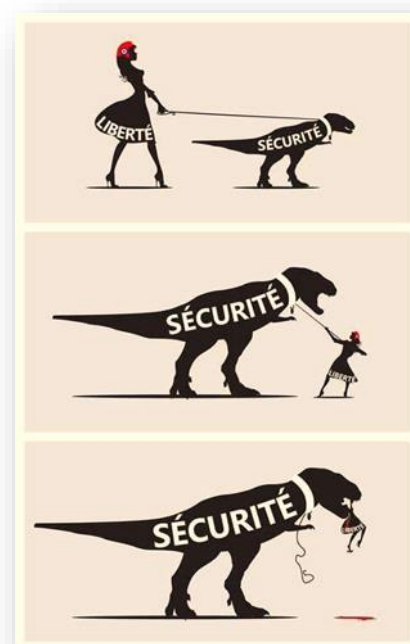
À partir de 2010, le partenariat entre Bill Gates et le Dr Fauci devint le fer de lance de l'Agenda de la biosécurité mondialiste. Bill Gates commença alors des associations avec des planificateurs de la Défense et du Renseignement afin de mettre en place des suivis de simulations régulières. Chaque exercice subséquent répétait le scénario "Lockstep" de Schwartz pour des audiences différentes et des influenceurs de pouvoir. Ces exercices servaient d'outils aux planificateurs pour répéter leurs schémas avec une fonctionnalité critique, pour coordonner les communications et chorégraphier les actions des divers Gouvernements, de l'Industrie, de l'Armée, du Renseignement, du secteur de l'énergie, et des centres de pouvoir financier, dans leur marche de verrouillage pour remplacer la démocratie constitutionnelle par une ploutocratie autoritaire. La "guerre globale contre les maladies infectieuses" fournissait la logique derrière le gouvernement oppresseur et les interventions corporatrices entrepreneuriales. L'arsenal de cette guerre et la mise en place de toute une batterie sans fin de vaccins obligatoires pour combattre des maladies créées comme armes biologiques par le gain de fonction et promus par des outils marketing de la propagande sophistiquée des gouvernements/entreprises.

En février 2017, Gates a dit à la conférence de Munich sur la sécurité que "nous ignorons à nos propres risques le lien entre la sécurité de la Santé et la Sécurité Internationale." Il lança un avertissement : "Une pandémie mondiale létale se produira au cours de nos vies, que ce soit par un élan de la nature ou de la main d'un terroriste. Le monde doit se préparer aux épidémies de la même manière que l'Armée se prépare à la guerre."

À la mi-2017, la Fondation Rockefeller et les planificateurs de l'agence de renseignement avaient passé à Bill Gates le bâton de relais comme financier principal et homme-vitrine des simulations régulières de pandémies de la communauté militaire et du renseignement. En mai, les Ministères de la Santé des 20 pays les plus riches (G20) se rassemblèrent pour la première fois à Berlin pour participer à un scénario exercice commun ayant pour thème la Chine répondant à une contagion d'un virus pour l'occasion nommé M.A.R.S. pour **Mountain Associates Respiratory Virus, Mars** étant aussi le dieu de la guerre romain. Les Institutions Gouvernementales allemandes collaborèrent pour produire la simulation avec la FBMG, la FR, la Banque Mondiale, l'OMS et la Robert Koch Institution (RKI). Les Ministères de la Santé participant allaient des États-Unis à la Russie en passant par l'Inde, la Chine, la France, la GB, l'Allemagne, le Canada, l'Argentine, le Brésil, la Corée du Sud, le Mexique, l'Arabie Saoudite, l'Indonésie, l'Afrique du Sud, la Turquie et l'Union Européenne. Les deux modérateurs de l'exercice travaillaient étroitement avec la FBMG : David Heymann, un épidémiologiste de la *London School of Hygiene and Tropical Medicine* financée par la FBMG et le CEO de Moderna Stéphane Bancel, aussi au Comité Directeur de la Fondation Mérieux USA. BioMérieux est l'entreprise française qui a construit le Laboratoire de Wuhan en Chine.

[...]

En octobre 2017, Bill Gates rassembla une autre réunion pandémie au *John Hopkins Center for Health and Security*, le Centre de Commandement Mondial de la Biosécurité. La FBMG avec le NIAID et le NIH est un des financiers principaux de la John Hopkins Bloomberg School of



Public Health. SPARS 2017 chroniquait la pandémie d'un coronavirus imaginaire entre 2025 et 2028. Cet exercice se révéla être un étrange prédateur de la pandémie COVID un peu plus de deux ans plus tard.

Le groupe de travail de Gates qui mit alors en place cet exercice, était une collection de personnes ayant des liens profonds avec les Agences de Renseignement et le NIH. Ceci incluait Luciana Borio, Vice-Présidente de In-Q-Tel de la CIA et Joseph Buccina, Directeur de Bureau de soutien à la Communauté du Renseignement et de B.Next Operations à In-Q-Tel.

[...]

Sous le nom de code "*SPARS Pandemic*", Gates présida une bien sinistre École d'été pour mondialistes, espions, barbouzes et technocrates en tout genre à Baltimore. Les intervenants jouèrent un jeu de rôle dans des stratégies de cooptage des institutions politiques les plus influentes au monde, subvertissant la gouvernance démocratique et se positionnant eux-mêmes comme les dirigeants non élus d'un régime autoritaire émergent. Ils mirent en pratique des techniques afin de contrôler la dissidence sans pitié, contrôler l'expression et le libre mouvement, dégrader les droits, l'autonomie et la souveraineté. La simulation de Gates focalisa sur le déploiement de

l'habituel flot de propagande dans une opération psychologique de masse, de surveillance, de censure, d'isolation et de contrôle politique et social afin de gérer la pandémie. Le sommaire officiel de 89 pages de cet exercice est un véritable miracle pour diseur de bonne aventure, une prédiction incroyablement réalisée mois par mois de la pandémie COVID-19 telle qu'elle s'est déroulée dans la réalité.

[...]

La simulation de Gates instruit les Fonctionnaires de la Santé publique et autres collaborateurs du cartel mondial de la vaccination ce à quoi s'attendre et comment se comporter durant la peste à venir. En lisant ces 89 pages, il est difficile de ne pas interpréter cette incroyable prémonition comme

étant un plan et exercice d'entraînement pour remplacer la démocratie avec de nouveaux régimes de tyrannie médicale mondiale militarisée. Le scénario dirige les participants à déployer des narratifs propagandistes répandant la peur afin d'induire une psychose de masse et de diriger le public vers une obéissance des plus questionnable envers un ordre social et économique émergent.

[...]

D'après le scénario, fin janvier [2025], SPARS s'est étendu dans tous les États de l'Union et dans 42 pays. En un temps record, une coalition d'entreprises ingénieuses et de fonctionnaires gouvernementaux héroïques, produit miraculeusement un vaccin, le "Corovax", juste à temps pour une utilisation d'urgence en juillet 2026.

Cette merveille de la médecine rencontre une résistance de la part de plusieurs groupes nuisibles qui se plaignent que les labos n'ont pas suffisamment et correctement testé les injections. Parmi ce ramassis d'ingrats se trouvent les Afro-américains, les enthousiastes des médecines alternatives et un nombre rapidement croissant de membres du mouvement anti-vaccination se répandant dans les médias sociaux. Mais les gouvernements et les leaders des industries dépeints dans ces 89 pages ont des plans pour réduire au silence et censurer ces dangereux éléments et d'écraser toute résistance.

L'équipe du SPARS répond à ces indigents par un flot de propagande afin de noyer le doute dans un éloge du vaccin, une mise au pilori des hésitants vaccinaux et autres appels patriotiques.

[...]





Au printemps 2026, alors que se déroule plein pot la vaccination sous Autorisation d'Utilisation d'Urgence (A.U.U.), les réserves du public concernant l'injection se multiplient. Le scénario prédit des vagues de blessures neurologiques graves dues au vaccin apparaissant parmi les populations, surtout chez les jeunes adultes et les enfants. Le CDC doit faire face à une montée du scepticisme quant à la létalité réelle du virus comparée à ses prédictions exagérées, le chiffre officiel de mortalité montrant que la mortalité du coronavirus est peu ou prou celui de la grippe saisonnière.

Les organisateurs du SPARS avertissent qu'une baisse des chiffres de mortalité déclenche "un sentiment public, largement répandu dans les médias sociaux, que le SPARS n'était en fait pas si dangereux que le disaient les prévisions initiales." Cette baisse périlleuse du niveau de la peur populaire met en danger toute l'entreprise vaccinale. L'équipe SPARS se tourne alors vers un porno pandémique en répétant constamment le nombre de morts et le nombre de "cas", afin d'amplifier les décibels de la peur et d'assurer le succès de leur inoculation de masse. Pour résoudre le problème de la dangereuse nonchalance publique, le CDC et la FDA, de concert avec d'autres agences gouvernementales et leurs experts en médias sociaux, commencent à développer une nouvelle campagne de propagande de santé publique : "Créer une nouvelle série de messages qui pourront être partagés par toutes les agences de gouvernement et de santé publique pendant les plusieurs mois qui suivent et durant lesquels le vaccin anti-SPARS pourrait être introduit sur le marché."

[...]

Même une lecture en diagonale de ce document de planification de la Fondation rend très clair que la préparation de Gates a peu à faire avec la Santé publique et tout à faire avec la limitation des libertés et le marketing agressif de vaccins.

Les planificateurs disent à leur audience sélectionnée "ces fournisseurs de Santé publique et les communicateurs sur la pandémie", que les préoccupations du public et ses réactions aux dommages potentiels des effets secondaires de la vaccination peuvent être noyées en inondant les ondes avec les bonnes nouvelles en provenance du vaccin et de ses succès. Le rôle perturbateur des médias de masse dans ces exercices est la diffusion de la propagande, l'imposition de la censure et la fabrication du consentement à une politique oppressive.

[...]

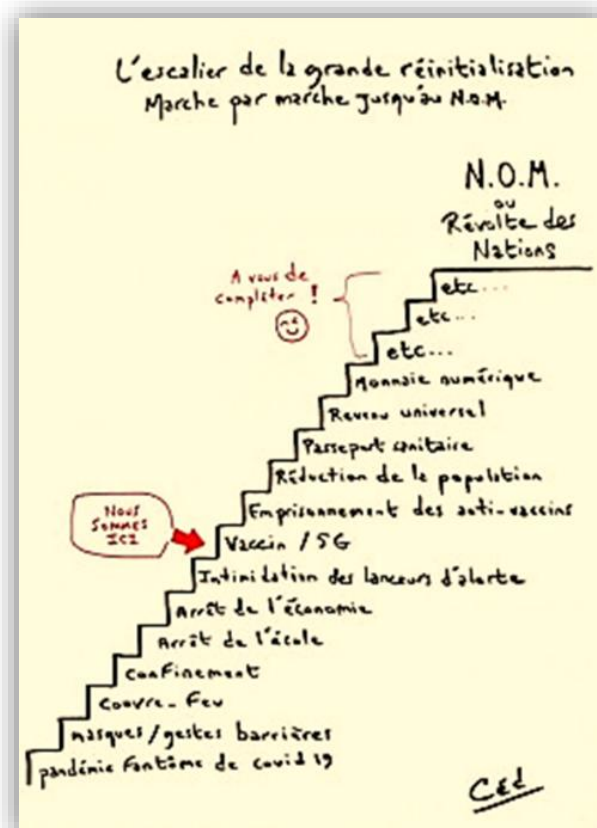
À la fois les titans des médias de masse et des réseaux sociaux sont parfaitement disposés à servir les élites mondialistes.

[...]

Gates et son équipe assurent les planificateurs pandémiques qu'il sera facile d'éviter toute culpabilité pour la vague de blessures et dégâts neurologiques sur le long terme et causés par leurs vaccins expérimentaux.

[...]

D'après les organisateurs, le but de la simulation de Gates était de préparer "les communicants en Santé publique" en leur donnant un modèle pas à pas de ce que sera la prochaine pandémie. Dix-huit mois dans la pandémie COVID-19, il est difficile de voir le document de planification détaillé de Gates en 2018 sans avoir ce sentiment qu'on se joue de nous.



## TROISIÈME PARTIE



Le 18 avril 2018, Bill Gates fit un discours au Sommet Mondial sur le Paludisme à Londres, avertissant qu'il y aurait une nouvelle maladie mortelle dans cette décennie et que celle-ci "prendra le monde par surprise", se répandant partout et tuant des dizaines de millions de personnes. Il fit allusion à une augmentation de la coordination entre les fonctionnaires de la Santé et les militaires et réitéra : "Le monde doit se préparer contre les pandémies de la même manière qu'il se prépare à la guerre." Les simulations de Gates invoquent le concept de "guerre totale", ce qui veut dire la mobilisation de populations entières, le sacrifice de l'économie mondiale et l'annihilation des institutions démocratiques et des droits civils.

[...]

Gates construisit simultanément des ponts avec les magnats des médias sociaux, incluant le patron d'Amazon Jeff Bezos, car il aura besoin de leur soutien pour réaliser son plan majeur. Comme tous les totalitaires, l'aventure de Gates demandera quelques autodafés et Bezos sera là pour y veiller. Dès mars 2020, Amazon allait bannir ou retarder les livraisons de catégories entières de livres et de vidéos questionnant les orthodoxies officielles, incluant ceux mettant en doute le fondement du confinement, ce qui multipliera la fortune de Bezos de plusieurs dizaines de milliards de dollars. Dans la plus pure tradition de l'Opération Mockingbird, le Washington Post de Bezos s'y est aussi mis, en incluant un tract de propagande éhontée ayant pour titre "Bill Gates appelle les États-Unis à mener la guerre contre une pandémie qui pourrait bien tuer 33 millions de personnes [aux États-Unis]..." Le même mois, Gates annonça un partenariat avec la famille du fondateur de Google, Larry Page, dans un "grand Défi" de 12 millions de dollars, pour accélérer le développement d'un vaccin universel contre la grippe. L'entreprise géante et parente de Google, Alphabet, investissait déjà lourdement dans des startups de fabrication de vaccins et avait signé un partenariat de 76 millions de dollars avec GSK. Anticipant apparemment de gros retours sur investissements sur l'industrie Big Tech de la politique de confinement qu'il allait orchestrer, Gates fut alors parmi les plus gros actionnaires d'Amazon, de Google et bien sûr de Microsoft.

[...]

Peter Daszak agissait comme conduit par lequel Tony Fauci, Robert Kadlec, le Pentagone et sa DARPA et l'USAID, ex-vitrine de la CIA et aujourd'hui sous le contrôle du Conseil National de la Sécurité (NSC), pouvaient blanchir tout le fric nécessaire de financement des expériences de gain de fonction, incluant celles menées au Laboratoire P4 de Wuhan en Chine. En 2018, le Gouvernement français avait averti les Hauts-Fonctionnaires du gouvernement américain que le

Laboratoire de Wuhan, que les Français avaient aidé à construire, était sujet à un pauvre entretien et n'avait pas le personnel adéquat pour maintenir la sécurité. Par exemple, l'entreprise française de BTP, BioMérieux, qui avait construit le labo, avait négligé de bien terminer le système de circulation d'air à pression négative, une pièce maîtresse de l'infrastructure d'un tel bâtiment pour empêcher les fuites de virus volontairement rendus plus virulents pour créer des pandémies. Le Dr Fauci ignora l'avertissement.

Lorsqu'en mai 2021 j'ai envoyé un courriel à l'ex-CEO de BioMérieux (de 2007 à 2011), Stéphane Bancel, pour lui demander s'il savait que son entreprise avait violé son contrat de fournir un équipement fonctionnel, il ne m'a pas répondu. Bancel à cette époque, était le CEO de Moderna et un associé de Bill Gates et d'Anthony Fauci, opérant et dirigeant une entreprise qui allait essentiellement bénéficier de la fuite du labo, faisant très rapidement des 9% d'actions de Bancel un portefeuille valant plus d'1 milliard de dollars et plus au jour le jour. En mars 2019, soient 9 mois avant que la COVID-19 ne commence à circuler, Bancel avait refait une demande de brevet de la technologie ARNm pour le vaccin de Moderna.

[...]

Entre les jeux de germes, Gates continua son tour du monde de la dissémination de la panique de masse et la promotion de réglementations totalitaires.

[...]

**CE N'EST PAS  
UN VIRUS  
QU'ILS VEULENT  
CONTRÔLER  
C'EST VOUS !**



Puis le 15 mai 2018, dans la grande salle de danse de salon de l'hôtel Mandarin Oriental de Washington, il introduisit un "nouvel exercice de préparation à une pandémie de guerre biologique" hébergé par Le Johns Hopkins Center for Health Security (l'ancienne institution que Gates et le NIH financèrent), exercice a nom de code : *Clade X 2018* qui "simulait une réponse à la dissémination d'un pathogène chimérique pour lequel il n'existait aucun remède ni vaccin." Espérant réduire la population mondiale, un culte élitiste avait lâché dans la nature leur bestiole chimérique trafiquée génétiquement depuis un labo de Zurich. Dans le scénario, la maladie s'étendit d'abord à l'Allemagne et au Venezuela et ensuite aux États-Unis, tuant plus de 100 millions de personnes dans le monde alors que "les systèmes de Santé s'effondraient, la panique se diffusait et les bourses dévissaient..."

[...]

L'exercice insistait grandement sur des réponses militarisées à la pandémie et explorait des stratégies de contrôle des médias et des réseaux sociaux. Ce fut un exercice pratique de préparation des Officiers de la Politique, de la Bureaucratie, de l'Armée et des Services de Renseignement et de Sécurité à soutenir un véritable coup d'État contre la démocratie américaine et la Constitution des États-Unis.

[...]

Il est important de noter ici qu'aucune des simulations de J Hopkins ne contemple l'efficacité de médicaments ciblés (comme l'Ivermectine ou l'Hydroxychloroquine) pour atténuer ou arrêter la pandémie. Et aucune d'elles ne permet une profonde réflexion sur l'abolition des droits constitutionnels et de la destruction totale des systèmes politiques et judiciaires des États-Unis en faveur de la mise en place d'une junta militaire médicale tyrannique. Aucune d'elles ne reconnaît qu'il n'y a pas une "exception pandémique" dans la constitution des États-Unis. Au lieu de cela, ils étaient bien trop occupés à mettre en place un jeu de guerre et une trahison de la démocratie américaine.

[...]

Chaque simulation mettait en valeur le soi-disant "besoin" pour la quarantaine et l'isolation des gens en bonne santé, de censurer toute critique de la vaccination Gates/Fauci et de forcer coercitivement la population à recevoir des injections précipitées à la distribution, en opposition à toute logique, tout bon sens et toutes pratiques préalables de Santé publique. [...]

Un objectif stratégique très clair de Gates et Fauci fut la répétition incessante du message qu'une pandémie mondiale était inévitable et que seuls des vaccins obligatoires pour tous pourraient éviter la catastrophe et que pour ce faire, l'annihilation des droits civils était de rigueur. Le plus impressionnant fut leur capacité à mobiliser des médias mondiaux serviles à avaler, sans critique, la couleuvre et à faire la promotion de ces propositions en complète contradiction de toute science et histoire préalablement acceptées en ce domaine.

[...]

Pour le dire simplement, au travers de ce rapport sponsorisé, Gates dit que nous avons rapidement besoin de mettre en place une stratégie de vaccination de masse afin de prévenir, d'anticiper la propagation accidentelle ou délibérée de ce type de pathogènes chimériques avancés que son associé de boulot, le Dr Fauci, finançait au Labo de Wuhan sous le prétexte d'une recherche vaccinale.

[...]

Plus tard en mai 2018, avec l'aval de l'OMS et de la Banque Mondiale, Gates créa une sorte de Comité permanent appelé le Global Preparedness Monitoring Board (GPMB), qui incluait quelques-uns des plus gros pontes de la Santé publique mondiale, pour institutionnaliser les leçons tirées de toutes ces planifications de scénarios.

[...]

Le Comité Directeur du GPMB inclut tout un Panthéon de Technocrates dont le pouvoir cumulé pour dieter les politiques de Santé publique mondiale est virtuellement irrésistible, jugez plutôt : Anthony Fauci, Jeremy Farrar du Wellcome Trust, Christ Elias de la FBMG, le Directeur du CDC chinois George Gao, la Ministre russe de la Santé Veronika Skvorsova, le Directeur de la Santé à l'OMS Michael Ryan, son ancien Directeur Gro Harlem Brundtland, son ancien Directeur de la Programmation Ilona Kickbusch et Henrietta Holsman Fore de l'UNICEF, ex-Directrice de l'USAID, qui fut longtemps une devanture de la CIA.

[...]

### ***TOPOFF 2000-2007***

En faisant des recherches pour écrire ce livre, j'ai découvert que dès le début des années 2000, les Agences de Sécurité, Police, Militaire et du Renseignement avaient mis en place d'autres simulations de masse sous le nom de code TOPOFF, programme dont le public est quasi ignorant. Chacune de ces simulations a fonctionné en tant qu'exercice d'entraînement pour l'imposition d'un verrouillage dans un totalitarisme global. Bon nombre de ces exercices ont impliqué des dizaines de milliers de personnels locaux de police, de personnels de la Santé et des Services d'Urgence à travers les États-Unis, le Canada, le Mexique et l'Europe. Des représentants du FBI, du Ministère des Affaires Étrangères et des Agences de Renseignement ainsi que des entreprises privées des secteurs de la Pétrochimie, de la Chimie, de la Finance, des Télécommunications et de la Santé, furent aussi impliqués.

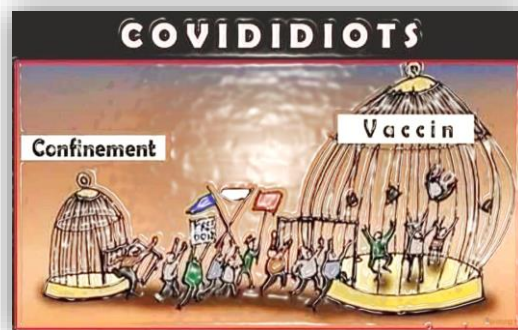
[...]

Le premier de ces exercices TOPOFF eut lieu en mai 2000 sur le modèle d'attaques biochimiques sur les villes de Denver (Colorado) et Portsmouth (New Hampshire), explorant les possibilités de mettre en quarantaine un État entier comme celui du Colorado.

[...]

Le Department of Homeland Security (DHS) sponsorisa le second exercice TOPOFF en mai 2003, incluant plus de 8000 participants dans les villes de Seattle et de Chicago, ainsi qu'une importante participation du Gouvernement Canadien.

TOPOFF 3 en avril 2005 simula des attaques chimiques et biologiques dans le New Jersey et le Connecticut, impliquant plus de 20 000 participants de plus de 250 Agences Fédérales, d'entreprises





privées, de groupes de bénévoles et d'Organisations Internationales. Le Canada et la Grande-Bretagne coordonnèrent des exercices simultanés sur leurs sols.

TOPOFF 4 se déroula du 15 au 24 octobre 2007 avec plus de 23 000 participants du gouvernement, du secteur privé, simulant des attaques sur Guam, Portland (Oregon), et Phoenix (Arizona). À Washington D.C le Ministère des Affaires Étrangères / State Department activa une Force Spéciale et participa à des réunions au sommet avec d'autres ministères et décisionnaires de l'Énergie, incluant les ambassades américaines de Canberra (Australie), Ottawa (Canada) et Londres (GB).

“Ce furent des exercices propagandistes”, dit l'ancien agent de la CIA et lanceur d'alerte Kevin Shipp. *“En ayant tous ces fonctionnaires de la Santé publique et des forces de l'ordre qui participent à la mise à bas des droits civils de la Constitution des États-Unis avec ces exercices, vous avez en fait obtenu leur consentement préalable au torpillage de la Constitution afin de renverser la démocratie. Ils savent qu'aucun de ces participants ne va fondamentalement se poser de profondes questions lorsqu'un évènement non simulé se produira. La CIA a passé des décennies à analyser comment contrôler exactement de larges portions de la population en utilisant ce type de techniques.”* Puis il ajoute : *“Nous sommes maintenant tous des sujets manipulés d'une vaste expérience de Milgram à l'échelle de la population complète avec le Dr Fauci qui joue le rôle de l'autorité en blouse blanche nous instruisant d'ignorer nos vertus et notre conscience et d'oblitérer la Constitution.”*



### ***Event 201 : Octobre 2019***

[...]

Ce jeu de guerre a consisté en quatre simulations de salle d'une pandémie mondiale de coronavirus. Les participants incluaient une brochette de pontes de la Banque Mondiale, du Forum Economique Mondial (FEM/Davos), du Bloomberg/John Hopkins University Populations Center, du CDC, de plusieurs grosses maisons médiatiques, de représentants du Gouvernement Chinois, d'un ancien Directeur de la CIA et de la NSA, du fabricant de vaccins Johnson & Johnson, le plus gros Labo pharmaceutique au monde, des cadors de la Finance et de l'Industrie de la Biosécurité et le président de la Firme Edelman, la plus grosse firme mondiale en Relations Publiques (propagande). Les critiques prônes à la théorie conspirationniste étiquette cette cabale comme “l'État profond”. Le Directeur du FEM a quant à lui, baptisé leur agenda : la “Grande Réinitialisation” ou le “Great Reset”.

*L'Event 201 fut un exercice signal, mais il fut aussi comme nous allons le voir, une répétition générale pour un “gouvernement en attente”. Ses principaux acteurs allaient très vite bouger dans des positions-clé afin de gérer la réponse pandémique quelques mois plus tard.*

[...]

Les participants simulèrent des scénarios fictifs de contagion mondiale par coronavirus, qui focalisaient sur la promotion de la peur, une couverture de censure, une propagande de masse et des stratégies d'État policier culminant dans des mesures d'injections de masse obligatoires.

[...]

L'Event 201 était mené au plus près possible d'une simulation “en temps réel”.

[...]

Le thème de l'exercice était qu'une telle crise donnerait une opportunité de promouvoir de nouveaux vaccins et de resserrer les contrôles sur l'information et les comportements à travers de

la propagande, de la censure et de la surveillance. Le script de Gates anticipe une grande résistance à la vaccination déclenchée par l'obligation et alimentée par la communication sur internet.

[...]

Une de leur fixation centrale était de savoir comment réduire au silence des "rumeurs" disant que le coronavirus avait été créé en laboratoire. La 4<sup>ème</sup> simulation de l'Event 201 anticipa la manipulation et le contrôle de l'opinion publique et le muselage de toute discussion au sujet de pathogènes artificiellement développés. Tout le monde émit des préoccupations quant à ce que les autorités étouffent instantanément et discréditent toute spéculation disant que quelqu'un aurait pu délibérément ou par accident relâcher la bestiole d'un labo. Ce segment est le plus révélateur pour sa prédiction sans faille de la crise actuelle sévissant dans nos démocraties. *L'assomption fondamentale de tous les participants fut que la censure et la propagande sont des facultés légitimes du pouvoir fédéral qui doivent être exercées.* Les participants discutèrent des mécanismes pour minimiser et botter en touche la "désinformation" et la "mauvaise information" en "inondant" les médias de propagande et donc de "bonne information", imposant des pénalités pour la dissémination de fausses informations (en tout cas jugées comme telles) et porter le discrédit sur toute dissidence comme par exemple sur le mouvement anti-vaccination.

*[NdT: s'ensuit ici sur 4 pages une liste des personnes impliquées et leurs propositions sur ces sujets, à lire dans le bouquin. Mentionnons simplement ici que la liste comprend: le Directeur du CDC chinois, des Universitaires, une ancienne Ministre australienne de la Santé et des Finances et Membre du Conseil d'Administration de l'ANZ Bank, un chercheur de chez Apple et Google, le Directeur des Opérations de la Firme de RP Edelman, un Amiral de la Marine des États-Unis, un Vice-Président de chez Johnson & Johnson, l'ancienne Directrice-Adjointe de la CIA, le CEO de la Firme Edelman, le Directeur du Johns Hopkins Center pour la Sécurité de la Santé, des Conseillers en communication, le Ministre des Finances de Singapour, le Directeur du Bureau de New York de l'ONU...]*



Le jeu de guerre de Bill Gates Event 201 a rapidement démontré qu'il atteignait et endoctrinait ses audiences ciblées : les décideurs du plus haut niveau au monde.

[...]

En novembre 2020, l'Agence espionne britannique du MI6 annonça que ses agents allaient surveiller les étrangers dans le monde entier (aussi sans aucun doute les Américains qui ont questionné les orthodoxies officielles au sujet des "vaccins" anti-COVID-19), déclarant une "opération cybernétique offensive pour perturber la propagande anti-vaccinale."

L'agence promet alors de déployer le même arsenal de contrôle, de harcèlement et de coups bas qu'elle réservait auparavant aux terroristes. D'après le journal "The Times", l'agence d'espionnage utilise une trousse à outil développée pour stopper la désinformation et le recrutement mis en place par l'État Islamique / Daesh.

[...]

La Loi Fédérale américaine interdit aux Agences d'Espionnage du pays de placer les simples citoyens domestiques américains sous surveillance ; mais les bureaucraties occidentales travaillent en collaboration les unes avec les autres et la CIA emploie souvent des Agences d'Espionnage Britanniques, Canadiennes, Européennes ou Israéliennes comme sous-traitants pour contourner les lois américaines.

En août 2020, après que je fusse apparu comme discoureur invité devant une foule estimée à 1,2 millions de personnes, supporters de la démocratie et des droits civils de toutes les nations

européennes qui protestaient contre les restrictions des droits dues au COVID lors d'une grande manifestation populaire pour la paix et la justice à Berlin, les services internes de renseignement allemand (contre-espionnage) ont annoncé qu'ils allaient commencer à contrôler les leaders du groupe qui m'avait invité. L'agence d'espionnage accusa les manifestants anti-mesures COVID d'essayer de "minimiser de manière permanente la confiance populaire en les institutions étatiques et leurs représentants.", d'après l'Agence de presse AFP. "Maintenant, la définition du terrorisme est si vaste." a déclaré l'ancien Agent de la CIA Kevin Shipp, "que toute mention du vaccin anti-COVID vient sous leur revue."

[...]

Le satellite de GSK, le Wellcome Trust, a joué un rôle central dans le mariage de Big Pharma et des Agences d'espionnage occidentales. De 2015 à octobre 2020, la chaire du Wellcome Trust, la version britannique de la FBMG, était tenue par l'ex-Directrice du MI5 britannique, l'Agence de Contre-Espionnage, Dame Eliza Manningham-Buller, une ancienne de 35 ans des services de contre-espionnage qui a aussi fonctionné comme officier de liaison entre les Agences britannique

et américaine du Renseignement. Les courriels du Dr Fauci révèlent que le Directeur du Wellcome Trust, Jeremy Farrar, a travaillé directement avec lui pour orchestrer la couverture et le maquillage de la preuve de la fuite du Labo de Wuhan, assignant une équipe de cinq employés pour gérer la fraude.

Dame Manningham-Buller a servi comme chaire à l'Imperial College de Londres depuis 2011. Anthony Fauci et les officiels occidentaux de la Santé ont largement cité l'Imperial College et ses projections incorrectes et exagérées pour la COVID-19, tout ça mis en scène et en page par le fameux épidémiologiste du Wellcome Trust, Neil Ferguson, afin de justifier les politiques mondiales draconiennes de confinement. Les projections à la louche de Ferguson ont surestimé le taux de mortalité de la maladie d'un facteur perforant le plafond. Il fit la même chose auparavant avec

la maladie de la vache folle et autres maladies du jour. L'espion du MI6 Christopher Steele est un leader de l'organisation britannique "Independent SAGE", un collectif nébuleux mais pourtant influent de scientifiques sociaux, de psychologues et de propagandistes professionnels qui utilisent les informations des médias pour mettre sans relâche la pression sur le gouvernement britannique à chaque fois qu'il hésite à déployer l'autoritarisme nécessaire pour parvenir au ratio "zéro COVID".

[...]

Dès 1977, le journaliste du Watergate Carl Bernstein documenta le contrôle de la CIA sur plus de 400 journalistes et institutions américaines influents, incluant le New York Times et le Time magazine. La longue et continue domination de la CIA sur le *Washington Post* via l'Opération Mockingbird, a commencé avec ses propriétaires Katherine et Phil Graham et ses journalistes, Reporters et Rédacteurs en Chef, est très bien documentée. Il n'y a que très peu de preuves que son nouveau propriétaire le milliardaire Jeff Bezos d'Amazon, se soit détaché de ces influences corruptrices. Le Post et le Times ont été les pom-pom girls médiatiques pour une réponse draconienne à la pandémie.

[...]

Le camp d'été des milliardaires ou la "fête des moguls" de 2021 incluait Bill Gates, le CEO d'Apple Tim Cook, Mark Zuckerberg de Facebook, Jeff Bezos d'Amazon, Mike Bloomberg, les fondateurs de Google Larry Page et Sergueï Brin, Warren Buffett, le CEO de Netflix Reed Hastings, le patron de Disney Robert Iger, le patron de Viacom/CBS Shari Redstone et un des plus célèbres propagandistes du confinement Anderson Cooper, qui a reconnu avoir répondu à une annonce de



recrutement de la CIA alors qu'il était étudiant à Yale et travailla quelques étés ensuite à Langley le QG de la CIA.

[...]

Dès ce moment, les milliardaires américains étaient en route pour augmenter leur fortune collective de quelques 3800 milliards de dollars sur un an, tout en annihilant la classe moyenne américaine, qui perdit dans le même temps... la même somme d'argent. Ces magnats de la technologie et des médias, qui ont multipliés leurs milliards sur le dos des confinements, sont les mêmes qui utilisèrent ces mêmes médias et technologies pour censurer les plaintes et les critiques contre les confinements, alors même qu'ils remplissaient leurs coffres à les faire péter.

Chacun de ces pourceaux ont aidé à graisser les rouages de l'effondrement de la démocratie constitutionnelle américaine. Les droits civils étaient suspendus pour une durée indéterminée.

[...]

Après 20 ans d'exercices sur modèle, la CIA, travaillant avec des technocrates médicaux comme le Dr Fauci et les magnats milliardaires de l'Internet, a réussi un coup d'État ultime : quelques 250 ans après la révolte américaine contre une oligarchie retranchée et une règle autoritaire, l'expérience américaine d'autogouvernement était terminée. L'oligarchie était restaurée et ces hommes et leurs maître-espions ont équipé leur technocratie montante de nouveaux outils de contrôle inimaginables pour le roi George d'Angleterre ou quelques autres tyrans au cours de l'histoire.

[...]

Avec toutes ces préparations pour une réponse militarisée coordonnée avec une profonde implication des Agences de Renseignement, cela ne peut pas être une surprise de voir que la réponse du gouvernement au COVID-19 émergea très rapidement comme un projet militaire.

Le 28 septembre 2020, le journaliste scientifique Nicholas Florke publia dans STAT un schéma organisationnel fuité exposant le projet de l'Opération Warp Speed d'une valeur de 10 milliards de dollars comme étant une campagne hautement structurée du Ministère de la Défense ayant une "très vaste implication militaire".

[...]

Warp Speed a des contrats secrets avec six laboratoires pharmaceutiques majeurs développant les vaccins COVID-19. Le Conseiller en Chef de l'Opération est Moncef Slaoui un ancien de chez GSK, qui était patron du Comité Directeur de Moderna avant l'Opération, la collaboration Fauci/Kadler/Gates qui serait la première bénéficiaire de Warp Speed. [...]

*"Ceci devrait être une opération médicale et non pas militaire," m'a dit la survivante de l'holocauste et avocate d'éthique médicale Vera Sharav. "C'est un problème de Santé publique. Pourquoi l'Armée et la CIA sont-elles si lourdement impliquées ? Pourquoi tout est-il tenu secret ? Pourquoi ne pouvons-nous pas savoir les ingrédients contenus dans les produits injectés et qui ont été financés par l'argent des contribuables ? Pourquoi tous ces courriels sont-ils maquillés ? Pourquoi ne pouvons-nous pas voir les contrats en vigueur avec les fabricants de vaccins ? Pourquoi nous oblige-t-on à suivre un traitement qui est toujours expérimental dans sa technologie et ce avec un minimum de test ? Puisque la COVID-19 n'infecte gravement que moins de 1% des gens, quelle est la justification pour exposer 100% de la population à un risque ? Nous devons enfin reconnaître que tout ceci n'est qu'une vaste expérience à l'échelle de l'humanité, au moyen d'une technologie qui n'a en rien fait ses preuves, menée par des espions et des généraux qui sont essentiellement formés à tuer des gens et non pas à sauver des vies."*



Qu'est-ce qui pourrait donc bien mal fonctionner ?...





*Note de fin :*

*Résistance 71 et les traducteurs* désirent dédier cette traduction au **Professeur Luc Montagnier (1932-2022)**, virologue français, prix Nobel de Médecine et lanceur d'alerte sur cette escroquerie doublée d'un crime contre l'Humanité en bande organisée qu'est cette pandémie COVID-19.



En janvier 2022, peu de temps avant sa mort, le Professeur participa avec *Robert F. Kennedy Jr.* à la grande manifestation anti-dictature COVID de Milan où il prononça un profond discours de mise en garde. Durant son allocution, il prononça cette phrase, arrangée par le traducteur simultané mais qui eut son approbation immédiate : **“Les non-vaccinés sont les gardiens de l’humanité.”**

Cette affaire SRAS-CoV-2 / COVID-19 n'est pas fini de ses ramifications sanitaires et légales. À ce titre l'auteur du livre que nous venons de traduire, Robert F. Kennedy Jr. annonce que son livre n'est en rien la fin de l'histoire, chaque jour amenant toujours son flot de nouvelles informations et de chiffres.

Ainsi RFK Jr. continue à écrire des chapitres au fur et à mesure que les lecteurs peuvent lire sur le site internet de son association :

*ChildrensHealthDefense.org/fauci-book*

ou

*childrenshd.org/fauci-book*

